NOUVEAU
VOYAGE
D'ITALIE,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage.

CINQUIEME EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précédentes; & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SECOND.

A UTRECHT,
Chez { GUILLAUME vande WATER, ET JACQUES van POOLSUM.
MDCCXXII.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveauvoyagedit01miss

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A. M. D. W.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu pluſtoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent païs diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient

auſſi plus riante, & tout le voyage n'en eſt que plus gay. Il eſt vray qu'il vient de faire un hyver ſi rude, que tout a eſté beaucoup retardé ; & nous reconnoiſſons préſentement icy, que ſi nous n'y fuſſions venus qu'au mois d'Avril comme quelques uns nous le conſeilloient, nous n'en euſſions tiré que tres peu d'avantage, à cauſe de la continuation du froid. D'ailleurs, cela auroit gaſté toutes nos meſures pour Rome, où il eſt à propos de faire un ſéjour qui ne ſoit pas interrompu, quand on n'a pas deſſein d'y demeurer fort long-temps.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route eſt mauvaiſe ; & l'on y rencontre peu de choſes, qui méritent d'eſtre remarquées ; mais on trouve dequoy ſe récompenſer à Naples, au Mont Véſuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Aprés donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choſes, dont noſtre curioſité eſtoit le plus affamée, nous en ſommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons paſſé à Marino, gros bourg appartenant au Prince Colonne, & autrefois connu ſous le nom de * *Villa Mariana.* On quitte là le païs plat, & on monte en ſortant de Marino, une montagne pierreuſe, où l'on ne trouve que des bois & des bufles. Je ne vous dis rien préſentement du Lac de Caſtel-Gandolfe, que nous avons coſtoyé pendant

MARINO.

* *Ou Villa Marii.*

dant prés d'une heure, parce que nostre intention est de le voir au retour, avec plus de loisir.

En descendant la montagne, à quatre ou cinq milles en deça du lac, on découvre la Mer; & on voit sur un petit costeau à main droite, la Ville appellée *Città di la vigna*, qui est l'ancien *Lanuvium*, Ville Municipale, & lieu de la naissance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* sont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où est aujourd'huy *Prattica*.

Nous sommes arrivez le soir à Vélitri, petite Ville ceinte d'un mur, & sitüée sur une colline bien cultivée. C'estoit autrefois une Place importante, qui mesme a donné de l'occupation aux Romains; mais présentement, elle n'a rien de considérable. VELITRI.

Il n'y a pas eu jusqu'aux valets de l'hostellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la Ville de Vélitri, avoit esté honorée de la naissance d'Auguste. Quelcun de nostre compagnie leur a demandé qui estoit cet Auguste, & ils ont répondu, que c'estoit le premier Empereur Chrestien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguste, car j'ay remarqué qu'en ce païs, le peuple canonise aisément les Illustres du temps passé, Payens & autres. Au reste, Auguste nâquit à *Rome; Suetone le dit positivement; Il est vray que sa *a* famille estoit originaire de Vélitri, & qu'il fut mis à nourrice, dans le voisinage de cette Ville. Ce mesme Auteur rap-

* *Natus est Augustus M. Tullio Cicerone, & Antonio Coss. - - regione Palatii, ad capita bubula.*

a *Gentem Octaviam Velitris præcipuam olim fuisse, multa declarant.*

porte que de ſon temps, on parloit de la chambre où ce Prince avoit eſté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la Sainte Maiſon de Lorette : *Huc introire niſi neceſſario & caſtè, religio eſt ; Temerè adeuntibus, metus & horror objiciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle * ſtatuë de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les ſtatuës des Papes, les repréſentent toûjours aſſis : c'eſt pour marquer ſans doute l'Empire qu'ils ont, ſur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maiſon du Marquis Ginetti : la ſituation en eſt fort agréable, & les appartemens ſont remplis d'un grand nombre d'Antiques. Le bel Eſcalier eſt de Marrin Longhi.

* *De la main du Cavalier Bernin.*

En deſcendant le coſteau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées ſous des rochers, pour garder le vin frais. On entre enſuite dans un païs peu habité, aſſez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, juſqu'au pied de la montagne ; au haut de laquelle on voit la petite Ville de * Sermonetta.

Entre Velitri *&* Sermonetta, *on paſſe les deux petites rivieres* Teppia *&* Nympha.

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes maſures, qui, à ce que l'on dit, ſont des reſtes du lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit eſt vulgairement nommé *le Tre-taverne* ; ce qui vient ſans doute de ce que τριβερνὰι en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taver-*

* *Baſtie ſur les ruines de l'ancienne Ville de Sora.* Sermonetta quaſi ſorella della Città di Sora, *dit Tit. Valle.*

na

na qu'à celuy de *bottega*. C'eſt à-peu-prés de cette maniere qu'on a fait venir S. Longin de λόγχη, & S. Tiphine de θεοφανία. *Le mot de* ταβέρνα *eſt un mot Latin Gréciſé.*

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourd'huy * *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturaliſtes, eſtoit autrefois une Iſle. Ce fut là, diſent les Poëtes, que la jalouſe Circé métamorphoſa en monſtre marin, la pauvre Scylla Maîtreſſe de Glaucus ; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Uliſſe.

* Mons Circæus, Antiquis famoſiſſimus, in quo Circes habitaſſe fertur, & herbis efficaciſſimis ibi natis, homines in beſtias commutaſſe.

(*Credibile eſt Circen mutaſſe potentibus herbis,*
In Monachoſque ſues, inque ſues Monachos.) *Ant. Magin.*

SETIA. *Sous Setia on paſſe auprés des ſources de l'ancien Uſens, qu'on apelle preſentement* Portatore.

La petite ville de Setia eſt ſur une montagne, un peu en deça des ruïnes des Trois-boutiques. Elle eſtoit autrefois fameuſe à cauſe de ſes vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Iuvenal : mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit preſque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes ſont préſentement couvertes, beaucoup de ces plantes appellées *Ficus India*, il y en a qui s'élevent juſqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui ſont un tronc de la groſſeur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes ſont là communément dans les hayes, & on commence à trouver aſſez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de *Caſe-nuove*, on rencontre un fort grand marais, ſur lequel on ſe peut embarquer, pour aller droit à Terracina.

Mais nous avons pris sur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché.

PIPERNO.

Piperno est une Ville nouvelle, bastie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volsques, & résidence de leur Roi Metabus, Pere de la fameuse Camille. (Virg. l. XI.) Quelques-uns disent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où est aujourd'hui Piperno, un arbre qui porte le poivre : d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ses armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne sont pas de ce sentiment; ils croyent que Piperno s'est dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum:* Et ils prétendent que l'arbre dont il s'agit n'est point un Poivrier, mais un Laurier; particularité dont ils tirent de grandes conséquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati.*

L'Evêché de Piperno fut réüni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cause de sa pauvreté; *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire Epiſcopale se garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Egliſe de S. Benoist une fameuse *Madone* de S. Luc, qui résista au feu, pendant le sac de *Privernum*; & qui est le grand objet de la dévotion de Piperno, avec S. Sebastien, S. Thomas d'Aquin, & l'illustre Camille.

Les

Branche de Liege

Les Lis & les Narciſſes, croiſſent, dit-on, naturellement ſur le coſteau de Piperno, nommé *Colle roſſo*. On y trouve auſſi une certaine terre fine, qu'ils appellent *Buccaro*, & qui eſt tres bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce coſteau, on découvre la petite Ville de * Mayença, auprés de laquelle eſt un lac dont les eaux, au rapport de P. Paulo Benvenuti, s'élevent à coup ſur fort conſidérablement, deux jours avant qu'il pleuve.

* *Maenza, Roccagorga, Rocca ſecca, Aſprano, Proſſedi, Sonnino, & quelques autres petites villes du veiſinage ſont comme autant de Colonies qui ſe formerent du débris de l'ancien Privernum.*

En ſortant de Piperno, nous avons paſſé des côteaux ſablonneux, tous remplis de ces diverſes ſortes d'arbriſſeaux qui ſont verds en toute ſaiſon. Il y a beaucoup de lieges dans le bois où l'on entre enſuite. Cet arbre reſſemble extrémement au Cheſne verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'eſt une eſpéce de cheſne, puis qu'il porte du gland. C'eſt une choſe admirable, que la nature de cet arbre s'accommode ſi heureuſement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oſte aux autres arbres leur écorce, on leur oſte en meſme temps leur ſuc & leur vie, & bien loin d'offenſer celuy-cy en le dépouïllant de ſon écorce, cela le fortifie, & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons pouſſent une nouvelle toiſon.

Au ſortir du bois de Piperno, nous nous ſommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de *Foſſa-nuova*. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Egliſe, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de

FOSSA-NUOVA.

Cette Abbaye est sur les ruines du Forum Appii, duquel Benvenuti assure qu'il paroist encore quelques Vestiges.

Lion, & s'estant trouvé malade, descendit de dessus son mulet, enfonça son baston en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin de bois, proche de l'Eglise. Ils disent que le mulet s'estant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Eglise, sans que ceux qui y estoient pussent l'en empescher: on ajoûte qu'il eut mesme l'insolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'instant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au mesme moment * puni de mort subite. On montre les prétenduës empreintes de ses pieds, & l'on a mis par dessus, de petites grilles de fer, pour les conserver. Au reste, comme on cherchoit le maistre du mulet, pour le punir du peu de soin qu'il avoit apporté à le bien attacher; on fut tout surpris de voir que c'estoit *a* S. Thomas, qui estoit prest à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du secours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés: son corps fut quelque temps dans cette Eglise. On le transporta ensuite à Fondi, & de Fondi à Toulouse.

La riviere s'appelle Amasseno, ou Fiume nuovo. *Ils appellent l'autre Amasseno plus loin,* Fiume Vecchio. *La vallée qu'on traverse aprés l'avoir passée, jusqu'à la Tour appellée* Torre della mole, *faisoit autrefois partie du grand Marais appellé* Palus Pontina, *& estoit navigable. Ce passage est difficile, quand il a beaucoup plu.*

Environ à dix milles en deça de *Fossanuova*, nous nous sommes rencontrez sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*,

* *D'autres disent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'estant accourn au tombeau de son Maistre, il y mourut de deplaisir.*

(a *Villani & quelques autres ont écrit, qu'il avoit esté empoisonné par l'ordre de Charles I. Roy de Naples.*)

pia, cet ouvrage ayant eſté fait par Appius Claudius, lors qu'il eſtoit Cenſeur. Les changemens que la ſuite des tems apporte à la ſurface de la terre, font qu'on eſt quelquefois obligé à changer auſſi de route, comme cela s'éprouve tous les jours. Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous ſommes entrez. On le voit * ſortir d'un marais profond, & aujourd'hui tout-à-fait inacceſſible, au lieu que c'eſtoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome: On a eſté obligé de faire un grand détour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja remarqué une choſe ſemblable, entre Citta-Caſtellana & Rome, à l'occaſion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien conſervées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du coſté de Caſtel-nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantoſt ſur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantoſt ſe perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas deſcendre non plus: on le retrouve en ſuite à quelques milles plus loin. C'eſt une choſe certaine que ſoit par les vents, ſoit par les pluyes, & par les ravines; ſoit par les tremblemens de terre, ou par d'autres raiſons, les campagnes s'élevent; les coſteaux s'abaiſſent; les vallées ſe comblent, la Terre empiéte ſur la Mer, & la Mer ſur la Terre; la Mer donne des Lacs à la Terre, & la Terre lui rend des Iſles.

Appius Claudius Cenſor, Aquam Claudiam induxit, & viam Appiam ſtravit. *Eutrop.*

Appia longarum teritur Regina viarum. *Statius.*

* *Proche de la* Torre della Molle.

Les rivieres tariſſent, & changent leur cours, les Montagnes s'enflent, & s'applaniſſent ; & la figure du Globe varie inceſſamment : J'ay des exemples de tout cela. Il eſt vray que ces changemens ne ſont pas univerſels, la longueur de pavé, par exemple, qui continuë pendent deux milles ou environ juſqu'à Terracina, eſt le mieux du monde au niveau des terres.

Au reſte de tout ce que j'ay vu juſqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'eſtre admirez, que ces fameux chemins. Les Baſtimens qui ſe ſont conſervez, n'ont eſté expoſez qu'à quelques accidens ; & tout bien compté, il y auroit peut-étre plutoſt lieu de s'étonner, que des édifices extrémement ſolides ayent eſté ſi promptement détruits, que de les voir ſubſiſter encore. Mais qu'un nombre innombrale de paſſants, de chevaux, & de chariots foulent inceſſamment un pavé pendant tant de ſiecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens ſi conſidérables, qui ſoient demeurez dans tout leur entier, c'eſt ce qui ne paroiſt pas croyable. Les * pierres de ce pavé ſont de grandeur inégale, de couleur griſâtre & rouſſâtre, à-peu-prés comme du fer qui commence à ſe rouïller ; d'une dureté extreme, & de dix ou douze pouces d'épaiſſeur. A géneralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur ſens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied.

Quoy

* *Procope a dit qu'elles eſtoient toutes quarrées, & s'eſt trompé. Divers Echos de cet Auteur ont dit la méme choſe aprés luy & ont par conſéquent fait la méme faute.*

Quoy que la forme de ces pierres soit irréguliere, elles sont toutes si parfaitement jointes, & si étroitement unies, qu'il ne seroit pas possible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne situation. J'ay mesuré la largeur de ce deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de difference prés ; ce qui fait quatorze pieds moins quatre pouces, mesure d'Angleterre: Ce n'est pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Consulares* avoient de chaque costé des* bords de la mesme pierre que le pavé, & ces bords estoient élevez de deux pieds ou environ: J'en ay vu quelques endroits fort bien conservez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum* ; c'est entre ces bords, que l'on peut mesurer seûrement la largeur des chemins. Les rouës des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette ornière est suivi, d'un pavé à l'autre, est une des preuves de son ancienne situation. Le reste du pavé est uni & entier, sans qu'il paroisse que les fers des chevaux l'ayent usé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit des pierres fort épaisses & posées sur un fonds de sable, sert de fondement à ce pavé : ce qui l'empesche de s'affaisser. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche plusieurs ruïnes

* Cippi. *Il est vray que cela étoit aussi quelquefois appellé* Marginationes; *mais Lipse prétend que ces* Marginationes *estoient proprement les pavez du bord, qui se faisoient plus grands que les autres. J'ay remarqué quelquefois dans ce sens-là,* Cippus & Marginatio, *sont de la même piéce.*

des anciens monumens, qui selon la coutume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté, & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode: Nous prenions soin de l'éviter en mesme temps que nous l'admirions.

L'ancienne *Anxur* qui fut ensuite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est présentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & mal-peuplée; comme aussi tout ce païs est presque inhabité. Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellée *Pisca-marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt pieds, & les anciens chifres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte que le chifre du haut est C X X. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur

TERRACINA.

. . . Scopulosi Vertices Anxur. *Sil. Ital.*

Terracina estant assiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoit, si par son intercession, il pouvoit les garentir de ce danger. Les Turcs levérent le siege sept de jours après, le vœu fut accompli, & les anguilles sont portées tous les

neur, a eſté de faire voir la juſte meſure de ſon travail, & qu'il n'en a marqué les diviſions que par maniere d'aquit, cela ne faiſant rien à ſon affaire. D'autres croyent, que chaque diſtance eſt le travail de dix jours, & que l'inégalité des diſtances, a eſté cauſée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; Et ce qui a donné lieu à cette penſée, c'eſt que les diſtances d'enhaut, ſont plus grandes que celles d'en bas, le rocher, s'étreciſſant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce ſentiment, car vray-ſemblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainſi que la premiere dixaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. ſe trouvaſt au bas: Tout cela me paroiſt difficile à entendre.

Aprés avoir traverſé des coſteaux chargez de liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & ſuivant toujours l'ancien pavé, nous ſommes venus le ſoir à Fondi. Une vieille muraille qui eſt à trois milles en deça de Terracina, fait la ſéparation de l'Eſtat Eccleſiaſtique, d'avec le Royaume de Napels.

Fondi eſt ſur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuïts dans un fonds maré- FONDI.

ca-

les ans aux Benedictins. Theod. Valle, & Oſtienſe. *L. Alberti parle d'un ancien Théâtre dont quelques ruines ſe voyent encore à Terracina. Peut être veut il parler du Théatre quarré, qui au rapport de George Brown, ſe voit encore ſur la plus haute Montagne voiſine, à la gauche du chemin de Naples, en ſortant de Terracina.*

cageux, entre les coſteaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire groſſeur. * Hariaden Barberouſſe, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seigneur, acheva de déſoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Egliſe de l'Annonciade, l'hiſtoire de ce ſaccagement. Barberouſſe en vouloit particulierement à *a* une Princeſſe de la Maiſon de Gonzague, qui eſtoit alors à Fondi. Mais cette Princeſſe aÿant eſté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du deſſein que le Pirate alloit executer, ſortit promtement de ſon lit, & ſe ſauva nuë en chemiſe, par le ſecours du Gentilhomme. L'hiſtoire ajoûte que ne pouvant ſe ſouvenir qu'avec dépit qu'un homme l'euſt veuë en cet eſtat, elle fit impertinement poignarder ſon Liberateur quelque temps aprés.

Fondi eſt toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes ſi étroitement qu'elles l'eſtoient autrefois. Proche du Chaſteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appartenu à Ciceron : je ne penſe pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Tomas d'Aquin ; & pour l'auditoire où il enſeingnoit. Ils conſervent auſſi avec beaucoup de ſoin, un vieux Oranger qu'ils diſent que ce Docteur a planté. Tomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou ſelon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain ar-

* *D'autres diſent Chairadin, Caratin, & Cheir Eddin.*

a *Julie de Gonzague, femme de Veſpaſien Colonne. Barberouſſe en vouloit faire un préſent au Grand Seigneur : Elle eſtoit très belle. Il déſola la Ville, de dépit d'avoir manqué ſon coup.* Schrad.

arbre de la Cochinchine, qui a vescu, dit-on, deux mille ans; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatre vings hommes le peuvent à peine embrasser: mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inouie, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun des ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reste que ne croira-t-on pas sur ce sujet, aprés ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui se voyoit encore il n'y a que trente-deux ans? Que ce tronc ait si longtems subsisté, aprés la malédiction qu'il a receüe, c'est une chose malaisée à entendre; sans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une si longue vie.

On vouloit nous persuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oranger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui se voit encore sur le mont Luco, & dont les feuilles croissent, dit-on, avec des croix bien formées; Mais nous ne nous sommes point apperçûs de cette prétenduë différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait respecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles estoient toutes ge-

gelées, auſſi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en paſſant, tient lieu à Fondi d'une eſpéce de Saint, auſſi bien qu'Auguſte à Vélitri. Quand cet arbre mourra, ſi tant eſt qu'il doive mourir, on ſe propoſe d'en faire une chaſſe, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté : Cela n'eſt pas trop mal imaginé. C'eſt ainſi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Criſtophle, dans un étuy qui eſt fait, dit-on, du palmier qui naquit de ſa perche, lors qu'il la planta en terre, aprés qu'il eut paſſé l'Enfant Jeſus, d'un coſté de la riviere à l'autre. En ſortant de Fondi nous avons ſouvent ſuivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles juſqu'à Mola. On eſt preſque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrein jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils eſtoient ſur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant

ITRU. d'Itru, qui eſt une petite Ville ſur un rocher à ſix milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montages, d'aſſez grands arbres qu'ils appellent en ce païs-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & groſſes comme des coſſes de féves. Ces fruits ſe ſéchent, & ont un gouſt emmiellé qui approche aſſez de celuy de la Manne; j'apprens icy que leur véritable nom eſt *Carobba*.

Nous ſommes arrivez ſur les dix heures du

MOLA. matin, à la petite Ville de Mola, ſur le bord

bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruïnes de * *Formiæ*, cette Ville fameuse qui avoit esté bastie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Lestrigons. C'estoit grand dommage qu'un des plus *a* délicieux endroits de la Terre, fust habité par des mangeurs d'hommes. L'air est là d'une merveilleuse douceur; les fruits sont admirables sur tout le penchant des costeaux qui sont arrosez du Golfe, entre Gaïette & Mola; On y trouve de tres bons vins; tout y abonde, & là Mer est aussi fort poissonneuse. Nous nous sommes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui estoit dit-on, celuy de Ciceron. C'est la Mer en partie qui l'a détruit; nous avons trouvé sur le rivage, quantité de petites piéces de mosaïque, qui font assez connoistre que c'estoit autrefois une maison distinguée. Il passe pour certain qu'on en a enlevé quelques inscriptions qui prouvoient manifestement, que ç'avoit esté celle de Ciceron. Je n'ay pû me souvenir sans quelque peine d'esprit, de la triste destinée de ce grand Personnage, qui estant chassé de cette maison, où il avoit crû se mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine, ou plutost du Triumvirat, contre luy, fut enfin * massacré dans sa littiere, comme il cherchoit encore à se sauver ailleurs. Il me semble que quand on voit les lieux-mesmes, où les malheurs sont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

* Hormiæ ante dictum. *Plin.*

a ô temperatæ dulce Formiæ littus! &c. *Mart.*

On y cultive aussi des cannes de sucre. Schrad.

Aprés

* *Par Herennius & Popilius Lena Parricide infame à qui Ciceron avoit sau-*

Aprés avoir quelque temps balancé si nous irions à Gaïette, qui est sur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer estant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'est fait en dansant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'eussent pas trop envie de rire. La pluye est survenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arrester long-temps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le mesme jour coucher à seize ou dix sept milles de Mola. Le trajet du Golfe est d'environ quatre milles.

GAÏETTE. * Gaïette nous a paru d'assez raisonnable grandeur, & bien joliment fortifiée. Son port est bon, & la situation de la Ville sur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a esté impossible de monter tout au haut à cause du mauvais temps. On y voit le tombeau de *a* Charles de Bourbon Connestable de France, qui

sauvé la vie par ses soins & par ses éloquens plaidoyers. Ciceron finissoit sa soixante & quatrieme année. L'assassin (dit Calvis.) receut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la sommo de 44. mille ecus d'or, pour sa récompense. Appian. Alex. fait cette récompense moins grosse.

* Tu quoque littoribus nostris Œnææ Nutrix
Æternam moriens famam Cajeta dedisti. *An.* 7.

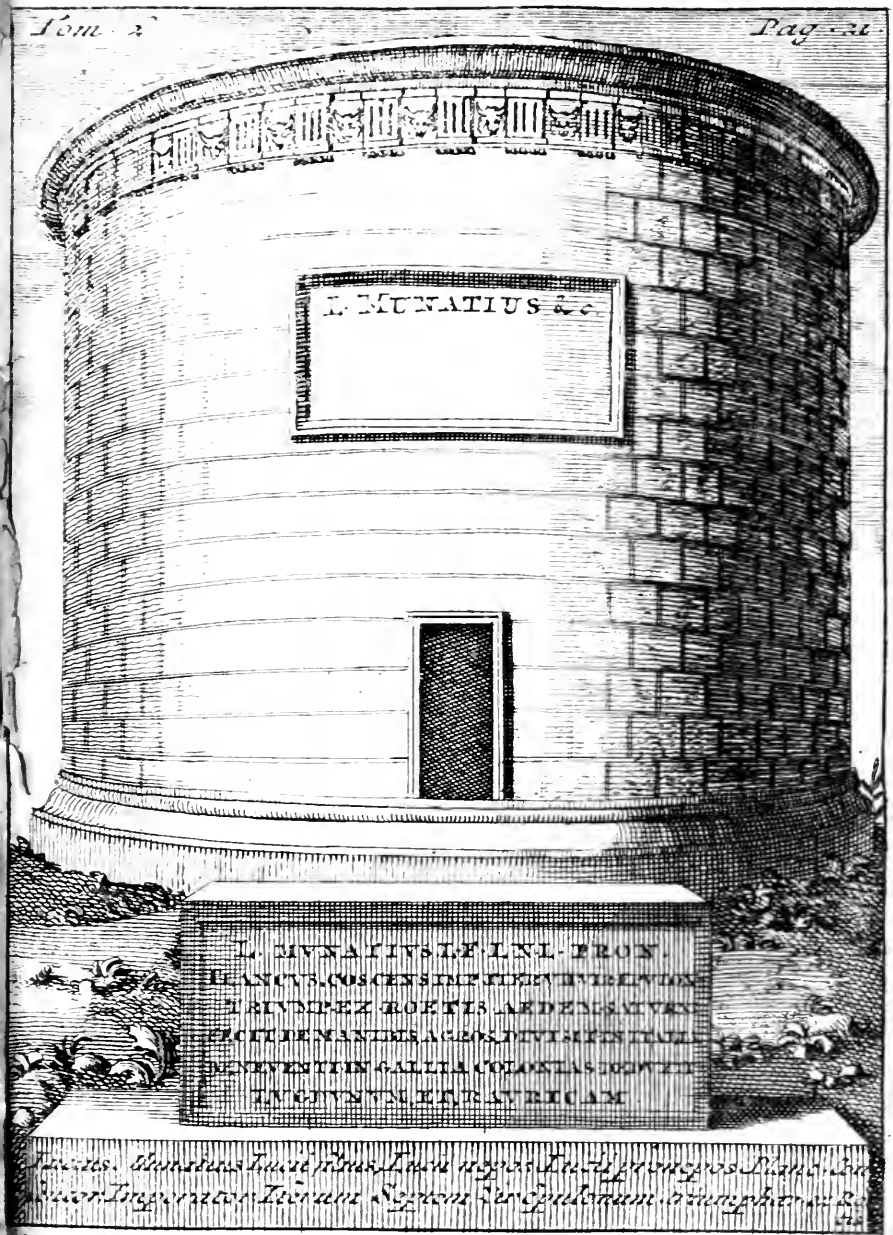
a *Voici son Epitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

Aucto Imperio, superatâ Italiâ, devicto Gallo, Pontifice obsesso, Româ captâ: Borbonii hoc marmor cineres continet.

Autre.

Francia me diò la leche,
Espanna fuerte y ventura,
Roma me dio la muerte,
Y Gaëta la sepultura.

Autre, raporté par H. Foulis Histoire, of Romish Treasons) Consilijs, Calchas; Animo, Hector; Robore, Achilles; Eloquio, Nestor; jacet hic Borbonius Heros.


Tom. 2.
Pag. 22.
L. MVNATIVS &c.
L. MVNATIVS L. F. L. N. L. PRON.
PLANCVS. COS. CENSOR. IMPERATOR. ITERVM
TRIVMPEX. RHOETIS. AEDEM. SATVR
PICTIS. HOSTIBVS. AGRVM. DIVISIS. PLEB
DEDVCTIS. COLONIIS. LVGDVNI. ET. RAVRICAE
EX. PRAEDA. GLORIANTES

qui fut * tué au sac de Rome ; & sur la mon- * 6. May
tagne voisine, l'ancien Mausolée de Muna- 1527.
tius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Cesar préfera le surnom d'Auguste, à celui de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Restaurateur de la Ville de Rome. Ce Mausolée est communément appellé la tour de Roland.

Nôtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qu'on appelle la *Spaccata*, & montagne de la Trinité. Ce gros rocher s'est separé du haut en bas, depuis la cime jusques dans la Mer. La distance de cette séparation est de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut ; Et il est tout manifeste par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque costé du rocher, qu'il s'est véritablement ouvert. Ils disent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Nostre-Seigneur rendit l'esprit, & ils font voir contre un des costez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main sous laquelle le rocher se seroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, sur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce distique au dessous.

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis saxa liquata probant.

On a fait des degrez pour descendre entre ce double rocher, & on a prattiqué assez avant, *Toutes les barques, galéres, & autres vaisseaux qui passent par là, ne manquent jamais de rendre leurs devoirs à la S. Montagne. C'est un Pélerinage fameux.*

avant, une petite Chapelle qui eſt dediée à la Trinité, à S. Anne, & à Nicolas de Bary. Proche de la porte, à droit & à gauche, on a mis les vers que voici.

* * *

Una fuit quondam hæc Rupes; nunc diſſita, Montes.
Exitium Domini cùm gemuêre ſui.
Durior es ſaxis; ferior feritate ferarum,
Sin lachrymis cernas hoc pietatis opus.

* * *

Rumpe cor, ô mortalis homo, velut ardua rupes
Rupit: in arce crucis compatiare Deo.
O hominum durum genus! Ardua ſaxa dehiſcunt;
Saxa corda hominum ſtant, moriente Deo.

Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous luy avons répondu que nous étions déja embarraſſez de trop de bagage, & le pauvre homme a eſté tout ſcandaliſé de noſtre refus.

* *On dit que l'Empereur F. Barberouſſe baſtit la Tour de cette Egliſe, par penitence de ſes péchez.*

En révenant de là, nous ſommes entrez dans la * Cathédrale, où l'on nous a fait voir entre autres choſes, une prétenduë colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre ſemblables, au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Veniſe. *a* Le Vaſe Antique de marbre blanc qui ſert de fonts dans le Baptiſtére de cette Egliſe, eſt un ouvrage parfai-

a P. Roſetto a écrit que ce Vaſe a eſté trouvé à Mola. Il eſt ſoûtenu par quatre Lions, & la tome eſt d'une même piéce de marbre.

faitement beau, & tres bien conſervé. Il eſt fait en forme de cloche, & eſt haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il eſt orné, ſont admirez des plus habiles connoiſſeurs. Le petit Bacchus tout frais ſorti de la cuiſſe de Jupiter, eſt mis par Mercure entre les mains d'Ino : & tout autour du Vaſe, ſont repréſentez des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui joüe de deux fluſtes tout-à la fois : J'ai vû un berger dans le Tirol qui faiſoit la même choſe. L'ouvrier a mis ſon nom ſur ce Vaſe, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

On a remarqué la même choſe, d'Hérodote de Mégare.

En montant par la petite porte de l'Eveſché, vis-à-vis de l'Autel du *S. Sacrement*, on voit la ſtatuë de marbre d'un vieillard, qui met le pied ſur un petit chien ; ſous le chien, il y a une teſte de mort : un ſerpent dont la queuë eſt poſée ſur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye ſur la teſte de ce vieillard, lequel a une aigle ſur la ſienne. Il y a cent opinions differentes ſur cette piece. La plus receuë eſt, que le vieillard repréſente Æſculape, avec ſon ſerpent. Que le Chien ſignifie la Vigilance, & l'attention requiſe aux Médécins. Que l'Aigle marque l'Empire de la Divinité ſur les hommes ; on peut-eſtre du Dieu de la Médécine en particulier ; Et que la teſte de mort, eſt un embleſme de la Nature humaine, triſtement ſoumiſe à cette Divinité. Le groupe eſt haut de quatre palmes.

Proche du jardin des Franciſcains *Zoccolanti*, il y a un buiſſon d'épines, leſquelles dit-on, naiſſent preſque toutes ſans pointe, depuis

depuis que le Séraphique S. François s'y roûla, pour éteindre ſes convoitiſes. Vers la Place nommée *della foglia*, on fait voir auſſi l'endroit où il * preſcha aux poiſſons.

* Uſciſſero col capo dell' aqua, *dit le Roſet*, & l'aſcoltaſſero.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garniſon ſe ſont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & aprés qu'on les a eû bien aſſurez que nous eſtions tous Anglois, ils nous ont dit que depuis le demeſlé de la France avec le Pape, ils eſtoient toujours dans l'appréhenſion de ces Leſtrigons de François. Cela m'a fait ſouvenir de ce qui nous arriva il y a tantoſt deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Eſpagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, ſous pretexte de garder le Poſteau de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roi d'Eſpagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluſes, ils inondérent toute la prairie, il gaſtérent tous les chemins; les François ne ſçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En ſortant de Mola, nous avons coſtoyé la Mer pendant quelques heures, en ſuivant toûjours le chemin *d'Appius* huit milles durant, juſqu'aux ruïnes de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en paſſant, un reſte d'Amphithéatre, & une longueur aſſez conſidérable d'un Aqueduc, qui venoit de la peti-

MINTURNE.

Marius pourſuivi par Sylla, ſe cacha parmi des roſeaux, dans les marais qui ſont entre la Mer & Minturne. (Un Soldat qui fut envoyé pour le tuer, n'oſa jamais l'entreprendre. Marius ſe mit dans une barque qui le jetta en Afrique, où il demeura juſqu'à ce qu'il fut rappellé.)

petite Ville de Trajetto, à deux milles de là, sur la gauche. La riviere qui estoit autrefois connüe sous le nom de Liris & qui porte aujourd'huy celuy de Carigliano, arrosoit les murailles de Minturne, & terminoit de ce costé là le Païs Latin. Nous avons passé cette riviére dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laissant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui se perd dans des lieux qui ne sont plus fréquentez. Le même jour nous sommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

De S. Agathe à Capoüe, il y a seize milles. Le païs est assez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne est belle & fertile. En sortant de S. Agathe, on nous a montré des costeaux à quelques milles de là sur la gauche, où croissoit, dit-on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui est la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arrose les ramparts de Capoüe, du costé que nous y sommes entrez. Cette Ville est petite, & peu considérable à tous égards. On y voit plusieurs inscriptions, & plusieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous sommes détournez pour aller visiter les ruïnes de celle-cy. Elle est à deux milles de l'autre, assez prés des Montagnes du costé de l'Est; Et le bourg qui est appellé S. Marie, est presque tout basti des debris informes de cette délicieuse & orgueilleuse Ville. Nous y

CAPOÜE

Ipsa caput Urbium Capua, quondam inter tres urbes maximas Romam, Carthaginemque numerata. L. Florus.

Omnium olim felicissima Civitas. Polyb.

avons vû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Amphithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture.

Urbs Capys hoc campo? ambitiosa hic Æmula Romæ?
Parvula quàm magni corporis ossa jacent!

Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressez & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir ; mais comme ils sont informez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des Villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes : de sorte que ce que les païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capoüe à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur : c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*, dit

dit Virgile; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle auſſi *Campagna Stellata*, pour ſignifier qu'elle eſt extraordinairement favoriſée des benins aſpects des aſtres, & pour faire connoiſtre la continuelle douceur de l'air qu'on y reſpire. Nous avons traverſé la petite Ville d'Averſa, qui fut, dit-on, * baſtie par les Normands, lors qu'ils chaſſerent les Sarraſins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples. AVERSA

* *Des ruines d'Atella.*

Je ne m'arreſteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'hiſtoire, & rebaſtie en ſuite par les Cumains qui l'appellerent Νεάπολις pour la diſtinguer des reſtes de la haute Ville, qu'ils nommérent, ou qui devint en même temps παλαιόπολις. Vous ſçavez que l'une & l'autre enſemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cauſe diſent les uns, qu'Ulyſſe & ſes compagnons s'étant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine ſe précipita de deſeſpoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Theſſalie, & petite fille d'Admete & d'Alceſte, y amena une Colonie, des Eſtats de ſon Pere, & qu'elle donna ſon nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourd'huy inconnu. Quoy qu'il en ſoit, il paroiſt par ces noms Grecs, que Naples à eſté baſtie par des Grecs. Elle eſt fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis ſur le nombre de ſes habi- NAPLES

dite la gentille.

Le Comtile de Latran, ſous Innocent III. l'an 1215. aſſiſta l'Evêque Grec, qui eſtoit Collégue de l'Evêque Latin. Buliſon.

tans, ni de fort satisfaisant sur son circuit, sa figure estant des plus irréguliéres. Les curieux ont compté qu'en suivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ses sept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait souvent essuyé de terribles assauts, c'est encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-estre la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës sont droites & larges pour la plusparr. Les maisons sont hautes, presque toutes à toits plats, & d'une structure uniforme. Londres, Paris, Rome, Vienne, Venise, & quantité d'autres Villes fameuses ont à la verité de beaux hostels, mais ces hostels sont entremeslez de vilaines maisons, au lieu que Naples est généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arrose au Midi. Vers le Nord, elle a de riches costeaux, qui montent insensiblement à la Campagne heureuse : A l'Orient, c'est la plaine qui conduit au Vésuve; & à l'Occident c'est la haute Naples, où sont les grands Chartreux, & le Chasteau de S. Erasme. La veüe qu'on a de cette hauteur, est une chose ravissante, je vous en parleray dans la suite.

Un de leurs Poëtes a joliment dit que Naples luy sembloit être tombée du Ciel.

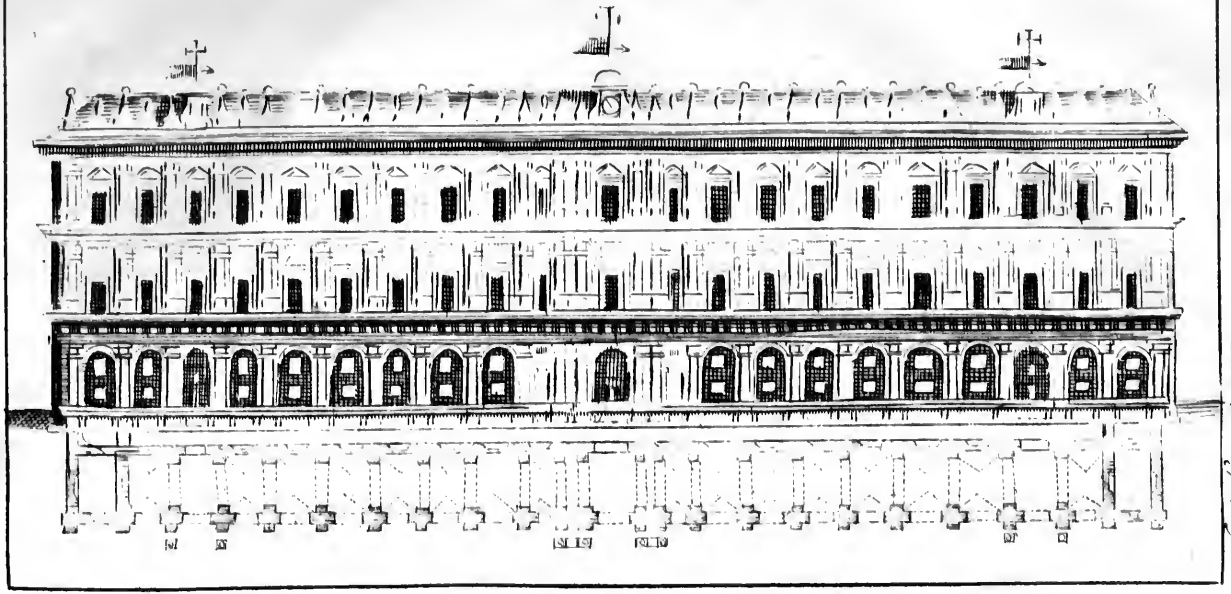
Campagna felice.

Outre que les Maisons de Naples sont communément grandes & bien basties, il y en a un nombre considérable, qui méritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare.

Le

Fig. 1

Le Palais du Vicenty.



Tom 2 Pag. 240.

fig. 2

L'Academie.

Tom. 2 Pag. 23.

Le Palais du Viceroy eſt ſur une grande Place, la façade en eſt réguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle eſt longue de prés de quatre cens pieds, meſure d'Angleterre, & cet ouvrage eſt du fameux Fontana. Les trois Chaſteaux qui défendent Naples; l'Académie qu'on appelle *Studii nuovi*, l'Académie où l'on enſeigne à monter à cheval; les Couvens, les Hoſpitaux; l'Arſenal, & les Magaſins pour les Galeres; ſont encore autant d'édifices trés conſidérables. Il y a pluſieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embelliſſement à la Ville. Et * trois de ces Fontaines ſont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'eſt le nombre, & la magnificence de ſes Egliſes: Je puis vous dire ſans exagérer, que cela ſurpaſſe l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'Architecture, il faut viſiter les Egliſes; il faut voir les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la ſculpture, & des charettées de Vaiſſeaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Egliſes. Les voutes, les lambris, les murailles, tout eſt ou reveſtu de marbres précieux & artiſtement rapportez; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiſerie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaſpe, que Portphyre, que Moſaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay viſité vingt-cinq ou trente de ces ſuperbes

* Fonſeca, Nola, Medina. *Leur ſource eſt au pied du Véſuve.*

Il y a peu de belles facades d'Egliſes à Naples: Toute la beauté eſt en dedans.

édifices : on s'y trouve toujours nouvellement surpris. S'il estoit possible d'en unir huit ou dix ensemble, & d'en faire un composé qui eust de la régularité, je me représente cela comme la chose du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un si grand détail ; mais je ne puis m'empescher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Eglises, que nous avons trouvées les plus remarquables : peut-estre cela vous servira-t-il quelque jour. * L'Eglise professe des *Jesuites*, est une piéce admirable : le dôme est peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque costé qu'on se tourne dans ce superbe Temple, tout y est chargé d'enrichissemens qui disputent de prix ensemble, depuis le pavé jusqu'à la voute. C'est la même chose à S. Marie de l'Annonciade : on peut dire que ce Vaisseau est d'une eclatante beauté : c'est là qu'on voit aussi ce fameux Hospital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille écus. Ces quatre vers se lisent sur la porte.

Lac pueris, Dotem innuptis, Velum que pudicis,
Dat que Medelam ægris, hæc opulenta domus.
Hinc meritò sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans; Orbis vera medela fuit.

Tout est encore riche, & surprenant à S. Philippes de Néri : à Santa Maria *la nuova* : à S. Séverin : à S. Paul : à S. Dominique : à l'Eglise, & au Monastere du Mont Olivet, aux

* *Cette Eglise fut extrémement endommagée par le tremblement de terre qui arriva le 5. Juin 1688. Mais depuis ce temps-là, on a toujours travaillé à la réparer.*

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maisons voisines, jusqu'à ce qu'ils se trouvent bornez par quelque ruë. De sorte que n'y ayant point de ruë sans quelque Couvent, ils peuvent acheter toute la Ville. G. Burnet.

aux Saints Apoſtres: à S. Jean *Carbonara*: à la Cathédrale; à l'Hoſpitalette: à S. Marie de la Santé. J'en laiſſe plus de trois cens autres, ſi ce qu'on me dit eſt vrai, pour ne tomber pas dans une ennuyeuſe longueur. Je ne parle pas non plus des Thréſors & des Sacriſties, qui renferment par tout des richeſſes immenſes. Comme deux Théatins nous conduiſoient dans leur Egliſe des SS. Apoſtres, ces bons Peres nous répreſentoient par maniere de converſation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui ſont, diſoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres; par la raiſon que ſi les Mendians, par exemple, ne jouïſſent d'aucun bien en propre, il leur eſt du moins permis de queſter; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme, on dit, de-Dieu-grace, ne poſſédant rien, & n'oſant rien demander. Tout en cauſant ainſi, après nous avoir fait remarquer les diverſes magnificences de leur Egliſe, ils nous ont conduits à la Sacriſtie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaiſſeaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux: Thréſor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

La grande Chartreuſe de S. Martin eſt un lieu extraordinairement rempli de choſes rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que ſous un ſeul *Priorat*, il a eſté dépenſé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie,

en tableaux, & en ouvrage de ſculpture ſeulement. Leur Egliſe n'eſt pas des plus grandes : mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'eſtre admirée : on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage : tout y eſt fini, & d'une beauté exquiſe. La Nativité du Guide, dans le Chœur de cette Egliſe, eſt une piece ineſtimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui ſe voyent dans le meſme lieu, ſont de l'Eſpagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronéſe, & du *Cavalier* Maſſimo. Le... a trouvé à propos, de repreſenter J. Chriſt debout, donnant la Céne aux Apoſtres, & leur mettant luy-meſme le pain dans la bouche, eux eſtant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup eſtimées, mais dont il ſeroit trop long de parler icy.

Le Cloiſtre a cent pas en carré : tout le pavé eſt de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette ſorte : & les quatre galeries ſont ſoûtenuës de ſoixante colonnes d'une ſeule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux ſont agréablement logez, chacun d'eux ayant ſa chambre, ſon cabinet, ſa bibliothéque, & ſon petit jardin. L'appartement du Prieur eſt digne d'un Prince : on y fait voir entre autres choſes, le fameux Crucifix de Michel-Ange, peint, dit-on, d'après nature ſur un Païſan que ce Peintre crucifia exprès. Cela ſent beaucoup la fable, cependant ils la font fort paſſer icy pour une verité. Ce tableau eſt en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix,

tient

tient la teſte parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas ce me ſemble avec la poſture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques deſſeins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un trés grand cas.

Les Diverſes veües qu'on découvre de cette hauteur, ſuſpendent l'eſprit en admiration. On voit la Mer & pluſieurs Iſles, entre leſquelles ſont les deux Caprées, ce fameux Serail de Tibere. On peut conſidérer diſtinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ſes * Chaſteaux, ſon Port, ſon Mole, & ſon Fanal. On ſe plaiſt à regarder les jardinages qui l'environnent, & les coſteaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuſe. Si l'on jette les yeux d'un autre coſté, en ſuivant le rivage, les ſinüoſitez qui ſe meſlent réciproquement avec les petits caps que cette paiſible Mer arroſe, & les jolis villages dont cette coſte eſt parſemée, ſont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaiſſit des horribles fumées du Véſuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuſe montagne.

Le Château de l'Oeuf; le Chaſteau neuf; & le Chaſteau S. Elme. Dans le Chaſteau neuf, il y a un Canon de fonte, appellé la Magdelaine, qui eſt de ſix vingt livres de bale, & qui péſe vingt & un mille livres. Bulif.

Je ne ſeray pas long ſur l'article des Reliques, non plus que ſur celuy des ſtatuës & des Images miraculeuſes, comme on parle. Mais il faut bien que vous en ſçachiez auſſi quel-

A Ste Reſtituta, qui eſtoit autrefois l'Egliſe Cathedrale, on conſerve un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle; Et une Image de la Vierge, (faite à la Moſaïque) qui eſt la premiere Image à laquelle on ait adreſſé un culte religieux, en toute l'Italie. A S. Laurent des Franciſcains conventuels dans la Chapelle qu'on appelle de l'Ecce-homo, il y a une Image de Jeſ. Ch. qui ayant eſté frappée d'un coup de poignard, ſaigna & porta la main droite ſur ſa playe. A S. Marcellin, il y en a une autre qui s'appeſantit ſur un tronc de colonne, & qu'on fut obligé d'y laiſſer, &c. &c.

quelque choſe, puis que j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louïs du Palais, une aſſez raiſonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les feſtes de N. Dame. A la Cathedrale, le ſang de S. Janvier bouïllonne toutes les fois qu'on l'approche de la chaſſe où eſt le corps: & le ſang de S. Jean Baptiſte, qui eſt à *S. Maria Donna Romita*, fait la même choſe, pendant qu'on dit la Meſſe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres ſemblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene ſcripſiſti de me, Thoma quam ergo mercedem accipies?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam niſi Te-ipſum.* La Légende ajoûte que ce Saint homme eſtoit alors en extaſe, & que la ferveur de ſon zéle le ſoutenoit en l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui eſt dans l'Egliſe des Benedictins, eut auſſi, dit-on, par deux fois une aſſez longue converſation avec ſon Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baiſſa la teſte à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter: ce fut l'an 1439. lors que D. Alfonſe d'Arragon tenoit Naples aſſiegée: Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la ſeconde feſte de Noël. A l'Egliſe de *S. Agnel-*

lo,

), dans la Chapelle de la famille des *Mo-*
aco, on voit encore un Crucifix qui parla,
& dont vous apprendrez l'hiſtoire par l'In-
cription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. ſacra hæc Imago Crucifixi, dum ro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem ltercarentur, divino ſplendore fulgente, Ver-o *facti veritatem aperuit: quod alter indignè erens, debitorem ſe eſſe negavit, duriſſimâ-ue petrâ Imaginis faciem continuò percuſſit, uæ ſtatim livore conſperſa, miraculum omni-us enituit: atque ſacrilegus ipſe tanto crimi-ne immobilis factus, creditoris precibus Deo uſis, iterum incolumis redactus, quandiù ixit, pœnitentiam egit.*

Dans la même Egliſe, l'image de S. Marie d'interceſſion, a ſouvent auſſi eû de ong entretiens avec la Béate Jeanne, Me-e de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-neſme. Au reſte ce n'eſt pas d'aujourd'hui que de ſemblables choſes ſont arrivées. Ne vous ſouvenez-vous pas d'avoir lû qu'en-re les prodiges qui parurent à Rome, quel-que temps avant le Triumvirat, pluſieurs ſtatuës des Dieux ſuërent du ſang & de 'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas ſans doute moins étonné, ſous l'Empire de Caligula, quand la ſtatuë de upiter qui eſtoit à Olympie, fit de ſi grands clats de rire, que ceux qui la démontoient our la tranſporter à Rome, s'enfuïrent out effrayez, & abandonnerent leur ouvra-e. Vous ſçavez l'hiſtoire de la Corneille ui pronoſtiqua malheur à Domitien, avec on ἔσται πάντα καλῶς.

Corvus quæ ſalutabat Tiberium, Druſum, & Germanicum Cæſares, à quodam ſutore interficitur: jubetur funebri pompâ offerri, &c. Pl. l. 10. c. 43.

Le grand nombre d'Egliſes que nous avons viſitées, & la quantité de Tombeaux que j'y ay remarquez, m'a donné occaſion d'en copier pluſieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere je vous feray quelque part de mon recueuil C'eſt un ſtyle triſte à la verité, mais il eſt comme ſemble agréable, en cela meſme qu'il eſt touchant.

Dans l'Egliſe de S. Jean l'Evangeliſte il y a ſix ou ſept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureuſement exprimé. En voici quatre ſeulement,

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquiſti patrem in tenebris, mea Lucia, poſt quam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin ipſe tenebras
Liquiſti, & medio lucida ſole micas.
Cœlo te natam aſpicio, num Nata Parentem
Aſpicis? an fingit hæc ſibi vana Pater?
Solamen mortis miſeræ, te Nata, ſepulchrum
Hoc tegit; haud cineri ſenſus ineſſe poteſt.
Si qua tamen de te ſuperat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctùque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Muſæ, Filia, luxerunt te in obitu, at lapi-

Tombeau de Virgile

pide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur misellæ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecumque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim caleface, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulciss. P. quæ vixit. Ann. XIIII, *Men.* VII. D. XII.

Pont. Pater. L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.

Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ

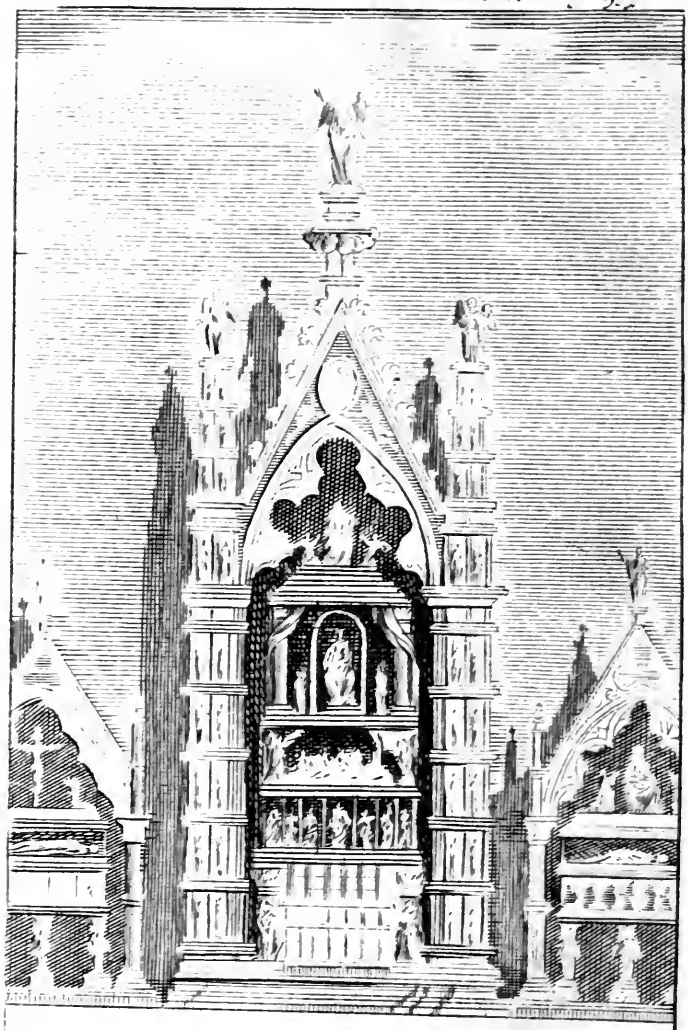
ſpecimen, æternus parentum Mœror, ac deſiderium.

Pour ſa femme.

Illa thori bene fida Comes, cuſtoſque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, caſtoſque Lares ſervavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia ſerta dedit.
In prolem ſtudioſa parens, & amabilis uni
Quæ ſtuduit caro caſta placere viro.
Hic poſita eſt Ariadna, roſæ, violæque niteſcant
Quo poſita eſt Syrio ſpiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, diſtillet amomum
Ad tumulum, & cineri ſparſa ciliſſa fluat.

Quinquennio poſt quam Uxor abiiſti; dedicatá priùs Ædiculá monumentum hoc tibi ſtatui, tecum quotidianus ut loquerer, nec ſi mihi non reſpondes, nec reſpondebit deſiderium tui, per quod ipſa mecum ſemper es: aut obmuteſcit memoria, perquam tecum non loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim oſſa mea tuis miſcuero, uterque ſimul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX. *D.* XXIX. *Victurus poſt mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiſs. P. quæ vixit Ann.* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M. CCCC. LXXXX.

Pour



Tombeau
du Roy Robert.

Pour luy-meſme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quieſcerem mortuus. Noli obſecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Muſæ, ſuſpexerunt viri probi, honeſtaverunt Reges Domini. Scis jam qui ſum, aut qui potiùs fuerim. Ego verò te, hoſpes, noſcere in tenebris nequeo; ſed te ipſum ut noſcas, rogo. Vale.

A S. * Claire pour une fille qui mourut pendant ſes fiançailles.

* *Grande & belle Egliſe, baſtie par le Roy Robert, l'an 1310. Les Religieuſes ſont toutes de familles Nobles; & leur nombre monte d'ordinaire à 350.*

Nata, eheu miſerum! miſero mihi nata Parenti;
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miſeris Urna parata foret.

Dans la meſme Egliſe, pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut ſurnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.
(Cy giſt le Roi Robert tout farci de mérite)

Ce panégyrique eſt un peu bref, pour un Prince

Prince ſi ſage, & ſi ſçavant; & pour un ſi grand Capitaine. Mais les éloges les plus amplifiez ne ſont pas les meilleurs. En voici deux autres du même ſtyle. A *S. Pietro d'Ara.*

D. O. M. Fabritio Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex teſtam. B. M. &c.

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maiſon de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la meſme Egliſe, pour une perſonne qui n'eſt pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la meſme Egliſe, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum oſtendat imago:
Diſcat quiſque ſuum vivere poſt tumulum.

Dans la Sacriſtie de la meſme Egliſe, il y a pluſieurs Tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a repreſenté une Mort, au deſſous de laquelle ſont écrites ces paroles.

Scep-

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonenſium &c.

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors ſæva diu fugis arma gerentem,
Mox, illum, poſitis, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Pour Iſabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouſe de Jean Galeas Duc de Milan,

Hic Iſabella jacet, centum ſata ſanguine Regum,
Quacum Majeſtas Itala priſca jacet.
Sol qui luſtrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le meſme lieu, pour le Marquis de Peſcara, par l'Arioſte.

Quis jacet hoc gelido ſub marmore? *Maximus ille*
Piſcator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic piſces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piſcator retibus? *Alto*
Conſilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina.*
Mars, Mors.
Ut rapuere quiſnam compulit? *Invidia.*
At nocuere nihil; vivit nam fama ſuperſtes,
Quæ

Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois, mort à Naples comme il voyageoit. C'eſt au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Langueſcit flaccus veſpere, nocte cadit.
Sic nos mortales orimur, morimurque miſelli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.
Præſentis vitæ eſt curſus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hic quantum Deus; & mea fata volebant,
Luſtraque tranſmiſi quinque, dieſque decem.
Nobilibus tribui ſtadiis hæc tempora vitæ,
Ut ſic nobilior nobilis ipſe forem.
Horum & Liligeri me viſere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus ab oris,
Judicis expectans acta ſuprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus. Arctoa, ſub Auſtro
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.
Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M. D. LXXXI.

Dans la meſme Egliſe,

Conſtantia Davala, & Beatrix Picolominea Filia, redditis quæ ſunt Cœli Cœlo, & quæ ſunt Terræ Terræ, ut ſemper uno vixere animo, ſic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris conſtantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de

de Jeruſalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui ſe rebella contre elle, la fit étrangler en priſon, l'accuſant d'avoir étranglé elle meſme André de Hongrie Roy de Naples, ſon premier mari; les hiſtoriens en ont parlé diverſement. Les intrigues d'une blanchiſſeuſe & d'un Cordelier furent cauſe de tous ces malheurs. Le tombeau d'André eſt à la Cathédrale: Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima: prius felix, mox miſeranda nimis,
Quam Carolo genitam mulctavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum ſuſtulit ante ſuum.
M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle eſtoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me ſouviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Pronoſtiqueur* luy avoit dit en regardant ſa main, comme elle eſtoit encore fort jeune, *Maritaberis cum ALIO*; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot eſt compoſé des premieres lettres de ſes quatre maris, * André, Louïs, Jaques, & Othon.

* *André de Hongrie, Loüis, Prince de Tarente; Jaques, Infant de Majorque; Othon de Brunſwick.*

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embraſſa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O. M. *B. M. V.*

Gaſpar ex Sereniſſima Benemerina Familia, vigeſi-

vigesimus secundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos a Catholico Rege arma rogat auxiliaria, libere effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hauserat legem, in Catholicam adscribitur. Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæsare quibus carus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroïcis, Regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hîc mortale reliquit, & perpetuum censum cum penso quater in hebdomade incruentum Missæ Sacrificium ad suam offerendi mentem. Anno Dom. M. DC. XLI.

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La premiere est en vers léonins, & n'a pas grand goust: l'autre est en prose, & il y est remarqué, que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'avisa de leur faire cette caresse, pour se captiver davantage leur amitié, pendant ses démeslez avec F. Barberousse. Environ cinquante ans aprés, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de distinction: Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'être traittez d'Eminence. J'ay observé dans la mesme Eglise, sur les Tombeaux de plusieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux:

naux: *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marchesiis Neap. Sacerdos, almæ Ecclesiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c. anno* 1472. Vous sçavez ce que signifioit autrefois *Presbyter Cardinalis*, *ou Presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'est enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Eglise, ont eu le privilége de se servir de ce terme selon le précedent usage, assez long-temps aprés qu'il en avoit changé.

Dans la Chapelle de la famille Alesia, à S. Agnello,

Quæ miser imposui lugubria saxa sepulchro.
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod si marmoream licuisset sumere formam,
Te Natus tegeret non alio lapide.
Incisæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit ossa Patri, fit que Patri tumulus.

C'est une chose si rare qu'un Evesque préfere sa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

Sigismundo Pappacudæ Franc. F. Tropejensium Præsuli. Viro Opt. & Jurisconsulto; qui cum in cœtum Cardinalium fuisset à Clemente VII. adscitus, maluit in Patria Episcopus vivere. Hæredes pos. Vixit Ann. 80. *M.* 6. *D. X. Obiit* 1536.

Cet

Cet homme ne vous fait-il pas ſouvenir de Jean Angelic de Fieſole, ce bon Frere Dominicain qui ſçavoit ſi bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans ſa cellule, que d'eſtre promû à l'Archeveſché de Florence? L'Egliſe où l'on voit ce tombeau de Sigiſmond eſt appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a eſté baſtie par un de ſes anceſtres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant eſté enterré pour mort aprés un accez d'apoplexie, un de ſes parens qui l'aprit eſtant à la campagne, en revint incontinent en poſte, pour faire ouvrir ſon tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on reconnut bien qu'il avoit changé de poſture.

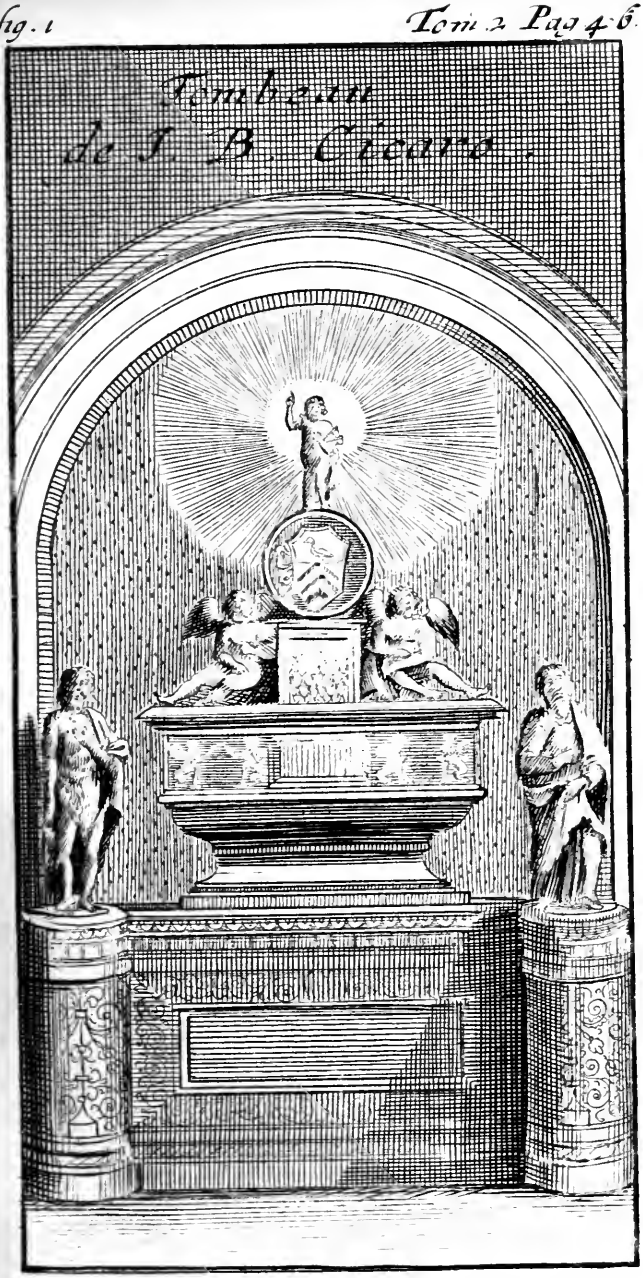
A S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro.

Liquiſti gemitum miſeræ lachrymaſque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum.

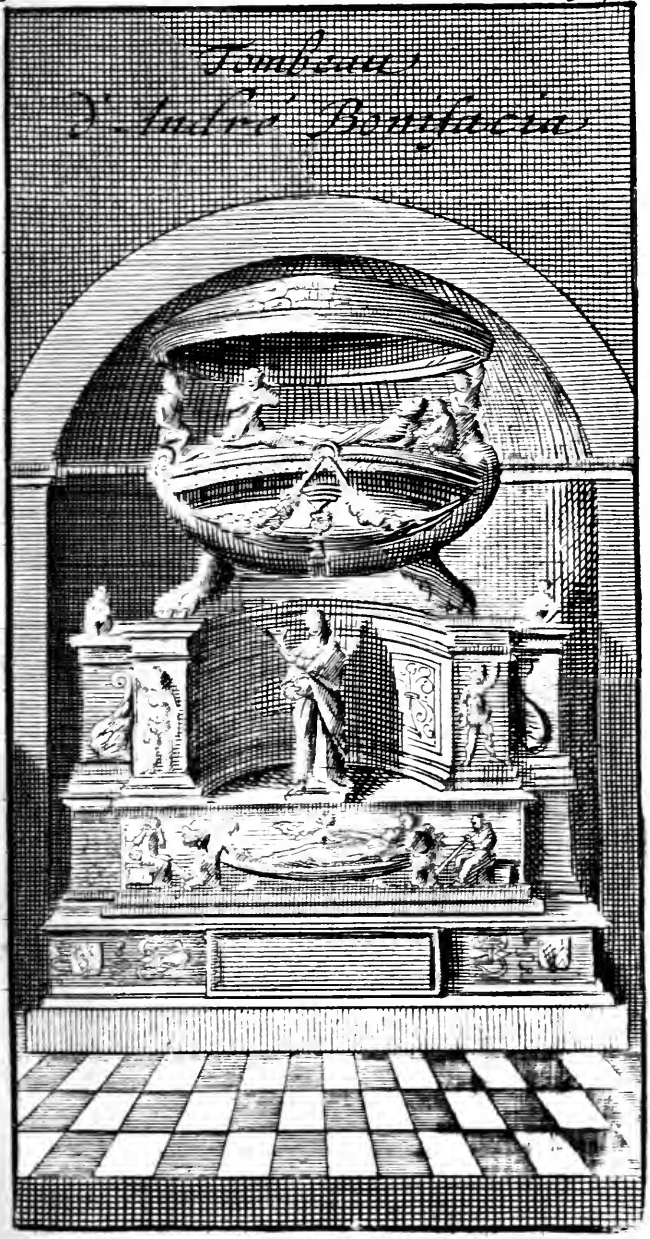
Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le meſme lieu. Les vers ſont de Sannazare.

Nate Patris Matriſque amor, & ſuprema voluptas:
En tibi quæ nobis te dare ſors vetuit.
Buſta, eheu! triſteſque notas damus, invida quando
Mors immatura funere te rapuit.

Les


Tombeau
de I. B. Cicara.

Tombeau
d'Autre Bonifacius



Les deux Tombeaux ſont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanſeverine*, dans la meſme Egliſe, eſt auſſi un perfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoiſonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la meſme heure. Cela a quelque choſe de ſi touchant, que je ne puis m'empêcher de vous envoyer auſſi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comteſſe leur Mere.

(1) *Hîc oſſa quieſcunt Jacobi Sanſeverini Comitis Saponariæ, veneno miſerè ob avaritiam necati; cum duobus miſeris fratribus eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

(2) *Jacet hîc Sigiſmundus Sanſeverinus veneno impie abſumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc ſitus eſt Aſcanius Sanſeverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hoſpes, Miſerrimæ miſerrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, poſt natas fœminas infeliciſſima, quæ Ugo Sanſeverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh ſcelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unà*

in

in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus exspiravit. Ego tot superstes funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Ques vides separatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in memoriam illorum sempiternam. Anno M. D. XLVII.

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chappelle de la famille *Coppola*, à l'Eglise de S. Aug.

O Fata præposstera ! ô miserrimam pietatem ! Clarix Rynalda Tiberii Coppulæ Jur. Cons. & Cameræ Regiæ Præsidis uxor amantissima, sepultis turbato ordine VII. dulcissimis Infantibus filiis, posthabito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri voluit : Et materni amoris Officium, quod viventibus maluisset, saltem in communi sede cineribus paranda exiguum doloris ingentis solatium præstaret. M. D. LXXXXI.

Vis-à-vis de la grande Eglise des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une espece de Chapelle qui fut bastie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit mesme où ce Prince fit trancher la teste au malheureux * Conradin, *a* en mesme-temps qu'à son Cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie est peinte à fres-

* *Il ne fut pas mis en terre Sainte, parce qu'il estoit excommunié.*

a *Et à cinq ou six Seigneurs.*

fresque, sur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde aussi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite Chapelle, & transporté ensuite, dans l'Eglise des Carmes.

** Il y a une piéce de marbre servant de pavé dans cette Chapelle, qui marque l'endroit où se fit l'exécution. Ils disent que cette pierre est toujours sante, & ils concluent de là, que Conradin & ses Compagnons ne méritoient pas la mort.

Infelix Juvenis, quænam Tibi fata superstant,
Dum Patrium Regnum subdere Marte paras.
Te fugat hinc Gallus, fugientem intercipit Astur,
Parthenopeque ab a Equo decutit ipsa suo.
Omnia post hæc, quid mirum, si captus ab hoste,
Carnificis ferro victima cæsa cadas?
Heu! nimium completa manet sententia vulgi,
Quod Caroli tandem mors tua vita fuit!
Hinc Leges fileant, rerum invertatur & ordo,
Si Rex in Regem jam tenet Imperium.

a Voyez le commencement de la Lettre suivante.

J'ai tiré ces vers de l'Abbé Sarnelli, qui les a citez en parlant de cette tragique histoire.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle *b* Thomas Aniello, *c* dix-huit jours après l'établissement de sa République. J'ai une des piéces de la monnoye qui fut battuë à Naples, pendant ces desordres. On y voit

b Vulgairement appellé Mazaniello.

c Quelques-uns ont écrit huit jours, mais ils avoient été malinformez.

S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap.* On pourroit faire quelque comparaiſon de Mazaniel à Cromwel ; avec cette différence, que Cromwel eſtoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'étoit qu'un Peſcheur.

Noſtre Conducteur nous a tantoſt raconté comme nous paſſions devant l'Egliſe S. Marie Maj. que le Démon apparoiſſoit autrefois ſous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Egliſe a depuis eſté baſtie : ce qui épouvantoit, & faiſoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la Ville ſeroit enfin devenüe deſerte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Eveſque de Naples, & qu'elle luy ordonna de lui baſtir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit diſparoiſtre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Eveſque fit faire un pourceau de bronze, qui eſt encore préſentement gardé quelque part dans l'Egliſe.

Ce n'eſt pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puis que nous écrivons aujourd'hui à Londres, je ſuis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites moy l'honneur de m'aimer toûjours, & de croire que je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Naples ce 14. *Mars* 1688.

LET-

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

La Ville de Naples a tant de fois esté ravagée : & a passé par les mains de tant de Maistres, que la plus part de ses Antiquitez ont esté ensevelies sous ses ruïnes. La façade de * S. Paul Maj. est le frontispice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut ensuite dédié à Castor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarsus* Afranchi d'Auguste : son nom se lit encore fort distinctement sur une des frises de cette façade, *a* ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique est soutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien ; & l'on voit sur le fronton quelques bas reliefs, qui représentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Restituta, ont esté prises d'un Temple de Neptune. Il reste aussi quelques ruïnes d'un Amphithéatre. Nous avons plusieurs fois remarqué en passant, une ancienne statuë du Nil, elle est appuyée sur un Crocodile. La Maison de D. Diomede Caraffe est toute remplie de sculptures, & d'inscriptions antiques, On voit dans la cour, la teste, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui estoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette Ville, lors qu'elle se gouvernoit en République. Mais

* *C'est une des Eglises des Théatins.*

a *Trois mois après la date de cette lettre, la façade de cette Eglise fut renversée par un tremblement de terre, & vingt personnes, entre lesquelles il y avoit quelques PP. Théatins, furent accablées sous ces ruïnes. Le 5. Juin 1688.*

le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroiſt encore, & il écrivit dit-on, ces deux vers, ſur le piédeſtal qui le ſoutenoit.

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis:
Rex domat hunc æquus Parthenopenſis equum.

On trouve auſſi quantité de maſures anciennes ſur la hauteur où les Antiquaires diſent qu'eſtoit πολιὸπολις, du coſté de S. Coſme & S. Damien, Et outre cela pluſieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramaſſé diverſes Antiques, & ont fait particulierement des collections de medailles, de quelques unes deſquelles on a tiré de belles lumieres pour l'hiſtoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous ſçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt ſuccez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Eſtat Eccléſiaſtique. Mais vous ſçavez auſſi que les autres Princes d'Italie, ne réuſſirent pas ſi bien que luy, quoy qu'ils euſſent entrepris le meſme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'aſſembler en carravannes, pour y voyager ſeûrement. Préſentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Vice-Roy de Naples, a enfin délivré ce païs des

des incurſions & des brigandages de ces ſcélérats. Pluſieurs ont eſté paſſez au fil de l'épée: beaucoup d'autres ont eſté exécutez à mort: & il y en a quantité qui ſont encore en priſon. Nous en avons vû dans l'arſenal cinq cens qui ſe rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie ſauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reſte, ſi l'on a exterminé preſque tous les Bandits de profeſſion, il en reſte une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux. Les priſons regorgent de criminels; & ſi ce que pluſieurs gens nous diſent eſt vray, il y en a préſentement icy, juſqu'au nombre de quatre mille. Cela me paroiſt difficile à croire, quoi que le peuple de Naples ſoit en aſſez mauvaiſe reputation.

La Ville eſt extrémement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à ſa beauté, & qui empeſchent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes; elle a ce défaut commun avec preſque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuſerez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'eſt cacher ridiculement la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages ſont à Naples d'un noir ou d'un obſcur qui attriſte les yeux. Il eſt défendu de porter ni or, ni argent, ni ſoye ſur ſoye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *eſtafiers*: & la pluſpart des caroſſes *Staffiers.* eſtant lentement trainez par des mûles, font un mauvais effet. Preſque tout le monde eſt

habillé à l'Eſpagnole: Le Viceroi ſe montre peu, & ſa Cour eſt ſombre comme tout le reſte. Le Commerce de Naples eſt beaucoup déchû; on y fait force ſavon, tabac en poudre, bas, camiſoles, & autres ouvrages d'eſtame.

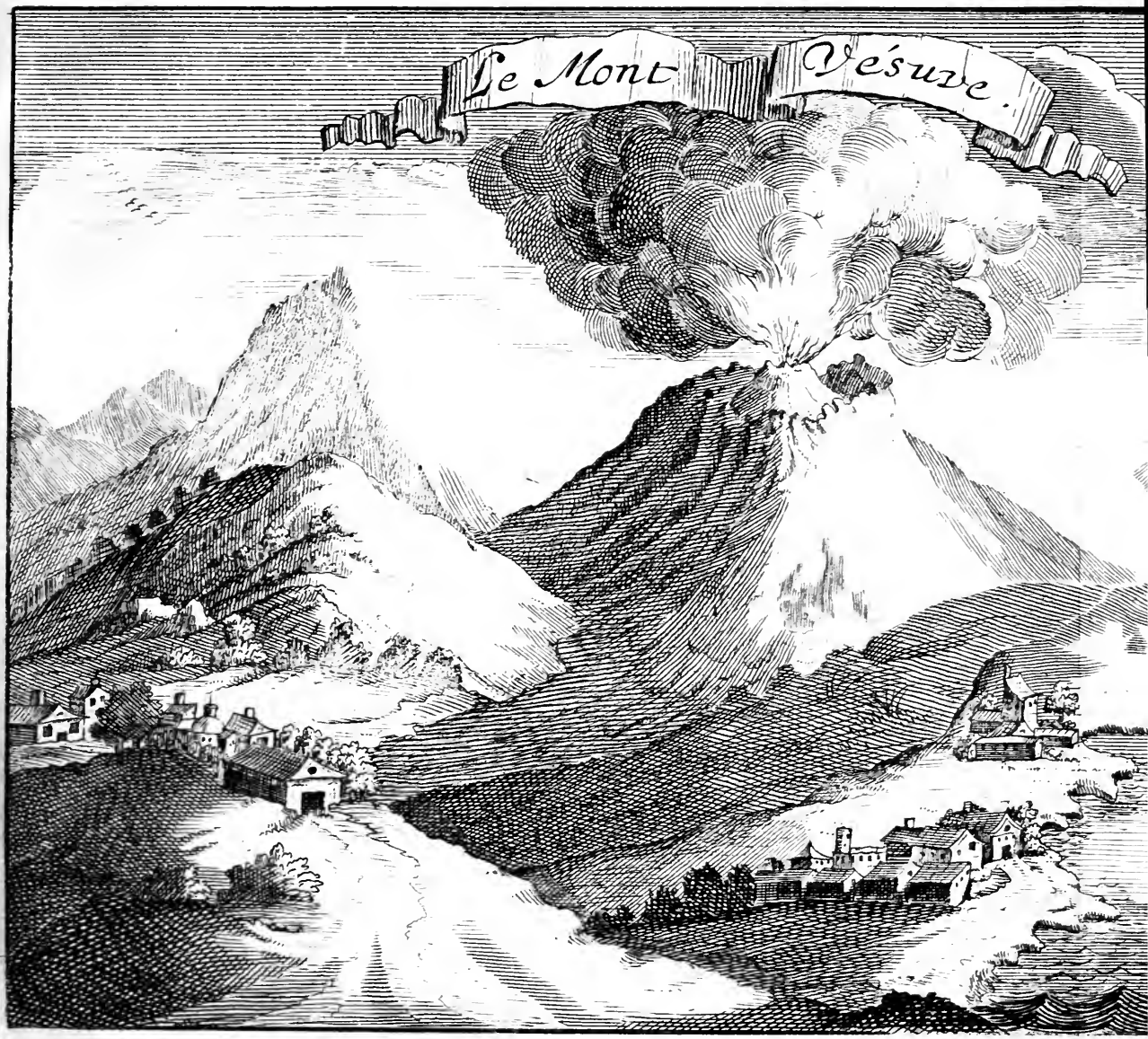
Le Mont Véſuve.

Voyez ce qui en eſt plus amplement dit, à la fin du dernier Volume.

Nous fîmes hier le voyage du Véſuve; la promenade en eſt aſſez fatiguante, & l'objet a quelque choſe d'épouvantable. Je veux taſcher de vous en donner une idée plus diſtincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres deſcriptions qui en ont eſté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Véſuve. Les quatre premiers milles ſe font entre pluſieurs bons villages, en ſuivant le bord de la Mer: ces endroits ſont bien cultivez, & ne paroiſſent pas avoir jamais eſté expoſez aux ravages de la montagne, encore que cela ſoit ſouvent arrivé: il y a ſeulement de lieu en lieu, quelques groſſes pierres qui ont eſté roulées juſque là.

Au ſortir du dernier village appellé Reſina, on prend ſur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On eſt toujours parmi les roches détachés, & les maſſes de terre cuite, que les vomiſſemens de la montagne ont répanduës dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevaſſé, ſec, bruſlé, & couvert de diverſes ſortes de pierres calcinées, qui ſont autant de témoins des furieux accez de l'embraſement. On remar-


Le Mont Vésuve.

marque auſſi en divers endroits, les lits des torrens de ſoufre & de bitume qui ont pluſieurs fois découlé de cette montagne. Enfin, la montée devient ſi rude & ſi difficile, qu'il faut néceſſairement mettre pied à terre: vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maiſons; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous aſſure beaucoup de travail à monter ſur ce prodigieux fourneau: On eſt preſque toujours bien avant dans les cendres, ſi toutefois on peut donner le nom de cendres, à ce qui reſſemble plutoſt à une brique pulvériſée. Quelquefois on recule au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïſſent ſous les pieds; & enfin, après diverſes petites repoſées qu'il faut néceſſairement faire, on arrive ſur le bord de l'ancien goufre: Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez, tout-à l'heure, les choſes ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur ſur laquelle on ſe trouve, fait un cercle autour du goufre: le ſommet de la montagne ayant eſté uſé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont du demeurer dans le circuit de ſa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere a prés d'un mille de diamétre: On y peut deſcendre par quelques endroits, juſqu'à environ cent pas au deſſous du cercle eſcarpé du bord de la montagne, ce qui eſt toute la profondeur de cette ancienne ouverture.

Par un dégorgement extraordinaire, ce

vaſte abyſme s'eſtoit preſque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meſlange de ſoufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de ſalpeſtre, de terres fonduës ou *vitrifiées*. Toutes ces matieres ayant ceſſé de bouillir, avoient formé une crouſte épaiſſe, une eſpece d'écume endurcie, qui faiſoit un niveau dans le goufre, à cent pas au deſſous de ſes bords. Un furienx tremblement de la montagne a depuis briſé cette crouſte, cette épaiſſeur de matiere endurcie, & en a renverſé les morceaux les uns ſur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en reſſerre auſſi-toſt les piéces enſemble. Cette ſuperficie raboteuſe, mais égale dans ſon inégalité, eſt toute parſemée de ſoupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles: en quelques endroits on ſent la chaleur au travers du ſoulier, en paſſant ſeulement.

Ce n'eſt pas tout: Juſtement au milieu de cette étenduë, qui pour le dire en paſſant, eſt à-peu-prés ronde; une irruption furieuſe s'eſt ouvert un paſſage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne eſt ronde auſſi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il eſt impoſſible de les faire égaux à cauſe des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Aprés avoir traverſé ces manieres de glaces rompuës, qui ſont comme un foſſé plat & large d'environ trois cens pas, entre les bords

bords que je vous ay repréſentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle ; on monte celle cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle eſt toute pleine de crevaſſes fumantes : En divers endroits on voit le ſoufre preſque tout pur, & comme une maniere de ſel armoniac tirant ſur la couleur de citron : En d'autres ; c'eſt une matiere rouſſâtre & poreuſe, comme cette écume de fer qui ſe tire des forges des marêchaux ; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute peſanteur. Tout cela ayant eſté cuit & recuit par un feu ſi ardent ; & ce compoſé de tant de matieres differentes, ayant eſté fondu & incorporé enſemble, vous pouvez aiſément vous repréſenter ce que c'eſt.

Le ſommet de la petite montagne a ſon ouverture, comme la grande avoit la ſienne ; & c'eſt là qu'eſt aujourd'huy la gueule du profond abyme ; nous avons jugé qu'il eſt environ large de cent pas. Il en ſortoit un torrent de fumée qui en rempliſſoit preſque toute la *capacité* ; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chaſſoient tout d'un coup cette fumée, tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre ; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture aſſez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en eſt eſcarpé tout autour en dedans, excepté dans un ſeul endroit, où il y a aſſez de talus pour y pouvoir deſcendre. Noſtre guide y ayant deſcendu le premier, ſoixante ou quatre vingt pas avant, nous

l'avons ſuivi ; ce qui pour le dire en paſſant n'eſtoit point néceſſaire, & ce que je ne conſeillerois de faire à perſonne. Nous avons donc eſté tout ſur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler pluſieurs pierres, ou autres maſſes dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreſte à la premiere ou à la ſeconde chûte ; & d'autres fois, il ſe fait une longue continuation de caſcades, avec aſſez de retentiſſement. Il ſeroit inutile de vouloir meſurer le temps que ces pierres mettent à ſauter ou à deſcendre, parce qu'il n'y a point de fond ſenſible, où il faille qu'elles s'arreſtent enfin : le bruit ne ceſſant, quand il ceſſe, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le ſeul éloignement empeſche d'entendre.

Nous ne nous ſommes pas aperçûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce gouffre, ait fait augmenter la fumée. Il eſt vray qu'il euſt fallu pour cet eſſay de plus groſſes maſſes, encore eſt-il fort incertain qu'elles euſſent produit aucun effet ; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres boüillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon ; & qui font des mines, pour avoir le plaiſir de faire ſauter de plus gros rochers ; mais à parler franchement j'eſtime qu'il y a de l'imprudence à pouſſer ſi loin ſa curioſité, dans un endroit ſi dangereux, & je croy meſme que c'eſt ſagement fait, de ne s'amuſer pas

là

là trop long-temps. Le prompt dégorgement des flammes n'eſt pas ce qu'il y a de plus à craindre; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & eſt preſque toûjours ſubit. Pluſieurs y ont eſté ſurpris, & vous ſçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fuſt aſſez éloigné.

Voicy une inſcription qu'on a miſe dans un des villages qui ſont ſur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Poſteri, poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Vicies ab ſatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſuvus, immani ſemper clade hæſitantium: Ne poſt hâc incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Serius, ocius igneſcet, pelagoque influente pariet: ſed ante parturit; concutitur, concutit ſolum: fumigat, coruſcat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigradum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapſu, ſeramque fugam prævertit. Si corripit, actum eſt periiſti. Anno ſalutis* 1631. *&c.* - - - - - - - *Tu ſi ſapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, ſperne ſarcinulas; mora nulla, fuge.*

Tout le monde ſçait ce que Baronius, aprés pluſieurs anciens Auteurs, a rapporté des embraſemens de cette montagne. Que les éclats en ont ſauté juſqu'à Rome, & juſqu'en Egypte: Que l'épaiſſeur de ſa

fumée, a fait comme éclipser le Soleil, & a causé dans les environs, des nuits obscures en plein midi, que les torrens de soufre en ont couru jusque dans la Mer : & que cette mesme Mer en a boüillonné, & boüilli de chaleur. Mais sans avoir recours aux anciennes histoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a présentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aoust, jusqu'au 27. du mesme mois ; l'an 1685. à la fin de Septembre ; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de semblables choses.

Quand mesme je pourrois mesler ma petite Philosophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé la leur sur ce sujet, je ne l'entreprendrois pas pour le présent. Mon dessein a esté seulement de vous représenter le fait tel qu'il est.

Je sçais bien que le premier vomissement que fera cette montagne, apportera de grands * changemens à tout ce que je viens de vous représenter ; & il est assez probable qu'un second ou un troisiéme d'égorgement en renverseront toute l'œconomie. Quoy qu'il en soit, vous voyez l'état présent des choses ; & vous serez en état de mieux juger de l'avenir que vous n'auriez fait, si vous n'aviez pas esté instruit de ce que je viens de vous dire.

* *Depuis le temps de la premiere Edition de ce livre, il est arrivé de grands changemens au Vesuve. En 1688. En 1689. En 1694. & en 1696.*

Je me trouve comme accablé du nombre de choses curieuses, que nous avons veües du costé de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eû pour les considerer toutes, a fait que je ne me suis attaché particuliere-

ment

ment qu'à quelques-unes. Ces choſes là ont eſté pluſieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je ſuis bien aſſuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Rélation, la deſcription que je viens de vous donner du Mont Véſuve; je ſuis perſuadé auſſi que vous trouverez quelque choſe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En ſortant du fauxbourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le coſteau qui porte le nom de Pauſilype, ἀπό τῆς πάυσεως τῆς λύπης, diſent quelques étymologiſtes. *Le Pauſilype.*

Pauſilypus noſter qui nunc dat nomina Monti,
Sic dicta à magno Cæſare villa fuit.
Quòd foret inſanis requies fidiſſima curis,
Et portum feſſæ redderet illa rati.

En effet, ce délicieux coſteau eſt dans une charmante ſituation. Il eſt bien cultivé, parſemé de maiſons de plaiſance, & abondant en excellens vins.

On eſt tous les jours obligé dans les voyages, de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles: & naturellement, il n'y avoit pour paſſer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aiſée, y montaſt & en deſcendiſt inſenſiblement: avec quelques terres rapportées, & ſoutenuës de quelques murs, c'eſtoit une choſe extrémement faiſable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin plus droit, à la vérité, & d'une fabrique plus

rare, mais auſſi plus incommode cent fois, que s'il euſt fallu monter le coſteau. Cette caverne eſt communément appelée *Grotta di Pozzuoli:* elle eſt taillée tantoſt dans le roc, & tantoſt dans le ſable, ſelon que l'un ou l'autre ſe ſont rencontrez. La longueur de cette grotte eſt d'un demi * mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix-huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aiſément paſſer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui eſt au milieu, au deſſus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à coſté dans le roc, en élargiſſant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere eſt fort petite, & les nüages de fine pouſſiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les paſſants: il ſe faut envelopper la teſte, ou ſe bien couvrir le viſage de ſon mouchoir, ſi l'on ne veut pas reſpirer la terre au lieu de l'air. On ſe voit ſi peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur a crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le coſté oppoſé, & qu'on ne ſe heurte pas les uns contre les autres.

La Grotte de Pouzzol, ou du Pauſilype.

* *Soixante milles d'Italie ne ſont que quarante huit milles d'Angleterre. La longueur de cette Grotte eſt égale à celle du Mail du Parc de S. James, à Londres.*

Le chemin eſt pavé, & quand on l'a netteyé, (ce qui ſe fait de temps en temps) on trouve moins de pouſſiere.

a *A la Montagna ou à la Marina.*

Cet ouvrage eſt ancien; Sénéque en fait mention, & ſe plaint auſſi bien que nous, des ténébres & de la pouſſiere. *b* On l'attribuë à un certain Coccejus, mais on ne le déſigne point autrement, & quelques uns diſent meſme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur.

b *P. Razzani; L. Jove; L. Alberti; F. Lombardo, & pluſieurs autres Auteurs.*

La Grotte du Chien

neur. D'autres en parleet comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il eſt dit que * cent mille hommes acheverent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

* *Schraderus a auſſi écrit la même choſe.*

Le Lac d'Agnano eſt entre les coſteaux, un peu au de là du Pauſilype. Ce lac eſt à-peu-prés rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en eſt aſſez claire, & n'a nul mauvais gouſt: On la voit bouillonner en pluſieurs endroits, ſans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choſes conſidérables: les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuſe hiſtoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous eſtre rapportée; Vous ſçaurez ſeulement que dès le troiſiéme ou le quatrieme pas qu'on fait en y deſcendant, on eſt ſaiſi d'une chaleur qui porte une odeur de ſoufre, & qui fait ſüer tout d'un coup. Les goutteux, & certains autres malades s'y font apporter de tous côtez, & y reçoivent dit-on, beaucoup de ſoulagement.

Le Lac d'Agnano.

Les Bains de S. Germain.

La Grotte du Chien, eſt comme un petit commencement ou entrée de caverne, au pied d'un coſteau. Elle eſt longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela eſt ſans art. Le bas n'eſt que pure terre ou pierre couverte de pouſſiere, comme le milieu d'un

La Grotte du chien. Voyez le Memoire pour les Voyageurs.

d'un chemin ; & les coſtez n'ont rien non plus qui ſoit ni poli, ni travaillé : ni aucunement remarquable. J'ay conſidéré le tout fort ſoigneuſement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condenſation des eſprits qui s'élévent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il eſt plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénétre le deſſus de la grotte ; on voit que cela arrive par tout en de ſemblables lieux. Et ce qui doit, à mon avis, confirmer dans la penſée que ces gouttes ne viennent point de la condenſation des vapeurs ; c'eſt que ces ſortes de vapeurs ne ſe reduiroient point en eau : Et que d'ailleurs, le haut de la Grotte eſt quelquefois ſec. Il ſort de terre dans cette grotte, une exhalaiſon ſubtile & pénétrante, ſans aucune fumée : cela ſaiſit la reſpiration, & ſuffoque abſolument dans une minute. Cette vapeur eſt communément traittée de venin mortel : quoy que ce ne ſoit apparemment qu'une vapeur de ſoufre. Il ne faut pas diſputer des mots, tout ce qui tüe eſt mortel ſi l'on veut ; en ce ſens-là il n'y a point de plus ſubtil poiſon qu'une bale de mouſquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira : quoy qu'il en ſoit, voicy ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi celle de cette Grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe

pas

pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut estre, au milieu de la grotte: Il se baisse, & s'agenoüille peu-à-peu, tenant toujours la teste droite: il s'assied sur ses talons, en telle sorte que ses mains puissent toucher à terre: Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement sur le costé contre terre. A l'instant mesme, ce pauvre animal entre en convulsion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge sans crier, il se roidit; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'est qu'à vingt pas de là: En moins d'une autre minute, il reprend ses esprits, il sort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'estre délivré. * On a fait cette experience sur des hommes, & sur toutes sortes d'animaux; & la mesme chose est toujours arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés mesme encore, il n'y a rien à craindre, les esprits se raréfient & se dissipent: mais plus on se baisse, plus le danger est grand; ces mesmes esprits sont subtils & violens, ils petillent, & sortent impétueusement & en abondance. Nous ne saurions mettre le feu à une allumette, sans éprouver quelque chose de semblable. Le Maistre de la *a* grotte a fait encore une autre expérience. Il y est entré avec deux gros

** Charles VIII. Roy de France, fit l'expérience avec un Asne; Et D. Pedro de Tolede, Vice-roy, avec deux Esclaves qui en moururent. Le Sr. de Villamont parle dans son Voyage d'un Gentilhomme nommé Tournon,*

qui s'estant baissé dans la Grotte, pour y prendre une pierre: fut saisi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ses esprits; Mais l'Auteur ajoûte que Tournon mourut quelques momens après. Sarnelli.

a *Voyez à la fin du troisieme Volume, les Avis aux Voyageurs.*

gros flambeaux allumez ; quand il en abbaiſſoit un prés de terre, non ſeulement il ceſſoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, ſans qu'il reſtaſt ni feu, ni fumée : Il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainſi pluſieurs fois eſteins tour-à-tour.

On nous parle de ſemblables vapeurs; dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ*. Toute cette petite contrée n'eſt que ſoufre. Nous avons paſſé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout eſt plein de ſoufre, d'alun, & de trous ſouterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & püanteur, autant pour le moins qu'on en voit préſentement au Véſuve. On prépare l'alun de roche ſur la * *Solfatara*, qui eſt une montagne ſéche, jaune & blanche, toute cuite, & toute uſée par ſon propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la ſeule chaleur des ſoupiraux, fait bouïllir les chaudieres.

Ce coſteau, dont la partie la plus haute eſt uſée par les feux, forme une eſpéce de baſſin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, ſe font ſouvent ſentir à Naples. On m'a aſſuré qu'elles noirciſſent les marbres ; & ſaliſſent les ornemens des Egliſes, & les ameublemens des maiſons. Tous ces eſprits de ſoufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre eſt remplie, cor-

rom-

* *La Solfatara. Cette montagne eſt appellée par les anciens Auteurs ;* Phlegra; Colles Phlegræi; Levocii montes; Leucogæi montes; Forum & Olla vulcani. Il a plu au peuple de dire *Solfatara* au lieu de *Solfurara.*

rompent auſſi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui ſont tout proche de là, ont eſté obligez d'élever leur citerne en l'air; ſur une colonne, pour empeſcher la communication de ce qui pourroit en gaſter l'eau.

La pluſpart des gens de Naples, & des environs, ne doutent nullement, que les ſoupiraux de la *Solfatara*, ne ſoient à la lettre, de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio, qui a fort examiné tout cela, en eſt perſuadé. Il aſſure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure, entendent de temps en temps des hurlemens épouvantables, & ſont ſouvent harcelez par des Lutins. (*Speſſo ſono ſtati travagliati da i Diavoli, & ſpeſſo ſentono ullulati, & terrori di grandiſſimo ſpavento.* Il ajoûte ſur cela diverſes hiſtoires, qu'il débite comme des véritez trés certaines. Il dit auſſi qu'il y a bien des gens qui croyent que ce païs eſt rempli de thréſors qu'on découvriroit aiſément, ſans les mauvais Démons qui y préſident, & qui les gardent.

En deſcendant de là, nous ſommes venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois ſi fameuſe, n'eſt aujourd'huy que très peu de choſe. Je ne vous diray rien de ſes anciens noms, ni de ſon antiquité, ni de ſon étymologie, cela ſe trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les aſſauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont preſque entierement détruite. Quantité de ſuperbes maſures font foy de ſon ancienne magnificence. Preſque joignant POUZZOL.

l'E-

l'Egliſe de S. Jaques, on voit les ruïnes d'un * Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec *a* ſix autres Chrêtiens, y ayent eſté expoſez aux beſtes farouches. On dit que ces beſtes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps aprés, ces ſept Champions eurent la teſte tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit où eſt préſentement baſtie l'Egliſe dédiée à S. Janvier. Ces paroles y ſont écrites ſur l'Autel, *Locus décollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

Joignant l'Amphithéatre, on voit de grands veſtiges preſque tout enterrez que le peuple croit eſtre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'eſtoit un Réſervoir, comme la Piſcina Mirabilis.

La Cathédrale eſt baſtie ſur les ruïnes d'un Temple de Jupiter, & en partie, des propres materiaux de ce Temple: particuliérement la façade, où il ſe voit par une ancienne Inſcription, qu'il fut baſti par *Calfurnius Luc. Fil.*

Entre la Ville & l'Amphithéatre, on fait remarquer des ruïnes d'un Temple de Diane. Vers les Dominicains du *Jeſu-Maria*, quand la Mer eſt fort agitée, elle apporte toûjours quelques nouvelles marques, de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol: Entre leſquelles ou rencontre ordinairement diverſes ſortes de pierres fines. Cornioles, Agathes, Diaſpres, Améthyſtes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers

* *Les Arénes avoient 172. pieds de long. & 88. de large.* Capacio.

a Soſius, Proculus, Euticetes, Acutius, Feſtus, Deſiderius.

L'an 249. d'autres diſent 305.

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéatre, le nom de Colliſée, quoy qu'ils n'en ayent pas la même raiſon qu'à Rome.

Le Sarnelli a écrit qu'il eſtoit aſſez entier il n'y a pas long-temps: Que les tremblemens de terre l'ont achevé de détruire.

Il eſtoit au milieu de l'ancienne Ville.

vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer améne auſſi d'autres ſortes de pierres ſur leſquelles auſſi-bien que ſur les premieres, ſont gravées diverſes ſortes de figures : Des Coqs, des Aigles, des Cigognes, des Liévres, des Serpens, des Grenoüilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epics ; des Teſtes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui ſe ſont mis dans l'eſprit, que toutes ces figures ſe ſont formées naturellement ſur ces Pierres ; & la ſuperſtition leur attribuë diverſes vertus.

Le * ſable dont on ſe ſert pour baſtir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante auſſi beaucoup. Il entre dans la compoſition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, meſme dans la Mer. * *Puzzolana.*

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui eſt à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de conſiderer ces fameuſes arcades, que l'on dit communément eſtre le reſte du Pont que Caligula fit conſtruire de Baye à Pouzzol. C'eſt le ſentiment général, & ſur les lieux meſmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feſte aux Etrangers, comme de la choſe du monde la plus rare, & la plus ſurprenante : Et l'on auroit beaucoup de raiſon ſans doute, de faire attention ſur un ouvrage ſi hardi : on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges ; *Le Pont de Caligula.*

Mais

Mais par malheur, ce prétendu pont n'eſt qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement raconté l'hiſtoire du pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet Hiſtorien rapporte clairement le fait : *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum*, *Puteolanas moles*, *trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit*; *contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis*; *ſuperjectoque aggere terreno, ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo - - - Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Dans la vie de Caligula §. 19.

Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme de Puteolanas *moles*; il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles*; cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades, ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps: mais cela ne doit faire aucune difficulté, outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas

Il y a 12. ou 13. Arches: 14. Piles.

tou-

toujours de la meſme maniere; Et de plus, on pourroit ce me ſemble alléguer de bonnes raiſons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit eſtre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit ſuffire pour rompre les flots, & pour rabatre aſſez les grands coups de Mer.

Le Lac Lucrin, *a lucro Dictus*, dit Charles Eſtienne à cauſe de la grande peſche qu'on y faiſoit, n'eſt aujourd'huy que comme un petit eſtang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a preſque rempli. Ce petit Lac n'eſt qu'à ſoixante ou quatre-vingt pas de la Mer; Il y eſtoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en ſéparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus ſecluſum*. Suétone nous aprend qu'Auguſte avoit employé vingt mille hommes, pour faire faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoute meſme qu'on en avoit fait un port. *Le Lac Lucrin.*

L'eau de ce Lac eſt toujours ſalée: Il eſtoit renommé pour ſes huiſtres. *Nuptiæ videbant Oſtreas Lucrinas*, dit Varron.

--- *Concha Lucrini delicatior Stagni*
Martial.

On ne peut guére parler du Lac Lucrin, ſans ſe ſouvenir du Dauphin dont Pline & pluſieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait eſt qu'un Dauphin s'eſtant familia-

riſé

risé avec un jeune Garçon qui alloit tous les jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain ; le Dauphin presenta le dos à l'Ecolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoutuma à la luy faire ainsi trrverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose ; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. * Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le ragarder comme une chose extraordinaire : Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'Homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre *a* nié d'une maniére précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait *domestique*, & faisant la plus part des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques, de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chicane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourd'hui tout comme on voudra, le

* *Mécénas & Egesydie Auteurs contemporains, & citez par Th. Garzoni avec Flavien, & E. Alphins, rapportent le même fait. Voyez diverses choses curieuses sur cela, dans la 3. Dissertation de M. Spanheim. De præstantia & usu Numismatum.*

a *Il y a de la différence, entre croire une chose, & ne la pas nier.*

le poiſſon qui eſtoit autrefois connu ſous le nom de Dauphin.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toûjours eſté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont meſurée diſent qu'elle a quatre cens toiſes de hauteur perpendiculaire; & trois mille pas de tour, ou un peu davantage. Les Naturaliſtes ont remarqué pluſieurs manieres dont quelques montagnes ſe ſont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens ſouterrains, à-peu-prés comme quand une taupe pouſſe la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'eſt par cette derniere voye, que s'eſt formé le *Monte nuovo*, auſſi bien que l'autre nouvelle montagne, que je vous ay repréſentée, au milieu de l'ancienne fondriere du Mont Veſuve. Le *Monte nuovo*, a dit-on, un goufre de 50. pas de diamettre au milieu de ſa cime, ce qui prouve aſſez ſa naiſſance par irruption; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun deſordre, depuis ceux que cauſa un ſi prodigieux & un ſi douloureux enfantement. La Terre en trembla: la Mer s'en recula: le Lac Lucrin en fut preſque comblé; des Egliſes & des Maiſons furent embraſées & englouties; pluſieurs hommes périrent, & quantité de beſtes; il ſe fit un boulverſement effroyable dans tous les environs.

Monte nuovo, ou di Cencre.

Voſtre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien

Dans la Province de Hereford.

plus agréable; ce fut 33. ans aprés la naiſſance du *Monte nuovo*. Je me ſouviens d'avoir lû avec plaiſir, ce que vos Naturaliſtes en ont écrit. Un eſpace de terre contenant à-peu-prés vingt ſix arpens, * s'aviſa tout d'un coup de ſe ſéparer des campagnes voiſines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez, enlevérent avec eux les arbres & les maiſons; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire paſſage; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, preſque ſans bruit, & avec fort peu de déſordre. Enfin, s'eſtant choiſis un nouveau ſéjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne: c'eſt la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela eſt bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*.

Monte di Chriſto.

De l'autre coſté du Lac Lucrin, on voit le Mont de Chriſt, autre montagne illuſtre, dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois eſté ébranlée par une ſecouſſe & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe juſqu'au profond de ſes entrailles, & il ſe fit une crevaſſe depuis ſa ſuperficie, juſqu'aux Limbes des Peres: c'eſt ſur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture. J.C.

* *Pline rapporte que ſous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples, un pré, & un lieu planté d'Oliviers ſe détacherent de leurs continens, & changerent de place.*

In Thuringia, ceſpes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14. fine manibus ſublatus, à ſuo loco viginti pedum ſpatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum intumuit *Aimoin*, *An.* 822.

J. C. estant descendu dans la sombre & ennuyeuse demeure, où l'attendoient depuis si long-temps les ames de ceux qui estoient destinez à la felicité céleste, il les amena en triomphe par ce conduit souterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne sçay quel * Poëte moderne a exprimé cette prétenduë histoire en ces deux vers, * *Altadino.*

Est locus effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Le Lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'est qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & est à-peu-prés de la mesme grandeur que celuy d'Agnano. Il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'huy sur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faisoit mourir ces animaux. *Le Lac d'Averne.* *Lucien à dit la même chose de l'Acheron.*

Quem super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis. - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon. *An. 6. Aornos, avibus carens.*

Cùm venere volantes, Remigii obliti pennarum vela remittunt, Præcipitesque cadunt. Lucr. l. 6.

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la description que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'imposture, sans presque hésiter. Pline particuliere-

rement, qu'une mauvaiſe réputation a déja décrédité en beaucoup d'autres occaſions, eſt traitté en celle cy d'inſigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute ſon apologie, je ne laiſſeray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Il allégue Varron, comme en racontant une choſe qui eſtoit autrefois, & il n'affirme rien de ſoy-meſme. Pline, curieux comme il eſtoit, avoit apparemment pluſieurs fois viſité cet endroit : il me ſemble meſme qu'il eſtoit à Cumes, tout proche de là, lors que le Véſuve s'embraſa ſi terriblement ſous l'Empire de Tite ; & qu'en s'acheminant vers cette furieuſe montagne, il fut aſſez malheureux pour y perdre la vie. Il eſt donc aſſez vray-ſemblable que Pline auroit parlé poſitivement, & en témoin oculaire, des oiſeaux de l'Averne, ſi de ſon temps, l'air de ce Lac leur euſt eſté ſi fatal : mais il ne dit rien de ſemblable. En diſcourant des Lacs qui ont des proprietez extraordinaires, il cite Cteſias Hiſtorien Grec, qui parle d'un Lac des Indes, ſur lequel rien ne nage, & enſuite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac, avoit eſté en partie cauſée, par les grands arbres qui panchoient ſur les bords ; qui le couvroient, & l'environnoient : & il ajouſte que ces bois ayant eſté coupez par l'ordre d'Auguſte, l'air y devint pur, & ceſſa de cauſer ces effets ordinaires.

Si ce fait eſt véritable, comme il ſeroit injuſte

injuſte d'en douter, puis que cet Auteur eſtoit contemporain d'Auguſte, & qu'il parle ſans doute en témoin bien inſtruit; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage poſitif de Varron, ni de la ſimple allégation qu'en fait Pline: puis que l'un vivoit avant, & en meſme temps qu'Auguſte, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reſte, on peut bien dire ce me ſemble encore, ſans eſtre ſi prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choſes peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans ſon traitté des lacs, que quelque torrent ſouterrain de ſoufre, s'eſtant meſlé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poiſſon; ce qu'il dit avoir vû de ſes propres yeux. Cela fait connoiſtre aſſez clairement, que ce lac n'a pas toujours eſté dans un meſme eſtat. Et la choſe ſe découvre aſſez d'elle-meſme, pour veu qu'on vueille faire de reflexion, ſur ces matieres bitumineuſes & ſulfurées, dont tout eſt rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par leſquels ſe répandoit dans l'Averne, ce qui empoiſonnoit autrefois ſes eaux; & ce qui en faiſoit exhaler une matiere ſubtile, d'autant plus dangereuſe que la ſource en eſtoit toujours renfermée ſous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiſeaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au deſſus du lac, fuſſent offenſez de ces exhalaiſons; ce ſeroit ſe forger une chi-

mére ſans néceſſité, & faire dire aux Hiſtoriens ce qu'ils n'ont pas penſé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire meſme que c'eſt une choſe certaine & manifeſte, que ſi la Grotte du chien avoit vingt fois plus d'eſtenduë qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volaſt en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: Et pourquoy ne veut-on pas qu'une choſe ſemblable ſoit autrefois arrivée ſur le lac d'Averne? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peu-prés ſemblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore voſtre hiſtoire Naturelle d'Angleterre, où il eſt rapporté que les oyes ſauvages tombent mortes, quand elles ſe rencontrent juſtement au deſſus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *Yorkshire.*

Au reſte, je répéteray encore icy, ce que je diſois tantoſt, que quelque inconcevables que paroiſſent les choſes, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne doit jamais ſe haſter de s'inſcrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choſes, que leur connoiſſance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philoſophes, & nous moquer des cauſes occultes; les phenomenes de la Nature, à parler bien ſincérement, ſont preſque tous incompréhenſibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce ſeroit une honte

honte à nous d'en uſer autrement: Mais entendons-nous quelque autre choſe qui nous ſurpaſſe; & qui ait auparavant eſté inoüi à nos oreilles? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incredulité.

Quoy que le mot d'Averne vienne d'ἄορνος, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quaſi regarder comme un nom général, pour ces ſortes de goufres ſulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer: *Oſtia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je penſe qu'on peut dire la meſme choſe de l'autre lac qui eſt proche de là, qui eſt un des Acherons: Et c'eſt apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces ſortes d'eſtangs, *Averna loca.* Silius confond noſtre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer; ce qui peut contribuer à faire croire, que ces noms-là ſont devenus communs à pluſieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés ſemblables.

Les ruïnes qui paroiſſent en divers endroits ſur la pente des coſteaux, autour de l'Averne; ſont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il eſt incertain ſi les maſures qui ſont le plus prés du Lac, ſont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent, que ce n'eſt pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on aproche de l'Averne, on eſt frappé de quelque odeur deſagréable, mais je ne ſuis pas aſſuré que cela provienne du lac. Les eaux en ſont aſſez vives, & aſſez claires, quoy qu'elles tirent un peu ſur le bleu obſcur. J'en ay gouſté en pluſieurs endroits, & j'y ay trouvé quelque petite ſorte d'aſpreté qui tient du mineral; cependant le lac eſt aſſez poiſſonneux.

La Grotte de la Sibylle. Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, eſt tout auprés de là. La principale entrée eſtoit, dit-on, proche de la Ville de Cumes, à quatre petits milles de l'Averne: mais tout eſt comblé de ce coſté-là. Nous ſommes donc entrez dans cette grotte, par un paſſage aſſez etroit, & embaraſſé de ronces & d'épines, chacun portant ſon flambeau allumé. La Caverne eſt creuſée ſous les coſteaux, ſans embelliſſement, ni aucune choſe remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle eſt enxiron large de dix pieds; & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens cinquante pas ſans détourner, la grotte fait l'équerre à droit, & 70 ou 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en eſtoit autrefois peinte, & les murailles eſtoient reveſtües de moſaïque: il en reſte meſme quelque choſe encore. La terre s'eſtant affaiſſée à quelques pas plus loin que la chambre, le paſſage eſt rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me ſouviens qu'aprés avoir lû le docte traitté

traitté de M. Blondel touchant les prétenduës Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du torrent de l'opinion commune ; & ie fus pleinement persuadé que tout cela n'estoit que chimére & suppositión, quoy qu'en ayent dit un nombre considérable d'hommes sçavans d'ailleurs, & quelques uns mesme de ces bons Docteurs du temps passé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me suis confirmé depuis dans cette persuasion, par l'étude que j'ay fait de cette matiere, avec assez d'application : & ainsi vous pouvez penser que je n'aquiesce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Plusieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un antre où elle se retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a consacré sans autre fondement qu'une certaine imagination, & sans rien alléguer qui soit aucunement convainquant. Le passage de Virgile, *Excisum Euboicæ*, &c. ne signifie rien du tout : car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle étoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit.

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle estoit à Cumes. Et ils alléguent la description qu'en fait Justin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'autre dont parle Virgile : Mais au fond l'opinion de Justin Martyr n'est point une preuve. Il dit ce qu'il a entendu dire, & cela ne signifie rien.

Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum ostia*; Mais par quelle raison, je vous prie ; falloit-

il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail? C'eſt encore une aſſez plaiſante penſée, que de luy lambriſſer une chambre de Moſaïque. Un antre profond & ténébreux, tapiſſé de nids de chauve-ſouris & de toiles d'araignées; c'eſt ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de moſaïque.

Si vous me demandez quel eſt donc mon ſentiment ſur cette caverne, je vous répondray que c'eſtoit peut-eſtre un paſſage, auſſi bien que la grotte du Pauſilype; peut-eſtre auſſi la * chambre peinte eſtoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette meſme grotte du Pauſilype, eſt pour une Noſtredame. Strabon rapporte ſur le témoignage d'Eporus ancien hiſtorien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainſi pour ne les confondre pas avec ceux du Boſphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres ſouterrains, où ils ſe cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons, ſi vous voulez, l'ouvrage de cette caverne, à la moſaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reſte, quand je vous diray que je ne ſçay ni l'uſage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui ſont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'enſuivra nullement que ç'ait eſté la Grotte de la Sibylle.

* *On peut auſſi juger, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.*

Sans

Sans sortir de *France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre considérable de semblables cavernes ; où jamais Sibylle n'entra.

Au sortir de cet antre, nous avous esté faire un tour à Bayes. C'estoit autrefois, comme vous sçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainsi, & Joseph enchérit sur eux. La maniere dont s'exprime Martial est tres douce, & tres forte.

BAYES.

* *Proche de Miremont, dans le Périgort, il y a une grande & fameuse Caverne appellée du Clouseau, dont les gens du païs font divers contes. Ils disent qu'il y a de grandes sales, des Peintures, & des Autels : & ils se persuadent que les Payens y ont fait des sacrifices à Vénus, & aux Dieux Infernaux.* Morer.

Littus beatæ Veneris aureum Baïæ :
Baïæ superbæ donum Naturæ :
Ut mille laudem, Flacce versibus, Baïas,
Laudabo dignè non satis Baïas.

Il appelle Venus heureuse parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce délicieux rendez-vous de la Noblesse Romaine.

Littora quæ fuerant castis inimicæ Puellis.

dit le Poëte Properce. Si vous voulez sçavoir quelque chose de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez qu'à lire la 51. Epistre, attribuée à Sénéque ; & ce qu'en a écrit Albin :

Tu qui Bajanas Venisti liber ad undas,
Aligeri fies præda cruenta Dei.
Miscuit his ardens Circe lethale Venenum, &c.
- - - - - - - - - - - - - -
Omne nefas atque omne malum his emersit ab undis : &c.

Nullus in Orbe locus Bajis præluceat amœnis. Juv.

Le golfe de Bayes eſt extrémement agréable: l'air y eſt d'une parfaite douceur; & rien n'eſt plus charmant que les coſteaux qui s'élevent inſenſiblement tout autour. On y voit diverſes ruïnes de Temples, de * Thermes, & de Palais: & quelques-uns de ces débris, paroiſſent dans la Mer meſme. Tous les environs de la Ville, eſtoient auſſi parſemez de maiſons de plaiſance. Aujourd'huy ce ne ſont que triſtes maſures, qui font de ces lieux autrefois enchantez, une ſolitude affreuſe.

** Ce que le Peuple appelle* il Truglio, *& que bien des gens prennent pour un Temple, eſt un reſte de Thermes.*

Entre Bayes & Miſene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agrippinne, on voit des reſtes du Reſervoir *a* d'Hortenſius Collegue de *b* Metellus. Ce Senateur prenoit un extreme plaiſir à nourrir du poiſſon, & il en avoit accoutumé quelques-uns à venir manger dans ſa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ſes amis luy ayant demandé deux mulets de ſon réſervoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de ſa litiere.

a Q. Ort.
b Q. Cecil.

L'équivoque eſt la même en Latin qu'en François. Maulus.

Prés de là, ſont d'aſſez grandes ruïnes, communément appelées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce ſont les reſtes d'un Cirque; & les autres qui le nient, ne ſçavent à quoy ſe déterminer.

Marcato di Sabbatho.

Du coſté de la Mer ſe voyent de grands veſtiges de la *Villa* de Hortenſius.

Proche du réſervoir, il y a un reſte de Temple, que l'on dit avoir eſté Temple de Diane.

Dans le voiſinage, on deterra il y a quelque temps une tres belle ſtatuë de Venus, deux

deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans *le Capaccio* qui en fait la description, que cette statüe a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de * Venus *engendrante*.

* Venus genitrix.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées: c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais püant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Achérons; & je n'ignore pas que le Champs Elisées de Béotie, aussi bien que ceux des deux Isles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Cap-verd, ne le disputent aux Champs Elisées du voisinage de Bayes. Quand je vous dis que ceux-cy sont agréables, je ne parle que du lieu, de la situation, & de la * douceur de cet heureux Climat. Car d'ailleurs, ce n'est rien du tout: un petit morceau de terre presentement inculte, qu'on a peine à trouver parmi les Mazures & les buissons. Un homme qui demeure à Naples m'a dit qu'il y avoit autrefois cueilli des poids verds à Noël. Et je m'assure que si ce petit Desert pouvoit estre transporté tel qu'il est, avec son Air, son Ciel, sa vûë, &c. dans l'Isle que vous habitez, quelque bonne & quelque fertile qu'elle soit, il en pourroit aussi devenir l'endroit le plus délicieux.

Les Champs Elisées.

Lago della Colneia.

* *On dit à Naples qu'aux environs de Bayes, la vieille feuille ne tombe guére, qu'estant poussée par la nouvelle. On ne voit presque jamais ni neige, ni glace, dans cette coste du Royaume de Naples. S'il tombe de la Neige, elle fond d'ordinaire incontinent après.*

J'aurois à vous parler encore des ruïnes qu'on appelle l'Académie de Ciceron,

L'Academie de Ciceron. qui ſervent aujourd'huy d'eſtable à bœufs. Des differens bains de Tritoli, que les Medecins de Salerne ont tâché de rendre inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-meſmes, à cauſe des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Miſene. Du reſervoir * d'Agrippa, appellé *Piſcina mirabilis*, dont l'enduit du dedans eſt d'une dureté de marbre. De l'autre Reſervoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruïnez, & d'autres reſtes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de conſiderer toutes ces choſes-là avec aſſez d'attention, pour en parler bien exactement.

Les bains de Tritoli.

Le Tombeau d'Agrippine.

Piſcina mirabilis. Cento camerelle.

* *Quelques uns prétendent que c'eſt un ouvrage de Lucullus.*

Nous nous ſommes embarquez à Bayes, & nous ſommes venus droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous propoſons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Le Tombeau de Virgile. Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pauſilype, juſtement au deſſus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Puzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'eſt, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques * hiſtoriens des derniers ſiécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mauſolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui ſoû-

* *Alfonſe di Heredia. G. C. Capaccio. P. Sarnelli &c.*

soûtenoient une * Urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit: Calabri rapuere: tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de brousailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toujours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un *a* Magicien, & tantost pour un Saint. A quelque pas du Tombeau, il y a un petit bastiment ancien, que le Jardinier qui est le Maistre du lieu, nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres pretendent qu'il estoit Sorcier, ils disent que c'est luy qui a percé par art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art, il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé, & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On estoit tellement infatüé de cette pensée, qu'on attribuoit à ce cheval, la vertu de guerir & de garentir de tout accident, les chevaux

* *Jean Villani Chroniqueur Napolitain, dit que cette Urne fut portée à Mantoüe. Heredia dit que ce fut à Génes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve, & sans apparence. Si l'Urne estoit à Mantoüe, ou à Génes, ou ailleurs, on ne manqueroit pas de la faire voir.*

a *M. Spon remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Salon, proche de Marseille; moitié dans l'Eglise, & moitié dehors: peut être parce qu'on ne sçavoit pas s'il estoit Sorcier, ou Prophete.*

vaux qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet, on ne voyoit autre choſe que chevaux Pélerins, qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume; & à qui on faiſoit faire la proceſſion, autour du cheval de Virgile. Enfin, je ne ſçay quel Archeveſque s'eſtant ennuyé de cette extravagance, obtint la permiſſion d'oſter ce cheval; & l'on en fondit la groſſe cloche qui eſt préſentement à la Cathédrale.

Le Tombeau de Sannazare.

La maiſon que Sannazare avoit ſur le bord de la Mer, au pied du Pauſilype, ayant eſté détruite pendant la guerre; il baſtit au meſme lieu une Egliſe qu'il dédia *a'l ſantiſſimo parto della grand' Madre di Dio*, & ſon Tombeau ſe voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Egliſe. Il eſt de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage, * de la main de *Santa-Croce*. On y voit le buſt de Sannazare, couronné de Laurier. Les deux grandes ſtatuës qui ſont aſſiſes à chaque coſté, ſont d'Apollon & de Minerve; mais on aime mieux dire que c'eſt David & Judith, afin que les ſcrupuleux ne ſe formaliſent pas, de trouver des repreſentations de fauſſes Divinitez, dans un Temple Chrêtien.

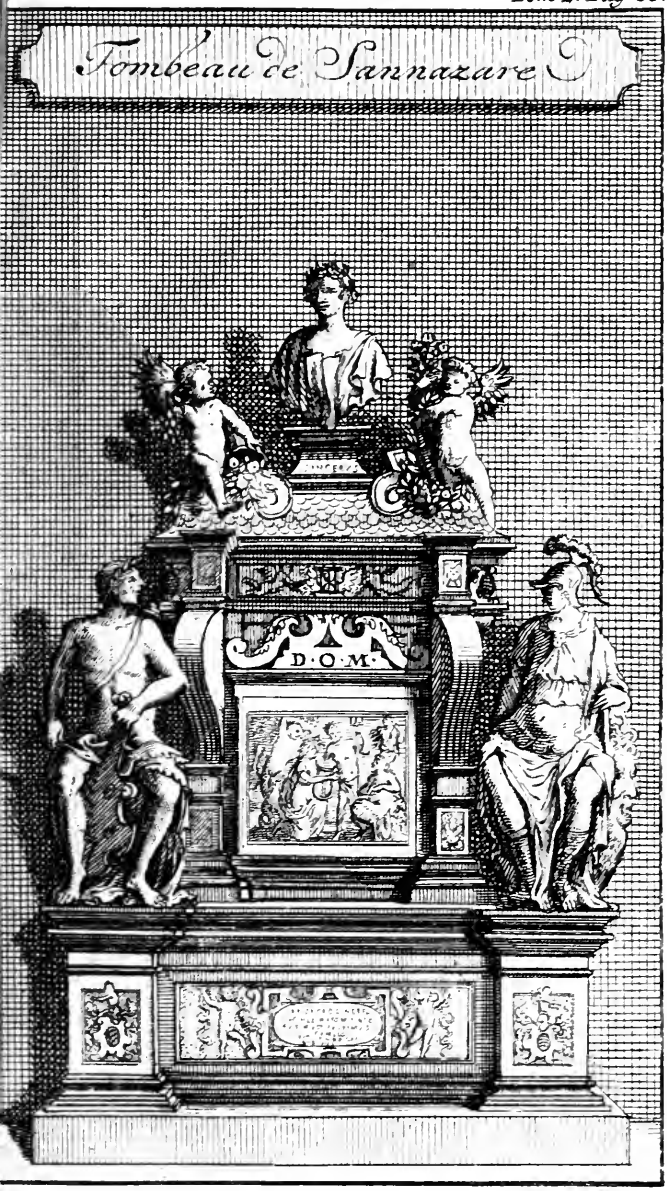
* *Et en partie de celle de Fra Gianangelo Poggibonzo de Montur-ſolo, Frere Servite.*

Sannazare ſe fit luy meſme cette Epitaphe.

Actius hic ſitus eſt. Cineres gaudete ſepulti.
Jam vaga poſt obitus Umbra dolore vacat.

Ses

Tombeau de Sannazare



Ses amis disent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a temoigné de la pieté en d'autres occasions. Le Bembe fit le distique que l'on a mis sur le Tombeau.

D. O. M.

Da sacro Cineri flores: hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo
Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son Ami Jovianus Pontanus qui avoit aussi changé son Nom.

Je ne sçay si vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Venise. On dit que le Sénat de cette République, luy fit présent de mille Séquins * pour chaque vers. *a* L'Arioste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

* *Le Seguin vaut à-peu-près dix shillings.*

a *D'autres ont écrit qu'il n'eut que six cens écus d'or pour le tout.*

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaist de

de ma part tous nos bons amis, & croyez que je seray toujours.

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Naples ce 17. Mars 1688.

LET-

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je profitay hier du jour de poſte pour vous faire part des dernieres obſervations que j'ay faites à Naples & dans ſes environs; Je ne croyois pas avoir occaſion de vous donner davantage de mes nouvelles, avant mon retour à Rome, nos meſures étans priſes pour partir demain dés le grand matin. Mais puiſque Mr *** qui eſt dans l'intention de paſſer encore quelque temps icy, m'aſſure qu'il écrira à ſes Amis de Londres l'ordinaire prochain, & qu'il m'offre obligeamment de joindre une de mes léttres dans ſon paquet, je ne veux pas négliger cette occaſion de m'entretenir encore une heure avec vous: Les Egliſes de Naples, étant à mon avis ce que cette ville a de plus magnifique; & la quantité d'Inſcriptions qui s'y voyent étant comme un répertoire hiſtorique de choſes d'autant plus agréables, que d'ordinaire elles ſont curieuſes & ſingulieres, élegamment exprimées, & certaines dans les circonſtances des faits & des dates; j'ay employé la journée preſque entiere, à parcourir de nouveau ces ſacrez Palais, & à viſiter quelques uns de ceux que je n'avois pas vûs encore. Aprés vous avoir donné les Epitaphes de l'Aretin, du Danthes, de l'Arioſte, de Sannazare & de Jov. Pontanus, j'ay eſte bien aiſe de trouver

auſſi

Jean Bapt. Marini naquit à Naples le 18. Oct. 1569. Et y mourut le 26. Mars 1625. Charles Tm. Duc de Savoye l'avoit fait Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice.

auſſi le *Cavalier* Marin. Il fut enterré aux SS. Apôtres des Théatins réguliers, avec ces Epitaphes.

D. O. M.

Johannes Baptiſta Marinus Neapolitanus inclytus Muſarum Genius, Elegantiarum Parens H. S. E. Natura factus ad Lyram, hauſtâ è Permeſſi undâ, volucri quodam igne Poeſeos, grandiore ingenii venâ efferbuit. In una Italica, dilecto, Græcam, Latiam ad miraculum uſque miſcuit Muſam Egregias priſcorum Poëtarum animas expreſſit omnes: cecinit æquâ laude, Sacra, prophana. Diviſo in bicipiti Parnaſſe, ingenio utroque eo vertice ſublimior. Extorris diu Patria rediit Parthenope Syren peregrina, ut propior eſſet Maroni Marinus. Nunc laureato cineri mar mor hoc plaudit, ut accinit ad æternam citharam Famæ conſenſus.

D. O. M.

Equiti Johanni Baptiſtæ Marino, Poëtæ ſui ſæculi maximo, cujus Muſa è Parthenopæis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mæcenates: Cujus ingenium fæcunditate feliciſſimum, Terrarum Orbem habuit admiratorem. Academici Humoriſtæ Principi quondam ſuo P. P.

Le Marquis de Villa, luy a fait ériger un nouveau Monument dans l'Egliſe de S. Agnello, avec cet Eloge.

D. O. M.

Et Memoriæ Equitis Joannis Baptiſtæ Marini,

rini, Poëtæ incomparabilis, quem ob summam in condendo omnis generis carmine felicitatem, Reges, & viri principes cohonestarunt, omnesque Musarum Amici suspexere.

Joannes Baptista Mansus Villæ Marchio dum præclaris favet ingeniis, ut posteros ad celebrandam illius immortalem gloriam excitaret, Monumentum extruendum legavit, quod Montis Mansi rectores ad præscripti normam exegere. Ann. 1682.

Je ne sçais si vous trouverez comme moy un peu de galimatias dans la premiere de ces inscriptions. J'aurois mieux aimé celle du * P. Guichardin qu'aucune des trois.

* Religieux *Celestin.*

Fundere ne renuas flores, & thura, Viator,
Ossibus, & cineri, quem lapis iste tegit.
Hic etenim nedum tumulantur busta Marini,
Sed, cineri illachrymans, ipsa Poësis adest.
Sollicitæ hunc forsan Musæ rapuere, timentes
Ne tandem Terris alter Apollo foret.

Puis que je vous ai donné les Epitaphes du bon Roy Robert, & de la malheureuse Reine Jeanne; J'ay envie d'ajoûter celles du non moins malheureux André son premier Mari; & de la Reine *a* Sance, Seconde femme du Roy Robert.

Jeanne I.
André de Hongrie.
a *Fille de Jaques Roi de Majorque.*

b *Andreæ Caroli Uberti Pannoniæ Regis F. Neapolitanorum Regi, Joannæ uxoris dolo & laqueo*

b *A la Cathédrale, joignant la porte de la Sacristie.*

* *Aversa, le 18. Sept. 1345.*

*laqueo *necato, Ursi Minutuli pietate hîc recondito: Ne Regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret: Franciscus Berardi F. Capycius Sepulchrum, titulum, Nomenque P. Martuo. An. 1345. 14. Kal. Octobr.*

a *Dans l'Eglise qu'on appelle* della Croce di Palazzo.

a *Hic jacet summæ humilitatis exemplum, corpus venerab. mem. Sanctæ Sororis Claræ, olim Dominæ Sanciæ Reginæ Hierusalem & Siciliæ, relictæ co. clar. mem. Sereniss. Domini Roberti Hierusalem, & Siciliæ Regis; quæ post Obitum ejusdem Regis, Viri sui, agens viduitatis debitæ annum, deinde, transitoria cum æternis commutans, ac inducens Ejus corpori pro amore Christi voluntariam paupertatem; bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium S. Crucis, opus manuum suarum, sub Ordinis obedientia est ingressa. A. D. 1344. die 21. Januarii. 12. Indict. in quo vitam beatam ducens secundum Regulam B. Francisci Patris pauperum, tandem vitæ suæ terminum religiosè consummavit. A Domini 1345. die 28. Julii. 13. Ind. sequenti vero die, peractis exequiis, tumulatur.*

J'ay trouvé au Mont Olivet, une autre Teste couronnée, qui changea aussi son Manteau Royal en froc: Je parle d'Alfonse II. Roy de Naples, que l'histoire nous représente comme un homme inquiet, timide, cruel, & haï de ses Sujets, & qu'on a caracterisé tout autrement dans ce Monastere. Vous savez que ce Prince mourut à Mes-

Messine, où il jugea à propos de se *retirer ; mais comme il avoit vescu icy quelque temps, depuis son Abdication, avec les Religieux de ce Couvent, ils luy érigerent un Tombeau honoraire dans leur Eglise ; & mirent aussi cette inscription dans leur Réfectoire. * L'an 1495.

Alphonso Aragoneo II. Regi Justiss. Invictissimo, munificentissimo, Olivetanus Ordo ob singularem erga se beneficentiam, quocum sic conjunctissimus vixit, ut, Regia Majestate depositá, cum eis uná cibum caperet, ministris deinde ministraret, lectitaretque; F. C. *Au mont Olivet.*

Il est ridicule d'avoir donné à ce Prince l'epithéte *d'invictissimus* ; & il ne l'est pas moins, de l'appeller *fortunatissimus*, dans l'epitaphe qui est sur le Tombeau ; si ce n'est qu'on ne fasse consister sa fortune, ou sa prosperité dans sa retraitte. *Il s'enfuit aux aproches de Charles VIII. Roy de France, qui s'empara d'autant plus aisément de la Ville de Naples.*

D. O. M. Alphonso Aragoneo Ferdinandi I. Filio, Regi fortunatiss. Erga Deum pientiss. Domi, militiæque rebus gessis clariss. Qui Collegium hoc Patrimonio donato auxit, ditavit, coluit. Olivetanus Ordo, dum Ædes has restituit, Regis liberatissimi Memor F. C.

a Le Tombeau de b Ladislaus Roy de Naples, est fort magnifique, quoy que d'une Architecture Gothique. La statuë de a *Au dessus du grand autel, à S. Jean Carbonare.*

b *Nos histoires l'appellent aussi Lancelot ; Il étoit Fils & successeur de Charles III. Duc de Duras.*

de ce Prince y eſt à cheval, l'épée à la main : Et au deſſous, on a écrit *Divus Ladiſlaus*, avec ces quatre vers,

Improba mors hominum heu ſemper obvia rebus!
Dum Rex magnanimus totum ſpe concipit Orbem,
*En * moritur, ſaxo tegitur Rex inclytus iſto.*
Libera Sydereum mens ipſa petivit Olympum.

* *A Naples, l'an 1414. âgé de 38. ans.*

Ladiſlaus avoit de belles qualitez, mais le nombre des mauvaiſes l'emportant de beaucoup, ce n'a pas eſté de bonne foy qu'on l'a traitté icy de *Divus*; l'Epée à la main lui ſied mieux, car ſans contredit il eſtoit vaillant, & il ſe rendit fort redoutable en Italie. Ayant eſté tout enſemble, Roy de * Naples & de Sicile, Roy de *a* Hongrie; & Seigneur de *b* Rome, ſans parler de ſes autres prétentions; je ne m'étonne pas qu'on diſe de luy que *totum ſpe concipit Orbem*. Mais pour aquerir le monde entier, il ne falloit pas ſe précipiter dans les débauches qui ruïnerent ſa ſanté, & qui le *c* tuerent à la fleur de ſon âge.

* *Il fut couronné à Gayette l'an 1390.*

a *Les Hongrois luy donnérent la couronne à Javarin, l'an 1403.*

Proche de ce Mauſolée, il y a une tres belle chapelle, que Jeanne (II.) ſœur de Ladiſ-

b *Il ſe rendit maiſtre de Rome, & de la plus grande partie de l'Etat Eccleſiaſtique. Et les Romains conſentirent à ſa Domination, l'an 1408.*

c *Quelques uns en dit qu'il fut empoiſonné (à Peroufe) par la fille d'un Medecin de laquelle il étoit amoureux. Le Medecin, gagné par les Florentins, fit accroire à ſa fille, qu'il avoit un philtre qui augmenteroit l'amour du Roy pour Elle; Et il la perſuada de luy faire prendre adroitement ce philtre, qui étoit un poiſon. Il ſe fit tranſporter à Naples, où il mourut.*

Ladiſlaus fit baſtir, pour honorer le corps & le Tombeau de Syrian Caracciolo, grand Sénechal du Royaume, que la Ducheſſe de Seſſa fit * aſſaſſiner dans ſon lit. Ce Seigneur avoit eſté favori de Ladiſlaus, & il l'eſtoit de ſa ſœur aprés luy, lors que la Jalouſie & l'envie luy déclarerent cette mortelle guerre, & faucherent ſes eſperances.

* A Capoüe, le 25. Aouſt 1432. Il avoit 60. ans.

Nil mihi, ni Titulus, ſummo de culmine derat,
(Regina morbis invalidâ, & ſenio)
Fœcundâ populos Procereſque in pace tuebar;
Pro Dominæ Imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor, qui te, fortiſſime Cæſar,
Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.
Non me, ſed totum lacerat manus impia Regnum;
Parthenopeque ſuum perdidit Alma decus.

Syrianno Caracciolo,
Avellini Comiti, Venuſi Duci, ac Regni Magno Seneſcallo & Moderatori. Trajanus filius, Melphiæ Dux, Parenti, de ſe, deque Patria optime merito erigendum curavit. 1433.

La Reine fit la dépenſe, & le Duc de Melfi choiſit le lieu du monument & en prit le ſoin. La Tombe de cette Princeſſe ſe voit dans la belle Egliſe de S. Marie de l'Annonciade, avec cette Inſcription.

Auprés du grand Autel.

Joannæ II. * *Hungariæ, Hieruſalem, Sici-*

* Ce ſont les titres que prenoit avant elle, ſon Frere Ladiſlas.

Siciliæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Romæ, Serviæ, Galatiæ, Lodomeriæ, Comaniæ, Bulgariæque Reginæ: Provinciæ, Folqualquerii, ac Pedemontis Comitissæ. Anno Domini * *M. CCCC. XXXV. die* 11. *Mensis Febr.*

* Agée de 65. ans.

*Regiis ossibus, & memoriæ, Sepulchrum quod ipsa moriens * humi delegarat, inanes in funere pompas exosa, Reginæ pietatem secuti, & meritorum non immemores œconomi restituendum, & exornandum curaverunt, magnificentius posituri si licuisset. Anno Domini M. DC. VI. mense maji.*

* Elle avoit fait faire & peint cette pendant sa vie.

Voici le langage d'un bon Mari pour une bonne femme qu'il enterre à regret. C'est à S. Dominique *Majeur*.

Portia Capycia, viva gaudium, mortua mariti gemitus, hic sita est. Bernardinus Rota Thesaurum suum condidit. Fecit nolens: Fecit, nec mori potuit. Rapta est è sinu charitum M. D. LIX. Discessit, non decessit. Infelix ille, qui mortuâ Portiâ, vivus cum ea sepeliri debuit. En, simul hic fingi pertulit, ut quando aliter nequit, saltem marmore conjuge frui liceat; Lugete musæ interim. Abiit non obiit.

Il mourut en 1574.

Ce Bernardin estoit d'une Noble Famille; excellent Poëte, savant, & homme de mérite à tous égards. Il a publié plusieurs ouvrages.

J'ay trouvé dans l'Eglise de S. Augustin, l'epitaphe d'un autre homme Docte, qui sans

ſans doute, ne vous ſera pas inconnu. C'eſt le Beat Auguſtin d'Ancone.

Auguſtin Triomfi, d'Ancone. Grand Théologien, grand Predicateur, & General de ſon ordre. Il avoit eſté diſciple de S. Thom. & de S. Benaventure.

Anno Domini 1328. *die* 2. *Aprilis, Indict.* XI. *Obiit B. Auguſtinus Triumphus de Ancona, Mag. in ſacra pagina. Ord. Erem. S. Aug. Qui vixit annos* 88. *Edidit ſuo Angelico ingenio* 36. *volumina librorum. Sanctus in vita, & clarus in Scientia: unde omnes debent ſequi talem virum, qui fuit Religionis ſpeculum, & pro eo rogare Dominum.*

Je n'avois pas oüi dire qu'on priaſt Dieu pour les Saints, dans l'Egliſe Rom. Et auſſi, à la verité, je doute un peu que ce bon Religieux ait jamais eſté ni canoniſé, ni béatifié autrement que par cette Epitaphe.

Beatus.

Le Roi Robert, dont je vous ay déja parlé deux ou trois fois, avoit épouſé en premieres noces une * Princeſſe d'Aragon dont il eut deux fils, Charles & Loüis. Le dernier enterré dans l'Egliſe de S. *a* Laurent; J'ai trouvé aſſez agréables les termes bourgeois de ſon Epitaphe.

* *Pluſieurs hiſtoriens l'ont nommée Yolande, mais elle eſt appellée Jeanne dans cette Epitaphe.*

a *Des Peres Minn. Conventuels de S. François.*

Hic requieſcit ſpectabilis Juvenis Dominus Ludovicus, filius Sereniſſimi Principis Domini Roberti. &c. obiit an. 1310.

- - - & Joannæ conſortis ejus, - - - Petri Regis Arag. filiæ, &c.

Celle de ſon Pere que je vous ay envoyée, eſt auſſi ſans ceremonie. Il eſt vray qu'on parloit quelquefois ainſi alors, mais non pas toujours: & j'ay des exemples d'éloges fort exagerez, faits dans ce meſme tems-là. En

A S. Pierre Martyr, au dessus du Chœur.

voici un de 3. ou 4. paroles qui ne vous deplaira pas.

Cette Princesse mourut en 1465.

Ossibus & memoriæ Isabellæ Clarimontiæ Neap. Reginæ, Ferdinandi primi conjugis. Et Petri Aragonei Principis strenui, Regis Alphonsi senioris Fratris; qui, ni Mors ei illustrem vitæ cursum interrupuisset, fraternam gloriam facilè adæquasset. O FATUM! QUOT BONA PARVULO SAXO CONDUNTUR!

A main gauche, en entrant.

Contre le mur ou la façade de cette mesme Eglise, on a mis une figure de la mort, dont je ne m'arresterai point à vous représenter l'equipage. Elle * dit plusieurs bonnes choses qui sont de son Mestier; Et un homme, luy offre un sac plein d'or, pour racheter sa vie, mais,

** En mauvais Italien, que je suppose être l'ancien langage du Pais; Cela ayant esté fait en 1561.*

a *Il a beau la prier:*
L'insensible qu'elle est se bouche les oreilles
Et le laisse crier.

a *Malherbe.* Calcanda semel via Lethi. *Horat.*

Il faut enfin mourir: Et il n'est pas mal à propos de finir nostre nouvel entretien de Tombeaux & d'Epitaphes par cette salutaire reflexion. La Famille de Cordez, a une chappelle dans l'Eglise de S. Marie, la neuve, dans laquelle il y a un tombeau, avec ce vers, qui est le fruit d'une mesme reflexion.

Hæc manet hæredes certior una domus.

Nous

Nous avons quatre si mauvaises nuits à passer entre Naples & Rome, que je suis d'avis de profiter du reste de celle-cy. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Naples ce 18. *Mars* 1688.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous dire avec combien de plaisir j'ay lû vostre grande Lettre ; ni combien j'en ay reçû aussi, en apprenant que les miennes vous donnent quelque satisfaction.

Des réflexions sur les diverses choses que vous me mandez, touchant ce qui se passe présentement en vostre Païs, m'engageroient dans des longueurs, qui seroient assez inutiles. J'aime mieux répondre aux nouvelles questions que vous me faites sur l'article de Venise. J'y satisferay succinctement, en suivant le mesme ordre que vous avez pris : & je feray mon possible, pour vous contenter ensuite, sur tout ce que vous désirez de moy touchant Rome.

(1) Que vostre Gentilhomme Vénitien dise tout ce qu'il luy plaira de ses prétendus deux cens cinquante mille habitans de Venise ; il ne luy suffit pas d'estre Vénitien, pour en parler avec certitude. C'est une chose dont ni ses yeux, ni les miens ne peuvent pas juger ; il faut pour cela un examen fort particulier, & je persiste à m'en rapporter à ceux qui ont fait cet examen. Je vous ay dit que j'y comprenois les habitans de *la Giudeca*, parce que je regarde cette Isle comme faisant partie de la ville de Venise : mais je ne

ne parle point de l'Isle de Murano. Au reste vous allez trop loin, quand vous prétendez qu'il est impossible de juger du nombre des habitans d'une grande Ville : Il y a des moyens raisonnables de faire à-peu-prés ce calcul : voyez comment s'y est pris le Chevalier W. Pety.

(2) Les deux grandes Colonnes de granite, qui sont prés de la Mer, à l'extrémité de la Place qu'on appelle le Broglio, ont esté apportées d'Egypte : d'autres disent de Constantinople. Le Lion de S. Marc est sur l'une de ces colonnes : ce sont les Armes de Venise. La statuë de S. Théodore est sur l'autre colonne. Je vous ay mandé, ce me semble, que la Seigneurie erige par tout de semblables colonnes, dans les villes de son Domaine.

Elles peuvent avoir esté apportées d'Egypte à Constantinople, & de Constantinople à Venise.

Vostre Ami vous a mal informé, quand il vous a dit que les trois grandes bannieres, qui se mettent aux jours de Feste, sur les piédestaux de bronze qui sont vis-à-vis de l'Eglise de S. Marc, sont pour représenter l'Estat de Venise, & les Royaumes de Cypre & de Candie. Il est vray que cela se dit communément, mais on se trompe : les Armes de la République sont sans différence sur les trois bannieres, sans aucun dessein ni pour Cypre ni pour Candie, & sans qu'il en soit fait aucune mention. Je ne comprens pas ce qu'entendent ceux qui vous ont dit que la République n'a point d'Armoiries ; & que le Lion dont je vous viens de parler, est trop respecté à Venise, pour estre mis dans un écusson. Ce Lion est par tout où doi-

Un nommé Nic. Barbier, fut celuy qui entreprit de les placer dans le lieu où elles sont. Il demanda pour toute recompense, la permission d'établir un brellan privilegié entre ces deux Colonnes, ce qui luy fut accordé.

vent estre les armes de l'Etat; & dire qu'*il* en tient lieu, sans l'estre en effet; c'est dire que les Vénitiens ne portent point de chemises, mais qu'ils se servent de certains morceaux de toile, justement taillez, cousus, & ajustez comme nos chemises; & que cela leur en tient lieu. Le respect qu'ils ont pour leur Lion, ne les doit nullement empescher d'en faire leurs Armes, puis que des Saints & des Crucifix, sont des piéces receües dans le Blason. Et vous sçavez ce que l'on dit, qu'un Empereur ayant demandé à un Ambassadeur de Venise, en quel endroit du monde on trouvoit les Lions ailez qu'il voyoit dans les armes de sa République, l'Ambassadeur luy répondit que c'estoit dans le mesme païs où se trouvoient les * Aigles à deux testes. Et un mot, sans raisonner sur une question qui est purement de fait; Je puis la terminer en vous assurant que le Lion de Venise se voit en plusieurs endroits dans un Ecusson, à Venise mesme: *a* Au Palais du Doge: A la façade de l'Eglise *b* Cathédrale: sur le piedestal de la *c* statuë du Général *Coglione:* Dans plusieurs Estampes gravées à Venise, comme par exemple dans celle du plan de cette Ville, publié par le P. *d* Coronelli: Et apparemment en beaucoup d'autres endroits. J'ay remarqué la mesme chose, sur les Carosses des Ambassadeurs de cette Republique que j'ay vûs en diverses Cours: Ils couronnent l'Ecu de la Couronne de Chypre. Il est vray que je trouve de la varieté dans la disposition du Lion: quelquefois il est entier; quel-

* *Les Armes de l'Empire.*

a *Vis-à-vis de l'Escalier des Géans, entre l'Adam & l'Eve.*

b S. Pietro di Castello.

c *Proche l'Eglise de S. Jean & Paul.*

d *Historiographe de la Repub.*

quelquefois il ne paroiſt qu'à demi-corps; quelquefois il tient une épée; quelquefois il tient & préſente le Livre de ſes deux pattes : quelquefois enfin on orne ſa teſte de la *Gloire* de S. Marc, & quelquefois du *Corno* du Doge. Mais cette diverſité ne fait rien du tout à la queſtion, & je pourray vous en dire une autre fois la raiſon. J'ajoûte, que pluſieurs * Nobles Vénitiens, par conceſſion ſans doute, portent le Lion de Veniſe, dans quelque quartier de leurs Armes. Au reſte, ce Lion de S. Marc a pour origine la viſion d'Ezechiel *a* dont je vous ay déja parlé; & non le petit conte qu'on vous a fait de la métamorphoſe de S. Marc, en Lion, pour éteindre l'amour inceſtueux de ſa ſœur.

(3) Quoy que je vous aye dit que l'air de Veniſe ſoit aſſez bon, j'avoûe que l'air des *Lagunes* en général eſt fort mauvais. On m'a meſme aſſuré que les habitans des petites Iſles, ſont obligez de les abandonner, pendans les grandes chaleurs.

(4) Si je ne vous ay pas mandé, que le Doge eſtoit Doge à vie, au lieu que le Doge de Génes n'eſt Doge que pour deux ans, c'eſt que je n'ay pas douté que vous ne le ſceuſſiez déja.

Le revenu du Doge de Veniſe, monte *b* à près de trois mille livres *ſterling*, à ce que pluſieurs gens m'ont aſſuré.

Le *c* Sequin de Veniſe, & les Ducats d'or qui ſe fabriquent dans preſque tous les

* *Une branche de la Famille* Nani, *porte d'or, au Chef de gueules chargé du Lion ailé &c. d'or qui eſt de Veniſe: Le Lion eſt entier. Quelques branches des Familles de* Venier, Moro, Mumla, Foſcari Magno Malateſta capello, *&c.* ont auſſi ce Lion, dans l'Ecu de leurs Armes, mais à demi-corps.

a *V. Tome I. pag. 70.*

b *Pres de quarante mille livres* Tournois.

Six mille ſequins.

c *Zechins.*

Eſtats d'Allemagne, ſont de meſme poids, & eſtimez de meſme valeur; quoy que l'or n'en ſoit pas toujours préciſément au meſme carat. De ſorte qu'en tout Païs, hors de l'Eſtat de Veniſe, les Sequins, & les * Ducats ſe mettent indifferemment comme monnoyes équivalentes. Mais pour empeſcher à Veniſe qu'on ne tranſporte les Sequins, & qu'on ne les négocie comme on fait les Ducats, Meſſ. de Veniſe les font valoir chez eux une de leurs *Livres*, plus que les Ducats d'or, dans l'Etat de Veniſe, ce qui eſt ſa juſte Valeur : Et le Sequin, quoy que de meſme Valeur intrinſeque, paſſe pour dix-ſept. Tellement qu'il y auroit de la perte à tranſporter les Sequins, Et qu'au contraire, ſi par hazard on en rencontre hors du Païs, il y a du profit à les y rapporter. S'il étoit poſſible d'établir les choſes ſur ce pied-là en Angleterre, où la monnoye trop riche ne vaut pas plus que ſon propre poids, on ne la fondroit pas, & on ne la tranſporteroit pas comme on fait.

* Ducats d'or que les Italiens appellent *Ungari*.

* *Una Lira.* Environ ſept ſols & un farthing, monnoye d'Anglet.

Le Doge * d'aujourd'huy n'eſt point marié.

* *En 1688.* Sylveſtre Valier préſentement Doge, eſt marié 1697.

Les Dogeſſes n'ont aucune part aux ombres d'honneurs qui accompagnent les Doges : ce réglement a eſté fait par raiſon d'épargne. D'ailleurs, la République n'a pas beſoin de deux phantoſmes.

(5) Je ne vous ay preſque rien dit du libertinage des Cloiſtres, parce que je ne ſuis pas aſſez particulierement informé du détail de ces ſortes de choſes. Que les Religieuſes recoivent des Maſques à la grille, qu'elles ſe dégui-

déguiſent elles-meſmes en toute maniére; Qu'elles aillent *incognito* à la Comédie & ailleurs; Qu'on feſtine avec elles, ſur des tables faites exprès, dont une moitié eſt en dedans, & l'autre moitié en dehors de la grille; qu'elles participent à mille intrigues, & qu'elles y ſoient ſouvent les premieres intereſſées; cela eſt de notorieté publique, & perſonne n'en fait de myſtere. On peut juger du reſte, mais je ne m'en meſle point. Pour les Freres Frappars, ce ſont de terribles Comperes: penſez en tout ce qu'il vous plaira, & n'aprehendez pas d'en penſer trop.

(6) Vous ne me ſurprenez pas, quand vous me dites que voſtre Gentilhomme s'eſt fort récrié, contre ce que je vous ay dit du gouvernement de Veniſe, & particuliereuement contre la Souveraineté des anciens Doges. Mais que le pauvre homme ſe gendarme tant qu'il voudra: il eſt inutile de nier, & de prétendre cacher, ce qui eſt notoire à toute la Terre.

(7) Selon le calcul que des perſonnes bien inſtruites ont fait du revenu de la Republique; on a trouvé que bon-an mal-an, comme dit le vieux proverbe, tous les profits eſtant mis enſemble, ventes de Charges & de Nobleſſe, confiſcations de biens, & autres pareils tours de baſton, ce revenu ne monte tout au plus qu'à ſix millions d'Ecus. C'eſt ce que je ne vous garentis pas, mais vous m'interrogez, & je vous répons comme on m'a répondu.

(8) Il y a des Juifs à Veniſe qui font un

fort bon négoce ; les Portugais particulierement ſont riches, auſſi bien qu'à Amſterdam ; & ailleurs. Le quartier qui leur eſt aſſigné dans la Ville, s'appelle *il Ghetto* (la Juiverie.) Ils portent à Veniſe des chapeaux couverts d'écarlate, doublez & bordez de noir. Ceux qui ſont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap.

(9) Le nombre des Nobles qui ſont capables, c'eſt-à-dire, qui ſont en âge d'entrer au grand Conſeil, monte bien, ſi ce que l'on m'aſſure eſt vray, à treize cens ou environ. Mais il y en a près d'une moitié qui ſont répandus pour vaquer à leurs Charges, ou dans les Terres de l'Eſtat, ou à la guerre, ou en Ambaſſades : de ſorte que le grand Conſeil n'eſt pas compoſé de plus de ſix ou ſept cens. C'eſt encore trop, & c'eſt auſſi en partie, ce qui a fait dire au proverbe, *troppo teſte, troppo feſte, troppo tempeſte.* Il y a à Veniſe un bon tiers de feſtes plus qu'en France. Pour les tempeſtes, on dit qu'en Eſté elles ſont fort fréquentes.

Le grand Conſeil fut fixé l'an 1289. & tous les Nobles furent enregiſtrez dans ce Catalogue.

(10) Le livre d'or dont vous me parlez, n'eſt autre choſe que le catalogue dans lequel tous les fils des Nobles ſont enregiſtrez, auſſi-tôt après leur naiſſance. Tous les Freres ſont également nobles, & jouïſſent des meſmes priviléges.

Puiſque je ſuis retombé ſur l'article des Nobles, il faut que je réponde à l'objection que l'on vous a faite, ſur ce que je vous les ay repréſentez comme des gens fiers & peu ſociables. On doit toujours entendre raiſonnablement les choſes, & ne ſe faire

faire pas des chimeres pour les combatre. Il eſt certain que les Nobles Vénitiens ſont extrémement pleins de leur Nobleſſe, & que la politique de ce païs-là, ne leur permet pas d'eſtre beaucoup communicatifs. Il eſt difficile à un Etranger qui tient quelque rang de les voir chez eux : ils ſouhaittent toujours qu'on ſe rencontre au Broglio. D'ailleurs, quoy qu'ils ne ſoient pas chiches de révérences, le Bourgeois n'apperçoit ordinairement en eux qu'un grand froid, & une grande réſerve. Il eſt trés vray auſſi que l'uſage de ſe viſiter, n'eſt point établi parmi eux. Vous voyez que toutes ces manieres ont quelque choſe de dur. Mais je ne veux pas dire pour cela, que ces Meſſieurs dans le particulier, quand il le faut ou quand ils le peuvent, n'ayent pas toute ſorte de douceur & de civilité. Je ne dis pas non plus qu'un Etranger ne puiſſe jamais converſer familierement avec aucun d'eux ; cela eſt faiſable, ſur tout lors que l'étranger eſt homme ſans conſequence, & que le Noble eſt auſſi de la baſſe catégorie. Au reſte, je ne vous en ay point fait accroire, quand je vous ay dit que la grande manche tient quelquefois lieu de panier quand on va au marché : J'y ay vû mettre une fois une ample ſalade, & une autre fois une belle queüe de moruë. Ne vous ay-je pas dit qu'ils ſont deux ou trois cens pauvres * *Barnabotes* qui gueuſent dans les ruës, & qui bien loin de faire porter leur petite pro-

* *On les appelle ainſi, parce qu'ils demeurent dans le quartier de S. Barnabé, lieu écarté où les loüages de maiſons ne ſont pas chers.*

visiion au dépens d'un soû, seroient tout prests à gagner ce soû là eux-mesmes, en portant la provision des autres. Ces pauvres Gentilshommes servent de lustre à la riche Noblesse.

Il est vray que les Nobles ostent en Esté, la fourrure de ce que vous appellez la *Veste*, & de ce que j'appelle en François la Robe: mais les bords & les revers demeurent toujours fourrez.

(11) Je n'ignorois pas vostre inclination, & vostre amour mesme pour la Peinture, quoy que j'aye un peu tranché court, comme vous me le reprochez, sur les belles piéces que l'on voit à Venise. J'ajoûteray icy quelque chose à ce que je vous en ay mandé, puis que vous le souhaittez, mais je crains fort que ma memoire n'aille guére loin.

Il y avoit autrefois, dans la Sale du grand Conseil, des Peintures de Gentil Bellin, & de Jean son Frere, lesquelles surpassoient les plus excellens ouvrages de ce Siécle-là: mais elles périrent dans l'embrasement qui consuma presque tout le Palais, l'an 1577. Les mesmes *a* histoires, furent remises, & comme copiées de mémoire, cinq ans après, par Fred. Zucchero, telles qu'on les voit aujourd'huy.

* *Gentil Bellin mourut âgé de 80. ans l'an 1501. Et Jean, l'an 1512. âgé de 90.*

a *Ce sont les guerres, & les avantures d'Alex. III. avec Fred Barberousse.*

On estime beaucoup les tableaux à fresque du Pordenone, dans le Cloistre de S. Estienne; son Sebastien, & son S. Roc, à S. Jean de Rialto. Le Pordénone estoit un Peintre sçavant; on trouve ses desseins d'un grand goust, & ses couleurs admirablement bien traittées. C'estoit un émule du Titien.

Le

Le S. Pierre martyr du Titien eſt regardé comme un des plus excellens tableaux qui ayent jamais eſté ; mais il commence à s'effacer beaucoup. Les meilleurs connoiſſeurs ſont enchantez de cette piéce, quelque peu d'éclat qu'elle ait préſentement, aux yeux de ceux qui ne s'y entendent pas. On ne peut ſe laſſer d'admirer la ſinguliere beauté, ou comme diſent les Peintres, le precieux de ſon coloris : L'entente, & la belle obſervation des lumieres : l'arrondiſſement des figures : la paſſion, & la vie des viſages : la force de l'expreſſion par tout On peut voir pluſieurs autres ouvrages du Titien, dans les Egliſes, au Palais de S. Marc, & la Bibliothéque, dans les Couvens, & dans les Confrairies.

Il y a quelques tableaux du Schiavon, dans la Bibliothéque, leſquels bien des gens ont pris pour eſtre du Titien : Horace Vecelli ſon fils, l'a auſſi preſque égalé en certains ouvrages. Le tableau où eſt repréſenté le combat des Ramains contre les troupes de Frederic, dans la ſale du grand Conſeil, eſt de la main d'Horace, & paſſe communément, pour eſtre de ſon Pere.

Le tableau des Noces de Cana de Paul Véronéſe, au Réfectoire des Bénédictins de l'Iſle de S. George, eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, qui comme vous ſçavez ; excelloit dans les meſmes parties que le Titien : Il avoit un merveilleux choix des teintes, une belle diſpoſition de figures, un grand génie, de grandes idées,

idées; la plus graude facilité du monde, & la plus agréable varieté. Le tableau dont je vous parle occupe tout le fond du réfectoire; il eſt large de trente-deux pieds, & contient cent vint-cinq figures.

Dans l'Egliſe de S. Sébaſtien, le feſtin de Simon le Lepreux, eſt un des ouvrages les plus eſtimez de Paul Véronéſe. Il y a auſſi trois tableaux de ſa main, dans la voute de la Bibliothéque de S. Marc: je me trompe fort ſi ce n'eſt la Géometrie, l'Arithmétique, & la Gloire aquiſe par les Sciences.

Le Paradis du Tintoret, dans la Sale du grand Conſeil, eſt un tableau fameux. On diſoit du Tintoret, qu'il aſſembloit le deſſein de Michel Ange, avec le coloris du Titien; c'eſtoit beaucoup dire. D'ailleurs il avoit le génie le plus fécond, & la main la plus expéditive qui fuſt de ſon temps. Un Peintre avec qui j'eſtois, dans la Confrairie, ou dans l'Ecole de S. Roch, comme on parle à Veniſe, m'y faiſoit admirer ce rare tableau du Tintoret, qu'il y fit comme en un moment, tandis que Paul Véronéſe, le Salviati, & Fred. Zucchero ſes concurrens pour le meſme ouvrage, travailloient à l'ébauche de leurs deſſeins, pour les faire voir à ceux qui les vouloient employer. J'ay vû pluſieurs autres piéces du Tintoret dans la meſme Ecole, à *S. Maria dell' orto*, à l'Ecole de S. Marc, & ailleurs.

Il y a quelques ouvrages du Baſſan à S. Marie Maj. Les tableaux d'André Schiavon, dans la Bibliothéque, ſont ce me ſemble

blé des emblêmes de la Valeur, de la Souveraineté & de la Sainteté.

(12) Je vous ay dit que les Gondoles ſont couvertes de noir, & je croyois vous avoir dit auſſi qu'il n'eſt pas permis de faire porter la livrée aux valets ; c'eſt un privilége que je pouvois compter entre ceux du Doge. Les femmes des Nobles, pendant la premiere, & comme je croy, pendant la ſeconde année de leur mariage, peuvent pourtant bigarrer comme bon leur ſemble les hoquetons de leurs Gondoliers. On leur accorde cette petite grace, en meſme temps que la liberté de ſe parer de leurs pierreries : Mais auſſi-toſt que le temps préfix eſt expiré, cette diſtinction ceſſe, & elles ne peuvent reprendre leurs joyaux qu'au Carnaval, & dans les grandes feſtes. Les riches Courtiſannes aiment mieux payer l'amende, que de s'aſſujettir toujours à une loy ſi fâcheuſe pour elles.

J'avoüe qu'il faut aimer la contradiction, pour dire que les Dames de Veniſe jouïſſent de plus de liberié, que celles de France ou d'Angleterre. Sur quel fondement ſe peut-on mettre une pareille imagination dans l'eſprit? Eſt-ce parce que les Dames de Veniſe prennent quelquefois le maſque, qu'elles. aſſiſtent aux feſtes du Carnaval, aux Comédies, aux Opera, aux foires, aux *ridotti*? En verité tout cela ne ſignifie preſque rien. Le Maſque leur eſt plus préjudiciable qu'avantageux, puis qu'il cache ce qu'elles voudroient bien montrer, & qu'il les confond avec une foule

foule de gens de néant. D'ailleurs, ce temps de divertiſſement eſt de courte durée : Et aprés tout, quel peut eſtre leur plaiſir, quand elles penſent, (& elles le doivent penſer toujours, qu'il leur eſt impoſſible de faire trois pas ſans eſtre ſuivies de maudits Eſpions qui leur péſent plus que des chaines ; ſans compter leurs propres Maris. Le maſque, & tout le déguiſement enſemble, joint aux Gardes qui les environnent, ne doit-il pas eſtre regardé comme une vraye continuation de la priſon qui les enferme pendant dix ou onze mois de l'année ; Et ne vaudroit-il pas autant pour elles qu'elles ſe promenaſſent entre quatre murailles ? Je n'oppoſeray point à cela la vraye liberté de nos Dames d'Angleterre & de France ; les promenades, les viſites, les aſſemblées, les parties de plaiſir, tout cela ſans nulle contrainte, & ſans exception de temps. Il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter ſur ce parallele.

(13) Les jeunes Nobles ſe mettent en tel équipage qu'ils veulent : d'ordinaire ils n'épargnent ni les étofes d'or & d'argent, ni les dentelles, ni les bouquets de plume, ni les brocards de toutes couleurs. A quinze ans, la coutume eſt qu'ils prennent la robe, quoy qu'il en faille voir vingt cinq accomplis, pour entrer au Conſeil. En terre ferme, on s'habille à ſa fantaiſie, & on eſt à tous ces égards en pleine liberté ; le tribunal des Pompes n'eſtendant pas ſa juriſdiction plus loin que les *Lagunes*.

Quand

(14) Quand nous avons visité le Thrésor, on ne nous a rien dit du pouce de S. Marc, & on ne nous a pas raconté non plus que ce Saint se fust ainsi mutilé, pour empescher qu'on ne le fit Prestre : mais la * Legende fait foi de cette notable circonstance. Je sçay bien qu'on dit que son anneau fut malheureusement perdu, peu de temps aprés qu'il l'eut donné, mais je sçay aussi qu'on l'a recouvré : en voici la prétendüe histoire en deux mots.

L'an 1339. la Mer estant extraordinairement irritée, trois hommes se présenterent à un Gondolier qui se tenoit auprés de sa Gondole, pour tâcher de la garantir de la violence des flots, qui estoit grande en cet endroit. Ils le contraignirent de les mener à deux milles de là, proche du lieu qu'on appelle le *Lido*. Aussi-tost qu'ils y furent, ils trouverent un navire chargé de Diables qui faisoient force diableries, & qui excitoient la tempeste. Ces trois hommes ayant tansé les Démoins, l'orage cessa. Le premier des trois se fit conduire à l'Eglise de S Nicolas, le second à celle de S. George, & le troisiéme à celle de S. Marc. Ce dernier, au lieu de payer le Gondolier ; luy donna une bague avec ordre de la porter au Sénat, & avec assurance qu'on ne manqueroit pas de l'y satisfaire. Il déclara en mesme temps à ce Gondolier, (quelques uns ont

* *Par humilité le benoist Marc s'estoit coupé le pouce, à ce qu'il fût réprouvé à être Prêtre ; & ne Venist à ordre de Prestrise, mais St. Pierre l'ordonna Evêque à Alexandrie, & il y demeura pour y exercer cette Ste. Charge, à raison de ce que son soulliez se dépêça au moment qu'il y arriva, ce qui luy fut signe de ne passer outre.* La Legende ajoute que *Marc avoit long nez, sourcils traictifs, beaux yeux, & barbe moult longue : Que son Nom Marc vaut autant à dire que haut & commandant, parce qu'il garda les commandemens Celestieux ; ou que graigneur Maillet, d'autant qu'en un seul coup il aplatit le fer, ecrasa les Hérises, & concent Mélodie.*

ont dit que c'eſtoit un peſcheur) que celuy qui eſtoit deſcendu à S. Nicolas, eſtoit Monſieur S. Nicolas luy-meſme; que le ſecond eſtoit S. George, & que luy troiſiéme, eſtoit S. Marc en propre perſonne. Le Gondolier ravi de tant de merveilles, raconta toute l'affaire au Sénat, on le crût, on prit la bague, & on le paya amplement.

(15) Les Proteſtans peuvent eſtre enterrez dans les Egliſes, ſi les parens du décédé le déſirent. La raiſon de cela eſt, qu'on ignore qu'il y ait des Proteſtans à Veniſe: Tous ceux qui ne ſont ni Juifs, ni Grecs, ni Arméniens, ſont cenſez Catholiques Romains.

(16) Voſtre admirateur des Palais de Veniſe, n'a pas bien entendu la queſtion. Je ne diſconviens pas qu'il n'y ait à Veniſe de tres beaux baſtimens qui méritent aſſez le nom de Palais; & j'en ay indiqué quelques-uns. Mais ce que je vous ay dit en général ſur les Palais d'Italie ſubſiſte dans toute ſon étenduë; ce n'eſt qu'une queſtion de mot. Au reſte vous ne devez pas faire grand fond ſur le ſentiment de voſtre petit ami, puis que vous dites qu'il n'a aucune connoiſſance de l'Architecture, & vous ne devez pas non plus vous arreſter beaucoup, au cas qu'il fait des Machines de l'Opera de Veniſe, puis qu'il n'en a jamais vû d'autres. Quand il fait comparaiſon de la propreté de Veniſe avec la propreté de Hollande, il erre encore terriblement.

(17) Vous faites bien de ne prendre pas à toute la rigueur de la lettre, ce que je vous

vous ai dit qu'on aborde par eau à toutes les maiſons de Veniſe. Il y en a peut-eſtre cinq ou ſix entre mille, où l'on n'arrive qu'à pied ; ce que je ne voudrois pas néanmoins affirmer. Mais voſtre jeune Voyageur n'y penſe pas, quand il vous affirme ſi poſitivement, que la Maiſon, où il a logé, eſt éloignée des canaux de cinq cens pas à la ronde, en ajoûtant meſme qu'il y a vingt ſemblable quartiers : Cela, ne luy en déplaiſe, eſt d'une abſurdité outrée. Voyez combien Veniſe auroit d'eſpaces d'un mille de diametre. Vous jugerez aiſément par le plan exact de la Ville, que je vous envoye, de la vérité de ce que j'ay avancé, & en quoy je perſiſte, avec certitude du fait.

ROME *dite la Sainte.*

La Ville de Rome a ſouvent eſté décrite, par des gens qui ont eu tous les moyens, & toute la capacité néceſſaire pour un ſi grand ouvrage. Je ne m'arreſteray donc pas à vous faire un détail des choſes que nous y voyons : je vous donneray ſeulement une idée générale de cette fameuſe Ville ; & enſuite, je me contenteray de vous faire part de quelques remarques particulieres. Je ne vous entretiendray que de choſes ou nouvelles, ou peu connuës, ſi ce n'eſt pour éclaircir vos doutes, & pour répondre poſitivement aux queſtions que vous me faites. Nous viſitons chaque jour une infinité de choſes, qui n'ont aucun enchaiſnement enſemble, ni aucune autre liaiſon que celle du voiſinage des lieux où elles ſe rencontrent : ainſi vous voyez bien qu'il ne faut attendre aucu-

aucunne connexion, ni aucun rapport de matiere, dans les obſervations que je vous promets.

Vous ſçavez que Rome a eſté connüe ſous le nom de *Septicollis*, la Ville à ſept montagnes. Juſqu'au régne de Servius Tullius, elle n'en a pas eu davantage : mais depuis, elle a eſté aggrandie en divers temps, & préſentement elle en renferme * douze. Ne vous figurez pas ces montagnes comme des hauteurs fort conſidérables : ce ne ſont que des collines que l'on monte par quelques endroits preſque inſenſiblement.

* *Monte Capitolino, Palatino, Aventino, Celio, Eſquiline, Viminale, Quirinale* ou monte Cavallo, *Janicolo, Pincio, Vaticano, Citorio, Giordano.*

Vopiſcus qui vivoit ſous l'Empire de Diocletien, a écrit en termes poſitifs, que les murailles qu'Aurelien baſtit autour de Rome avoient un circuït de cinquante milles. Mais ſoit que Vopiſcus ait écrit trop légérement une choſe ſur laquelle il n'avoit pas fait de réflexion ; ſoit que par la faute des Copiſtes, ce paſſage qu'on allégue de luy ne nous ait pas eſté fidellement tranſmis ; le fait eſt abſolument faux. Il ſemble que les Auteurs qui ont parlé de l'étenduë de la Ville de Rome ſe ſoient fait un plaiſir d'en dire des choſes extravagantes ; & Iſaac Voſſius, entre autres, eſprit ſujet à de malheureuſes idées, a exagéré d'une maniere énorme. Mais malgré tous ces gens-là, Anciens & Modernes, j'oſe dire qu'il ſeroit aiſé de prouver d'une maniere démonſtrative, que jamais l'enceinte des murs de Rome n'a eſté plus grande que celle des * murs qui ſubſi-

* *Les Murs d'Aurélien.*

ſubſiſtent aujourd'huy, dont le tour, en ſuivant meſmes tous les Angles, ou toutes les ſinüoſitez qu'ils forme, n'eſt que de treize des plus petits Milles: Que par conſéquent, cette Ville immenſe & infinie, comme on la nomme, n'a jamais eſté à beaucoup prés ſi vaſte entre ſes murs, que l'eſt aujourd'huy ce qu'on appelle Londres dans ſon total, y compris Weſtminſter; & que cette meſme Ville de Londres contient réellement un plus grand nombre d'habitans que jamais Rome n'en a contenu. Cela vous paroiſtra peut-eſtre un paradoxe hardi; mais c'eſt une vérité ſans paradoxe, & inconteſtable à quiconque a bien examiné la choſe.

Selon le voix commune il y a préſentement environ deux cens mille habitans dans Rome. Mais ſelon la vérité, ſi le denombrement qui en fut fait il y a quelques années eſt juſte, il y en a environ ſix vingts mille.

Il n'y a guére qu'un tiers de l'étenduë compriſe dans les murs de Rome, qui ſoit habité. Les deux autres tiers, du coſté de l'Eſt, & du coſté de Midi, ne ſont que des jardinages & des ruïnes. De ſorte que ſi dans la ſplendeur de l'ancienne Rome, Properce a eu raiſon d'en parler ainſi,

Hoc quodcunque vides, Hoſpes, quàm maxima Roma eſt,
Ante Phrygem Æneam collis & herba fuit.
Atque ubi navali ſtant ſacra Palatia Phœbo,
Evandri profugæ procubuere boves.

On en peut parler aujourd'huy, comme a fait un autre Poëte,

Hæc,

Hæc, dum viva, ſibi ſeptem circumdedit arces;
Mortua nunc, ſeptem contegitur tumulis.

La pluſpart des maiſons ſont baſties de brique plaſtrée, & blanchie par dehors. Les couvertures ſont en faiſte, mais l'angle du chevron eſt fort obtus ; il y a auſſi beaucoup de ces combles coupez que nous appellons en France, à la Manſarde. Ces Maiſons ſont fort inégalement belles, auſſi bien que les ruës. Le pavé eſt petit, & aſſez mal propre ; j'auray lieu de vous parler dans la ſuite, de quelques-uns des principaux baſtimens.

De quelque coſté qu'on arrive à Rome, on apperçoit toujoürs le Dome de S. Pierre, qui ſurmonte les clochers, & tout ce qu'il y a de plus exhauſſé dans la Ville.

Le Tibre y fait une petite * Iſle ; & le cours de cette riviere dans Rome eſt du Nord au Sud. La partie que ſa rive droite arroſe, & qu'on appelle *Traſtevere*, eſt cinq ou ſix fois moins grande que l'autre.

Du premier abord, à regarder Rome en général, on n'y trouve point de beauté ſurprenante, ſur tout quand on a vû pluſieurs autres Villes fameuſes. Mais plus on y ſéjourne, *a* & plus on y découvre de choſes qui méritent d'eſtre conſiderées. Tout eſt plein dans Rome, & aux environs, des reſtes de ſon *b* ancienne grandeur. Vous ſçavez que cette fiere Maîtreſſe de l'Univers, s'enrichiſ-

* Inſula Tiberina olim excreviſſe dicitur ex ſegetibus Tarquinii ſuperbi, in alveum fluvii conjectis. *J. J. Boiſſ. V. Tite Live.*

a Grata Roma tùm ſapientibus, quàm inſipientibus. Sine amore eſſe, nullo modo poteſt. *Bern. Sacco.*

b Ces reſtes ne ſe rencontrent pas toujours frequemment dans les ruës, ou dans les places publiques, parce qu'on les a enlevez, & que les Particuliers s'en font des thréſors dans leurs maiſons.

chiſſoit des meilleures dépoüilles des Provinces qu'elle ſubjuguoit. Les porphyres, les granites, & les plus fins marbres de l'Orient, y eſtoient plus communs que la brique, ou que la pierre des carrieres voiſines. On dit que les Statuës y faiſoient un grand * peuple, & l'on peut bien ajouſter, que les Coloſſes en eſtoient les géants. Cette ſuperbe Ville eſtoit embellie de Temples, de Baſiliques, de Théatres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux, de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Fontaines, d'Aqueducs, d'Obeliſques, de Mauſolées, & de quantité d'autres baſtimens magnifiques. Tout cela, véritablement, eſt preſque enſeveli dans ſes propres ruïnes, mais on peut dire que ces débris, tout triſtes qu'il ſont, y brillent encore de toutes parts.

* Statuas primùm Thuſci inveniſſe referuntur, quas amplexa poſteritas pene parem populum Urbi dedit, quàm Natura procreavit. *Caſſiod.*

La Campagne de Rome eſt peu habitée, très mal-ſaine, & meſme tout-à-fait ſtérile en quelques endroits, dans l'eſpace de dix à douze milles aux environs. C'eſt un païs plat en général, quoy que mal-uni.

Deux jours après noſtre retour de Naples, nous viſmes une aſſez agréable cérémonie, que j'ay envie de vous repréſenter. Une Congrégation de ſoixante Gentilhommes, aſſemblent volontairement un fond pour marier, ou pour encloiſtrer tous les ans trois cens cinquante filles : C'eſt ce qu'il faut premierement ſçavoir. Voicy enſuite, comment la cérémonie ſe fait. La feſte de l'Annonciation, le Pape & le Sacré Collége ſe trouvent à la Minerve, le Pape célébre une grande Meſſe, ou bien quelque Car-

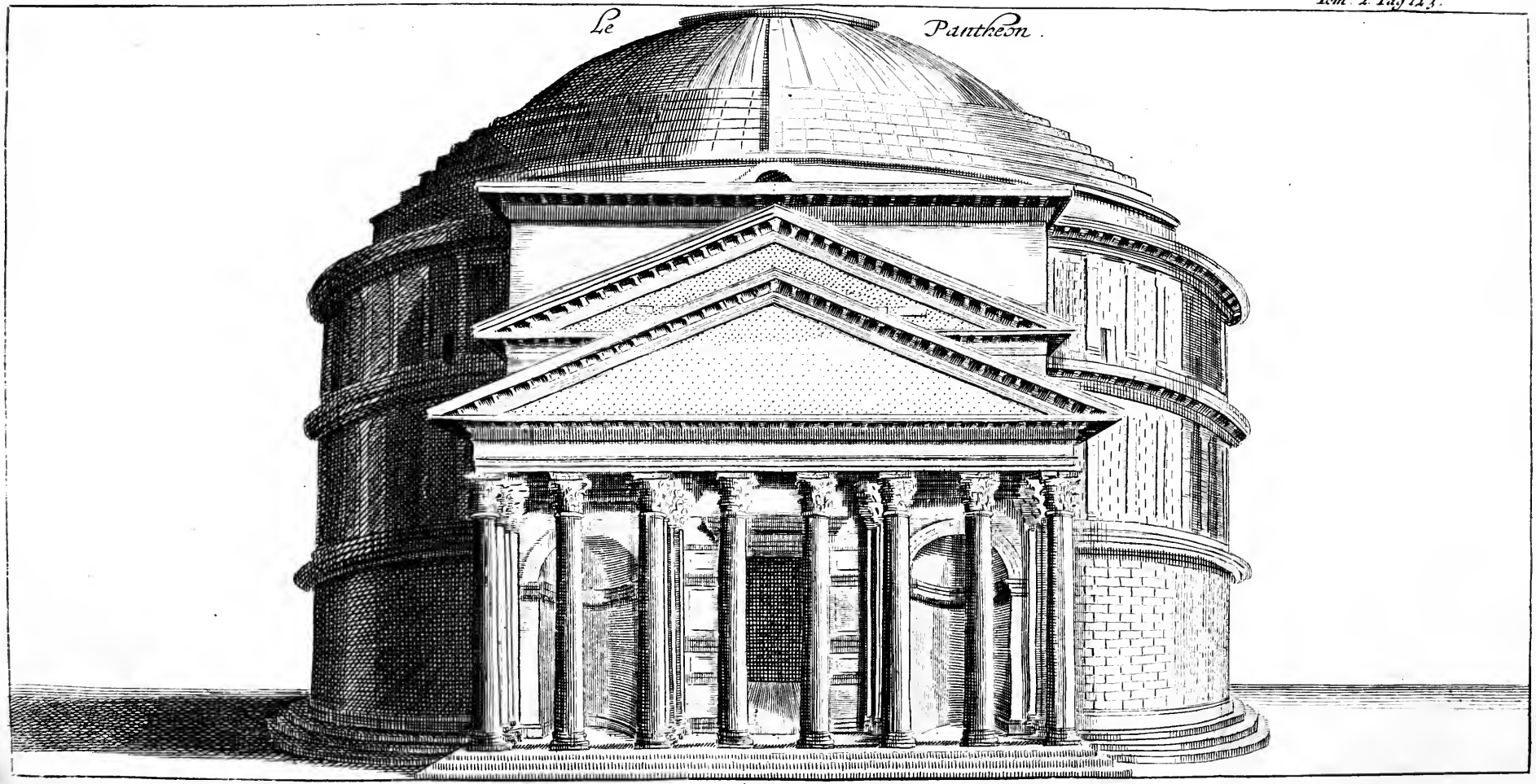
dinal officie en ſon abſence, & toutes les filles ſe confeſſent, & communient. Cela eſtant fini, ces filles qui ſont habillées de ſerge blanche, & enveloppées comme des phantoſmes dans un grand drap qui leur couvre la teſte, & qui ne leur laiſſe qu'une petite viſiere, ou ſouvent meſme un petit trou, pour un œil ſeulement; ces filles dis-je, entrent deux à deux dans le chœur, où tous les Cardinaux ſont aſſemblez, & ſe viennent proſterner à genoux aux pieds du Pape, ou du Cardinal qui fait la fonction. Un certain Officier déſigné pour cela, ſe tient à coſté, ayant dans un baſſin de petits ſacs de tabis blancs, chacun deſquels renferme ou un billet de cinquante écus pour celles qui choiſiſſent le mariage; ou un autre billet de cent écus, pour celles qui luy préférent le Convent. Chaque fille ayant bien humblement déclaré ſon choix, on lui donne ſon ſac par un petit pendant; Elle le baiſe en le recevant, elle fait une profonde révérence, & défile auſſi-toſt, pour faire place aux autres. Les Nonnes futures, ſont diſtinguées par une guirlande de fleurs qui Couronne leur Virginité; elles tiennent auſſi le rang honorable à la proceſſion. Des trois cens cinquante; il n'y en a eû que trente deux qui ayent voulu faire le mieux de S. Paul. Les trois cens dix huit autres, ſe ſont contentées de faire le bien: elles ont mieux aimé *maritarſi* que *monacarſi*.

Le Pape Clement IV. donna cent Ecus en mariage à ſa fille aînée; & dix Ecus ſeulement à celle qui aima mieux le Couvent. Plat.

Il faut voir à la Minerve, la fameuſe ſtatuë de J. C. embraſſant ſa Croix, par Michel Ange. Ro. Sta.

Trouvez bon que je ſaute de la Minerve au Palais Borgheſe, ſans vous en alléguer d'autre raiſon, ſinon que mon journal me con-

Le Pantheon.



conduit ainſi. Ce Palais a de grandes beautez, & renferme bien des choſes rares. Les portiques ſont ſoûtenus des quatre vingt ſeize colonnes antiques, de granite d'Egypte. Entre les tableaux qui ſont dans les bas appartemens, il y a dit-on, dix-ſept cens originaux des plus fameux peintres. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, pendant que les Graces luy apportent ſes armes, eſt du Titien, & paſſe pour le tableau le plus exquis. Paul V. qui eſtoit de la Maiſon Borgheſe, eſt peint en moſaïque ſi fine, que ſon portrait contient, dit-on, plus d'un milion de piéces: j'ay calculé que cela ne peut pas eſtre; mais ſans épiloguer ſur une bagatelle, il faut demeurer d'accord que c'eſt un ouvrage fort delicat. On nous a fait voir un Crucifix de la meſme grandeur que celuy des Chartreux de Naples, & qu'on aſſûre eſtre auſſi ce fameux Original de Michel-Ange, dont je vous ay parlé. Pour accorder les uns & les autres, nous pourrions je croy bien dire ſans beaucoup riſquer, que tout ce qu'on en rapporte, n'eſt que pure fable.

Le Panthéon n'a eſté appellé la Rotonde que par le peuple, à cauſe de ſa figure ronde. Lors que Boniface quatriéme dédia cet ancien Temple à la Vierge & à tous les Martyrs, il luy donna le nom de *S. Maria ad Martyres:* Et depuis, quelque autre Pape voulut que les Saints en général, fuſſent compris avec les Martyrs. Je ne puis vous répondre avec certitude, ſur la raiſon que vous me demandez, qui fit autrefois nom-

mer ce Temple Pantheon. Les uns disent qu'il fut ainsi appellé *quod forma ejus convexa fastigiatam Cæli similitudinem ostenderet.* Les autres croyent qu'il fut consacré par Agrippa, à Jupiter & à tous les Dieux ; ou peut-estre, à Jupiter seulement, & à Cibéle Mere des Dieux : je ne pense pas que cette question soit bien décidée.

Il est vray qu'il y a des niches tout autour, en dedans du Temple, & l'on peut bien conjecturer ce me semble, qu'elles peuvent avoir esté remplies d'Idoles : mais supposé que cela soit, ces niches ne prouveront rien davantage. Varron nous parle de trente mille Dieux adorez dans Rome ; & le Philosophe Bruxillus dit en mourant dans sa harangue au Sénat, qu'il en laissoit deux cens quatre vingt mille : il auroit fallu bien des niches, pour loger tout cela. Les niches ne font donc rien à mon avis ; pour prouver que le Panthéon ait esté consacré, à toute la multitude des Dieux qu'on invoquoit à Rome.

Ce Temple, quoy que bien dépoüillé, est encore un des plus beaux, & des plus entiers édifices antiques, qui soyent en Italie. On fait voir au Chasteau S. Ange, dont je vous parleray tantost, un canon de fonte de soixante & dix livres de balle, qui a esté fait, aussi bien que les quatre colonnes du grand Autel, à S. Pierre, des seuls clouds de bronze, dont estoit attachée la couverture du Portique.

Les Colonnes de ce portique, sont de granite, d'ordre Corinthien, & d'une seule piéce

piéce. Je les ay meſurées avec toute l'exactitude que vous me demandez ſur cela : elles ne ſont pas de groſſeur parfaitement égale, mais à quelques pouces près de plus ou de moins, j'ay trouvé qu'elles avoient quinze pieds de tour; je parle de pieds d'Angleterre, jugez du reſte par la proportion. Le morceau de granite, dans lequel eſt taillé l'ouverture de la grande porte, eſt auſſi d'une grandeur fort conſiderable : il a quarante pieds de haut, ſur vingt de large, ou à peu-près.

Les deux Lions de porphyre qui ſont ſous le portique du Pantheon, ont ſervi d'ornement à la façade du Temple d'Iſis. F. Nardin.

L'Illuſtre Raphaël eſt enterré dans cette Egliſe. Le Bembe fit ce beau diſtique pour luy ſervir d'Epitaphe,

Ille hîc eſt Raphaël timuit quo ſoſpite vinci
Rerum magna Parens, & moriente mori.

La Guilletiere dit que le Panthéon d'Athénes, luy parut beaucoup plus ſuperbe que celuy de Rome. Mais Spon a critiqué cet Auteur, ſur ce qu'il a pris le Temple de Minerve pour un Panthéon. Meurſius eſtoit tombé dans la meſme faute, & leur erreur commune eſt fondée ſur la mauvaiſe deſcription que Théodoſe Zygomala, dont ils ne ſont que les copiſtes, a faite de ce fameux Temple, dans ſa lettre à Martin Cruſius : ou peut-eſtre, ſur ce que Pauſanias l'appelle Parthénion.

Je ne vous fatigueray pas par les deſcriptions des Egliſes, & je me contenteray de vous en marquer ſeulement quelques particularitez, quand l'occaſion s'en préſentera.

Celle de S. Pierre, passe pour le plus vaste & le plus superbe Temple du Monde. Pour en bien juger, il y faut aller souvent; il faut monter sur les voutes, & se promener par tout jusque dans la boule qui est sur le dome; il faut voir aussi l'Eglise souterraine: D'abord on ne trouve rien qui paroisse fort étonnant; la symmétrie, & les proportions bien observées de l'architecture, ont si bien mis chaque chose en son lieu, que cet arrangement laisse l'esprit dans sa tranquilité; mais plus on considere ce vaste bastiment, plus on se trouve engagé dans la necessité de l'admirer. Puis que vous aimez mieux vous en rapporter à moi, qu'aux soins de ceux qui vous ont donné quelques dimensions de cet édifice; je vous en envoyeray les principales, comme je les ay prises plus d'une fois moy-mesme, avec le secours de gens expers. Vous m'obligerez fort, de me mander le rapport ou la différence, que vous aurez trouvée de ces mesures, avec celles de vostre * S. Paul.

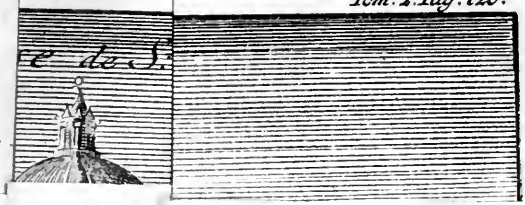
Le Cavaliero Charles Fontana, célébre architecte, a fait imprimer en 1694. une Ample histoire & description de l'Eglise de S. Pierre: c'est un gros in folio, avec beaucoup de figures. Il se vent dix Ecus (Remains) à Rome. Le titre est, Il Templo vaticano, & sua origine, con gl' Edifitii più cospicui, Antichi & moderni, fatti dentro & fuori di esse. Ce livre est estimé: cependant on m'assure que le Pere Bonani publiera quelques remarques critiques contre cet ouvrage.

(1.) Longneur de l'Eglise, de dehors en dehors, y compris la largeur du portique & l'épaisseur des murs, *pieds d'Angleterre* 722

(2.) Longueur du dedans de l'Eglise, sans comprendre le portique, ni l'épaisseur des murs. 594

(3.) Lon-

* *L'Eglise de S. Paul de Londres est un très beau, & très Noble Edifice; mais il n'a guerre que les deux tiers de la longuer de celuy de S. Pierre de Rome.*



quan
Romain vaut à-peu près 3. livres, 13. sous

l'Eglise de S. Pierre.

(3.) Longueur de la croix de l'Eglise, de dehors en dehors. 490

(4.) Longueur de la croix en dedans 438

(5.) Largeur de la Nef 86. 8. pouces.

(6.) Hauteur perpendiculaire de la même Nef. 144

(7.) Grosseur, ou circonference du Dome en dehors. 620

(8.) Diametre du Dome, en dedans. 143

(9.) Largeur de la façade de l'Eglise. 400

(10.) Entiere hauteur de l'Eglise; du pavé au haut de la croix qui surmonte la boule. 432

(11.) Diametre de la boule 8. 4. pouces.

(12.) Hauteur des statües qui sont sur la corniche du second ordre de la façade. 18

Le Bramante sous Jules II. & Michel-Ange sous Paul III. ont esté les principaux Architectes de ce bastiment, aussi n'y trouve-t-on rien qui ne ressente la grandeur & la Majesté.

La * Chaire de S. Pierre soutenuë par les *a* quatre Docteurs de l'Eglise Latine, dont les statuës plus grandes que Nature sont de bronze doré, est une piéce d'une beauté, & d'une magnificence achevée. Le Sre. Charles Fontana m'a fait voir, par un extrait des registres, que tout cet Ouvrage couste cent sept mille cinq cens cinquante & un écus Romains. (L'Ecu Romain vaut à-peu près 3. livres, 13. sous

* *Sur le dessein du Cavalier Bernin.*

a *S. Ambroise. S. Jerome. S. Augustin. S. Grégoire.*

Tournois, ou cinq *Shillings* & demi d'Angleterre.)

" *Par le Cavalier Bernin.*

Les Tombeaux " d'Urbain VIII. de Paul III. " d'Alexandre VII. & de la * Comteſſe Mathilde, *a* bonne Amie, comme vous ſavez, de Grégoire VII. ſont les plus dignes d'eſtre remarquez entre les autres ſuperbes Monumens qui ſe voyent dans cette Egliſe.

* *Par Eſtienne Speranza, ſur le deſſein du Cavalier Bernin.*

Au Tombeau de Paul III. Il y a deux ſtatuës de marbre, qui repréſentent la Prudence & la Religion. Elle ſont reveſtuës d'une draperie de bronze: Et le Peuple dit que cela a eſté fait depuis quelques années par l'ordre du Pape, en ſuite d'un ſçandale commis par deux Eſpagnols qui en eſtoient devenus amoureux.

a Pene Comes individua. *Lamb. Abbé de Hirizaw.*

On ne voit dans cet admirable vaiſſeau, que dorures, que rares peintures, que basreliefs, que ſtatuës de bronze & de marbre; & tout cela, diſpenſé d'une maniere ſi ſage & ſi heureuſe, que l'abondance n'y cauſe point de confuſion. Le dedans de la coupe eſt de moſaïque; la voute de la nef eſt de ſtuc, à compartimens en relief, & dorez; le pavé eſt de marbre raporté en diverſes figures; & l'on achevera d'en reveſtir les pilaſtres, auſſi bien que tout le reſte du dedans de l'Egliſe.

* *Par le C. Bernin.*

* Le grand Autel eſt juſtement au deſſous du Dome, au milieu de la croix: c'eſt une maniere de pavillon, ſoutenu par quatre colonnes de bronze * torſes, ornées de feuillages,

* *Ces ſortes de Colonnes ont quelque choſe de biſarre, aux yeux des Architectes qui ne vont que leur grand chemin. Mais les habiles gens peuvent quelquefois prendre des libertez: Celle-cy a bien réüſſi.*

lages, & parsemées d'abeilles, qui estoient les armes du Pape Urbain VIII. Au dessus de chaque colonne, il y a un Ange de bronze doré, haut de dix-sept pieds; & des enfans joüent & se promènent sur la corniche. On estime infiniment cette piéce : la hauteur du tout, est de quatre vingt dix pieds.

On descend par un escalier sous cet Autel, pour aller à la Chapelle où repose, dit-on, le corps de S. Pierre, & pour visiter les autres saints lieux qui sont en divers endroits dans les caves de cette Eglise. J'ay remarqué à l'entrée de ces *grottes*, une *bulle gravée en marbre, par laquelle il est defendu aux Femmes d'y entrer qu'une seule fois l'an, sçavoir le Lundy de la Pentecoste; & aux Hommes, de s'y présenter ce jour-là, sur peine d'excommunication contre les uns & contre les autres. Ces lieux sont obscurs; la sacristin nous a dit qu'une avanture galante avoit donné lieu à ce réglement. Ceux qui descendent dévotement *a* l'escalier qui conduit à la chapelle de S. Pierre, obtiennent sept ans d'indulgence à chaque degré.

La double colonnade qui fait la closture de la grande place qui est devant l'Eglise & qui conduit à cette mesme Eglise, par un double portique de chaque costé, est un embellissement dont la maniere est rare, & cause quelque surprise. Il y a dans la place, deux magnifiques fontaines qui jettent de fort grosses gerbes. L'Obelisque qui s'éléve au milieu, est d'une seule piéce de

* Hac Mulieribus ingredi, non licet nisi unico die Lunæ post Pentecosten, quo vicissim viri ingredi prohibentur. Qui secus faxint, anathema sunto 286. *Colonnes.*

a *Il y a là cent lampes d'argent, qui brûlent toujours.*

granite, & sa hauteur est de * soixante & dix huit pieds, sans compter ni le piédestal, ni la croix que Sixte cinquiéme fit mettre au dessus de la pointe de l'obelisque, lors qu'il releva cet ancien monument. On dit communément, que la boule d'airain qui y estoit autrefois, renfermoit les cendres d'Auguste, mais c'est une erreur. Domin. Fontana, l'Architecte qu'employa Sixte V. ayant examiné ce globe, trouva qu'il n'avoit pû servir à cet usage : ce n'estoit qu'un simple ornement. Il est vray que l'Obelisque estoit consacré à Auguste & à Tibere ; cette inscription s'y lit distinctement encore.

* Saxum miræ magnitudinis Petrar. l. 6. Ep. 2. *Il fut relevé l'an 1586. Il pése ; sans la base 956148. livres v.* J. J. Boissard.

Divo Cæsari, Divi Julii F. Augusti.
Tiberio Cæsari. D. Aug. F. Augusto Sacrum.

Le Palais * Vatican est joignant l'Eglise de S. Pierre. Il est vray que c'est une commodité pour le Pape ; mais d'ailleurs, le trop grand voisinage de ce Palais, cause une confusion desagréable. Si l'Eglise estoit isolée, & qu'on la pust voir de tous costez en champ libre, cela produiroit un bien plus bel effet. Le Vatican n'est pas un bastiment régulier, ce sont de beaux morceaux mal attachez ensemble. On y compte donze mille cinq cens chambres, sales, ou cabinets ; & cela se peut facilement examiner dans le modéle en bois que l'on en fait voir. Le Belvedere est une partie du Vatican ; vous jugez bien qu'il a esté ainsi nommé, à cause de la

* *On croyoit que le Dieu Vaticanus rendoit ses Oracles (Vaticinia) dans ce lieu-là.*

la belle veüe que l'on découvre de cet endroit.

Les excellentes peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Pinturicchio, du Polydore, de Jean de Udine, de Daniel Volterre, & de plusieurs autres fameux Maistres, nous ont plus occupez que les autres beautez de ce Palais. L'Histoire d'Attila, de l'incomparable Raphaël, n'est jamais sans Admirateurs. J'ay pris plaisir deux ou trois fois, à voir l'empressement & l'attention avec laquelle les gens du mestier particulierement, en examinent toutes les beautez. Voyez-vous, disent-ils, dans cette figure, combien de grace, combien de force, & combien de douceur, sont unies ensemble? Ne diroit-on pas que cette autre est vivante? Ne croiroit-on pas qu'elle respire? Se peut-il voir plus de passion, une attitude plus belle, une expression plus vive? Admirez, dit un autre, la varieté de tous ces airs de teste, ces agrémens, cette conduite d'ombres & de lumieres. Jamais Michel-Ange a-t-il mieux dessigné? Y-a-t-il rien de plus charmant dans le coloris du Titien? des couleurs plus tendrement noyées? quelque chose en général de plus noble, & de plus exquis? Je ne vous diray pas tout, car je ne finirois pas d'aujourd'huy. Le mérite de Raphaël, & le préjugé qu'on a pour luy, font tous les jours inventer des termes, quand on parle icy de ses ouvrages. Au reste, les plus parfaits ne laissent pas de tomber dans quelques *défauts. Vous trouverez, je m'assure, que

Raphaël nâquit le Vendredi Saint, l'an 1483, & mourut en un pareil jour, 37. ans après.

* Voyez ci-dessous pag. 173.

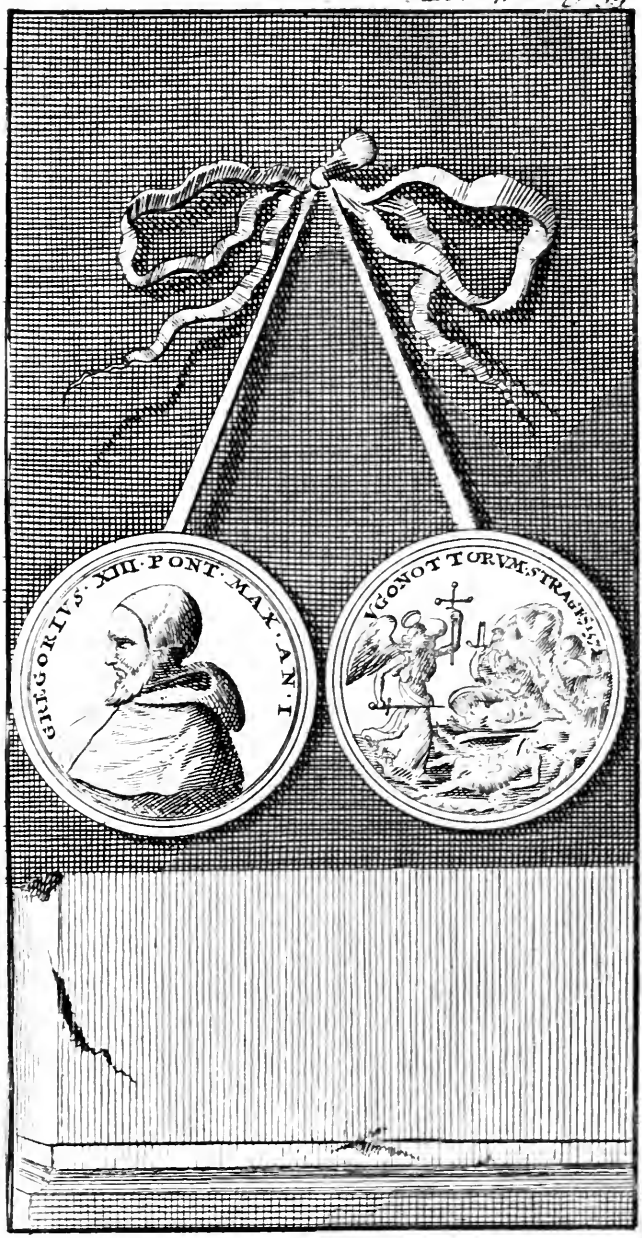
c'en eſt un aſſez conſidérable à Raphaël d'avoir donné au Pape Leon I. dans ce meſme tableau, & aux deux Cardinaux qui l'accompagnent, les meſmes * habillements que ces Prélats portent aujourd'huy: l'anachroniſme eſt un peu fort. Cela me fait ſouvenir du Titien, qui s'eſt oublié juſqu'à prendre des chapelets à la ceinture des deux Diſciples à qui J. C. apparut, comme ils alloient en Emmaüs. Et du Roſſo, peintre aſſez famex, qui a fait trouver des Moines enfroquez aux Noces de la Vierge. Mais ſans ſortir du Vatican, ſe peut-il voir plus de biſarrerie, & une ordonnance plus fantaſque, que celle du Jugement de Michel Ange, dans la Chapelle Sixte; On y voit des Anges ſans ailes; on y voit le Battelier Caron qui paſſe des ames dans ſa barque; On y voit des Reſſuſcitez de tout âge, & tout muſclez comme des Hercules; des Nuditez en confuſion, & des corps expoſez avec indécence. Michel Ange imaginoit des choſes hardies, & les peignoit impetueuſement.

Puis que nous ſommes ſur l'article de la Peinture, il faut que je vous diſe quelque choſe du maſſacre de l'Admiral *a* Coligni dont l'hiſtoire ſe voit en trois grands tableaux, dans la ſale où le Pape donne audience aux Ambaſſadeurs. Dans le premier tableau, l'aſſaſſin Morevel ayant bleſſé Coligni

* *Platine écrit que le Pape Conſtantin, & les Papes de ce temps-là (250. ans depuis Leon I.) ne portoient qu'un ſimple habit de camelot. Touchant les Cardinaux, voyez To. II. page 44.*

On a remarqué qu'Albert Durer donnoit des monſtruoſitez à tout le monde. A Soeſt, dans le Comté de la Marke, en Weſtphalie, ſur les vitres, dans une Egliſe Luthérienne, il y a une Cêne, où un jambon tient lieu d'Agneau Paſchal. Puis que les Images ſont les livres des Ignorans, il ſeroit à ſouhaiter qu'elles fuſſent conformes à la verité.

a *Le Parlement de Paris avoit promis cinquante mille écus d'or à qui le repréſenteroit mort ou vif.* Mezeray.


GREGORIVS · XIII · PONT · MAX · ANN · I
HVGONOTTORVM · STRAGES · 1572

ligni d'un coup d'arquebuſe, on le porte dans ſa maiſon & au bas du tableau eſt écrit, *Gaſpar Colignius Amirallius accepto vulnere domum refertur. Greg. XIII. Pontif. Max.* 1572. Dans le ſecond, l'Admiral eſt maſſacré dans ſa meſme maiſon, avec Teligni ſon gendre, & quelques autres: ces paroles ſont ſur le tableau. *Cædes Colignii & ſociorum ejus.* Dans le troiſiéme, la nouvelle de cette exécution eſt rapportée au Roy, lequel témoigne en eſtre ſatisfait; *Rex Colignii necem probat.*

Le Cardinal de Lorraine qui eſtoit à Rome, fit préſent de mille écus à celuy qui apporta la bonne nouvelle du Maſſacre. Il y eut feux de Joye, jubilé, Actions de graces, Proceſſions ſolennelles, &c. V. L'Oraiſon de Muret, où cet homme, connu d'ailleurs pour un Athée, exalte cette noire & barbare Action.

Le Pape ne ſe contenta pas de faire peindre l'hiſtoire de ce maſſacre, comme un trophée dans ſon Palais: pour mieux éterniſer un fait ſi mémorable, il fit encore frapper des médailles où l'on voit ſon image, *Gregorius XIII. Pont. Max. an. I.* Et ſur le revers, un Ange exterminateur qui d'une main tient une croix, & de l'autre une épée dont il perce à bras racourci, avec ces paroles, *Ugonottorum ſtrages.* 1572. Ces médailles ſont devenües fort rares, cependant mes amis m'en ont fait avoir quelques unes.

Je ne vous diray rien des jardins du Belvedere, ni des ſtatües qui s'y voyent. Vous ſçavez l'eſtime toute ſinguliere que l'on fait du * Laocoon: on admire particulierement auſſi, le *a* Tronc, *b* Antinoüs, l'Apollon, & la Cléopatre.

* *Voyez l'hiſtoire de Laocoon, dans le ſecond livre de l'Eneide.*

*Le Groupe eſt d'un ſeul bloc de marbre; & la piece eſt de la main d'*Ageſander, *de* Polydore, *& d'*Athenodore *ſculpteurs Grecs.*

a *C'eſt un corps tronqué; ſans teſte, ſans bras, & ſans jambes. Le nom du Sculpteur eſt gravé ſur le piedeſtal,* ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΝΗΣΙΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

b *Le Latin.*

* On parle fort diversement, du nombre des livres de cette Bibliothéque. La chose m'est si incertaine que je n'en puis rien dire du tout. Depuis la premiere Edition de ce Livre. Le Pape Alexandre VIII. a enrichi cette Bibliotheque de dix-neuf cens Manuscripts tirez de celle de la Reine Christine.

* La Bibliothéque du Vatican a non seulement esté grossie de celle de Heidelberg, mais encore de la Bibliothéque du Duc d'Urbin. Les peintures dont elle est remplie, representent les Sciences, les Conciles, les plus fameuses Bibliothéques, les Inventeurs des Lettres, & quelques endroits de la vie de Sixte V. *a* L'ancien Virgile manuscrit, est in-quarto, plus large que long, en lettres majuscules, sans distinction de mots, & sans ponctüation. Le caractere tient un peu du Gothique, ce qui ne s'accommode pas avec la premiere antiquité que quelques-uns luy donnent. Les mignatures sont d'un siécle ignorant.

Je me souviens d'avoir remarqué entre les MSS. des derniers siécles, quelques lettres que des Cardinaux s'écrivoient il y a deux cens ans, & dans lesquelles ils se traittoient de *Messer Pietro*, *Messer Julio*, sans autre cérémonie.

a Le Virgile & le Térence du Vatican sont de mille ans. Spon.

On m'a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils disent qu'elle est de la traduction de Luther, & écrite de sa propre main. Mais cela est hors d'apparence, vû l'extravagante priere qui est à la fin, & qui paroist estre de la mesme main que le reste. Voici la priere en propres termes.

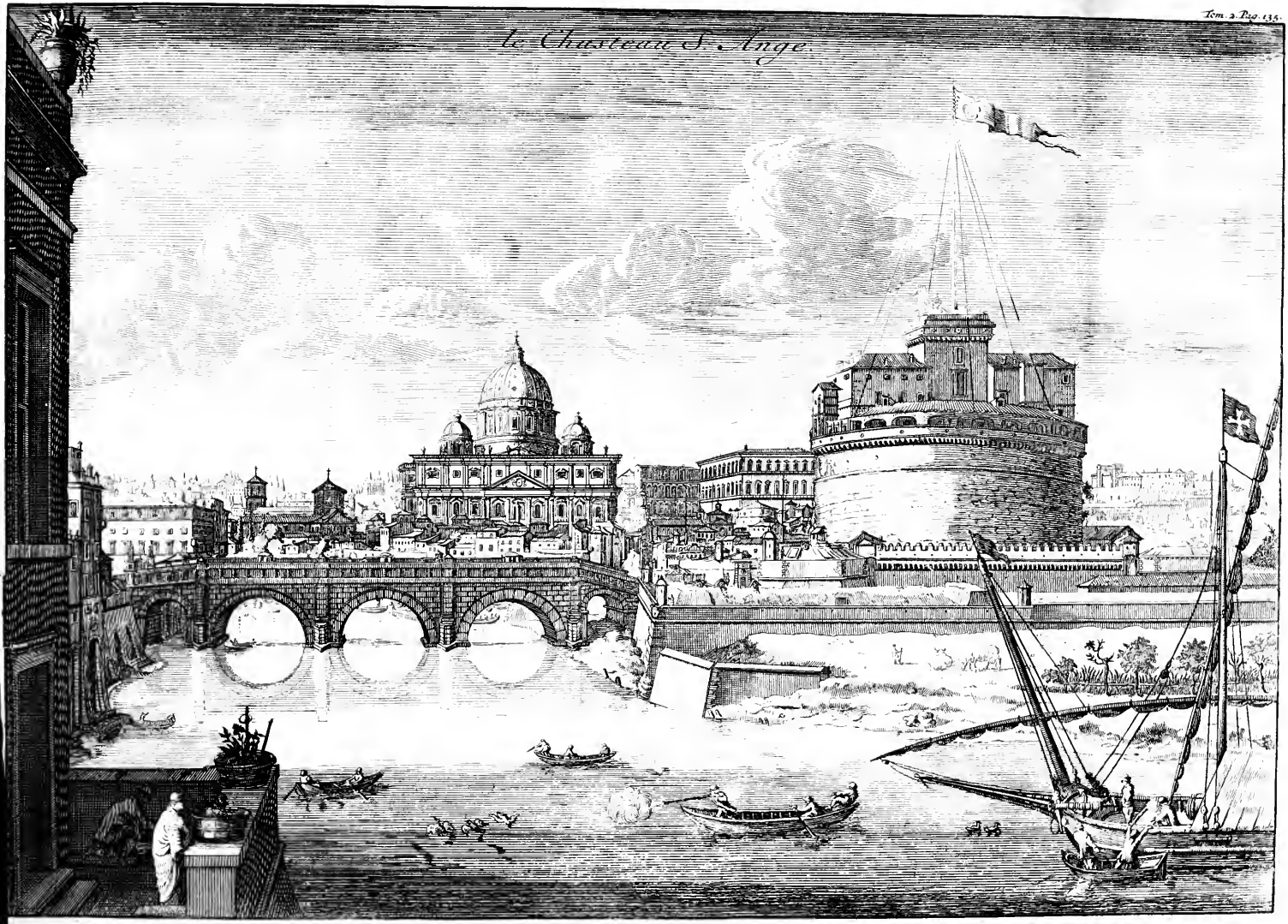
On nous a fait voir un Volume de lettres de Henri VIII. à Anne de Boulen. C'est un quarto épais d'un doigt.

O Gott, durch deine gute,
Beſcher uns kleider und hute,
Auch mentel und rocke,
Felle kalber und bocke,
Ochſen, ſchafe, und rinder,
Viele weiber, wenig kinder.

Schlechte

nge.

le Chasteau S. Ange.



Schlechte ſpeis und trank,
Machem einen tag jahr lang.

C'eſt-à-dire, *O dieu, donne nous par ta grace des habits & des chapeaux, des manteaux & des robes, des veaux gras & des boucs, des bœufs, des brebis & des taureaux, beaucoup de femmes & peu d'enfans. - - - - La mauvaiſe viande & le mauvais bravage, rendant la vie ennuyeuſe.*

Vous m'avoüerez que c'eſt pouſſer bien loin l'envie que l'on a, de faire paſſer Luther pour un débauché.

De la Bibliothéque, nous avons paſſé à l'Arſenal où l'on aſſure qu'il y a des armes pour vingt mille hommes de Cavallerie, & pour quarante mille d'Infanterie. Il s'en faut plus de la moitié que ce qu'on dit ne ſoit vray; & d'ailleurs, toutes ces armes ſont en mauvais eſtat. Auſſi ne ſont-ce pas les principaux foudres du Vatican.

Si d'un coſté le Pape peut deſcendre de ce Palais au Temple de S. Pierre; de l'autre il peut auſſi ſe ſauver dans le Chaſteau S. Ange ſans eſtre vû. Alexander VI. fit une galerie de communication pour ce deſſein-là. Un auſſi méchant homme qu'eſtoit ce Pape, avoit quelque raiſon de pourvoir à ſa ſureté. Urbain VII. fortifia le chaſteau de quatre baſtions, & leur donna les noms des quatre Evangeliſtes. On voit un tableau dans la Chapelle, où Gregoire I. ſe proſterne avec ſa triple couronne, devant un Ange qui luy apparoiſt ſur le haut du Mauſolée d'A-

d'Adrien, & qui remet l'épée dans le fourreau. C'eſtoit dit l'hiſtoire, pour avertir ce Pape, que Rome alloit eſtre délivrée de la peſte qui la ravageoit depuis ſi long-temps. Et c'eſt de là que ce Mauſolée a pris le nom de Chaſteau St. Ange.

La triple Couronne du Pape, eſt gardée dans ce meſme Chaſteau.

On nous a fait voir dans le petit arſenal de ce Chaſteau, une armoire toute remplie d'armes défendües, dont ceux qu'on a trouvez ſaiſis, ont preſque tous eſté executez à mort. Entre ces armes, on nous a fait remarquer les piſtolets de Ranuce Farneſe, dont je vous feray brievement l'hiſtoire, comme pluſieurs nous l'ont icy racontée.

Peu aprés que Sixte V. eut tres-expreſſément renouvellé les défenſes de porter des armes cachées, il fut averti que le jeune Prince Ranuce, fils & héritier d'Alexandre Farneſe, Duc de Parme & Gouverneur des Païs-bas, eſtoit ordinairement muni de piſtolets. Ce Pape, qui eſtoit l'homme du monde le plus dur & le plus ſévére, embraſſoit toujours avec joye les occaſions de faire éclater ſon pouvoir, aux dépens de qui que ce puſt eſtre. D'ailleurs, le Duché de Parme eſtant un fief de ſon domaine, il en regardoit le Prince comme ſon Vaſſal. Il fit donc arreſter Ranuce, & affecta pour le rendre plus criminel, de luy faire oſter ſes piſtolets, dans une des chambres du Palais Pontifical, comme ce Prince alloit avoir une audience de ſa *Sainteté*. Ranuce fut incontinent conduit au Chaſteau S. Ange. Le Cardinal Farneſe ſon Oncle, mit

Aſperius nihil eſt humili qui ſurgit in altum.

tout

ut en œuvre pour le délivrer sur le champ, ais ce fut en vain. Si le Pape avoit envie e perdre ce pauvre Prince, où s'il ne vou- it que luy donner la peur, c'est ce que je e puis pas aisément démesler : quoy qu'il n soit, on assure le contraire, & voici, it-on, comment l'affaire se passa. Sur les ix heures du soir, dans le temps mesme ue le Cardinal estant revenu à la charge, doubloit ses sollicitations ; Sixte envoya rdre au gouverneur du chasteau, de faire ouper la teste à Ranuce, & ne doutant pas ue son commandement ne fust à l'instant ême exécuté, il se débaraſſa du Cardi- al, en luy donnant un nouvel ordre pour Gouverneur, par lequel Ranuce qu'il oyoit déja mort, devoit estre rendu sur s onze heures. Le Cardinal qui ne sça- oit rien du premier ordre, courat au hasteau sans perdre un moment, & fut out étonné de trouver son Neveu qui se mentoit entre les bras d'un Confesseur, dont la mort n'avoit esté retardée, que arce qu'il avoit demandé un peu de temps our s'y préparer. Le Gouverneur voyant nouvel ordre, ne douta point que le Pape e se fust laissé fléchir : il rendit le Prison- ier ; le Cardinal luy fit prendre la poste, le sauva ainsi de la main de tous ses bour- eaux.

Le *Cavalier* Borri Gentilhomme Mila- ois, grand Chimiste & bon Médecin, *si int est* qu'un bon Médecin ne soit pas un *istre de raison*, est présentement prisonnier ans le Chasteau S. Ange, accusé de quel- que

que hérésie, mais en mesme temps de foiblesse d'esprit. Cette derniere raison fait qu'il n'est pas étroitement resserré, & que mesme on luy permet quelquefois de venir dans la Ville, quand il y a des malades de qualité, qui désirent d'en estre visitez. Il a, dit-on, quelques fantaisies de ces Collyridiens du quatriéme siécle, qui rendoient à la Vierge une maniere d'adoration : on dit mesme qu'il en fait une quatriéme personne de la Divinité.

Cet homme me fait souvenir du Docteur Molinos, dont vous voudriez bien que je vous dise quelques nouvelles certaines, ce que je ne puis faire. J'ay bien vû les propositions ou hérétiques, ou prétendües hérétiques, dont on le fait auteur ; il n'est pas mesme fort difficile d'avoir copie de son procez ; mais tout cela ne signifie rien. Pour bien connoistre Molinos, il le faudroit entendre : il y a du plus & du moins, dans tout ce qu'on en dit. De ces propositions dont je vous parle, il y en a de mauvaises, il y en a quantité d'équivoques, plusieurs sont indifférentes, & quelques autres fort raisonnables & fort orthodoxes. Ce qui est certain, c'est que Molinos est ici généralement décrié : Il passe pour un scélerat, pour un débauché, & pour un séducteur, qui a si bien enseigné l'indolence & l'extase, dans les Couvens de Religieuses, qu'un grand nombre de ces pauvres filles ont esté *gastées en conséquence de sa doctrine. On en fait cent histoires ; mais encore un coup, ces faits-là me sont incertains, & rien de

* Vitiata.

tout

tout cela n'eſt aſſez évident. Il faut bien qu'on noirciſſe ce mal-heureux, & qu'on le charge d'oprobre, puis qu'on l'a condamné d'une maniere ſi ignominieuſe à paſſer ſes jours entre quatre murailles. Au reſte, ceux qui parlent contre luy avec le plus de chaleur, font une grande diſtinction de ſes ſentimens, avec ceux de ſes ſectateurs. Ils diſent que Molinos eſt un homme ſans Religion, & ſans vertu; un homme qui n'a aucuns principes, & qui n'eſt perſuadé de rien; mais qu'il y a des Molinoſiſtes qui ne connoiſſent pas le cœur de leur maiſtre, & qui ſont effectivement dans ce Quietiſme, & dans ces autres opinions dont vous avez tant entendu parler. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Rome ce 30. Mars 1688.

LET-

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Pour me prescrire quelque sorte d'ordre, dans le meslange de choses qui compose mes Lettres, je suis tantost mon Journal, & tantost le vostre. Il y a déja quelques jours que Mylord a fait sa Cour à * l'Héroine dont vous me parlez : il en a esté reçû, comme vous pouvez croire, avec beaucoup d'accueil, & beaucoup d'honneur. On a parlé d'abord de l'Angleterre; de la Cour; de la bonté du païs; de ses diverses coutumes; & particuliérement de la liberté dont y joüissent les Femmes. L'opposition de leur douce vie, à la prison perpetuelle des pauvres Italiennes, a fait qu'on a trouvé la condition de celles-cy, doublement malheureuse. Sur ce qu'on ajoûtoit que c'estoit pourtant une necessité d'en user ainsi, par la raison que les trois quarts des hommes, vivant en Italie dans la gesne du Célibat, tous ces gens là feroient des ravages terribles, si l'on n'y prenoit garde: quelqu'un a répondu, que pour lever cette difficulté, il n'y avoit qu'à faire ce que disoit S. Paul, que chaque homme eust sa propre femme, & chaque femme son propre mari; mais comme c'estoit

* *Christine Alexandra Reine de Suede &c. estoit née le 18. Decemb. 1626. & mourut à Rome le 19. Avril 1689. Elle avoit désiré par son testament d'être enterrée à la Rotonde* (Pantheon) *mais Innocent XI. a trouvé plus à propos de la mettre à S. Pierre.*

Elle reçût le second nom d'Alexandre du Pape Alexandre VII. qui fut son Parrain lors qu'il la confirma à Rome, après qu'elle y eût abjuré sa Religion.

c'eſtoit un peu entamer la Controverſe, on a fait changer le diſcours. La Reine ayant apris qu'un Gentilhomme de la Compagnie eſtoit François, elle luy a demandé des nouvelles des Dragons, & aprés avoir entendu ſa réponſe avec aſſez d'attention; * je ſçay bien tout cela, luy a-t-elle dit, & j'en ſçay bien davantage encore, car des témoins occulaires, & des *Jeſuites* meſme, m'ont raconté des choſes *a* infames: *On a meſlé la raillerie & l'inſulte, à la déloyauté & à l'inhumanité.* En ſuite de quelques hiſtoires particulieres qui ont eſté faites ſur ce ſujet, on a parlé du Pape, de ſa ſanté, de ſon démeſlé avec la France, ſur l'affaire des Franchiſes; & la Reine s'eſt retirée.

Vous connoiſſez le ſçavoir & le merite de cette Princeſſe: mais puiſque vous ſouhaittez que je vous donne auſſi quelque idée de ſa perſonne, je vous en feray le portrait en peu de paroles. Elle eſt âgée de plus de ſoixante ans; fort petite, fort graſſe, & fort groſſe. Elle a le teint, la voix, & le viſage maſle, le nez grand: les yeux grands & bleus: le ſourcil blond: un double menton parſemé de quelques longs poils de barbe: la lévre de deſſous un peu avancée: les cheveux chaſtain clair: longs comme le travers de la main, poudrez, & hériſſez ſans coiffure en teſte naiſſante: un air riant: des manieres toutes obligeantes. Figurez-vous pour l'habillement, un juſtaucorps d'homme, de ſatin noir, tombant ſur le genou, & [illegible]

** On peut voir la lettre que cette Princeſſe a écrite ſur ce ſujet, au Chevalier de Terlon. Elle ſe trouvera dans les Nouvelles de la Republ. des Lettres, au mois de May 1686.*

a Des Jeſuites Allemans me racontérent il y a quelques mois, dit la Reine, qu'ils avoient vû des Dragons, Priapos ſuos immanes in os feminarum intromittentes, ibique urinam fundentes. Je les gronday bien, ajoûta-t-Elle de ce qu'ils avoient ſouffert une telle inſolence, mais ils ne firent qu'en rire.

& boutonné jusqu'au bas. Une jupe noire fort courte, qui découvre un soulier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir, au lieu de cravate. Une ceinture par dessus le justaucorps, laquelle bride le bas du ventre, & en fait amplement paroistre la rondeur.

Au sortir de là, nous avons esté visiter les principaux appartemens du * Palais. Il y a là quantité de Tableaux & d'Antiques d'une exquise beauté: je vous en nommeray seulement quelque partie. L'Auguste d'albastre oriental, transparent comme de l'ambre: la teste & les pieds de bronze doré, sont des piéces ajoustées, mais le reste est fort bien conservé. Les seize colonnes antiques de Giallo, avec les deux colonnes d'Albastre Oriental, hautes de sept pieds: la plus fine Agathe ne peut-estre plus belle. La Venus qui disputeroit la pomme d'or à la Venus de Medicis, si le temps qui ronge tout, n'eust pas mangé les jambes à cette premiere: Il est vray qu'elle en a de postiches si adroitemens ajustées, qu'on ne peut presques pas douter qu'elles ne soient naturelles. Castor & Pollux aux deux costez de leur Mere Léda, d'un seul morceau de marbre: Les enfans sont plus grands que la Mere: Celle-cy ne tient qu'un de ses œufs? L'Autel de Bacchus, d'un fin marbre blanc, & orné de bas-reliefs admirables? J'y ay remarqué le vieux Silene, qui s'est si bien enyvré à la feste de son Nourrisson, qu'il le faut soutenir pour luy aider à marcher. On voit

* *Cette Princesse est logée au Palais Riari.*

Depuis la premiere Edition de ce livre la Bibliothéque de la Reine Christine a esté venduë huit mille écus au Pape Alexandre VIII qui a mis 1900. des principaux Mss. dans la Bibliotheque Vaticane, & qui a donné le reste à son Neveu le Cardinal Ottoboni. D. Livio Odeschalchi a eû les peintures & les marcetez du Cabinet pour cent cinquante trois mille écus: C'est-à-dire, pour très peu de chose.

voit auſſi ſur cet Autel, des Bacchantes qui font les folles, & dont quelques unes joüent de deux flutes enſemble, comme le Faune du Vaſe de Gaïette. Dans un autre coin, un Bouc eſt écorché tout vif, pour ſa peine d'avoir brouté les Vignes du Pere Liber; & tout auprés, on lave un ſanglier, avant que de le ſacrifier.

-- Baccho Caper omnibus aris Cœditur. *Virg.*

Entre les Tableaux, je remarqueray ſeulement le commerce de Leda avec Jupiter transformé en Cygne; l'une des plus belles piéces du Correge. La Vierge avec l'Enfant Jeſus & le petit S. Jean, de Raphaël; & la Venus du Carache. Il y a pluſieurs autres Tableaux de ces meſmes Peintres: il y en a du Titien, de Paul Veroneſe, du Guide, du Dominicain, & de quelques autres grands Maiſtres. La pluſpart des tapiſſeries de cet Appartement étoient autrefois dans le Palais du Duc de Mantoüe. Lors que Colalto * pilla cette Ville, il les tranſporta à Prague, avec une infinité d'autres richeſſes. Guſtave Adolphe les * enleva de Prague & Chriſtine ſa fille les a apportées à Rome.

On luy ſacrifioit autrefois des hommes tous vifs; mais depuis ſon Voyage des Indes, on ne lui offrit que des Aſnes & des Boucs. P. Gautr.

* *En* 1638.

* *En* 1648.

Je ne finirois pas, ſi je voulois vous entretenir des rares médailles: mais puis que je vous ay promis de tout un peu, je vous nommeray l'Othon de bronze médaille Egyptienne: revers, l'image de Serapis. Le Pertinax, médaillon latin: revers, Pertinax luy-meſme ſacrifiant. L'Antonin Pie: revers, Hercule aſſis & Diane debout. L'Antonin Pie, médaillon latin: revers, le meſme Antonin couronné par la Victoire,

re, l'Abondance luy apportant des fruits. Ce médaillon eſt extraordinairement bien conſervé, & c'eſt ce qui fait ſon plus grand prix. Le meſme Antonin, médaillon latin, que M. Bellori appelle *l'Anno nuovo*, à cauſe du ſens qu'il a donnée à ces quatre lettres qui ſont ſur le revers, A. N. F. F. *Annum Novum, fauſtum, felicem.* Le Neron, médaille latine : revers, le Hercule Farneſe.

Le Cicéron camayeu d'Onyce, *teſta bianca fondo bruno*, eſt une des plus précieuſes piéces du Cabinet.

De ces raretez, nous paſſerons ſi vous voulez à d'autres. Dans l'Egliſe de S. Sabine du Mont Aventin, on fait voir une groſſe pierre que le Diable de Cologne jetta du haut de la voute, en intention d'écraſer S. Dominique, & par dépit, comme on le ſoupçonne, de ce qu'il avoit manqué d'abattre la Chapelle des trois Rois.

Regum Reliquias quas ſancta Colonia ſervat,
Cùm torvus Satanas lædere non valuit :
Orantem voluit Sanctum *trucidare ; ſed ecce,*
Declinat rupes, & Patriarcha *valet.*

(C'eſt-à-dire, *Aprés que cette vilaine Beſte de Satan eût* * *manqué ſon coup à Cologne, contre les Reliques des Trois-Rois, il s'en vint, comme un fou enragé à l'Egliſe de Ste. Sabine, pour y écraſer le Patriarche S. Dominique qui y étoit alors en priere. Il voulut jetter ſur lui une groſſe piéce de rocher ſemblable à celle qu'il avoit jettée ſur la Cathédrale de Cologne : mais*

* Voyez dans le Tome I. ſur Cologne pag. 46. & 47.

mais Dieu voulut que la pierre fust détournée, & le Saint miraculeusement garenti.)

Vous avez ouï parler du * Crucifix qui se voit à S. Paul, & qui parla à S. Brigite; j'ajouteray icy qu'il est de la main de P. Cavallini, & que ce n'est pas la seule Image de Rome qui sçache parler. Un autre Crucifix de S. Marie *Transpontine*, s'est entretenu bien des fois avec S. Pierre & S. Paul. La Nostre Dame de * S. Cosme & S. Damien, gronda terriblement S. Gregoire, quand il luy arriva de passer devant elle, sans la salüer. J'en connois encore deux autres à S. Marie l'Imperatrice, & à S. Grégoire *in monte Celio*, qui ont dit quantité de choses: Et combien y en a-t-il que je ne connois pas? On en fait voir qui ont pleuré & saigné, à S. Marie de la Paix, à S. Marie *in Vallicella*, à S. Marie *del pianto*, à l'Eglise du S. Esprit, &c. Cette derniere versa des torrens de larmes, un peu avant le dernier sac de Rome: tous les Moines du Couvent suffisoient à peine pour luy essuyer les yeux.

* *Il fut fait l'an* 1560.

* *C'estoit autrefois le Temple de Remus; ou de Remus & de Romulus.*

Si vous voulez sçavoir plus particulierement l'avanture de S. Gregoire, avec l'Image qui le querella, vous trouverez cette histoire, dans les vers que voici. Quelques uns les attribuent à l'Abbé Joachim; & d'autres, au vénérable Béda. Quoy qu'il en soit l'Auteur connoissoit mal Grégoire: mais les vers ne laisseront pas de vous divertir.

Heus tu! quò properas, temerarie Claviger? heus tu!
Siſte gradum. *Quæ reddita vox mihi percutit aures?*
Quis Cœli Regis me Sceptra viceſque gerentem
Impius haud dubitat petulanti lædere linguâ?
Siſte gradum; converte oculos, venerare Vocantem.
O mirum! ô portentum! effundit Imago loquelas!
(At fortè illudunt ſopitos ſomnia ſenſus)
Méne vocas? ô Effigies! Hanc labra moventem,
Flectentemque caput video. Quid quæris, Imago?
Nomen, Imago, tuum liceat cognoſcere. Mater
Sancta tui DOMINI, tibine eſt ignota, Gregori?
Virgo parens, ignara tori, tactuſque virilis;
Regia Progenies; Roſa myſtica; Fœderis Arca;
Excelſi Regina Poli; Domus aurea; Sponſa Tonantis; (ris;
Juſtitiæ Speculum & clypeus; Davidica Turris;
Janua Cœlorum, tibine eſt ignota, Gregori?
Ignaro veniam concede, inſignis Imago.
Virgo Maria priùs nunquam mihi viſa: loquentem,
Nunquam Te priùs audivi: quis talia vidit?
Parco lubens: poſthac ſed reddere verba Salutis (ducit?
Debita, mente tene. Quò te nunc ſemita
Supra Altare tuum, Miſſam celebravit odoram
Presbyter Andreas: Animam liberavit, & ecce,
Impatiens ſemicocta jacet prope limina clauſa
Gurgitis: Illa viam petit à me. Perge, Gregori.

C'eſt-

C'eſt-à-dire.

Parle, hey! l'homme aux Clefs! où vas-tu, Etourdi? Veux-tu donc t'arreſter quand on t'appelle? Qu'eſt-ce que j'entens! qu'elle impudente voix me frape les oreilles? Quel impie ſcélérat oſe parler ainſi à un Vice-Dieu? *Arreſte-toy, Téméraire, & rens le reſpect à qui tu le dois.* O Ciel! eſt-il poſſible! ô quel prodige! ô miracle! je penſe que c'eſt une Image qui crie aprés moy! Mais non, je reſve ſans doute; c'eſt une illuſion, c'eſt un ſonge. M'appelles-tu, Madame l'Image? En verité, je vois ſes lévres qui remuent, & ſa teſte qui branle. Que demandez vous merveilleuſe Image? qui eſtes-vous, par voſtre permiſſion? *Quoy, Grégoire! inſenſé Grégoire! Quoi! tu ne connois pas la Mere de ton Seigneur! Tu ne connois pas celle qui eſt tout enſemble Mere & Pucelle! Tu ne connois pas la Fille & la Tour de David? La Roſe Myſtique? l'Arche de l'Alliance! La Reine du Ciel! Le Palais d'or? l'Epouſe de Dieu? le Miroir & le Bouclier de Juſtice? La Porte du Paradis?* &c. &c. &c. Je vous demande pardon, ô benoiſte Image: Je n'avois jamais vû la Vierge Marie; je ne vous avois pas non-plus jamais entendu parler; & qui eſt-ce qui a vû des choſes ſemblables! *Paſſe pour le premier coup; va, je te le pardonne. Mais une autrefois, ne ſois pas ſi fou, je te prie, que de manquer à ton devoir. Où t'en allois-tu donc ſi viſte!* Meſſire Jean vient de dire une Meſſe ſur un de vos Autels privilegiez, & il a délivré un Ame de Purgatoire. La pauvre Créature eſt demi-cuite à la porte, où elle m'at-

tend avec impatience : je m'en allois luy ouvrir. *Et bien va, fais promptement ton affaire.*

Le plus rare Tableau de Rome, ſe voit à S. Sylveſtre du Champ de Mars : c'eſt * l'image de Jeſus-Chriſt, faite, dit-on, par Jeſus-Chriſt meſme.

Si vous voulez des Reliques, je vous en fourniray quelques unes des plus curieuſes. L'Arche de l'Alliance ſe trouvera à S. Jean de Latran, avec la *Verge* de Moyſe, la *Verge* d'Aron, & le prépuce de Jeſus C. Une des piéces d'argent que receut Judas ; La lanterne du meſme perſonnage (n'en déplaiſe à la lanterne de S. Denis en France) & la croix de *Saint Bon-Larron*, ſont à l'Egliſe de S. Croix de Jeruſalem, avec la queüe de l'Aſne de Balaam, & l'Echarde de S. Paul. A. S. Marceau, nous aurons la taſſe de S. Roc : Autrefois, nous, a-t-on dit, ils gardoient quelques rayons de l'Etoile des trois Rois, avec les cornes de Moyſe : mais les rayons ſe ſont éclipſez ou évaporez, auſſi bien que le ſon des cloches de Jeruſalem ; Et les cornes de Moyſe ont eſté tranſportées à Génes, où l'on aſſure qu'elles ſe voyent préſentement.

Le nombril de J. C. eſt à *S. Maria del Popolo :* ſi vous voulez ſçavoir pourquoy cette Egliſe a été ainſi nommée, je vous en feray l'hiſtoire en deux mots. A l'endroit meſme où elle ſe voit a jourd'huy, il y avoit autrefois un grand noyer : quantité de Diables eſtoient toujours perchez ſur les branches de cet arbre, pour garder les cendres de Néron, qui eſtoient proche de là dans une Urne.

* *On dit que c'eſt l'image dont parle S. Damaſcene, laquelle J. C. envoya au Roi Abgarus.*

Euſebe rapporte les lettres d'Abgarus à J. C. & de J. C. à Abgarus ; mais il ne dit rien de l'Image. Vid. J. Reiskii Exercitationes, de Imaginibus Chriſti.

ne. Le peuple souffroit beaucoup de toutes les méchancetez que ces Démons faisoient aux passans. Le Pape Paschal second s'estant donc mis en jeûne & en oraison pour tascher de bannir cette engeance d'Enfer, il luy fut révélé qu'il falloit déraciner l'arbre, & bastir une Eglise au nom de Marie, dans le mesme endroit. La chose fut solennellement exécutée, tout le peuple y contribua; & voila S. Marie du peuple.

Il faut bien que je vous dise aussi quelque chose de S. Jaques * *fecoüe-chevaux*. On y voit la *a* pierre sur laquelle J. C. fut circoncis, avec l'impression qu'un de ses talons fit sur ce marbre : Et l'on y montre encore une autre *b* table de marbre, qui avoit esté destinée pour faire le Sacrifice d'Isaac. L'Impératrice Héléne envoyoit, dit-on, ces grosses Reliques, pour estre mises à S. Pierre, mais quand la charrette se rencontra vis-à-vis de S. Jaques, les chevaux ne voulurent jamais aller plus loin, & on s'apperçeut mesme, que les pierres s'appesantissoient; ce qui fit juger qu'elles avoient quelque secrete inclination pour S. Jaques, plustôt que pour S. Pierre. D'abord cela ne parut pas trop raisonnable; mais le hazard ayant fait rencontrer là quelcun, qui se souvint que S. Jaques étoit appellé par S. Paul, Colonne de l'Eglise, aussi bien que S. Pierre : on se confirma dans la pensée qu'il y avoit du mystere. De plus, quand on auroit eû tous les bufles d'Italie, les Reliques auroient plutôt reculé qu'avancé; il fallut donc les mettre là. En memoire du fait, on don-

* *S. Giacomo Scossavalli.*

a *Sur l'autel de la Présentation.*

b *Sur l'autel de St. Anne.*

na à S. Jaques le fobriquet de *Scoffa cavalli.*

Vous avez raiſon de croire que j'ay eû la curioſité d'entendre icy quelques Prédicateurs : mais vous ne devinez pas moins bien, quand vous ſoupçonnez que j'eſtime peu leur maniere de preſcher ; & vous en auriez pû dire autant de leurs Prédications. A parler généralement, les Prédicateurs de ce païs, ſont des grimaciers. Ils ont bien quelques talens naturels, qui tendent à quelque partie de l'Eloquence ; mais ils ignorent abſolument l'Eloquence ſublime. Leurs geſtes, ſont des geſticulations outrées : leur variation de voix, les jette du fauſſet à la baſſe, vingt fois en un quart d'heure : Et leurs diſcours n'ont ni force, ni gravité. Ils crient, il ſe tourmentent ; la pluſpart de leurs chaires ſont comme des balcons, où ils ſe promènent avec chaleur & avec bruit : mais tout cela ne prouve rien, ni ne ſignifie rien. Ils n'ont pas le ſecret de cette énonciation tantoſt douce, & tantoſt véhémente, qui charme, qui émeut, & qui enléve l'Auditeur : & d'ailleurs ils ne débitent que des contes, & des ſornettes. J'entendis l'autre jour un Carme, qui preſchoit ſur la Magdeleine, aux Repenties de S. Croix, & qui donnoit carriere à ſon imagination. Pour exalter davantage le Sacrifice que ſa Pénitente fit des plaiſirs du monde, il inſiſta pendant

Les plus beaux ſermons, ſont ceux qui font rire le plus. Il eſt vray que chaque Ordre de Moines, a ſa maniere particuliere. Les Jéſuites paſſent pour être aſſez bons déclamateurs. Ils parlent bien, & leur geſte eſt des moins extravagans. Mais leur ſtyle eſt des plus guindés. Les Capucins fulminent toujours, & ne préchent que des choſes terribles, quand ce n'eſt pas le jour de bouffonnerie ; Le Purgatoire, l'Enfer, le jugement dernier, &c. Ils s'empoignent la barbe, ils frappent des mains, ils crient d'une maniere à faire peur. Je liſois l'autre jour une aſſez plaiſante remarque, d'un homme qui a écrit ſur cela. Il dit qu'à coup ſur, quand un Capucin prêche, il n'y a point de chiens dans l'Egliſe ; ils s'enfuyent tous.

dant un quart d'heure à la dépeindre comme la plus charmante créature qui fut ſous le Ciel. Il n'y a point de trait de beauté ſur le corps le plus accompli, qu'il ne repréſentaſt; il parloit en Peintre ſçavant, pluſtoſt qu'en Prédicateur, & je ne ſçay s'il ne reſſembloit point à Perrin del Vague, qui faiſoit preſque toujours le portrait de ſa Maitreſſe, quand il avoit quelque belle femme à peindre dans une hiſtoire.

Vous ne vous adreſſez pas trop bien, quand vous me demandez lequel l'emporte de Veniſe ou de Rome, ſur l'article des Courtiſannes. Il ne m'en paroiſt pas tant icy qu'à Veniſe, mais il ne faut rien conclurre de là, car d'ailleurs on m'aſſure que le nombre en eſt preſque infini. Quelque entreprenant que fuſt Sixte V. & quelque envie qu'il euſt d'en nettoyer Rome, vous ſçavez qu'il n'en put jamais venir à bout: Et non-ſeulement tout cela, mais aprés avoir éloigné les plus impudiques, il fut obligé de les rappeller, & de les rétablir auſſi ſolennellement qu'elles l'avoient eſté par Sixte quatriéme. Ce fut, dit-on, pour éviter de * plus grands péchez. S. Paul dit qu'il vaut mieux ſe marier que brûler; & à Rome on ne veut pas brûler, mais on trouve que les femmes d'emprunt ſont un meilleur remede.

--- Urbs eſt jam tota lupanar. Bab. Mant.

Il n'eſt pas permis aux Courtiſanes d'aller au Cours ni même ailleurs en Caroſſe, ſur peine de cent écus d'amende pour la premiere fois, & de la corde pour la ſeconde. Cette Ordonnance fut faite par Sixte V. & elle ſubſiſte encore. Lors que ce Pape chaſſa les Courtiſanes, Paſquin chanta le Pſeaume Laudate Pueri Dominum.

* *Roma quid eſt?* Quod te docuit præpoſterus ordo.
Quid docuit? jungas verſa elementa, ſcies:
Roma amor eſt. *Amor eſt; qualis?* Præpoſterus. *Unde hoc?*
Roma mares --- *Noli dicere, plura ſcio.*

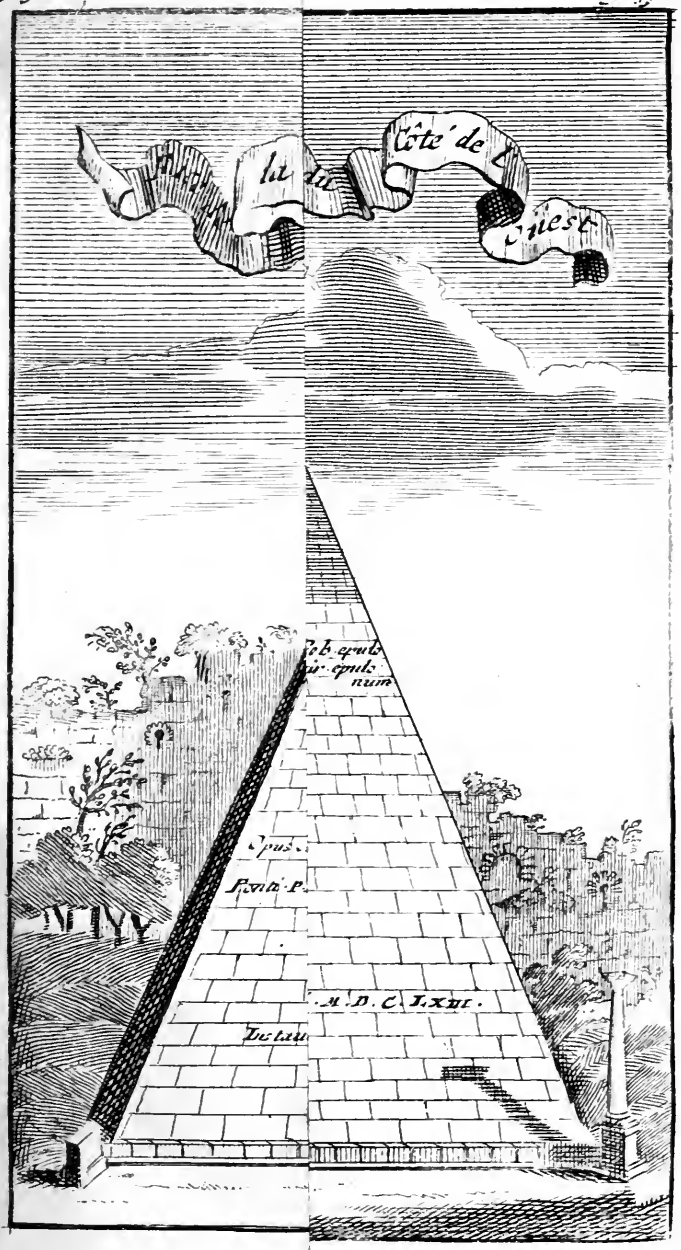
Cela me fait ſouvenir de la peinture antique du Palais Aldobrandin, où l'on voit la repréſentation d'une Noce: c'eſt un morceau de friſe qu'on a rapporté là, avec la partie du mur ſur lequel elle eſt peinte. Cette piéce eſt fameuſe, & fort eſtimée, tant pour ſon antiquité, que pour la beauté de l'ouvrage. Vous ſçavez que les cérémonies du mariage ont eſté fort différentes, & ont ſouvent changé parmi les Romains. Ici, la Mariée eſt aſſiſe ſur le bord du lit, au lieu que quelquefois elle s'aſſeïoit ſur une toiſon de brebis, ou ſur un Dieu Priape. Elle panche la teſte, & fait la dolente & la difficile, pendant qu'une * Matrone la conſole d'un air riant, l'inſtruit, la perſuade, & lui fait entendre raiſon. L'Epoux, couronné de lierre & tout deshabillé, eſt aſſis prés du lit, avec un air hardi, & dans l'impatience ſans doute, que ſon épouſe ait achevé toutes ſes ſimagrées. Quatre ou cinq ſervantes préparent en divers endroits des bains & des onguents Aromatiques; Et une Muſicienne joüe de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque *Hymenio*, *ô Hymenée!* quelque épithalame, ou quelque chanſon graſſe, ſelon l'uſage ordinaire, pour rompre les charmes.

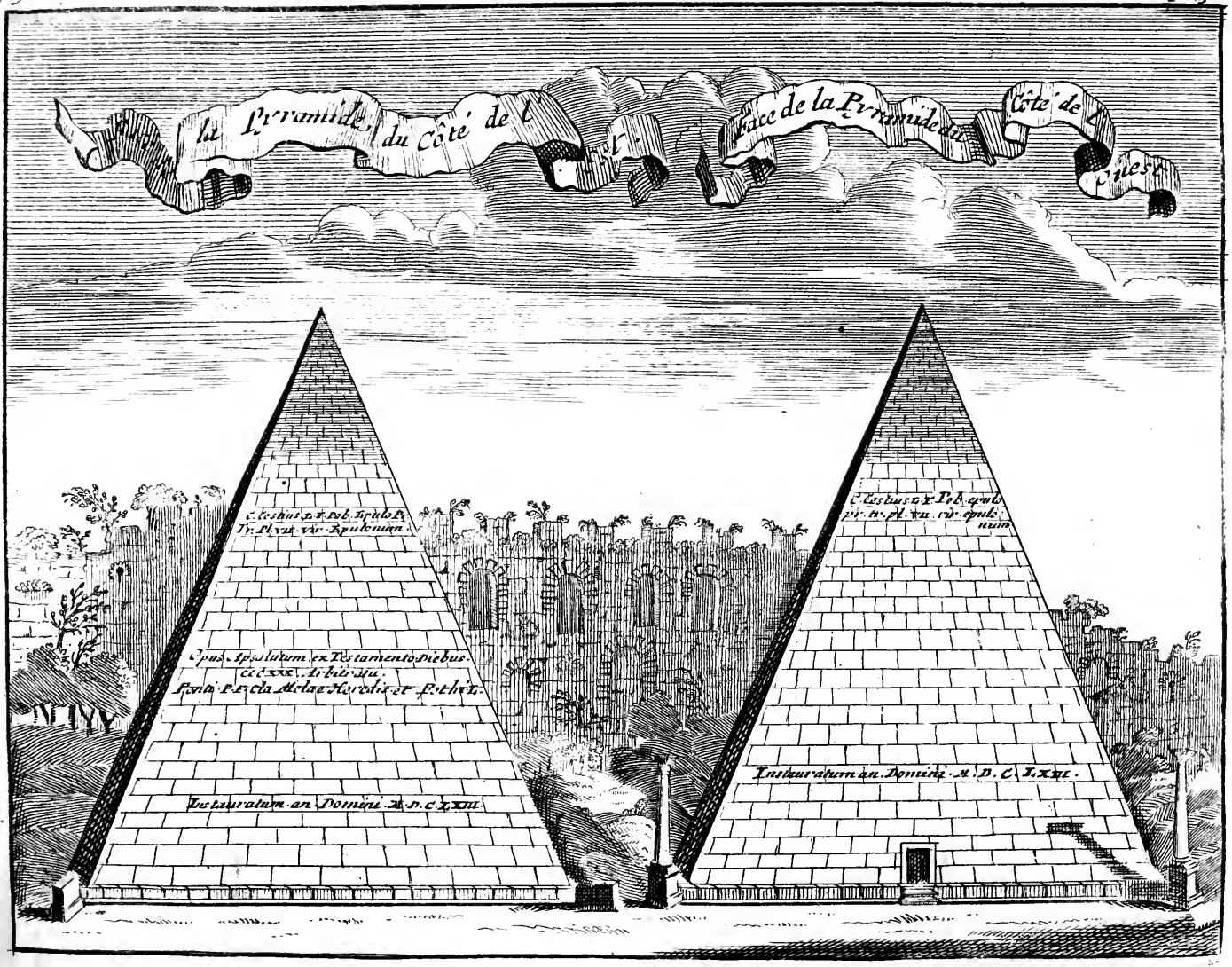
* *Pronuba.*

Les peintures de la Pyramide de Ceſtius, & celles de cette friſe, ſont les ſeules antiques que j'aye veües juſqu'icy à Rome. Je ne doute pas que ce Mauſolée de Cajus Ceſtius n'ait eſté décrit; néanmoins, comme c'eſt un Monument tres beau & tres rare, je vous en diray quelque choſe. La Pyramide eſt carrée, & finiſſant en pointe tout-à-fait aiguë.

Noce.

La Nozze Aldobrandine


côté de l
A. B. C. LXII.


la Pyramide du côté de l'Est
face de la Pyramide du côté de l'Ouest
C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr.
Tr. Pl. VII. vir. Epulonum.
Opus Apollodori ex Testamento Diebus
CCCXXX. Arbitratu
Scopae P. F. Cla. Melae Heredis et P. Ethi L.
Instauratum an. Domini A. D. C. LXXIII.
C. Cestius L. F. Pob. epulo
pr. tr. pl. vii. vir. epulo
num
Instauratum an. Domini A. D. C. LXXIV.

aiguë. Sa hauteur eſt de ſix vingts pieds, & ſa largeur dans ſa baſe, de quatre vingts quatorze. La maſſe de ce Monument eſt de brique, mais tout eſt reveſtu de carreaux de marbre blanc. Alexandre VII. la répara l'an 1673. de ſorte qu'elle paroiſt à-peu-près, dans ſa premiere beauté. On peut voir par les inſcriptions bien conſervées qui s'y liſent, qu'elle a eſté erigée * pour C. Ceſtius l'un des ſept Officiers qui avoient la charge de préparer les feſtins des Dieux. Nous ſommes entrez dans ce Mauſolée, par un paſſage bas & étroit, qui en traverſe l'épaiſſeur juſqu'au milieu, & nous y avons trouvé une petite chambre voutée, longue de dix neuf pieds, large de treize, & haute de quatorze. Cette chambre eſt toute enduite d'un ſtuc blanc & poli, ſur lequel il reſte pluſieurs figures de femmes, pluſieurs Vaſes, & quelques autres ornemens. Je n'entreprendray pas de vous décrire tout cela par le menu, & encore moins de faire aucune diſſertation ſur une choſe ſi difficile: je vous diray ſeulement qu'ayant eû divers entretiens ſur ces peintures, avec de ſçavans Antiquaires, j'ay trouvé leurs opinions fort differentes. Les uns prétendent que par rapport à la nature du Monument, c'eſt un préparatif par des funerailles: D'autres veulent que ce ſoit pour un banquet, & comme un memorial, faiſant alluſion à la charge de Ceſtius. Une des figures tient un Vaſe, dans lequel les uns mettent de l'eau Luſtrale; & les autres, du vin. Une autre figure a de grandes flutes; ceux-cy veulent que ce ſoit pour

C. Ceſtius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII. Vir Epulonum.

** Blondus prétend que cette Sépulture eſtoit deſtinée à tout le Collége des Epulons Septemvirs. C'eſt un ſentiment qui eſt particulier à cet Auteur.*

rire, & les premiers soutiennent que c'est pour pleurer ; chacun se fondant avec quelque droit, sur ce distique des Fastes d'Ovide.

Cantabat Fanis, cantabat Tibia Ludis,
Cantabat mœstis Tibia funeribus.

Une chose principalement, fait beaucoup en faveur du festin, s'il m'est permis de dire aussi ce que j'en pense : c'est que les Figures sont habillées de diverses couleurs, ce qui ne s'accommode pas avec les cérémonies des funérailles. Il paroist par l'inscription d'un piédestal qu'on a deterré proche de la Pyramide, & sur lequel on a lieu de croire qu'estoit la statuë de Cestius, que ce Romain mourut au commencement de l'Empire d'Auguste : Et ceux qui ont recherché les coutumes d'alors, conviennent que les femmes assistoient en habits blancs aux convois funébres ; le dueil en noir ayant esté aboli, dés le commencement de la Dictature de César. Au reste, je ne pense pas qu'il y eust grand danger à dire, que ces Peintures en général n'estoient que pour le simple ornement du Tombeau, sans rapport ni au Festin, ni aux Funerailles. Le sepulchre des Nasons, si exactement décrit depuis quelques années par M. Bellori, est ainsi tout rempli d'histoires & d'ornemens dont il ne faut point chercher d'autre raison que le choix du Peintre. La mesme chose se peut remarquer sur divers autres Tombeaux ; & particulierement sur les Urnes,

Urnes, dont les bas-reliefs repréſentent une infinité de choſes indifférentes.

La maniere dont ces peintures ſe ſont conſervées, avec la beauté de leur coloris me paroiſt une choſe conſidérable. Vous ſavez que * la peinture en huile eſt une invention nouvelle: celle de ce Tombeau n'eſt qu'une ſimple détrempe, qui ne pénétre pas l'enduit; cependant il y en a quelques endroits, dont la vivacité ne paroiſt point du tout alterée.

La Pyramide de Ceſtius n'eſt qu'à deux cens pas de la petite montagne qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *Monte teſtaccio*, la montagne des pots caſſez. Cette petite montagne a environ un demi mille de circuit, & cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire. La recherche de ce qui pouvoit avoir cauſé ce grand amas de vaiſſeaux de terre rompus, a fait dire cent choſes différentes, mais voici l'opinion la plus générale. La montagne eſtant proche du Tibre, on ſuppoſe que les Potiers de terre travailloient tous en cet endroit, tant pour la commodité de l'eau, dont ils avoient beſoin dans leur ouvrage, que pour la facilité du tranſport de ce meſme ouvrage. On juge qu'ils jettoient en un ſeul endroit toutes les piéces des vaiſſeaux qui ſe caſſoient, & on appuye cette penſée d'une autre conjecture, en diſant encore qu'ils pouvoient avoir un ordre exprés d'en uſer ainſi, pour empeſcher l'inondation du Tibre

* *Jean de Bruge! du païs de Guelders, l'inventa l'an 1450.*

(D'autres diſent que ce Jean étoit appellé de Bruges, parce qu'il eſtoit de la Ville de Bruges.)

D'autres croient que cette petite montagne eſt compoſée des débris des Vaſes dans leſquels les Provinces apportoient leurs Tributs à Rome. Cette opinion eſt à mon avis ſans fondement. On trouve aſſez fréquemment des Scorpions au Doliolo, mais leur poiſon eſt foible & lent. Si on écraſe l'animal ſur

l'endroit qui a eſté piqué, on eſt preſque auſſi-toſt guéri.

bre de ce costé-là. On ajouste que si l'on considere la quantité d'Idoles, d'orneme de Temples, de bains, de Statües, de ves, de tuiles, de toutes sortes de vaisseau qui se faisoient dans la grande Ville de R me, on ne s'estonnera pas que le débris s'en faisoit aussi chez chaque potier, ait élevé la petite montagne dont il est question. Ce raisonnement paroist assez juste; néanmoins que le croy mal fondé, parce qu'on n'a pas bien examiné le fait.

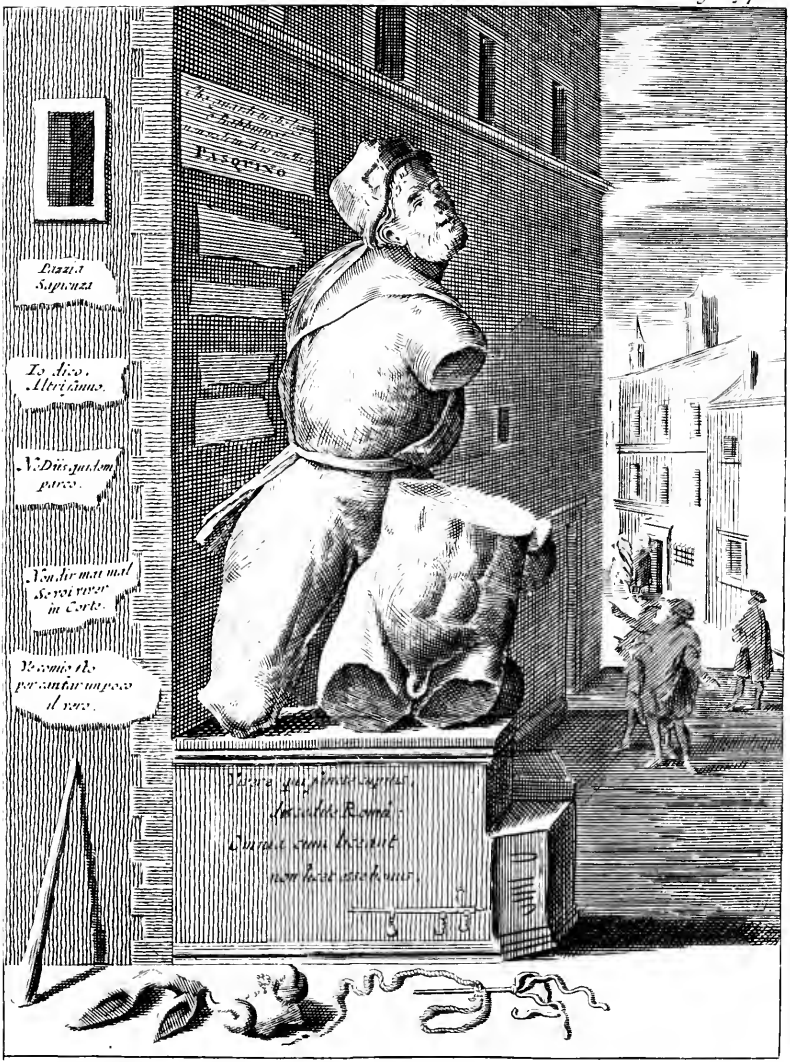
Des marchands de vin se sont aviſez de creuser des grottes sous cette montagne, pour tenir leurs vins frais: je m'y suis rencontré plusieurs fois & en plusieurs endroits, lors qu'on travailloit à creuser de semblables caves, de sorte que j'ay eû le temps & le moyen de considerer attentivement ce qu'on en tiroit, & je n'ay reconnu ni fragmens de simulachres, ni morceaux de tuiles, ni debris d'ornemens, ni en un mot, aucuns restes, ni aucune apparence de toutes les choses que j'ay nommées. En plus de vingt chartées de ces piéces rompües que j'ay fort examinées, je n'ay remarqué que des morceaux d'Urnes, ou du moins, de Vases qui vrai-semblablement ont esté des Urnes: ce qui estant posé, on n'a qu'à chercher d'autres conjectures.

Chacun sçait qu'il n'y avoit autrefois que le très pauvre peuple, qui fust enterré hors de Rome, dans les cavernes que l'on nommoit *puticuli*. L'usage de brûler les corps ayant duré assez long-temps, il se faisoit une quantité prodigieuse d'Urnes de terre, pour les

d'aut
renc
refou
ſon.

syrique
nom de
diſoit de lardons *dans la Ville. Pour mieux perſuader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit ſur la Statuë dont il eſt queſtion, qui eſtoit à ſa porte ; & peu-à-peu, cette Statüe prit le nom de Paſquin. Elle fut trouvée proche d'une maiſon qui eſt aux Urſins vis-à-vis du Palazzo Torres.*

a *Ad angulum Ariana aiüi.* Boiſs.


PASQVINO
Pazza Sapienza
Io dico, Altrisimo.
V. Dio guardi parco.
Vendir mal Seyo vver in Corte.
Vecchio Re per cambiar impero il vero.

les gens de médiocre condition ; & l'on ne doit pas douter que ces Urnes ne se cassassent souvent, quelque soin qu'on en pust avoir. Ne pourroit-on donc pas supposer que par une certaine raison de respect, pour des vaisseaux, qui avoient servi à un usage sacré ; & parce mesme que quelques parties des cendres des morts y estoient encore attachées, on se faisoit un devoir d'en entasser tous les débris dans un mesme lieu ? C'est du moins à-peu-près ce qui se prattique aujourd'huy parmi les Chrestiens ; au lieu de laisser ça & là répandus, les os des corps qu'on est obligé de déterrer quand on fait de nouvelles fosses, on les met quelque part en monceaux, pour les conserver tant qu'il est possible, avec quelque sorte d'honneur.

Puis que la réputation du fameux * Pasquin, vous fait désirer de le connoistre un peu plus particulierement, aussi bien que son camarade Marforio, je vous en diray volontiers des nouvelles. Le premier est une statüe toute tronquée & toute défigurée, que quelques uns disent avoir esté faite pour Alexandre le Grand ; d'autres, pour Hercule, & d'autres pour un soldat Romain, & qui se rencontre *a* au coin d'un des plus grands carrefours de la Ville, appuyée contre une maison. On dit une assez plaisante réponse que

* *Pasquin estoit le nom d'un Tailleur qui demeuroit proche de là ; & dont la boutique estoit un rendez-vous ordinaire de Diseurs de nouvelles. Ce Tailleur estoit assez homme d'esprit, de gaye humeur, satyrique, & grand amateur de bons mots ; ses coups de langue prirent le nom de Pasquinades ; & on luy attribuoit tout ce qui se faisoit, ou se disoit de* lardons *dans la Ville. Pour mieux persuader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit sur la Statuë dont il est question, qui estoit à sa porte ; & peu-à peu, cette Statüe prit le nom de Pasquin. Elle fut trouvée proche d'une maison qui est aux Ursins vis à-vis du Palazzo Torres.*

a *Ad angulum Ariana cùm.* Bois.

fit * Alexandre VI. à ceux qui luy conseilloient de jetter Pasquin dans le Tibre, à cause des satyres perpetuelles que cette critique statüe faisoit contre lui ; a *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne se métamorphosast en grenouille, & qu'il ne m'importunast jour & nuit*, Marfore est aussi une figure estropiée, qui fut autrefois, disent quelques uns, statüe de Jupiter Panarius ; d'autres disent du Rhin, ou de la Nera, qui passe à Terni : Tout cela est incertain, aussi bien que l'étymologie des noms de ces deux *Censeurs*. Il y a bien de l'apparence qu'on affichoit autrefois les Pasquinades sur le tronc de Pasquin, mais cela ne se pratique plus ; tous les libelles satyriques sont sensez estre de Pasquin, sans qu'ils en ayent aproché. L'ordinaire est que Pasquin répond aux questions que luy fait Marfore : Ce dernier est dans une des cours du Capitole.

a *Cette pensée s'attribuë aussi au Pape Adrien IV. Le mot de* Marforio *vient de* Martis forum ; *le lieu où estoit cette Statüe s'appellant autrefois ainsi, aussi bien que* Forum Augusti.

Les *propos sententieux* du sincére Pasquin, me font souvenir de tous ceux que j'ay leûs à la Villa Benedetti. De quelque costé que l'on se tourne dans cette jolie maison, on ne voit que proverbes, & que sentences contre les murailles, sur toutes sortes de sujets. Si vous voulez j'en mettray ici quelques unes.

Chi-

* *Vendit Alexandre Claves, Altaria, Christum.*
Emerat Ille priùs, vendere jure potest.

Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse,
Semper sub sextis, perdita Roma fuit.

Conditur hoc tumulo Lucretia nomine, sed re,
Thaü, Pontificis filia, sponsa, nurus.

Chi non s'avventura non ha ventura.
Invia Virtuti nulla eſt via.

*

Inter cuncta leges, & percunctabere Doctos,
Quâ ratione potes traducere leniter ævum.

* * *

Aprés la pluye vient le beau temps.

*

Cùm Fata ſinunt,
Vivite læti.
Stygias ultro quærimus undas.

* * *

Poco in pace, molto mi piace!

*

Pax optima rerum.
Pax materia gaudii.
Dulce Pacis nomen.
Candida Pax homines, trux decet Ira feras.

* * *

Chi paga debito ſa capitale.
(*Promeſſo fa debito!*)

*

Verum oxyperum ſalubris diæta.
Per miangar aſſai, convien mangiar poco.
Cibi modicus, ſibi medicus.

* * *

γλυκαίνει λιμὸς κυάμους.

*

Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto.

* * *

Splendida magnificis paupertas regnat in Aulis.

Tout

*

Tout ce qui reluit n'eſt pas or.

* * *

Quis dives? *Qui nil cupiat.* Quis pauper? *Avarus.*

*

Gran pazzia il viver povero per morir ricco!

* * *

Bona Mulier donum Dei magnum!
Jucunditas à Domino!

*

Donne di feneſtre, uve di ſtrada.

* * *

Si qua voles aptè nubere, nube pari.
Elige cui dicas, Tu mihi ſola places.

*

Ἐγγύα, πὰρα δ' ἄτη.

* * *

Donna virtuoſa non ſa ſtar otioſa.

*

Si Fortuna juvat, caveto tolli.
Si Fortuna tonat, caveto mergi.
Fortiter ille facit, qui miſer eſſe poteſt.

* * *

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

*

Decet timeri Cæſarem, at plus diligi.
Quo terret, plus ille timet; ſors iſta Tyrannis.
Sequitur ſuperbos à tergo Deus.

* * *

Buon Rè degli altri è Re di ſe ſteſſo.

SALUS

* * *

SALUS POPULI SUPREMA LEX.

* * *

A bon chat, bon rat.
Qui ſe fait brebis le loup le mange.

*

Μελέτη τὸ πᾶν.

* * *

Il graſſo ſempre vuol eſſer di ſopra.

*

Vive tibi, & longe nomina magna fuge.
Dives aut iniquus eſt, aut iniqui hæres.
Nobilitas ſola eſt atque UNICA virtus.

* * *

Il n'eſt ſi bon chartier qui ne verſe.

*

Qui nihil poteſt ſperare, deſperet nihil.
Ipſa dies quandoque parens, quandoque Noverca.

* * *

Guardati da aceto di vin dolce.

* *

Qui procul à curis, ille lætus.
Si vis eſſe talis,
Eſto ruralis.

*

Néceſſité n'a point de Loy.

* * *

Ne ſæpius homo ab homine.

*

Selon le bras la ſaignée.
Qui trop embraſſe, mal étreint.

Quæ

* * *

Quæ ſupra nos, nihil ad nos.
- - tractent fabrilia fabri.

*

Chi non ſa niente, non dubita di niente.

* *

Patria eſt ubicunque bene.

*

Un nemico è troppo, & cento amici non baſtano.

* * *

Mus non uni fidit antro.

*

Mieux vaut tard que jamais.

* * *

Omnes una manet nox;
Et calcanda ſemel via lethi.
Flos levis, Umbra fugax, Bulla caduca ſumus.

Je ſuis fâché de n'avoir pas tant de merveilles à vous raconter de Freſcati & de Tivoli, que vous vous en eſtes imaginé. Ce ſont de fort agréables lieux, & je diray meſme de beaux lieux ſi l'on veut. Mais ſi nous eſtabliſſons ce principe, que les choſes qui paſſent pour belles, doivent eſtre plus ou moins eſtimées, ſelon le rapport que l'on en doit faire les unes aux autres, & qu'ainſi la beauté des roſes & des œillets, par exemple, efface tellement le petit éclat des fleurs champeſtres, qu'on ne fait preſque point d'attention ſur celles-cy; Je croy, pour parler ſincérement, que ſi je compare Freſcati

cati à Verſailles, ou ſeulement à quelques autres Maiſons de plaiſance, qui ſe voyent en divers lieux de France, & qui ne ſont point des Maiſons Royales; je ſuis perſuadé, dis-je, & je puis affirmer poſitivement, que les Merveilles de Freſcati, ne pourront eſtre appellées que de jolies choſes; non plus que celle de Tivoli, ni tout ce qu'il y a de plus rare, en fait d'Eaux & de Jardins, aux environs de Rome.

Freſcati eſt une fort petite Ville ſur le penchant de la montagne, à douze milles de Rome. On y voit pluſieurs Maiſons de plaiſance, dont les trois principales ſont, Monte-dracone, au Prince Borgheſe: Belvedere, au Prince Pamphile: & Villa Ludovifia, à la Ducheſſe de Guadagnole, ſœur du Conеſtable Colonne. Tout cela reſſemble à Verſailles, comme la Ville de Freſcati reſſemble à celle de Rome; Ou comme deux ou trois arbres reſſemblent à un beau païſage.

FRESCATI. *autrefois.* Tuſculum. *Kirker prétend que cette Ville a eſté baſtie trois cens ans avant la guerre de Troye.*

Monte-Dracone eſt une aſſez grande Maiſon, ſur une hauteur d'où l'on découvre Rome, & toute l'étenduë de la plaine qui eſt entre deux. Mais Rome eſt un peu trop loin, pour eſtre veüe de ce lieu-là avec plaiſir; & le tapis verd de la plaine eſt trop uniforme, il n'eſt pas orné de toutes ces varietez dont un païſage veut eſtre embelli: La veüe de S. Clou ſur Paris, eſt infiniment plus belle. Il eſt vray qu'on trouve plus de diverſité, quand on regarde du coſté de Monte-Porcio, mais auſſi la veüe eſt-elle beaucoup plus bornée. Les avenües de Monte-

te-Dracone ſont fort difficiles : Et à dire les choſes naïvement, il n'y a pour le préſent, ni Jardins, ni Fontaines, qui méritent beaucoup qu'on les décrive.

Belvedere eſt à-peu-prés dans la meſme ſituation que Monte-Dracone. Il y a une jolie caſcade, & une grotte où l'on voit Apollon ſur le Parnaſſe avec les neuf Muſes. On dit que toutes ces ſtatües joüoient de la flute, quand les machines eſtoient en bon eſtat.

La caſcade de la Villa Ludoviſia, fait auſſi le principal ornement du Jardin. Les ameublemens ne ſont que fort médiocres, dans ces trois maiſons ; & tout en général y eſt négligé.

TIVOLI. *autrefois* Tibur. *Ce que le peuple ignorant appelle* Tivoli Vecchio, *n'eſt autre choſe que la* Villa Hadriani. *Spon.*

Tivoli eſt auſſi une petite Ville ſur un coſteau, à dixhuit milles de Rome. Le Duc de Modéne y a une Maiſon de plaiſance, qu'on appelle ordinairement le Palais du Cardinal d'Eſt, parce qu'elle eſt deſtinée aux Cardinaux de cette Maiſon, quand il y en a. Ce Palais eſt grand, & d'aſſez belle apparence, mais les appartemens n'en ſont pas fort beaux, non plus que les ameublemens. Les trois chambres peintes à freſque par Raphaël, ſont ce qu'il y a de plus rare, avec quelques ſtatuës antiques. Le jardin n'eſt pas fort grand, mais il eſt agréablement diſpoſé en terraſſes, & les machines hydrauliques y ſurpaſſent de beaucoup celles de Freſcati ; elles l'emportent meſme, dit-on, ſur tout ce qui s'en voit en Italie. Malheureuſement, la pluſpart des canaux ſont bouchez, & les machines en mauvais ordre.

Tout

Tout eſt *preſentement ſi fort négligé dans cette maiſon, qu'on ne peut voir ſon reſte de beauté, ſans un plaiſir meſlé de regret. Au reſte, ce ſeroit une choſe injuſte, de ne loüer pas un lieu, qui eſtant conſideré ſimplement en luy-meſme, a quantité d'agrémens & de choſes curieuſes: auſſi ne prétens-je rien diminuër de ſon prix. Je combats ſeulement le préjugé trop avantageux, que quantité de gens en ont, afin qu'on ne s'éloigne pas de la juſte idée qu'il en faut avoir, & qu'on n'en faſſe accroire à perſonne. Peut-eſtre que les Jardins, & les Eaux d'Italie, ont autrefois mérité d'eſtre préférées à celles de France & d'ailleurs, je n'entre pas dans cet examen; mais quoy qu'il en ſoit, les choſes ont changé de face; on doit donc auſſi changer de langage. Il faut que je vous avoüe que ma ſurpriſe a eſté des plus grandes, quand j'ay vû toutes les petites choſes qui ſont icy, aprés avoir entendu mille fois exalter les Eaux d'Italie, comme s'il ne s'en trouvoit point dans l'Univers, qui leur puſſent eſtre comparées. Le Palais & les Jardins d'Eſt, ont couſté, dit-on, trois millions à baſtir; à la bonne heure; mais il faut qu'on ſçache que Verſailles a des magnificences incomparables; que les eaux de Verſailles, ſurpaſſent & engloutiſſent un million de fois celles de Tivoli; que le ſeul plomb des canaux de Verſailles; a dix fois plus couſté que tout Tivoli.

* 8. Avril 1688.

La caſcade du *Tévérone eſt la choſe la plus

* *On trouve dans cette riviere de petits cailloux blancs qu'on appelle Dragée de Tivoli.* Du Val.

plus remarquable de cette petite Ville. Cette riviere fait une nappe fort belle & fort large, mais la chûte n'en eſt pas fort haute. On fait voir prés de là, les ruïnes d'un ancien baſtiment, que l'on dit avoir autrefois eſté la * maiſon de la Sibylle; mais ce ſont des diſcours fabuleux, qu'on pourroit réfuter par bien de bonnes raiſons. Il y a dans la Place deux Statuës antiques d'un granite rougeatre tacheté de noir, qui ſelon M. Spon repréſentent toutes deux la Deeſſe Iſis. Ce meſme Auteur ſuppoſe qu'Adrien les avoit fait venir d'Egypte, pour ſervir d'ornement à ſa maiſon de plaiſance de Tivoli.

** D'autres diſent que c'eſtoit un Temple de Hercule.*

La montagne de Tivoli, fournit de temps immémorial, la plus grande partie de la pierre dont on ſe ſert à Rome: c'eſt ce qu'on appelle le *Travertin*, par corruption du nom de *Tyburtin*. Tout le Colliſée en eſtoit reveſtu, & la façade de l'Egliſe de S. Pierre en eſt baſtie. Cette pierre, comme vous voyez; eſt d'un tres bon uſage, mais elle eſt jaunaſtre & poreuſe: Voſtre carreau de Portland, auſſi bien que celuy de Paris, & celuy de Caen, font un plus bel effet.

Alexandre Taſſoni dans ſes Penſées diverſes, rapporte un fait mémorable que vous ne ſerez pas faſché que je vous diſe icy, à l'occaſion des carrieres de Tivoli. Il n'y a que * peu de jours, dit cet Auteur, que les manœuvres qui tiroient de la pierre à Tivoli, en ayant fendu un gros quartier, y trouvérent un vuide. Dans ce noyau, il y avoit

** Il écrivoit il y a cinquante ans.*

avoit une écreviſſe vivante, qui peſoit quatre livres : Les manœuvres la cuiſirent & la mangérent. J'ay lû dans un autre Alexandre, c'eſt Alexandre d'Alexandrie, qu'il avoit trouvé un diamant taillé, dans le cœur d'un grand morceau de marbre : & dans un autre quartier de ſemblable marbre, une aſſez raiſonnable quantité d'huile douce & odoriférante. Le Taſſoni raconte que la meſme année, il arriva à Tivoli, qu'une chate allaita un rat. Si ces faits étoient bien certains, je ne penſe pas qu'ils vous pluſſent moins, que les caſcades des Jardins d'Eſt.

Bapt. Fuldoſe parle d'un ver vivant, qui fut trouvé dans le cœur d'un caillou.

A trois milles de Tivoli, nous avons paſſé en revenant au petit lac appellé *Lago de bagni*, ou *ſolfatara* ; le peuple luy donne auſſi le nom des *ſeize barquettes*, à cauſe des ſeize Iſles flottantes qui ſont ſur ce lac. Ce n'eſt que comme un petit eſtang, à-peu-prés rond, & large de deux cens pas. L'eau en eſt extrêmement tranſparente, & d'une couleur qui paroiſt fort bleüe. Il en ſort un aſſez gros ruiſſeau, qui coule rapidement, & qui ſe jette prés de là dans l'Anieno. Le lac & le ruiſſeau exhalent une odeur de ſoufre, qui frape vivement, & qu'on ſent de fort loin. Le dernier Cardinal d'Eſt ayant eſſayé en vain de ſonder la profondeur de ce lac, y fit entrer deux plongeurs, l'un deſquels n'a jamais eſté vû depuis : L'autre rapporta qu'il avoit trouvé l'eau ſi chaude, quoy qu'elle ſoit froide ſur la ſuperficie, qu'il ne luy avoit pas eſté poſſible de deſcendre fort bas. La terre eſt ſeiche, &

Lacus Albunëus.

On prétend que l'eau de l'Anieno a une vertu ſinguliere, pour blanchir les dens & l'yvoire. Schrad.

creu-

creuſe par deſſous, tout autour des bords du lac; on peut juger de la concavité, par le bruit ſourd que font les chevaux en marchant. Vray-ſemblablement ce qui paroiſt de ce lac n'eſt que la petite ouverture d'un vaſte abyme, qui s'élargit, & qui s'eſtend fort loin par deſſous à droit & à gauche: Et l'on peut conjecturer ce me ſemble, touchant le premier plongeur; ou que s'eſtant précipité trop avant, il fut ſurpris par la chaleur de l'eau; ou que s'eſtant écarté dans quelque golfe ſouterain, il vint donner de la teſte contre la voute au lieu de rencontrer à point nommé, l'ouverture qui fait le lac. Quoy qu'il en ſoit, à l'égard de la premiere conjecture, il faut néceſſairement croire que le corps fut porté dans quelque écart, puis qu'il ne revint jamais ſur l'eau.

On voit ſur le bord de ce lac, d'anciennes maſures, que les Antiquaires appellent les Thermes d'Agrippa. La plus grande des Iſles flottantes eſt d'un ovale parfait, & la longueur eſt de quinze pieds ou environ. Elles ſont toujours toutes enſemble, du coſté que le vent les pouſſe; pour peu qu'on y touche, on les fait reculer comme on veut. Deux perſonnes de noſtre compagnie, ſe ſont mis ſur l'une des plus petites, & l'ont fait éloigner du bord, en pouſſant la terre, de la pointe de l'épée ſeulement.

J'ay encore diverſes choſes à remarquer des principales Maiſons de plaiſance qui ſont autour de Rome, quoi que mon deſſein ne ſoit pas d'en entreprendre la deſcription, comme je vous l'ai déja dit. La

La Vigne Borgheſe m'a paru la mieux entretenuë de celles que nous avons veuës. C'eſt aſſurément un lieu tres-agréable, & digne d'un grand Prince. La maiſon eſt preſque toute reveſtüe en dehors de basreliefs antiques, qui ſont diſpoſez avec tant de ſymmetrie qu'on les croiroit avoir eſté faits exprés pour eſtre placez comme ils le ſont. Entre le grand nombre de ſtatuës dont les appartemens de ce petit Palais ſont remplis, je diſtingueray ſeulement, * le Gladiateur dont vous voyez la copie en bronze, au bout du canal du Parc de *S. James*. La Junon de porphyre. La Louve de Romulus, d'un fin marbre rouge d'Egypte. Les buſtes d'Annibal, de Sénéque, & de Pertinax. L'Hermaphrodite; & le vieux Siléne, qui tient Bacchus entre ſes bras.

* *Sur la baſe il eſt écrit,* Ἀγασίας Δοσιθέου Ἐφέσιος ἐποίει.

Le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchiſe, & la métamorphoſe de Daphné ſont trois pieces modernes du Cavalier Bernin, qui méritent d'eſtre miſes au rang des premieres. Je ne finirois pas, ſi je vous parlois auſſi des rares peintures: Le S. Antoine du Carache, & le Chriſt mort de Raphaël, ſont eſtimées les deux principales.

Cette ſtatuë eſt une des plus parfaites d'Italie. L'homme eſt dans l'age de la plus grande vigueur. Beau Naturel, belle attitude. Ni foible & ſemmin comme le Lantin & l'Apollon, ni muſclé à outrance comme le Hercule.

La vigne Borgheſe, je le répéteray encore, eſt un endroit délicieux. Si toutes les magnificences royales que l'on peut voir ailleurs, n'y ſont pas ſi ſplendidement étalées, on y trouve des beautez plus douces & plus touchantes; des beautez tendres & naturelles, qui ſont plus naiſtre d'amour, ſi elles n'inſpirent pas tant de reſpect. J'a-

joûteray encore, que Rome étant la source des ſtatuës & des ſculptures antiques, quelques-unes deſquels ſont dit-on, inimitables, il faut que le reſte du monde céde en cela, à la maiſon d'un Gentilhomme Romain.

Comme nous nous promenions dans le petit parterre, le jardinier nous a fait remarquer une Hyacinthe blanche double, dont il dit que l'oignon fut payé l'année derniere, cinq cens écus. Je ſçay qu'on a vendu des Tulipes en Flandres, juſqu'à quatre & cinq cens piſtoles, tant eſtoit grand l'enteſtement qu'ils avoient pour ces fleurs. Il n'y a plus dequoy s'eſtonner du prix des pierreries, puis qu'on en donne un ſi haut, à la bauté du monde, qui a le moins de durée.

La *Villa Ludoviſia* eſt beaucoup negligée, ce qui eſt cauſé par l'abſence du Prince de Piombino, qui en eſt le poſſeſſeur. On y voit un monde de ſtatuës antiques. Le * Gladiateur qui expire & qui eſt par tout connu ſous le fameux nom du Mirmille mourant, eſt celle dont les connoiſſeurs font le plus de cas. On l'eſtime une ſomme infinie, & effectivement ces ſortes de choſes n'ont point de prix. Cependant, j'aprens que le pauvre Prince à qui elle eſt, balance à la vendre ou à l'engager pour quinze mille écus que D. Livio Odeſcalchi luy en offre. Le Fulvius, le Groupe qu'ils appellent de la Concorde, l'Eſculape, l'Antonin Pie, les deux Appollons, les deux Gladiateurs qui ſe repoſent; le Faune avec la Venus; &c. ſont autant

* *Il y avoit trois principales ſortes de Gladiateurs*; Andabates, Retiarii, & Myrmillones *P. Gautr.*

tant de tres belles piéces. Les meilleurs tableaux ont esté transportez, avec les principaux meubles. On nous a fait voir un bois de lit, sur lequel sont enchassées plusieurs sortes de pierres précieuses, & qui a cousté, dit-on, vingt mille pistoles ; présentement il est tout délabré. Dans la mesme chambre, on monstre un petit monceau d'os, qu'on dit estre un squelette d'homme pétrifié : c'est une mépriſe, les os ne sont nullement pétrifiez, mais il s'est amassé tout autour une crouste candie, une certaine incrustation pierreuse, qui les a fait nommer ainsi. Je ne veux pas dire pour cela, que les os ne se pétrifient comme autre chose. Il n'y a rien à ce que l'on dit, qui ne puisse se pétrifier. Dans les divers Cabinets que nous avons visitez jusqu'icy, j'ay remarqué cent sortes de choses, ou plutost cent figures de choses pétrifiées ; Des fruits, des fleurs, des arbres, du bois, des plantes, des os, des poissons, du pain, des morceaux de chair, des animaux de toutes sortes : à la vérité, je ne voudrois pas estre garant de toutes ces Metamorphoses. Paré dit avoir vu un enfant qui s'estoit petrifié dans le ventre de sa mere ; & l'histoire de nostre siécle nous parle d'une Ville d'Afrique pétrifiée en une seule nuit, avec hommes, bestes, arbres, utenciles de mesnage, & tout ce qui estoit

* * *La Ville de* Biedoblo. *Vide Mund. subt. Kirkeri. Aventin, dans ses Annales de Baviere, parle de plusieurs hommes de ce Païs là, qui pendant qu'ils trayoient leurs vaches, furent subitement changez en statuës de sel. Cela estant arrivé par la force de certains esprits qui s'exhalérent tout autour d'eux, pendant un grand tremblement de Terre l'an* 1348.

dans la Ville, ſans aucune exception: le croira qui voudra.

La Vigne Chigi abonde en petits jets d'eau qui ne manquent guéres de moüiller les curieux, ſi l'on n'a le ſoin d'y pourvoir en entrant, par quelque gratification au Jardinier. On y voit un Cabinet de curioſitez, dont le petit Adrien de diaſpre oriental, eſt la piece la plus eſtimée.

Les grandes allées de la Vigne Montalte ou Savelli, ſes ſtatuës & ſes Tableaux, la mettent au rang des plus conſidérables. On y voit encore la petite chambre griſe de Sixte-Cinq, lors qu'il eſtoit Cardinal Montalte, & comme vous ſçavez, Franciſcain. Le Germanicus, le Peſcennius Niger, le Scipion, l'Adonis, la Deeſſe Nænia, & le Gladiateur de pierre de touche, ſont comptez entre les principales Antiques. Et entre les Tableaux, le Chriſt mort de Raphaël, le S. Francois du Carache, la Vierge & le Bacchus du Guide, avec le S. Jean du Pomrancio.

Les jardins de la Vigne Pamphile ſeroient à mon gré les plus beaux de tous, s'ils eſtoient mieux entretenus. On y remarque plus de deſſein, plus de ſymmetrie, une diſtribution mieux ordonnée en toutes choſes. La maiſon eſt ornée par dehors de tres beaux bas-reliefs antiques, comme l'eſt celle de la Vigne Borgheſe, & le dedans n'en eſt pas moins rempli; mais il eſt arrivé bien du déſordre aux plus belles Statuës, par l'accident que je vais vous dire. Le Prince Pamphile eſtant encore fort jeune, fut inſtamment ſollicité

licité par les *Jesuites*, d'entrer dans leur Societé. Il se trouva effectivement dans quelque penchant à le faire; & les interessez n'oublierent rien, pour tascher de se l'aquerir par l'endroit de la dévotion, auquel ils sçavoient bien qu'il estoit fort sensible. Entre autres choses, ils s'aviserent de déclamer contre l'indécence des nuditez de marbre, que le Prince avoit dans ce Palais: Et les délicates consciences de ces Casüistes sévéres, l'obligerent enfin, à faire *couvrir diverses parties de ces nuditez. Ce pauvre jeune Prince, fit donc mettre des chemises de plastre à tout son peuple de marbre, hommes, femmes, & petits enfants. Cette réforme fut bien douloureuse à quelques personnes, sur tout aux Peintres, aux Sculpteurs, & aux Antiquaires; mais nulle consideration humaine, ne fut capable de détourner le pieux dessein de cacher tant d'objets, prétendus tentatifs & séditieux. Tout fut martelé & plastré sans misericorde, à la réserve d'un petit Bacchus qui échappa je ne sçay comment, comme le jeune *Seigneur de la Force, au massacre de la S. Barthelemi. Une pauvre Venus, l'un des chef-d'œuvres du fameux Carrache, fut barboüillée depuis les pieds jusqu'à la teste, & métamorphosée en je ne sçay combien de choses, qui rempliſſent présentement le coin du tableau, dont elle occupoit la plus belle partie.

*Le Duc Mazarin, & la feu Duchesse de Guise ont fait ces jours passez la même folie.

*Il fut fait Duc ensuite.

Il arriva pourtant enfin, que le Prince ayant changé d'esprit, & s'estant résolu de préférer la societé de sa Princesse, à la societé de la *Societé*: l'envie le reprit de remettre

le monde comme il estoit au commencement. Il fit donc oster tout ce vilain mortier, dont on l'avoit couvert; mais malheureusement les maçons avoient souvent rustiqué le marbre, afin de mieux attacher le ciment; de sorte que la plusspart de ces belles piéces sont fort endommagées.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que j'ay remarqué à la vigne Savelli, un Sacrifice d'Abraham de l'Espagnolet, dont la maniere n'est pas ordinaire. Au lieu qu'on a de coutume de peindre Isaac à genoux, & les yeux bandez, sous l'espadon à la Suisse ou sous le sabre à la Turque, de son Pere Abraham, qui lui va trancher la teste à la Françoise; l'Espagnolet ne luy a mis en main qu'un simple couteau de Sacrifice, comme s'il estoit prest à l'égorger: ce qui est plus conforme à la vérité de l'histoire.

Je ne sais pas non plus pourquoy ils ont accoutumé de représenter Isaac comme un fort jeune garcon. Il est dit expressément, comme la remarqué le Ch. Th. Brown, que tout le bois qui devoit consumer l'holocauste fut mis sur son dos pour être porté sur la montagne. (*Genese* 22. 6. ce qui étoit un fardeau fort pesant. Joseph dit qu'Isaac avoit alors vingt-cinq ans. *Ant. Jud. L.* 1. *ch.* 13.

Jules Romain fut l'Architecte de la maison de plaisance du Duc de Parme, qui est communément appellée *Vigne Madame*. Cette maison n'est ni grande, ni magnifique, mais d'une beauté réguliere & sans fard; & la situation en est extrémement agréa-

agréable. D'un costé, l'on découvre distinctement Rome, avec des jardins, & quantité de jolies maisons. D'un autre côté, ce sont des collines bien cultivées. Vis-à-vis, le Tibre serpente entre les prairies & les campagnes. Et dans le lointain, les cornes de l'Apennin tout couvert de neige, se confondent imperceptiblement avec les nües. Par derriere, le Palais est accompagné de bois de haute futaye dont les allées fraisches & solitaires, ont des charmes incomparables. Les jardins sont en terrasse, & les statuës ni les fontaines n'y manquent pas.

Je pourrois vous dire bien des choses encore, touchant les Vignes Medicis, Matthei, Lanti, Cesarini, Justiniani, & quelques autres: mais vous vous lasseriez peut-estre enfin de n'entendre parler que de Statües & de peintures. J'en demeureray donc là, & je finiray aussi cette longue légende. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Rome ce 11. *Avril* 1688.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Je commenceray cette Lettre par répondre aux questions que vous me faites touchant le Tibre. Il est certain que cette riviere n'est pas d'elle-mesme assez considérable, pour s'estre renduë aussi fameuse qu'elle l'a esté. Elle est sans doute redevable de l'honneur qu'elle a d'estre si connuë, à la réputation de la célébre Ville qu'elle arrose; si ce n'est que peut-estre elle n'eust fait du bruit par ses débordemens. Néanmoins il est vray aussi, qu'on en a souvent parlé avec trop de mépris; Les grands fleuves ont esté jaloux de sa gloire, & l'ont traittée de ruisseau bourbeux, comme je vois qu'on vous l'a représentée. Vous pouvez compter, qu'à parler généralement, le Tibre est large dans Rome d'environ trois cens pieds; qu'il est assez rapide, & qu'il a beaucoup de profondeur. Suetone rapporte qu'Auguste le fit nettoyer, & que mesme il l'élargit un peu, afin de faciliter son cours. D'autres Princes ont fait aussi tous leurs efforts, pour empescher les désordres de ses inondations, mais leurs soins ont presque esté tout-à-fait inutiles. *Le Sirocco-levante* qui est le Sud-Est de la Mediter-

Le Tibre a autrefois esté nommé Rumon, Terentus, *&* Albula. *Il reçoit 40 rivieres avant que d'arriver à Rome.*

Le Pont Saint Ange est long de 330. pieds, & le Pont Sixte de 300.

Quelques Antiquaires ont écrit qu'il n'estoit pas permis de bastir sur les bords du Tibre, par respect pour ce Fleuve sacré. Mais c'est une erreur: Il est aisé de prouver le contraire. Claudien & plusieurs anciens Auteurs sont précis sur la quantité de beaux Edifices, qui estoient sur les rives du Tibre.

terranée, & qu'ils appellent icy le vent marin, ſouffle quelquefois avec une ſi terrible impétuoſité, qu'il repouſſe, ou du moins qu'il arreſte les eaux du Tibre, à l'endroit de ſon embouchure : Et quand il arrive alors, que les neiges de l'Apennin viennent à groſſir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le meſme effet ; la rencontre de ces divers accidens, fait néceſſairement enfler cette riviere, & cauſe ces inondations qui ſont le fleau de Rome, comme les embraſemens du Véſuve ſont le fleau de Naples. On voit des inſcriptions attachées en divers endroits contre les maiſons, pour marquer l'année, & la hauteur du débordement.

La plus grande inondation arriva ſous Clement VIII. l'an 1598. au mois de Decembre.

L'eau du Tibre eſt toujours trouble & jaunaſtre, mais quand on la laiſſe repoſer du ſoir au lendemain, elle devient tout-à-fait claire & belle, & l'on aſſure qu'elle eſt auſſi parfaitement bonne. Cependant je vois qu'on a toujours fait des dépenſes prodigieuſes, pour faire venir d'autres eaux à Rome : on a détourné d'autres rivieres, on a percé des montagnes, on a élevé de grands aqueducs : Et ce que l'on faiſoit autrefois, on le fait encore aujourd'huy. *L'Aqua-felice* vient de vingt mille de Rome, & couta prés de quatre cens mille écus au Pape Sixte V. Et vray-ſemblablement, il a fallu de bien plus grands frais pour * la fontaine du Montorio ; puis qu'elle vient de beaucoup plus loin.

* Paulus V. Pont. Max. aquam in agro Bracianenſi ſaluberrimis è fontibus collectam, veteribus aquæ Aſſeatinæ ductibus reſtitutis, noviſque additis xxxv. ab urbe milliario duxit An. Dom. 1612. Pontificatûs ſui ſeptimo.

Je vous diray quelque autre chose du Montorio, puisque je m'y rencontre. On y voit, sur le grand Autel de l'Eglise des Franciscains, le merveilleux tableau de la Transfiguration, qui est le dernier ouvrage, & le chef d'œuvre de Raphaël. Et proche de cette Eglise, on va visiter avec grande dévotion, la chapelle qui est bastie dans le mesme endroit où l'on dit que S. Pierre fut crucifié. Ils ont fait au milieu de cette Chapelle, un trou assez profond, où ils assurent que la croix estoit plantée. Vous sçavez ce que Platine aprés quelques autres disent, que S. Pierre voulut estre crucifié la teste en bas, ne s'estimant pas digne d'estre traitté de la mesme maniere que J. C. Le tableau de cette crucifixion se voit à l'Eglise de S. Paul aux trois fontaines, de la main du Guide. Et dans la mesme Eglise, on monstre une colonne, sur laquelle on raconte que S. Paul fut décapité. C'est un beau sujet de critique, entre les curieux sur ces sortes de choses, de sçavoir comment cette exécution put estre faite sur une colonne.

Cette colonne me fait souvenir de celle que nous vismes il y a quelques jours dans le Cloistre de S. Jean de Latran : c'est la colonne sur laquelle le coq de S. Pierre chanta. Dans le mesme lieu, on en fait voir une autre, qui se fendit tout du long, & qui se sépara ; le jour de la Passion. On y montre une * mesure de la hauteur de J. C. à laquelle, dit-on, personne ne s'est jamais trouvé tout-à-fait égal. On y garde la *a* pierre, sur laquelle

* *Justement six pieds d'Angleterre & l'égal de la hauteur d'un Homme.*

a Elle est de porphyre, longue de 4. pieds, & large de 3.

le les ſoldats de Pilate tirérent au ſort, à qui auroit la robe de J. C. Les dez, nous a-t-on dit, ſont à Unbriatico, ville de la Calabre. Je ne vous parleray ni de l'Autel percé par une *Hoſtie* qui s'échapa des mains d'un incrédule, ni des autres curioſitez que l'on a ramaſſées ſous les portiques de ce Cloiſtre. Mais je vous diray encore que j'y ay vû la chaiſe percée dont vous me demandez des nouvelles, & qui ſervoit autrefois à la cérémonie, dans laquelle * on s'aſſuroit du genre des Papes: c'eſt une maniere de fauteüil, d'une ſeule piéce de porphyre.

Que la raiſon de cet examen, ait donné lieu à l'ancien uſage de cette chaiſe; ou quelle ait eſté faite, comme d'autres ont dit, pour faire reſſouvenir les Papes qu'ils ne ſont pas Dieux, mais veritables hommes, & ſujets à toutes les infirmitez humaines; Ou qu'on s'en ſoit ſervi pour ces deux choſes en meſme temps, comme il ſemble que ce ſoit le ſentiment de Platine, dont le langage eſt un peu obſcur en cet endroit; j'en laiſſe volontiers avec vous, la queſtion indéciſe. Mais pour l'affaire de la Papeſſe, j'en parleray d'une autre maniere; & *puis que vous me donnez lieu d'ajoûter icy quelques réflexions* à ce que quantité de gens ont dit ſur cette matiere, je vous diray franchement que je ne trouve point de ſolidité ni dans vos objections, ni dans aucune de celles qui ſe ſont faites contre cette hiſtoire.

Il eſt vray que quelques Docteurs Proteſtans, l'ont traittée de fable auſſi bien que les Docteurs Catholiques Romains

* *Après avoir examiné les Témoins, on croit à haute voix.* Ἄξιον ἐστιν ἀμὴν ἀμὴν. Dignus est, Amen, amen. Mas nobis Dominus eſt, *Nous avons un Seigneur, ou un Pape maſle.* Leon Calchon. --- *altâ voce exclamabant*, Teſticulos habet, dignus eſt Papali Coronâ. --- (*at nemo jam ad Pontificatum promovetur, qui ſuæ virilitatis, non dederit antea ſuæ efficax teſtimonium*) J. J. Boiſſard.

de ces derniers siecles ; soit qu'en effet ces premiers l'ayent estimée telle, soit par je ne sçai quel esprit de distinction ; ou par une certaine sorte de complaisance qu'ils se seroient bien passez d'avoir. Mais chacun a ses sentimens. Nous ne jurons sur la foy de personne. Passons donc au fait, *puis que vous le voulez*, & voyons le pour & le contre, le plus briévement qu'il nous sera possible.

Pour moy, je ne voy rien du tout qui empesche que cette avanture ne puisse estre mise au nombre d'une infinité d'autres faits extraordinaires que l'histoire rapporte : & auxquels il est injuste de refuser sa créance. Nous trouvons soixante & dix ou quatre vingt Auteurs, qui en différens temps racontent la mesme chose. Ces Auteurs là sont des gens bien sensez : ce sont des gens qu'aucun profit, ni aucun honneur ne devoit faire parler ainsi. Tout au contraire, l'interest de leur Religion, & la crainte de quelque chastiment, vouloit plutost qu'ils tinssent cette avanture cachée. Quelle folie donc, quelle extravagante pensée auroit-ce esté à tous ces gens-là, d'aller inventer une fable de cette nature, avec toutes les circonstances qui l'accompagnent ? & de quelle évidence voulons-nous aussi que soient des témoignages, pour les trouver capables de nous persuader ce que nous ne voyons pas ?

Blondel en avoüe soixante & onze Grecs, Latins, gens canonisez, & autres.

Et le fameux Estienne Pasquier dit qu'aucun de ces Auteurs ne se trouve avoir esté mal entalenté contre la dignité du S. Siege.

Je vous avoüe que le bel-esprit d'incredulité fait ici, ce me semble, une fort mauvaise figure. Mais, me direz-vous, on n'en tient

tient pas à la ſimple negative ; on s'appuye ſur diverſes raiſons, qui méritent d'eſtre examinées ; & tout bien compté, on trouve que l'hiſtoire de la Papeſſe, n'eſt pas une avanture croyable.

Dans un moment, j'entendray vos raiſons, & j'y repondray : mais permettez-moy de vous dire par avance, que quand il s'agit d'un fait, que de ſuffiſantes autoritez établiſſent poſitivement, ſans qu'il y ait rien qui implique contradiction, des critiques fondées ſur quelques endroits difficiles & extraordinaires, ne ſont point d'aſſez ſolides raiſonnemens pour détruire l'hiſtoire. Voici des teſmoins tres dignes de foy, qui racontent que telle & telle choſe eſt arrivée ; rien n'eſt plus poſitif, & des demi difficultez ne ſignifient rien contre ces temoignages. De néceſſité abſolüe, le plus fort le doit emporter, il faut ou produire une plus grande évidence, ou céder malgré qu'on en ait.

Il n'eſt pas queſtion d'examiner, s'il ſeroit aiſé d'introduire une fille déguiſée au Pontificat ? ſans contredit l'entrepriſe en ſeroit ridicule, & la non-impoſſibilité du ſuccez, ſeroit une mauvaiſe raiſon, pour celuy qui ſe mettroit cette affaire en teſte : mais il faut raiſonner autrement du paſſé, que de l'avenir. Nous voyons tous les jours des tiſſus d'avantures extraordinaires & inopinées, de la verité deſquelles nous ne doutons pas, quoy qu'il fallut avoir perdu la raiſon, pour ſe propoſer d'entreprendre un pareil ouvrage.

Il faut conſiderer auſſi la différence des temps. C'eſtoit alors un ſiecle d'ignorance, de ſtupidité & de confuſion. Si l'on n'eſt pas meilleur aujourd'hui on eſt plus ruſé, & plus circonſpect.

Il y a donc du ſophiſme & de l'équivoque

dans le terme de difficulté : Telle choſe eſt véritablement difficile à faire, qui néanmoins ſe fait aiſément & n'a rien de difficile à croire quand elle eſt arrivée. Le Suiſſe Guillaume Telle avoit raiſon de dire que ce lui eſtoit une choſe fort difficile, d'abatre d'un coup de fléche, là pomme qui eſtoit ſur la telle de ſon enfant. Cependant, à conſidérer la choſe en elle meſme, il n'y avoit aucune raiſon, qui dût déterminer ſa fléche vers un autre endroit, plutoſt qu'à la pomme. Aller chercher quelque ſimple bergere au milieu des champs, la ſolliciter de prendre le caſque & l'épée, d'aller demander au Roy le commandement d'une armée, & de chaſſer l'ennemi du païs, traittez cela tant qu'il vous plaira de chimere & de reſverie. Mais quand on vous viendra dire, que la * Pucelle d'Orleans a eſté cette meſme bergere, & en meſme temps ce grand Général; changez s'il vous plaiſt de langage, & que la poſſibilité du fait vous ſuffiſe, pour n'en pas contredire la vérité.

* *Jeane d'Arc, pauvre Bergere du village de Damremy, ſur la Meuſe. Eſtant agée de 18. à 20. ans, Charles VII. luy donna des troupes: Elle ſecourut Orleans défit les Anglois, reconquit la Champagne, & fit ſacrer le Roy.* Voyez Mezeray dans la vie de Charles VII. l'an 1429.

J'applique cela à noſtre Papeſſe, & ſans inſiſter plus long-temps ſur la comparaiſon, je vous ſomme de renoncer aux foibles argumens que vous tirez de quelques prétendües difficultez, ſi ces difficultez peuvent eſtre expliquées, par des raiſons qui rendent pourtant la choſe probable & poſſible.

Défaites-vous d'abord je vous prie, de ce préjugé que vous avez contre la capacité des Femmes. Mille exemples de Femmes illuſtres, nous feroient aſſez voir qu'il ne leur

leur manque que l'éducation que l'on donne aux hommes pour en faire de bonnes téstes; quand la raiſon d'ailleurs, ne nous conduiroit pas à le croire.

Que le menton ſans barbe de la Papeſſe Jeanne, ne vous faſſe non plus aucun embarras. On n'a pas toujours cherché des barbons pour faire des Papes: & meſme on en a choiſi quelquefois de ſi *jeunes, qu'on auroit bien pû les prendre pour des filles, à n'en juger que par le menton. D'ailleurs, pourquoy voudriez-vous qu'une *a* Semiramis euſt fait le meſtier de Roy, en habit & en qualité d'homme; & que noſtre Allemande n'euſt pû faire le meſtier de Pape, avec le ſecours d'un ſemblable déguiſement? Que ſçavons nous meſme, ſi l'une & l'autre n'eſtoient pas de ces *Virago*, dont la preſtance eſt plus *b* maſle que femelle, & à qui la barbe ne manque pas. Tant que vous aurez l'idée d'une Fille, *jeune*, *douce*, *jolie*, *ſimple*, *timide*, *ſans ſcience*, *ſans expérience*, & *veſtüe comme les autres filles*, voſtre préjugé vous embaraſſera toujours ſans doute. Mais au lieu de cette *jeune Idiote*, ſi vous vous repre-

* *Agapet. Il fut élevé Pape avant l'âge de dix huit ans; Benoiſt IX. à dix; & Jean XII. (alias XIII.) à dix ſept. Voyez Rodolphe Galber, & les Annales de Baronius. Flodoard (l. 4. ch. 19. rapporte qu'après la mort de Seulphus Archevêque de Reims, on mit en ſa place un enfant qui n'avoit pas encore cinq ans. Et D. Pierre de S. Romuald a écrit dans ſon Thréſor Chronologique, que Jean de Lorraine fut crée Evêque de Metz à quatre ans: Qu'Alfonſe, Infant du Portugal, fut fait Cardinal à huit ans, & Odet de Chaſtillon, à onze.*

a *On pourroit faire un long catalogue de femmes déguiſées, qui ont eu toutes ſortes d'emploi, & qui ont paſſé pour hommes.*

b *Ariſtote dit que les Prophetesſes de Carie dans l'Aſie min. eſtoient des femmes barbües. Voyez cy-deſſous, Lettre 32. Dans la lettre datée du 28. May.*

preſentez quelque *Homaſſe hardie*; *quelque CHRISTINE à la voix maſle*, *& au menton barbu*; *quelque Créature entreprenante*, *ſçavante*, *& deguiſée en homme* : Alors, voſtre imagination ne travaillera plus ; & rien ne vous empeſchera d'aquieſcer aux témoignagess de Noſtre Hiſtoire. Et quand vous aurez fait ces ſuppoſitions, qui certainement ſont très raiſonnables ; vous ne trouverez pas plus de difficulté à conduire ce Perſonnage au Pontificat, qu'à y faire parvenir un Gueux gueuſant comme Adrien IV. un gardeur de cochons, comme Sixte V. ou pluſieurs autres Papes, qui ſe ſont élevez du néant.

Mais quelle apparence, ajoûtez-vous, que cette femme ait pû ſi long-temps cacher ſa groſſeſſe, & qu'enfin elle ait eû l'imprudence de s'expoſer au danger d'eſtre obligée de mettre bas ſon fruit, au milieu d'une proceſſion ſolennelle ?

Je vous répons premiérement, que la poſſibilité me ſuffit. Je dis ſecondement ſur la premiere partie de voſtre Objection, qu'une femme peut avoir beaucoup de moyens, pour empeſcher qu'on ne s'apperçoive de ſa groſſeſſe, ſur tout, quand on eſt perſuadé qu'elle eſt homme? Ne verrions-nous pas enfler tous nos Amis, ſans les ſoupçonner d'eſtre gros? En troiſiéme lieu, je remarque deux choſes, pour répondre à ce que vous dites, touchant l'imprudence. La premiere eſt, que ſouvent on ſe trouve engagé dans de certains pas inévitables, quelque danger qu'il y ait à les faire. La ſeconde eſt,

que

que rien ne nous oblige à croire que la Papesse fust à la fin de son neuviéme mois. Il est assez vray semblable qu'elle accoucha avant terme, ou du moins la chose est probable, ce qui estant posé, on ne pourra ni la taxer d'imprudence, ni s'etonner de ce qu'elle cacha sa grossesse.

Si les difficultez de la Chronologie estoient un argument contre l'existence de la Papesse : il faudroit conclurre par la même raison, que beaucoup d'autres Papes n'auroient jamais esté.

Mais dites vous, les Chronologies ne s'accordent pas. J'en demeure d'accord, & la raison en est évidente. Il falloit bien que ceux qui ont rayé ce Jean du catalogue des Papes, allongeassent adroitement la vie de ses Prédecesseurs, afin de remplir le vuide. J'ay des chronologies qui quadrent à ma these, comme vous en avez qui s'accommodent à la vostre : Et ainsi, la chose demeure en question.

La difficulté qu'on fait naistre sur le voyage d'Athenes, parce dit-on, que les études qui s'y faisoient alors, ne convenoient pas à un jeune Ecolier, est une objection de néant. Premierement, vous supposez sans preuve, qu'on dit que la Papesse fust alors un jeune Ecolier, pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle fust dans un âge assez avancé pour estre capable d'assister aux auditoires des Philosophes, ou des autres Academiciens d'Athenes ? Je remarque, secondement, que quelques-uns des Auteurs, qui nous ont rapporté cette histoire, ne disent rien d'Athenes, & conduisent nostre Ecoliere tout droit à Rome.

Vous m'allez faire sur cela un grand procez, comme si ces Auteurs tomboient dans une contradiction : mais je me débarasseray aisé-

aiſément de cette attaque. Remarquez, je vous prie, qu'un meſme fait, quant au principal, n'eſt pas toujours racconté avec les meſmes circonſtances; l'hiſtoire ſainte me pourroit fournir pluſieurs exemples de ces variations. Quand une meſme perſonne ſe coupe dans ſon diſcours, elle ſe rend indigne de toute créance: Mais quand deux Auteurs, dont l'un ſi vous voulez eſt en Angleterre, & l'autre en Italie, rapportent une meſme hiſtoire avec quelque diverſité dans les circonſtances, cela fait voir ſeulement ou qu'il y a quelque oubli, ou quelque ambiguité dans les termes, ou peut-eſtre quelque manque de toute l'inſtruction qui euſt eſté requiſe à ceux qui l'ont écrite; & cette difference ne doit pas eſtre traitée de contradiction. Au reſte, s'il ſe fuſt fait un complot, & une délibération de faux teſmoins; pour inventer la fable de la Papeſſe, il y a toute ſorte d'apparence qu'ils auroient pris de bonnes meſures, & qu'ils ſeroient convenus du meſme langage. Ces petites choſes ne ſont donc rien pour détruire, ni meſme pour affoiblir l'hiſtoire. Un grand événement éclate, on en parle diverſement, on en écrit auſſi diverſement.

Voſtre dernier, & voſtre plus grande retranchement, & le ſilence des Auteurs, qui vivoient du temps de la Papeſſe: cela fait une forte impreſſion ſur voſtre eſprit: cependant, trouvez bon que je vous le diſe, cet argument n'eſt pas moins foible que les autres.

autres. *Marianus Scot, *a* Sigebert, & les plus *b* Anciens qui ont écrit cette hiſtoire, il y a cinq ou ſix cens ans, l'ont vray-ſemblablement recuellie de quelques autres qui l'avoient écrite avant eux; ou toujours eſt-il difficile d'en douter, n'eſtant pas croyable qu'ils l'ayent inventée, par les raiſons que j'ay alleguées. Mais d'ailleurs, il faut vous dire que vous vous trompez dans le fait; les *c* Anaſtaſes qui n'ont point eſté tronquez, racontent exactement toute cette hiſtoire. J'ajoûteray que quand nous ne découvririons aucuns témoignages des Auteurs du neuviéme ſiécle, il ne s'enſuivroit pas qu'ils fuſſent tous demeurez dans le ſilence, ſur l'article de la Papeſſe. Avant que l'Imprimerie fuſt en uſage, les Moines ont ſupprimé tant qu'ils ont pû, ce qu'ils ont eſtimé leur eſtre contraire; & divers autres accidens ont fait perdre beaucoup de bons livres.

Au reſte, il n'y auroit aucun lieu de s'eſtonner, qu'une hiſtoire de cette nature euſt eſté tenuë extrémement ſecrette. La crainte & la honte devoient eſtre deux motifs aſſez puiſſans, pour empeſcher alors qu'on n'en fiſt de l'éclat. Il y a de certaines choſes, qui ne ſe publient jamais ouvertement qu'aprés un certain temps. Tel Prince odieux à toute la Terre, a eû des flatteurs pendant le ſiecle de ſa vie, que

* *Moine Ecoſſois: il mourut dans l'Abbaye de Fulde en Allemagne, âgé de 58. ans: l'an 1086. Bellarmin dit de luy que diligenter ſcripſit.*

a Moine très docte; de l'Abbaye de Gembloux. Il mourut au commencement du deuziéme ſiécle.

b Divers Auteurs ont écrit cette hiſtoire, avant Marianus Scotus.

c Anaſtaſe, dit le Bibliothecaire, Abbé Romain; homme docte & de grand merite; Contemporain de la Papeſſe. Il y a quelques ſavans qui doutent qu'Anaſtaſe ſoit l'Auteur de ce Livre.

que l'on a * dépeint de toutes ſes couleurs, q and on eſt venu dans les ſiecles de liberté.

Aprés tout, il n'eſt pas, ce me ſemble, aiſé d'entendre pourquoy l'Egliſe Romaine ſe fait un ſi grand embarras de ſon Pape femelle, comme ſi des Papes, monſtres, eſtoient des choſes rares. Toujours ſçay-je bien que le Cardinal Baronius, ne fait aucune difficulté de donner ce titre à quantité d'entre eux. Pour l'interregne; on en a vû de plus longs, que le temps du Pontificat de la Papeſſe; le Siége vaqua prés de neuf ans, entre Nicolas I. & Adrien II. On ne manque pas non plus de remede, pour la nullité d'adminiſtration : Les Miniſtres de Rome ont des ſecrets pour tout.

Voyez le commencement de la lettre ſuivante.

Mais dites moy, je vous prie, tout bien conſideré, que trouvez-vous de ſi fort étonnant, dans le général de cette avanture? y-a-t-il là dedans, ou contradiction, ou prodige; ou même quelque choſe qui ſoit fort * rare? pour moy, je n'y vois rien que de très naturel; & de très facile. Dés le moment qu'au lieu d'une innocente Agnés, comme je vous le diſois tout à l'heure, vous ſuppoſez une Créature, dont les manieres, l'extérieur, la capacité, l'humeur, repréſentent un homme; il ne reſte pas, ce me ſemble, de quoy ſe faire la moindre difficulté.

** Baronius tombe dans un excez qui fait tort à ſa cauſe, quand il dit que cette hiſtoire eſt ſi extravagante, qu'elle n'a pas même le moindre caractere de vraiſemblance.*

Si

* *LOUIS renverſa tout pour ſuivre ſon caprice:*
Mauvais Fils, mauvais Pere, infidelle Mari;
Frere injuſte, ingrat Maiſtre, & dangéreux Ami;
Il regna ſans conſeil, ſans pitié, ſans juſtice,
La fraude fut ſon jeu, ſa vertu l'artifice &c.
Mezeray pour Louïs XI.

Si j'avois à prendre le tour qu'à pris Henri Estienne, dan son Préparatif à l'apologie d'Hérodote; dans quelle déduction ne me seroit-il pas facile d'entrer? & combien ne pourrois-je pas rapporter de plus étranges événemens? Sans m'éloigner beaucoup du sujet, & sans quitter l'exemple des Papes; dites moy, je vous prie, est-il concevable, que ces Messieurs demeurant toujours dans l'estat de Prestres, soient parvenus, à l'Empire du Monde Chrestien? à l'authorité, & mesme à la pratique de distribuer les Royaumes? de fouler aux pieds les Testes couronnées? de leur faire faire amende honorable, comme à des vassaux criminels, ou de les contraindre à quitter leurs Estats, par la frayeur de leurs Anathemes? Est-il concevable que quelques uns ayent osé donner à ces mesmes Prestres, la puissance de rendre la vertu vice, & le vice vertu; d'excommunier les Anges? de dispenser des Loix des Apostres & de l'Evangile? Je voudrois aussi que vous vouluſſiez donner quelques heures à la lecture des anciennes * Légendes (car les nouvelles sont moins curieuses) vous y trouveriez un nombre, & une varieté d'histoires debitées pour des véritez saintes, qui non-seulement vous paroitroient incroyables; Mais d'histoires telles, qu'un jour il ne sera jamais croyable, qu'il y ait eû des gens dans le monde, capables de les imaginer & de les écrire.

Ce sont autant de faits historiques que personne ne conteste.

** On peut joindre à cela les monstrueuses impietez des livres intitulez, L'Evangile éternel, les Conformitez de S. François avec J. Christ, le Pseautier de la Vierge, &c. &c.*

Je n'ajoûteray qu'un mot: Quand on verra dans les siecles à venir, l'histoire de ce

ce qui vient d'arriver aux Proteſtans de France, écrite par la main d'un Maimbourg, d'un Varillas, d'un Eveſque de Meaux, & de quantité d'autres, qui ne ſe peuvent laſſer d'exalter la douceur, & la modération extréme dont on a uſé envers ces malheureux dans cette *Execution :* Pourra-t-on croire, ou pourra-t-il tomber dans l'eſprit, qu'il n'y ait point eû de maux qu'ils n'ayent ſoufferts?

Proſtat liber palam ac publice hic (*ſcilicet Pariſiis*, impreſſus, & hodie ut olim venalis: Taxa Cameræ ſeu Cancellariæ Apoſtolicæ quibus plus ſcelerum diſcas licet, quàm in omnibus vitiorum ſummiſtis & ſummariis. *Claud. Eſp. Ep. ad Tit. c.* 1.

Il me vient encore en l'eſprit un prodige incroyable, que je ne puis omettre : je veux dire ce livre, qui a pour titre. *Taxe de la Chancellerie Apoſtolique.* Pourra-t-on croire qu'un Vicaire de Jeſus-Chriſt, ait fait une liſte de crimes énormes, & d'impuretez inouïes, avec une taxe * d'argent, pour obtenir l'abſolution de chaque péché? J'ay acheté cette Taxe dans Rome, il n'y a que trois jours. On a eû honte de ce livre, je ne l'ignore pas ; on l'a ſupprimé, tant qu'il a eſté poſſible ; on l'a inſeré dans l'indice expur-

* Gaude Mater noſtra Roma, quoniam aperiuntur cataractæ theſaurorum in terra, ut ad te confluant rivi & aggeres nummorum, in magna copia. Lætare ſuper iniquitate filiorum hominum, quoniam in recompenſationem tantorum malorum, datur tibi pretium. Jocundare ſuper adjutrice tua diſcordia quia erupit de puteo infernalis abyſſi, ut accumulentur ibi multa pecuniarum præmia. Habes quod ſemper ſitiſti, decanta canticum, quia per malitiam hominum, non per tuam Religionem orbem viciſti. Ad te trahit homines, non ipſorum devotio aut pura conſcientia, ſed ſcelerum multiplicium perpetratio, & litium deciſio pretio comparata. *Conr. Abbas Uſperg.*

- - - - - - - *Venalia nobis*
Templa, ſacerdotes, Altaria, Corona, Sacra,
Ignis, Thura, Preces, Cœlum eſt venale, Deuſque. B. Mant.

expurgatoire du Concile de Trente: Mais la tache ne s'en effacera jamais; & aprés tout, les dispenses s'achetent toujours.

Je ne veux pas oublier de vous faire remarquer, avant que de quitter l'article de la Papesse; ce qu'en écrit *Mezeray? *Que ce sentiment a esté reçû cinq cens ans durant, pour une verité constante.* Il faut que je vous fasse souvenir aussi de ce que Théodore de Niem, Boissard & plusieurs autres ont écrit, qu'on érigea une statuë (qu'ils ont vûe) dans le lieu où sa Sainteté Femelle accoucha, en mémoire de cette avanture. Vous savez qu'on immortalise les personnes infames par des Monumens publics, aussi bien que celles dont on veut éterniser la Gloire: Témoin la fameuse pyramide de Paris.

* *Mezeray dans la vie de Charles le Chauve.*

Au reste si vous me demandez pourquoy l'usage de la Chaize a cessé, je vous donneray pour réponse l'épigramme de *Pannonius.

* (*Jean*) *Evêque des cinq Eglises, en Pannonie.*

Non poterat quisquam reserantes Æthera claves.
Non exploratis sumere testiculis.
Cur igitur nostro mos hic nunc tempore cessat?
‡ *Ante probat quod se quilibet esse marem.*

‡ Les petits Enfans qu'ils font,
Sont preuves assez réelles,
Que les Saint Peres ne sont
Ni coquatres, ni femelles.

Pasquin a autrefois dit la mesme chose de Paul II. & d'Innocent VIII.

Ponti-

* Paul II. *Pontificis * Pauli, teſtes ne Roma requiras.*
Filia quam genuit ſat docet eſſe marem,
a Innoc. VIII. *Octo* a *Nocens pueros genuit, totidemque puellas,*
Hunc meritò poteris dicere, Roma, Patrem.

Voyez le commencement de la Lettre ſuivante.

L'Egliſe de S. Jean de *b* Latran eſt fort grande, & fort magnifique; auſſi ſe glorifie-t-elle du titre de *c Chef & de Mere de toutes les Egliſes.* Sixte V. avoit baſti auprès, un Palais fort vaſte, *d* qui n'a jamais eſté habité.

b *Ce nom vient d'un Seigneur Romain, nommé* Plant. Lateranus, *qui avoit là des Jardins.* (Celuy qui fut tué par l'ordre de Néron, ayant eſté déſigné Conſul.)

Tout proche de là eſt la *Sancta Scala*: c'eſt une Loge où l'on a tranſporté vingt-huit degrez de marbre blanc fort uſez, & par leſquels on dit que J. C. monta chez Pilate. Préſentement, il n'eſt pas permis d'y monter autrement qu'à *e* genoux, mais en recompenſe, on gagne à chaque degré trois ans d'indulgences, & autant de quarantaines. La Chapelle qui eſt au haut de cet eſcalier, eſt appellée *Sancta Sanctorum*, à cauſe d'une image de J. C. qu'on croit que les Anges ont faite; & que l'on y conſerve religieuſement. J'ay vû ce portrait, c'eſt une figure fort laide & fort mal baſtie. Les femmes *f* n'entrent point dans ce lieu très ſaint.

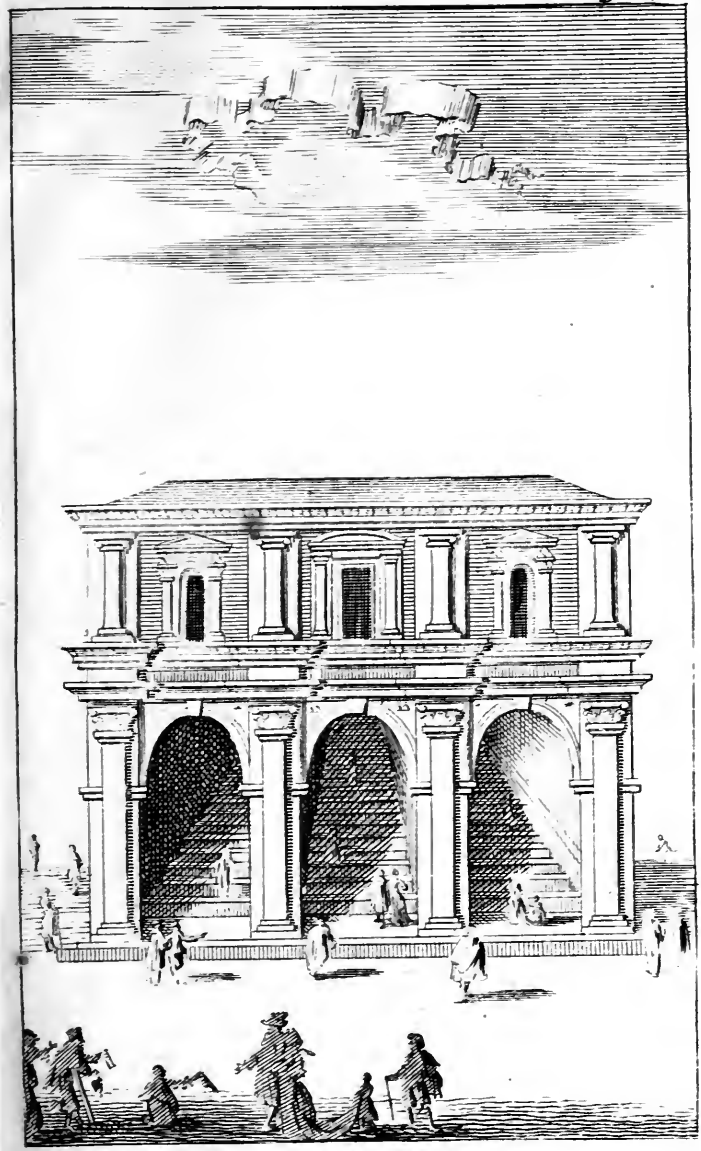
c *Ces deux vers ſont gravez ſur le portique.*
Dogmate Papali, cátur ſimul Imperiali.
Ut ſim cunctarum Mater caput Eccleſiarum.

En revenant de la *S. Scala*, nous avons paſ-

d *J'ay appris depuis qu'on en a fait un hoſpital.*

e *Il y a deux petits eſcaliers à coſté, par où l'on peut monter* comme on veut *au* Sancta Sanctorum.

f *Kirker dit, que c'eſt parce que les Femmes ont eſté cauſe de la mort de S. Jean.*



passé à S. Marie-majeure, qui est un vaste & superbe Edifice. Un Seigneur Romain fort pénétré de dévotion pour la Vierge, ayant esté averti en songe, qu'il eust à se transporter le lendemain au mont Esquilin, & qu'il se preparast à y bastir un temple en l'honneur de la mere de Dieu, dans l'endroit où il trouveroit de la neige: Et le Pape Liberius ayant aussi eû la mesme vision, ils ne manquerent pas de s'acheminer ensemble au lieu qui leur avoit esté désigné. C'estoit le cinquieme d'Aoust; cependant ils y trouverent de la neige; ils l'osterent de leurs propres mains, & posérent incontinent les fondemens de ce Temple. *L'an 355.*

Il ne se peut rien voir de plus précieux ni de mieux construit, que les Chapelles de Sixte V. & de Paul V. On garde dans cette derniere, la Creche de Bethlehem, & une Image de la Vierge faite par S. Luc, autour de laquelle on a plusieurs fois trouvé *les Anges chantant les Litanies.* *La Chapelle de Sixte cinq, est de l'Architecture de Domin. Fontana. On dit qu'elle coûte sept cens mille écus Romains.*

Afin de diversifier un peu nostre entretien, j'ay envie de vous dire quelque chose de nostre voyage de Castel-Gandolfo. Cette maison n'a rien de fort considérable, nonobstant qu'elle appartienne au Pape: Le Cardinal Howard y a un appartement, & quelquefois il y va passer quelques jours, pour se délasser de l'embarras des Cérémonies de Rome; cérémonies, qui pour un Cardinal, sont la chose du monde la plus incommode. *Castel-Gandolfo, à 16. mille de Rome.*

Pendant nostre petit séjour à Castel-Gandolfe, nous avons fait plusieurs promenades

dans les environs : nous avons esté à la petite ville d'Albano, qui n'est qu'à un mille de ce Chasteau ; la fameuse ville d'Albe occupoit autrefois cet espace, elle s'étendoit depuis le bord du Lac de Castel-Gandolfe,
ALBANO jusqu'à la nouvelle Albano ; ou du moins, c'est l'opinion commune, car la chose est en question, & je ne prétens pas me mesler de la décider.

On voit à Albano une maniere de tour, ou de Mausolée ruïné, qu'on appelle communément le Tombeau d'Ascanius ; mais je ne pense pas qu'on en ait d'autres preuves qu'une tradition fort incertaine.

Je vous parleray plus positivement d'un autre ancien Tombeau, que nous avons vû proche d'Albano, & que la plus part des gens croyent estre le sepulchre des deux Horaces & des trois Curiaces. Leur imagination est sans doute fondée, sur ce qu'il y a cinq pyramides sur ce Tombeau ; mais cette raison n'est d'aucune valeur ; on lit en termes exprés dans Tite-Live, que les Sépulchres de ces Héros leur furent érigez aux mesmes endroits où chacun d'eux mourut. Ceux des Horaces, du costé d'Albe ; & ceux des Curiaces, plus proche de Rome.

Le Lac de Castel-Gandolfe a, dit-on, six à sept milles de tour, & les costeaux qui l'environnent font un veritable amphithéatre. En deux endroits, la profondeur de ce lac ne se peut sonder, mais ce qu'il a de plus singulier, c'est que de temps en temps, on voit ses eaux s'enfler tout d'un coup, & s'élever jusqu'aux bords de sa *tasse* ; ce qui vient sans

ſans doute de la communication qu'il a, avec des reſervoirs ſouterrains, dont les dégorgemens produiſent cet effet.

A un demi mille de là, proche de Genſane, nous avons eſté voir un autre petit Lac aujourd'huy appellé *Lago di Nemi*, & que les Anciens connoiſſoient ſous le nom de *Speculum Dianæ*, y ayant eû un Bocage & un Temple conſacré à cette Déeſſe, ſur le bord de ce Lac.

Entre Albano & Caſtel-Gandolfe, nous avons remarqué les ruïnes d'un Amphithéatre, ſur leſquelles pluſieurs arbres, qui ſont devenus grands ayant pris racine, ces racines ſe ſont inſinuées d'une maniere ſurprenante, entre les pierres & les briques les mieux cimentées : elles ont fendu, & fait entrouvrir les murailles, & ont groſſi là dedans, malgré tout ce qui leur faiſoit obſtacle.

Tout le voiſinage d'Albano & de Genſane, eſt un païs fertile : Les vins ſur tout, & les fruits en ſont fort renommez. Ils ont toujours gardé leur ancienne coutume, de cultiver beaucoup d'ail & d'oignon. *Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros. Mart.*

Puiſque je vous ay déja entretenu des Maiſons de plaiſance qui ſont autour de Rome, j'ajouteray auſſi quelques particularitez touchant quelques uns des principaux Palais qui ſont dans la Ville: Mais j'y inſiſteray peu, afin d'éviter, s'il m'eſt poſſible, le danger de vous dire des choſes que vous ſçachiez déja.

Le catalogue des Antiques que nous avons veües au Palais Juſtiniani, monte à

1687.; & celuy des Tableaux rares, à 638. La teſte de Neron, la Minerve, la Venus qui ſort du bain, & les trois petits Amours dormans & appuyez l'un ſur l'autre, ſont entre les pieces les plus eſtimées.

Le Palais du Cardinal Chigi eſt un des plus beaux de Rome. Toutes les * ouvertures des portes ſont reveſtües de marbre verd-antique. Parmi les ſtatües, on fait remarquer les deux Venus, le Marſias écorché, & le Gladiateur expirant.

* *Les Chambranles.*

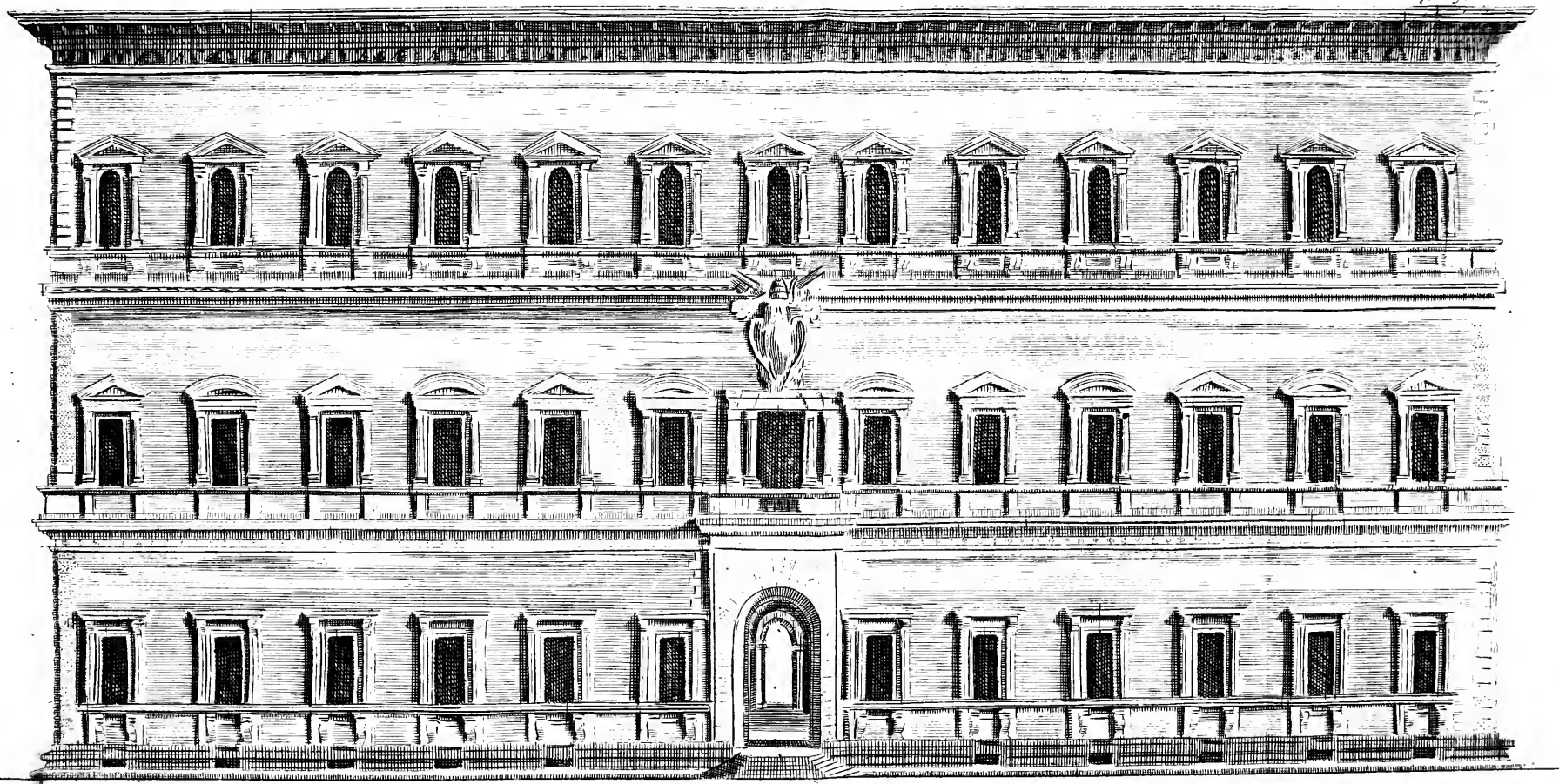
Ant. de S. Gallo l'avoit commencé.

Vous ſçavez ſans doute que Michel-Ange fut le principal Architecte du *a* Palais Farneſe. La façade de ce beau baſtiment eſt large de cent quatre vingt pieds, & haute de quatre vingt dix. Les portes, les croiſées, les encoignures, la corniche, & toutes les pierres principales, ſont des dépouilles du Colliſée. Je vous diray, puis que l'occaſion s'en préſente, qu'on a ainſi volontairement détruit une grande partie de ces merveilleux Monument: On en a baſti preſque tout le grand Palais de la Chancellerie auſſi bien que l'Egliſe de * S. Laurent; & l'on en a meſme réparé en quelques endroits les murailles de Rome. Au lieu de relever, & de conſerver ces précieux reſtes de l'Antiquité, comme a fait Sixte V. à qui Rome eſt redevable de la plus grande partie de ſa beauté: il s'eſt trouvé des gens de mauvais gouſt, qui ont achevé de faire le dégaſt. Inno-

* *S. Laurent in Damaſo.*

a Tertius has Paulus ſtruxit Farneſius ædes,
Quarum forma oculos ponitur ante tuos.
Aſpicis immenſos, Hoſpes, qui frontis honores,
His ſimiles dices, Roma nec Orbis habet.

rnéze



Innocent huitiéme rompit l'Arc Gordien, pour bastir une Egliſe. Alexandre VI. démolit la belle pyramide de Scipion, pour payer les ruës des pierres qu'il en osta. Les degrez de marbre par où l'on monte à l'Egliſe *d'Ara-Cœli*, ont esté pris d'un Temple de Romulus. S. Blaiſe est basti du debris d'un Temple de Neptune. S. Nicolas de l'ame, du Cirque agonal: & ainſi de quantité d'autres.

Toute la terre ſçait que le *Hercule & le Taureau de Farneſe, ſont deux pieces fameuſes: & l'on n'eſt pas moins informé de la Galerie du Carache, de la ſale du Salviati, de l'Adonis & de la Venus du Titien.

* *Il eſt de la main de* Glicon, *Sculpteur Grec.* ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

La Bibliotheque du Palais Altieri eſt nombreuſe & bien conditionnée. L'Eſcalier eſt fort beau; les appartemens grands, magnifiquement meublez, & ornez de rares peintures. J'ay remarqué un miroir, dont la glace de criſtal de roche, eſt longue de dix pouces, & large de ſix; la bordure eſt d'or, & toute couverte de pierreries d'un fort grand prix.

Au bas de l'eſcalier, il y a une Statue d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq cens ans, à la place Navone. Spon.

On nous a fort exalté un petit plat de fayence, que l'on conſerve précieuſement auſſi dans un quadre fort riche, comme eſtant peint par Raphaël. C'eſt la meſme ſorte d'ouvrage que tous ces vaſes dont je vous ay parlé, qui ſont dans l'Apoticairerie de Lorette. J'en ay vû encore icy quelques autres qui ſont regardez avec la meſme eſtime, ou pour mieux dire, avec la meſme vénération.

Peut-estre n'eusse-je osé de moy mesme, combattre le préjugé qui enchasse la réputation de Raphaël dans un plat de trois sols, que Raphaël ne toucha ni ne vit jamais; quoy que je sceusse assez bien l'histoire de ce fameux Peintre, & que j'eusse plusieurs raisons assez fortes, pour détruire cette opinion. Mais aprés la conversation que j'ay eue sur cela, avec le célebre Carlo Maratti, je puis vous dire avec asseurance, que jamais Raphaël ne mit la main à toute cette poterie; quelque grande que soit la persuasion qu'on en veut avoir, & quelque prix que l'on donne à ces ouvrages qu'on luy attribuë. Il est vray que l'on trouve dans ces peintures, quelque maniere de Raphaël, ce qui peut donner lieu de conjecturer, qu'elles ont esté faites par quelques uns de ses disciples; ou peut-estre sur quelques desseins, qu'on a tirez de luy.

Ce Palais a quatre mille chambres. Quelques-uns l'ont appellé Mons Martyrum, à cause de la quantité de gens que les Barberins ont ruinez pour le bastir. Coron. Scandal. l. 2. ch. 1.

Le Palais Barberin Palestrine, est dit-on, le plus grand de Rome aprés celuy du Vatican. Entre les Antiques, dont le nombre est fort grand, on distingue la petite Diane d'albastre oriental. La Tullia, fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe; piece tres rare, & unique, dit-on, dans Rome. Le Dieu Osiris avec sa teste d'épervier sur un corps humain: Cette statüe fut trouvée avec l'Obelisque de la Minerve, sous les ruïnes du Temple d'Isis.

J'ay aussi remarqué dans ce Palais, un buste de marbre du Pape Urbain VIII. lequel

quel buſte a eſté fait par un aveugle, & eſt la meilleure repréſentation que l'on ait de ce Pape.

Cette Maiſon eſt un monde de raretez, d'Antiquez, & de toute ſorte de belles choſes. On aſſure que la * Bibliotheque eſt de quarante mille volumes.

* *Le Catalogue eſt imprimé en 2. Tomes in fol.*

Dans les premieres ſales du Palais Colonne, on voit les portraits de deux Papes, de dix neuf Cardinaux, & de cinquante quatre Généraux d'armée, tous iſſus de la noble & ancienne Maiſon des Colonnes. Il y a dans ce meſme Palais neuf grands appartemens; huit mille tableaux originaux; un petit arſenal; des buſtes, des bas-reliefs antiques, des ſtatües, & quantité de meubles précieux.

a Adrien I. & Martin V. deux des plus honnêtes Papes.

Je ne m'arreſte pas à vous parler de l'architecture de tous ces Palais, ne croyant pas vous pouvoir rien dire ſur cela, qui vous fuſt nouveau. Je vous ay déja mandé, ce me ſemble, qu'il eſt beaucoup plus ordinaire de couvrir icy les maiſons en combles, qu'en terraſſes plattes; quoy que les ſentimens ſoient aujourd'huy aſſez partagez entre ces deux manieres. Les faiſtes pointus dont la hauteur eſt preſque égale à celle du corps du baſtiment, ont quelque choſe de contraire à la raiſon, en ce qu'ils détruiſent la ſymmetrie & la proportion convenable, qui doit eſtre entre le tout ou le principal, & quelques parties. Mais auſſi, puis que vous voulez ſçavoir ce que j'en penſe, je trouve que le milieu qu'à

trouvé noſtre fameux Manſard, produit un effet bien plus agréable, que ne font les toits plats.

Au reſte j'ay à vous avertir que vous devez vous défaire de ce grand préjugé, que vous me paroiſſez avoir, pour toute l'Architecture de Rome. Il faut demeurer d'accord qu'on y trouve de belles choſes, antiques & modernes, mais il ne s'enſuit pas de là que tout y ſoit bon. A Rome comme ailleurs, en fait de baſtimens, on a de certaines manieres qui ſont proprement du ſiecle & du païs, & qui ne s'accommodent ni avec le bon gouſt, ni avec la nobleſſe de l'Architecture.

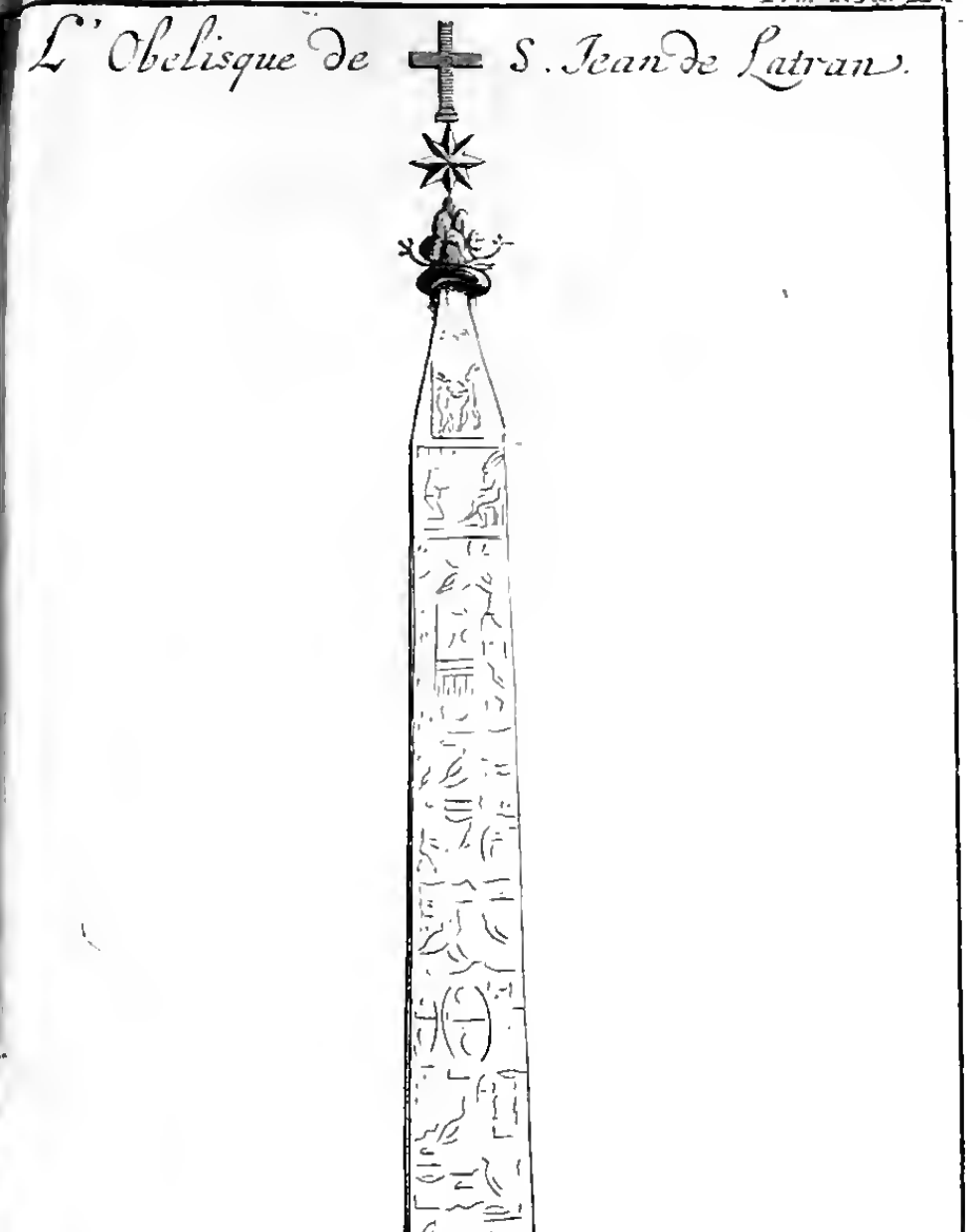
Vous m'avez fait beaucoup de plaiſir, de vous eſtendre un peu ſur l'endroit où vous me parlez de ces beaux Obéliſques d'Egypte, qui ſe voyent préſentement à Rome, & qui à mon gré, doivent être comptez entre ſes plus rares ornemens. J'aprens de vous ſur ce ſujet, beaucoup de choſes fort curieuſes; Il eſt bien juſte que je réponde aux demandes que vous me faites, & que j'éclairciſſe en meſme temps, s'il m'eſt poſſible, quelques uns de vos doutes.

Tous les Obéliſques de Rome ſont quadrangulaires, & finiſſent en pointe aigüe. C'eſtoient comme autant de rayons du Soleil, cette grande Divinité que les Egyptiens adoroient auſſi ſous le nom d'Oſiris, & dans lequel ils faiſoient habiter les Eſtres, les Génies, & les Ames de l'Univers. Les qua-

L'Obelisque

Sixtus V. Pont. Max. invic-
tiss. crucial ecclesiâ S. Ma-
riæ de Populo in via
Flaminia
SIXTO V PONT. MAX.
Ante sacram illius
Ædem Augustior lucti-
or y. surgo cuius ex
Vtero virginali Aug.
Imperante sol Iustitiæ
ex ortus est.

L'Obelisque de S. Jean de Latran.



Sixtus v Pont Max
SIXTO V PONT MAX
Imp Caesar divi F.
Augustus
Pontifex Maximus
Imp xii cos xi trib pot
Egypto in potestatē
Populi Romani redact
Soli Donum dedit.
Imp caesar divi F.
Augustus Pontifex
Maximus Imp xii cos xi
Trib pot xii. Egypto in
Potestatem populi Roma
ni redactam soli dedit.

quatre angles regardoient les quatre coins du monde, & ſignifioient les quatre Elemens.

Quelques uns ont ſuppoſé que les hieroglyphes de ces Obéliſques, contenoient des éloges des Rois, ou des hiſtoires de quelques faits mémorables : Et que ces Monumens n'eſtoient érigez, que dans la double vûe, de ſervir d'ornement, & d'honorer les Heros de la Nation. Mais ceux qui ont fouïllé plus avant dans ces recherches, ont fort bien prouvé ce me ſemble, que c'eſtoient des livres ouverts, qui expoſoient aux yeux du public les Myſteres de la Théologie, de l'Aſtrologie, de la Métaphyſique, de la Magie, & de toutes les Sciences que les Egyptiens cultivoient. A la vérité, le commun peuple n'eſtoit pas capable de pénétrer dans les labyrinthes de ces Oracles ; mais alors, comme aujourd'huy encore, il ſe repaiſſoit d'ombres & d'obſcuritez.

Ces meſmes Obéliſques ſont tous de granite : c'eſt une eſpéce de marbre d'une dureté extréme, & d'une longue durée : On aſſure meſme, qu'il reſiſte long-temps au feu. Il ne faut pas douter que la ſolidité de la matiere, ne fuſt une des raiſons du choix qu'on en faiſoit. L'Obéliſque de S. Jean de Latran ſubſiſte depuis trois mille ans, & *celui de S. Pierre eſt de neuf cens ans plus vieux. Le premier eſt le plus grand de tous : ſa hauteur eſt de cent huit pieds, ſans compter ni le piédeſtal, ni la croix. On a icy quel-

Il n'y en a pas un qui ait eſté fait à Rome.

* *On dit qu'il peſe 956148 livres.*

ques granites de Corſe ; mais ils n'ont pas le grain ſi fin, que les granites d'Egypte. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Rome ce 24. Avril 1688.

LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Hier, comme je reliſois vôtre derniere lettre, j'y trouvay une apoſtille que je n'avois pas remarquée, touchant l'article de la Papeſſe Jeanne. Vous me renvoyez à ce que M. Chevreau a écrit ſur cela, dans la ſeconde partie de ſon Hiſt. du Monde; & vous ſouhaitez que je vous mande mon ſentiment, ſur les raiſons que cet Auteur allégue: c'eſt apparemment, parce que vous les trouvez fortes. Je conſens volontiers, Monſieur, à faire ce que vous déſirez de moy. J'ay lû M. Chevreau & je vous feray part tout-à-l'heure, des choſes que j'ay remarquées, dans ce qu'il a écrit touchant la Papeſſe.

Il avoüe d'abord, *que quantité d'Auteurs célébres, ont parlé de cette Papeſſe, & qu'ils ont témoigné qu'elle avoit été.* Selon toute la raiſon, & toute la juſtice du monde, il n'en faudroit pas davantage, pour vuider entierement la queſtion. Quand pluſieurs témoins irréprochables déclarent un fait, il faut les croire de néceſſité abſoluë; lors que le fait eſt naturellement poſſible, & qu'on n'a pas d'évidences contraires: ſur tout, quand les témoins parlent contre leur propre intéreſt.

Tout ces témoignages, dit M. Chevreau *ont fait impreſſion ſur les eſprits crédules; mais*

les plus éclairez & les défians, s'appuyant sur le silence de plusieurs autres Auteurs, ont examiné cette fable, & l'ont rejettée. Voilà sans doute une étrange maxime. Soixante & dix ou quatre vingts hommes, dont aucun ne peut estre suspect de vouloir mentir, qui sont tous de la Rel. de Rome, presque tous Ecclesiastiques, quelques-uns desquels même sont canonisez; tous ces gens-là * disent positivement qu'il y a eû une Femme sur le throne du Pape; le reste du monde n'en a point parlé, & le silence de ceux-cy, détruit le témoignage des autres! C'estoit apparemment de cette maniere que raisonnoit * Leon X. quand il appelloit l'Evangile, la fable de J. Christ. Il n'y a que quelques témoins qui la rapportent: les autres hommes qui vivoient alors n'en ont point parlé, & l'esprit *éclairé & defiant* de ce Pape, s'appuyant sur le silence de tant de personnes, a examiné cette histoire, & l'a rejettée. Je ne perdray pas le temps, à vous prouver combien ce langage est peu raisonnable; il se détruit de soy-mesme, & ne mérite pas un plus long examen.

* *De Patres des Catholiques Romains.*

(* *Ce Pape avoit esté fait Cardinal à l'âge de quatorze ans. (Tous les Historiens conviennent que c'estoit un Enfant.*

M. Chevreau assure *que le Bibliothécaire Anastase n'a parlé de la Papesse Jeanne en aucune maniere*; & c'est aussi le grand fort d'Onufre; M. Chevreau s'est trompé après Onufre. Je vous renvoye à M. le Sueur, dans son histoire Ecclesiastique, & à M. *P. Colonesius* dans ses Melanges Historiques; Vous y verrez un Anastase de la Bibliothéque du Roy de France, avec toute l'histoire de la Papesse. Vous y trouverez deux

deux autres * Anaſtaſes d'Ausbourg, & un de Milan, avec la meſme hiſtoire. Et vous y lirez auſſi, comment las *Jeſuites* de Mayence, aprés avoir tiré deux exemplaires ſeulement, conformes à l'original, eûrent la hardieſſe de *a* ſupprimer entiérement ce qui leur déplût, dans le reſte de cette édition.

* *Marc Freher, & Saumaiſe les avoient vûs; & Blondel ne diſconvient pas de la verité du fait.*

a *C'eſt un fait avoüé par eux-mêmes.*

Je ne quitteray pas l'article d'Anaſtaſe, ſans vous prier de bien peſer la force de ſon témoignage. C'eſtoit un homme ſçavant, il vivoit du temps de la Papeſſe, il demeuroit à Rome, il parloit en témoin oculaire; & deux paroles d'un pareil Auteur peuvent détruire ſeules, toutes les frivoles objections, & tous les ſubterfuges de ceux qui contrediſent le fait dont il s'agit.

Anaſtaſe a écrit la vie des Papes, juſqu'à Nicolas I. lequel vient aprés Benoît III.

Pour ſuivre M. Chevreau je viens à ce qu'il dit de *b* Martin Polonus, Archevêque de Coſenza, & Pénitencier *c* d'Innocent IV. Cet Auteur a écrit l'hiſtoire de la Papeſſe. M. Chevreau le traite de Moine fort ſimple, & allégue trois ou quatre mauvaiſes raiſons de ſa ſimplicité. *Si ce Moine*, dit-il, *a pris dans ſon livre des merveilles de Rome, la Porte d'Oſtie ou de S. Paul, & de Capéne & de S. Sébaſtien, pour une autre qu'il nomme Colline, qui doit eſtre vray-ſemblablement la Collatine ou Pinciane: le Pantheon, pour le Temple de Cybele: L'Amphitheatre, pour le Temple du Soleil: On peut bien luy pardonner ſi dans l'hiſtoire qu'il nous a donnée, il a pris un Pape pour une Papeſſe.* Je dis contre ce raiſonnement en général, que M. Polonus pourroit bien s'eſtre trompé dans

b *M. Polonus ou Polonois, vivoit dans le milieu du 13. Siécle.*

c *Quelques uns ont écrit qu'il le fut auſſi de Nicol. III.*

une choſe difficile, obſcure, & peu importante; ſans qu'on puſt l'accuſer d'une ſemblable mépriſe dans l'affaire de la Papeſſe. Il a pris une Porte pour une autre donc il a pris un Pape pour une Papeſſe; c'eſt ſe moquer des gens de raiſonner ainſi. Mais ſuppoſé que cet argument vaille quelque choſe, je le rétorque contre ſon auteur: Et je dis, que ſi M. Chevreau s'eſt mépris dans toute ſa critique, contre M. Polonus, il peut bien s'eſtre trompé auſſi dans la queſtion dont il s'agit, & avoir pris une Papeſſe pour un Pape. Que ſa critique ſoit fauſſe, c'eſt ce que je ſoûtiens, & ce qui eſt tres certain.

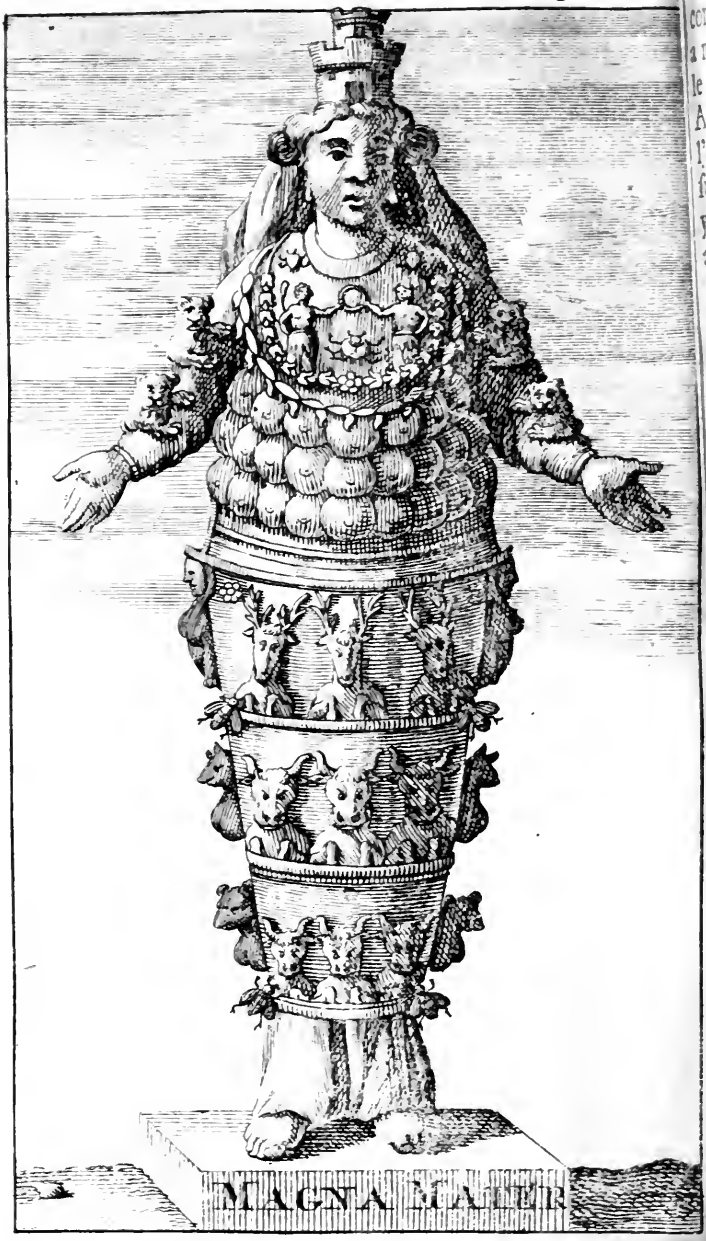
(1.) Il paroiſt que M. Chevreau ignore qu'il y ait eû une Porte Colline, quand il dit que Polonus, *a pris la porte d'Oſtie, & la Porte Capene, pour une autre qu'il nomme Colline, & qui doit être vrai-ſemblablement la Collatine ou Pinciane.* Il y avoit une Porte Colline, auſſi bien qu'une Porte Collatine. La Colline eſtoit ainſi appellée *à Colle Quirinali*, & Ovide parle de cette Porte.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ,
Nunc decet; &c. Faſt. 4.

La Porte Colline porte aujourd'huy le nom de Salara.

(2.) La Porte Collatine, *à Collatio oppido dicta*, n'eſt point la meſme que la Pinciane, comme F. Nardin l'a fort bien prouvé.

(3.) M. Polonus ne s'eſt point mépris comme


MAGNA MATER

comme M. Chevreau se l'imagine, quand il a nommé le Panthéon, Temple de Cybéle : ç'a esté le sentiment de plusieurs sçavans Antiquaires. Il est vray, & je croy vous l'avoir déja dit, qu'il y a divers sentimens sur la dénomination du Panthéon : Mais il y en a beaucoup qui croyent qu'il fut ainsi appellé, à cause qu'Agrippa le consacra à * Jupiter, & à Cybele Mere de tous les Dieux. Vous savez que les Romains idolatres avoient diverses répréſentations de Divinitez, auquelles ils donnoient le nom de Panthées, parce qu'elles portoient les marques & les caracteres de tous, ou de la plus-part des principaux Dieux. Mais outre cela, nous aprenons d'Apulée, de Macrobe; & de beaucoup d'autres anciens Auteurs, que Cybele étoit elle mesme comme une Déesse multipliée, qu'on adoroit sous les differens noms de *Ceres*, *Ops*, *Rhea*, *Vesta*, *Tellus*, *Berecynthie*, *Dindymene*, *Isis*, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Proserpine*, *Junon*, *Bellone*, *Hecate*, *Rhamnusie*, *Magna Pales*, *Magna Mater*, *Deorum Mater*, *Natura Rerum Parens*, &c.

* *Jupiter Vangeur.*

Je vis l'autre jour chez Mr. Bellori une de ces Cybeles * Pantées, qui porte le nom de Diane d'Epheſe, & qui est une rareté des prin-

* *M. Bellori qui a fait une grande dissertation*

sur cette statuë (signum) *en explique ainsi les diverses marques:* Corona muratis Cybelis phrygiæ; velut Noctilucæ Isidis; Cancer Lunæ; Mammæ Ephesiæ Dianæ; Cervi & apes Dianæ siculæ; magnæ matris Leones; Cereris Eleusinæ boves & Dracones; Sphinx Minervæ; Fructus Telluris; *S. Jerôme parlant de cette Déesse composée, laquelle estoit adorée dans le Temple d'Epheſe, l'appelle*, Multimammia, *&* Alma mater, *parce que ſes adorateurs croyoient qu'elle nourrissoit le Genre humain de ſes mammelles.*

principales & des mieux conſervées de ſon Cabinet. Vous ne ſerez pas fâché, puiſque l'occaſion s'en préſente; que je vous faſſe voir la figure de cette Déeſſe. Quoy qu'il en ſoit, à l'égard du Pantheon, les opinions étant partagées, & la queſtion étant aſſez problematique, on ne peut pas accuſer Polonus de s'eſtre mépris en cela.

(4.) Quand M. Chevreau parle de l'Amphithéatre de Rome; il ne s'exprime pas intelligiblement: car il y avoit pluſieurs Amphithéatres dans Rome, & il en reſte diverſes ruïnes. Je ſoupçonne qu'il veut parler du grand Amphithéatre qu'on nomme le Colliſée, qui fut baſti par Veſpaſien, & dédié par Tite.

(5.) J'avoüe que je n'ay pas lû le livre que M. Polonus a écrit touchant Rome, mais il n'y a guére d'apparence que cet Auteur ait pris le Colliſée pour un Temple: c'eſt une choſe trop abſurde pour eſtre croyable: il faut qu'il y ait en cela du malentendu, il a pû parler d'un Temple du Soleil, qui eſtoit auprés de cet Amphithéatre; mais qu'il ait pris le Colliſée pour un Temple, cela ne ſe peut.

J'ay à vous dire encore ſur l'article de Polonus, dont vous m'alleguez un MS. que vous avez vû, & où l'hiſtoire de la Papeſſe eſt écrite en marge, & d'une autre main, que cela ne fait rien du tout au fond de la queſtion. Il eſt aiſé de comprendre, que les uns ayant tronqué cet Auteur, les autres qui en ont eû du chagrin, ont taſché de le réta-

rétablir. Ainſi voſtre M. S. eſt un fait particulier, dont il n'y a rien à conclure contre les autres. Si dans les Anaſtaſes, dont on a oſté l'hiſtoire de la Papeſſe, quelcun s'aviſoit de la remettre en marge, cela ne détruiroit pas la force & la verité des Originaux dont le texte contient cette hiſtoire. Je dis la meſme choſe de voſtre Polonus: Quelcun a ſupprimé l'article de la Papeſſe, dans le Manuſcript dont vous me parlez, & quelque autre a voulu l'y remettre. Bellarmin convient que cet Auteur a écrit l'hiſtoire de la Papeſſe.

Je reviens à M. Chevreau. Pour alléguer quelque raiſon du bruit qui s'eſt répandu touchant cette Papeſſe, il épouſe le ſentiment, ou pour mieux dire, le faux-fuyant d'Onufre, ſans pourtant nommer cet Auteur. Il va chercher les Concubines du Pape Jean XII. dont l'une, dit-il, s'appelloit Jeanne. Il ajoûte que cette Jeanne eſtant la Favorite de Jean, elle le gouvernoit; & il conclut de là, que Jean fut nommé Jeanne, à cauſe de cette Créature. Il va plus loin qu'Onufre, car au lieu qu'Onufre ne parle que par conjecture, M. Chevreau dit poſitivement que *Jean fut nommé PAPESSE JEANNE, à cauſe de la complaiſance aveugle qu'il avoit pour Jeanne.* Les imaginations d'Onufre, ſont des penſées en l'air, & des ſoupçons chimériques, qui ne ſignifient rien: Et l'aſſertion de M. Chevreau eſt trop précipitée. Il ne ſçauroit prouver que Jean XII. ait eſté nommé Papeſſe Jeanne; cela eſt de ſon crû. Et ni Onufre, ni luy, ne ſçauroient faire

faire voir non plus que ce Pape * Jean ait eu aucune Concubine qui ait porté le nom de Jeanne. Ils citent tout deux Luitprand pour leur Concubine Jeanne, & le citent à faux. La Veuve dont parle M. Chevreau avoit nom Anne, & nom pas Jeanne. Cet Auteur n'a pas sçû sans doute, que nostre Illustre *a* M. du Plessis, a découvert la supposition dont Onufre a taſché de colorer son imagination.

* *Platine le nomme le plus pernicieux, & le plus infame de tous les Papes qui ayent esté avant lui. Plusieurs ont écrit, ajoute cet Auteur, qu'il fut tué en commettant adultere.*

Vous considérerez s'il vous plaist encore, que ce Pape Jean, vint cens ans aprés la Papesse, ce qui est un nouvel inconvénient, pour l'opinion de M. Chevreau.

a *M. du Plessis Mornay.*

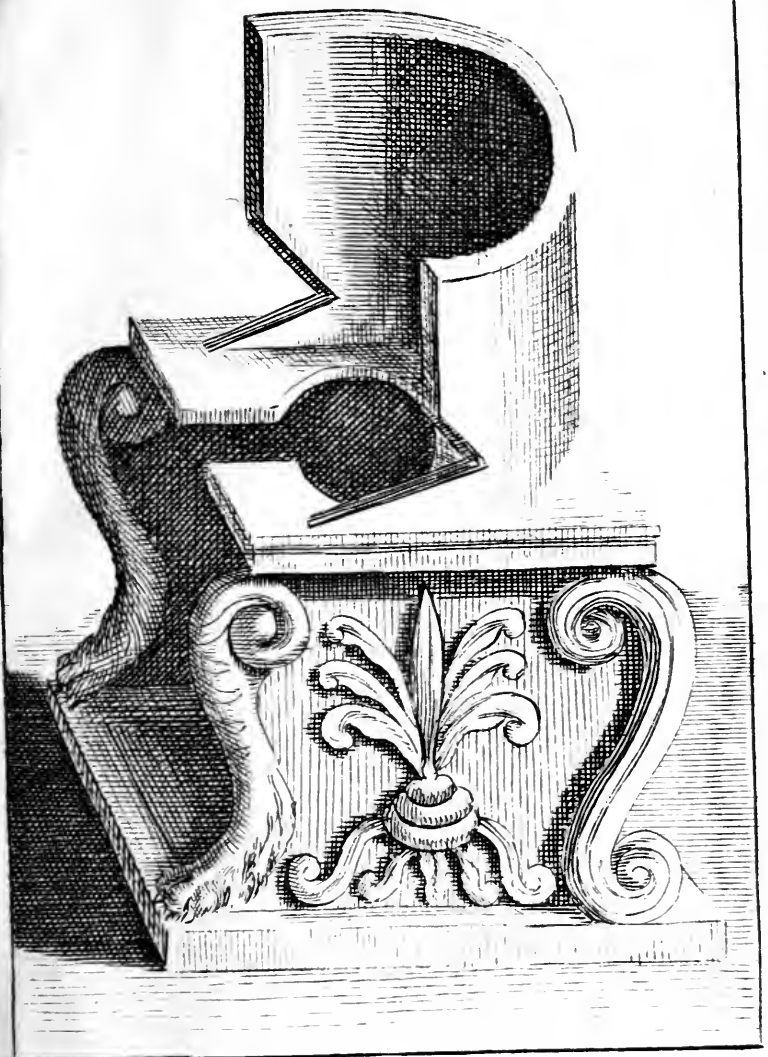
Tout ce qu'on a dit, ajoûte cet Auteur, *de la prétenduë Chaise percée, qui fut en usage depuis ce temps-là, n'a pas plus de fondement: Et elle n'est point en effet percée.* M. Chevreau va trop vitte encore; la Chaise est percée, & percée comme le sont ordinairement les chaises percées; je l'ay veüe plus d'une fois. Je vous ay dit qu'elle est de porphyre: il y en a * deux; l'une est rompüe, l'autre est entiere, & elles sont toutes deux de mesme matiere & de mesme forme.

* *Outre les 2. Chaises de porphyre qui sont percées, il y en a une de marbre blanc qui ne l'est pas, & qui servoit à une autre cérémonie. Et avant Martinelli donne le nom de* Stercoraria *à cette derniere. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner cette question.*

Platine dit positivement aprés *a* Calchondyle, & beaucoup d'Auteurs estimez, que quand le Pape est éleû, on le met sur la Chaize percée, & que le dernier Diacre taste par dessous pour savoir s'il est homme. Voila apparemment, le premier usage de cette

a *Laonicus Calcondyla Athenien, vivoit au milieu du 15. Siécle. Barlaam a écrit la même chose.*

La Chaise percee de S.t Jean de Latran.



cette Chaise ; pourquoy ces Auteurs auroient-ils inventé ce qu'ils disent ? Si cet usage ayant peu-à-peu changé, on a continüé pendant quelque temps, de faire assoir les Papes sur la mesme Chaise, pour les faire souvenir, comme dit M. Chevreau aprés Fauchet, qu'ils sont toujours sujets aux infirmitez ordinaires des hommes, c'est un fait que je laisse, parce qu'il ne fait rien à nostre question.

Le dernier argument de M. Chevreau contre la Pape, est tiré de ce que *les Peres du Concile de Soissons, écrivirent*, dit-il, *au Pape Leon IV. pour avoir son approbation, & que comme leurs Députez le trouverent mort, ils revinrent de Rome en France la même année, avec la souscription de Benoit III. qui lui avoit succédé.* Vous avez vû avec combien peu de certitude cet Auteur a parlé jusques icy ; il finit comme il a commencé. Il parle du * Concile de Soissons sans le désigner autrement : tout ce qu'il affirme dans la suite, il ne le prouve point, & qui plus est, il ne le sçauroit prouver s'il n'a que les commentaires de Sirmond & de Binius, & les éditions nouvelles de son Concile; & cela ne veut rien dire. Il nous faut ; sur tout dans une affaire contestée comme l'est celle-cy, des MSS. dont l'antiquité & la verité soient INCONTESTABLES ; & jamais il ne trouvera les choses qu'il avance, dans ces Originaux. Si l'on estoit assuré du temps que les Députez du Concile furent envoyez, & *prouvé, & il n'est pas possible d'en disconvenir.*

* *C'estoit le second Concile, ou Conciliabule. Nicolas I. refusa toûjours d'y souscrire. La prétenduë lettre d'Hincmar, aussi bien que le Privilege de Carbie, sont deux Pieces inconteſtablement fausses & supposées. Cela est clairement*

& du temps de leur retour aprés la mort de Leon, on pourroit fixer la durée du Pontificat de ce Pape; ce qu'aucun de ceux qui nient l'hiſtoire de la Papeſſe, n'a encore pû faire juſques icy. C'eſt une choſe que je vous prie de remarquer. Onufre & les autres, ont eſté obligez d'allonger les vies des Papes qui ont précedé & qui ont ſuivi la Papeſſe; & ces Chronologiſtes ayant troublé l'ordre de la vérité, ils ſe ſont tous jettez dans une confuſion, & dans un labyrinthe dont ils ne ſe peuvent tirer. Bellarmin l'un des plus habiles, & des plus fins d'entre eux, fait durer dix ans le Pontificat de Nicolas I. dans ſon Traitté des Ecrivains Eccleſiaſtiques; & neuf ans & demi ſeulement, dans ſa Chronologie, Examinez tous ces gens là, vous n'en trouverez pas un ſeul qui s'accorde; tant il eſt difficile de déguiſer la Vérité. Il n'y a pas un Pape, dont la durée du Pontificat ne ſoit marquée par Bellarmin, excepté celle du Pontificat de Leon IV. Preuve évidente qu'il s'eſt trouvé dans un grand embarras, pour remplacer les deux années de Jeanne ou de Jeanne VIII.

Platine dit 7. ans, 9. mois, 13. jours.

Ce que luy & ſes ſemblables ont entierement ſupprimé cette Femme du Catalogue des Papes, cela, dis-je, les a jettez dans un nouveau déſordre. Car au lieu que ceux qui diſent les choſes comme elles ſont, comptent vingt quatre Papes qui ont porté le nom de Jean, les autres n'en comptent que 23. ce qui trouble toute leur hiſtoire. Ainſi leur Jean XII. dont nous avons parlé, eſt Jean XIII. ſelon Platine, ſelon * Garen-

** Ou Carranza dit auſſi de Miranda (Bartholomy) Archevêque de Tolede; dans ſon Abbregé des Conciles.*

renza, & selon tous les Historiens véritables.

Je n'ay plus rien à vous dire touchant M. Chevreau, car je ne m'arresteray point à vous faire remarquer icy, les diverses fautes que j'ay trouvées dans son histoire. Il luy a esté difficile, à la verité, d'entreprendre un ouvrage si vaste & si général, sans risquer de tomber dans quelques mépriſes.

J'ajoûteray trois ou quatre petites remarques, qui serviront encore à l'éclairciſſement de la question.

Il ne faut pas que vous regardiez comme une contradiction, ce que la Papesse est nommée *Anglicus* & *Moguntinus*.* L'Auteur du Fasciculus Temporum explique nettement la chose : *Joannes*, dit-il, *Anglicus cognomine, sed natione Moguntinus*. Elle s'appelloit Jeanne l'Anglois, & estoit née à Mayence.

* *Wernerus Rolwinck. Westfalus.*

La différence des Mss. où tantost cette histoire se trouve, & où tantost elle ne se trouve pas, ne doit pas faire de peine ; vous savez les suppositions, & les falsifications des Copistes, dans les livres dont ils ont esté les dépositaires : on pourroit remplir de gros volumes, de toutes leurs fourberies.

Il n'y a pas dequoy s'estonner, que quelques uns de ceux qui ont écrit l'histoire de la Papesse, en ayent parlé en hésitant en quelque maniere. Outre que la chose en elle-mesme paroist d'abord enveloppée de circonstances embarassantes, ces Auteurs-là risquoient, en l'affirmant trop expressément. La force de la vérité les poussoit, & les contrai-

traignoit à parler ; & la crainte de déplaire au Siege de Rome, eſtoit une bride qui les retenoit : Cela eſt aiſé à comprendre. Au reſte, pluſieurs ont franchi la difficulté, & en ont parlé ſi nettement & ſi préciſément, qu'on ne peut rien demander de plus poſitif.

Quand on n'auroit que deux ou trois de ces témoignages, cela ſuffiroit. Des gens qui nient, on peut en trouver par certaines & par millions : cela ne mérite pas qu'on y faſſe la moindre attention. L'Hiſtoire de la Papeſſe n'implique aucune contradiction : Elle eſt affirmée par divers Auteurs qui ſont gens d'honneur, & que la Vérité fait parler contre l'intereſt de leur propre Parti : On ne peut accuſer aucuns ennemis du Papiſme, d'avoir inſéré cette hiſtoire dans les écrits de ces Auteurs : Elle a eſté receuë ſans contradiction cinq cens ans durant, de l'aveu meſme de ceux qui aujourd'huy la traittent de fable. Il n'y a donc point de *negatives*, qui ſoient capables *d'invalider* des témoignages ſi authentiques, & un fait ſi ſolidement & ſi généralement atteſté.

Je vous ay déja dit ce que je penſois, ſur ce que vous m'alléguez, quelques uns de nos Docteurs, qui n'ont pas crû l'hiſtoire de la Papeſſe : mais comme je m'apperçois que vous inſiſtez ſur cela, j'y inſiſteray auſſi, & je vous diray nettement, que c'eſt un préjugé tout-à-fait injuſte, pour ne pas dire une vraye laſcheté, de jurer ſur la parole ou ſur l'opinion d'aucun homme, quelque rang qu'il tienne dans le Monde, s'il n'eſt pas in-

inspiré de Dieu. Ni la voix publique, ni la pluralité des sentimens, ni l'autorité prétendue des Ecrivains qui portent de grands noms, tout cela ne sont point des raisons pour un homme qui a le sens droit. Ces anciens Auteurs qu'on appelle les Peres, étourdissent aujourd'huy les trois quarts du Monde Chrestien, par le préjugé que l'on a pour eux. Cependant entre les bonnes choses qu'ils ont écrites, on en trouve quantité de mauvaises, de fausses, d'insipides, & de ridicules.

J'avois dessein de finir icy nostre controverse, mais je crois qu'il ne sera pas mal à propos, de lever encore une difficulté. A vous dire le vray, je m'estonne un peu, qu'au lieu de M. Chevreau, vous ne m'ayez mis en teste le fameux Blondel: car c'est le boulevard, ou l'arc boutant de *l'Antipapessisme*. Le nom de ce Personnage a servi de puissant argument à quantité de gens. M. Blondel estoit un homme docte, un homme d'esprit, un Protestant, & par conséquent, selon toute apparence, un Auteur desintéressé sur cette matiere. On peut dire aussi que son nom, a esté la pierre d'achopement de ceux qui par préjugé croyent, ou ne croyent pas les choses. C'est ce nom qui a porté le grand coup, & qui a donné tout le poids au livre. *David Blondel.*

J'ay lû & relû cette Piéce, avec attention. Elle est assurément composée d'une maniere à jetter de la poudre aux yeux à bien des personnes, & à embarasser souvent le plus grand nombre de ses Lecteurs. Mais

les

les gens qui ne ſe laiſſent pas ſurprendre, & qui vont au ſolide, & à l'eſſentiel, ne trouveront rien qui ait ce caractere, dans tout ſon diſcours.

Je pourois fournir un volume d'obſervations, & de critiques ſur cet Ouvrage: j'en ay ſur chaque page, & peut-eſtre, ſur chaque période; & je pourray vous communiquer cela quelque jour. Ce n'eſt pas icy le lieu de le faire: Mais il faut que je vous donne une idée, & meſme un échantillon de ce livre, ſelon l'anatomie que j'en ay faite.

M. Blondel fait d'abord un aveu qui le perd, malgré toutes les ſoupleſſes, auquelles il a recours dans la ſuite. La force de la verité, & des témoignages qu'il en a reçûs, par des * perſonnes à qui il ne peut ni ne veut refuſer ſa créance, lui fait ingénûement confeſſer, *que l'hiſtoire de la Papeſſe, eſt contenûe dans les anciens Anaſtaſes d'Ausbourg*, dont je vous ay parlé. Voila ſans doute une preuve authentique: comment fait-il pour l'éluder: Il s'y prend de la maniere du monde la plus pitoyable. Il ſe fait une chimere, ou une difficulté à ſa fantaiſie, pour la combattre plus aiſément. Ces Manuſcrits originaux, ſeroient des témoignages, ſans réplique, qui le jetteroient dans un embarras dont il ne ſe pourroit tirer. Que fait-il donc? Il les abandonne adroitement, auſſi-toſt aprés les avoir nommez, ſans en dire un mot d'avantage; & donne promptement le change. Il a trouvé à Paris, un Anaſtaſe d'environ deux cens ans,

* *Il veut parler de M. de Saumaiſe.*

ans, dans lequel eſt auſſi compriſe la meſme hiſtoire, mais avec des circonſtances, qui impliquent, dit-il, pluſieurs contradictions. Et, *il ſemble*, ajoûte-t-il, que l'Anaſtaſe de Paris, doit éclaircir ceux d'Ausbourg. Il n'oſe poſer d'abord ſon fondement, que par un *il ſemble*; mais il s'enhardit peu de temps aprés, il oublie incontinent ſon *il ſemble*; & ſans examiner ſi ce qu'il dit *qu'il lui ſemble*, doit *ſembler* de la meſme maniere aux autres, il baſtit ſon raiſonnement ſur cette incertitude, & eſtablit en meſme temps la choſe, quoy que d'une maniere tacite, comme un fait aſſuré. Avec ſon Anaſtaſe de deux cens ans, il trouve ainſi le ſecret de réfuter tous les Anaſtaſes, ſans en citer aucun.

Il fait pis encore; car notez je vous prie, que ſon Anaſtaſe eſt un anecdote, & un anecdote qu'il ne montre que par lambeaux, ſans oſer le produire. Si l'on ne craignoit d'offenſer la probité de M. Blon. ne croyez-vous pas qu'on pourroit ſoupçonner ce MS. d'eſtre inviſible à tout autre qu'à luy? Quoy qu'il en ſoit, nous préſumerons du moins, qu'il auroit mal trouvé ſon compte, à citer le paſſage entier; & qu'il appréhendoit de fournir des armes contre luy-meſme.

Premierement donc, il faut croire M. Bl., ſur le fait de ſon Anaſtaſe, & ſur ce qu'il en allégue: Anaſtaſe peut eſtre chimerique, ou du moins, ſelon luy, copie aſſez nouvelle, & meſme copie incertaine, que pluſieurs, dit-il, ont priſe pour un Platine. Quand on ſçait lire on ne doit pas

confondre un Anaſtaſe, avec un Platine.

Secondement, aprés avoir cru aveuglément cet Auteur, touchant ce qu'il luy plaiſt de nous dire, de ſon eſpece d'Anaſtaſe, ſur ſon *il ſemble*, il faut croire encore, ou ſuppoſer ſa conſéquence tacite, que ce MS. eſt, non-ſeulement un éclairciſſement, comme il le dit d'abord, mais une copie véritable des Anaſtaſes d'Ausbourg, & meſme des Anaſtaſes les plus anciens, & les plus précis; ſans quoy tous ſes raiſonnemens ſeroient inutiles.

Voilà ſans doute, un mauvais début; & l'on peut dire qu'il ſuffiroit pour décréditer avec beaucoup de raiſon, le fameux livre de M. Blondel: la plus grande force de ce livre devant eſtre employée à détruire par des raiſonnemens tres clairs & tres ſolides, le témoignage & l'autorité du Bibliothécaire Anaſtaſe, perſonnage docte, Auteur contemporain de *Jeanne*, témoin oculaire ſans doute, & homme tout-à-fait deſintereſſé.

Je vous feray part de quelques autres de mes remarques, ſur le livre de M. Blondel. Si pour cauſe de brieveté, je ne prouve pas icy tout ce que j'avance, je le pourray faire dans un autre temps.

En général, je vous diray d'abord, que *ce Livre peut eſtre entierement, & parfaitement réfuté par luy-meſme:* & que *bien loin qu'il détruiſe l'hiſtoire de la Papeſſe, on la peut prouver tres ſolidement par ce meſme livre.* Ce ſont

ſont deux choſes que je poſe hardiment, & que j'offrirois de ſoûtenir.

Pour vous donner ſeulement un exemple des variations, & des contradictions de M. Blondel, je remarqueray que les deux tiers de ſon Traitté roulent ſur des chicanes de Chronologie, contre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de la Papeſſe; & en vains triomphes contre ces Auteurs. Aprés quoy il s'oublie juſqu'à ce point, qu'il fait lui-meſme un aſſez long article, pour prouver l'incertitude de la Chronologie, & le peu de fondement que l'on y doit faire, quand on veut s'en ſervir, pour ou contre un ſujet. Et au reſte, quand il trouve que la Chronologie s'accommode avec ce qu'il veut prouver, il s'en ſaiſit avidement & l'employe comme un Oracle; Tout ce qui ne s'accorde pas avec ſon calcul, eſtant chez luy folie.

Sur tout, la Chronologie des Evêques ou Papes de Rome, eſt un labyrinthe effroyable.

Son Ouvrage eſt plein d'une oſtentation, qui luy fait inceſſamment abandonner ſa théſe, pour faire à quelque prix que ce ſoit, une vaine parade de ſa lecture. Souvent meſme, cette démangeaiſon de montrer ſon ſçavoir, luy fait dire des choſes qui préjudicient à ce qu'il veut prouver. Il faut qu'il étale tout ce qu'il ſçait, fuſt-ce aux dépens de ſa propre cauſe.

Il entaſſe auſſi citations ſur citations, ſans aucune néceſſité, & ſouvent ſans que cela aille aucunement au fait; non ſeulement pour ſatisfaire ſa vanité, mais pour embaraſſer ſon lecteur, & pour taſcher de luy impoſer ſilence, au milieu de tout ce

grand bruit. On voit qu'il cerche à fatiguer les gens, & à leur rendre son livre comme inaccessible, par une multitude de choses, qui tres fréquemment ne sont pourtant que des parenthéses inutiles, & des chicanes sur un néant, propres seulement à embrouiller la matiere. Rarement il va droit au but, & souvent il embrasse comme le capital, ce qui n'est qu'un fait de légére importance, qu'il ne rencontre aussi que par accident. Il triomphe hors de propos, en réfutant ces petites choses, afin d'éblouïr par là ses Lecteurs. Il allonge les difficultez & en fait plusieurs d'une seule, quand l'endroit luy paroist favorable. Et il remplit toutes ses réfutations de démentis, d'accusations de fourbes & de béveües, & de cent autres termes injurieux; afin d'accoûtumer le monde, s'il luy est possible, à déclamer perpétuellement contre ceux qu'il réfute. Il raille aussi d'une maniere trop forte, & séme des *lardons* à droit & à gauche. Cette mauvaise humeur est une marque de la peine où il se trouve: & on voit aussi qu'il raisonne quelquefois avec crainte & incertitude: mais il ne lui importe pas beaucoup d'estre obscur, pourvû qu'il entraine le Lecteur dans son labyrinthe.

Rien n'est si plaisant que l'embarras où tombent tous ceux qui aprés leurs réflexions contre l'histoire de la Papesse, taschent d'imaginer, disent-ils, ce qui peut avoir donné lieu à cette *fable*. Les uns, avec Baronius, vont chercher une prétenduë *Patriarchesse* de Constantinople: (ce qui pour le dire en passant,

paſſant, eſt très propre, ſans qu'ils y penſent, à perſuader la probabilité de noſtre Papeſſe.) Les autres, comme Onufre & M. Chevreau, font d'une Anne une Jeanne ainſi que nous le diſions il n'y a pas long-temps: de cette Jeanne, ils font une Mathilde, ou une Olympia, qui gouvernoit le Pape Jean douziéme; & de cette Concubine, une maniere de Papeſſe, qu'ils ſont obligez de faire mourir cent ans avant qu'elle naiſſe, afin de la placer dans le lieu neceſſaire. Allatius a forgé auſſi une certaine Thiota, prétenduë Propheteſſe de Mayence, qu'il convertit du mieux qu'il peut en Papeſſe Jeanne. M. Blondel rapporte diverſes autres conjectures, & les réfute toutes: Il eſt en cet endroit d'une merveilleuſe modeſtie: C'eſt un myſtere, dans lequel il n'eſt pas capable de pénétrer. Sa candeur brille encore en un autre lieu: Il employe quatorze ou quinze pages de ſon petit livre, à faire l'éloge de la Verité, & de l'Équité. Dans cette généreuſe diſpoſition d'eſprit, il n'a pû ſouffrir qu'on fiſt impunément cet injuſte reproche au Siege Romain. Et c'eſt, dit-il, ce qui lui a fait prendre la plume en cette occaſion. Faiſons ſur cela deux petites réfléxions, & puis nous parlerons d'autre choſe.

Qu'il y ait eû un Pape Femme, ou qu'il n'y en ait point eû, en verité les choſes ſont d'ailleurs dans un eſtat tel que cette circonſtance détachée des autres, ne fait ni bien ni mal à l'Egliſe Romaine. Je ne puis inſiſter beaucoup ſur ce reproche, com-

me on le fait ordinairement parmi nous, parce que je ne vois rien là, dont les conſéquences ſoient plus facheuſes, que celles que l'on peut tirer des Papes, qui ont eſté *pires que la Papeſſe*. Si à l'exception de cette Créature, tous les Papes euſſent eſté des gens de bien, de bons Chreſtiens, des Paſteurs vigilans & fidelles, de qui les mœurs & la doctrine euſſent eſté irrépréhenſibles; je ne m'étonnerois pas de voir aujourd'huy des gens ſe chagriner, contre ceux qui leur réprocheroient la Papeſſe. Mais puis que les plus zélez Auteurs de la Communion Rom. ne diſconviennent pas qu'il n'y ait eû un tres grand nombre de Papes abominables, pourquoy la Papeſſe, à cauſe de ſon Sexe ſeulement, ſeroit-elle un Monſtre plus affreux que les autres? C'eſt donc ſans neceſſité, que l'on s'eſtomaque ſi terriblement ſur cette affaire dans l'Egliſe Romaine. Et c'eſt avec moins de neceſſité encore, que noſtre M. Blondel a pris feu ſi violemment ſur ce meſme chapitre. C'eſt un zéle inutile, & une charité de nul fruit. Ce petit reméde n'eſtoit point capable, quel qu'en pûſt eſtre le ſuccez, de purifier toute la maſſe du ſang des Papes, qui en général eſt horriblement corrompuë, ainſi que l'avoüent unanimement tous les Hiſtoriens, de quelque Religion qu'ils ſoient. Auſſi faut-il confeſſer que le diſcours de M. Blondel ſur la Candeur qui le fait agir, eſt ſi long & ſi affecté, qu'on n'y trouve rien de perſuaſif.

Mais il faut que j'acheve de vous dire tout

ce

ce que je penſe ſur ſon article ; & meſme tout ce que je ſais. A la raiſon de l'oſtentation, parlons librement, nous pouvons ajoûter celle de l'intereſt. Un homme d'honneur qui demeuroit à Paris, & qui connoiſſoit particulierement celuy dont nous parlons, m'a dit qu'il ſçavoit d'original, que cet Ecrivain avoit eſté payé, pour faire un Traité contre la Papeſſe. Mon Auteur eſt trés digne de foy, & M. Blon. n'eſt pas l'unique au monde, à qui l'argent ait fait prendre un ſemblable parti.

Il ne m'eſt pas agréable de vous parler ainſi d'un homme qui à mettre tout enſemble, avoit du mérite. Pour le juſtifier autant qu'il ſe pourra, diſons ſi vous voulez, qu'il croyoit peut-eſtre la choſe problématique: Et ajoûtons, que tout bien compté, s'il faiſoit un plaiſir à l'Egliſe Romaine, en écrivant contre la Papeſſe; au fond, il ne faiſoit aucun tort à la noſtre: Nos Religions ne dépendant en façon quelconque, de la fauſſeté, ou de la vérité de cette hiſtoire: Conſidération, qui la luy faiſoit apparemment regarder, comme une choſe aſſez indifférente.

Je n'ay preſque rien à vous dire ſur ce que vous me demandez, touchant les Grecs & les Arméniens qui ſont à Rome. Les uns & les autres ont leurs cérémonies particulieres, & officient ſelon leurs propres rites, mais ils ſont obligez de ſouſcrire à l'autorité du Pape, avant qu'il leur ſoit permis de s'établir dans Rome. La petite Egliſe des Arméniens eſtoit autrefois, diſent les Anti-

quaires, un des Temples du Soleil & de Jupiter.

Les Juifs de Rome avoient quelque liberté & quelques commoditez, avant le Pontificat de Paul quatriéme; mais ce Pape les gesna terriblement. Au lieu qu'auparavant, ils pouvoient habiter dans tous les endroits de la Ville, il les renferma dans un certain quartier, & leur ordonna de s'y rendre à nuit close. Il les contraignit de vendre leurs possessions, & ne leur permit aucun négoce que de vieilles hardes. Il voulut aussi qu'ils fussent distinguez par un chapeau jaune: & il défendit très expressément aux Chrestiens, de manger ni de converser avec eux. On m'a assuré que par une ordonnance de Gregoire XIII. ils estoient obligez d'assister tous les Samedis aprés midi, jusqu'à un certain nombre pour le moins, à un Sermon Chrestien: mais je n'ay pas encore vû cette Assemblée. Les Juifs Italiens, & ceux de Rome particulierement, à ce que quelques-uns d'entre eux m'ont dit, observent fort exactement, la loy qui leur ordonne de se marier au plus tard à vingt ans, sur peine d'estre traittez avec approbre; comme gens vivans en péché. Le nombre des Juifs de Rome, est présentement de six à sept mille.

Quand quelques Juifs ou quelques autres infidéles, veulent embrasser le Christianisme à Rome, on attend au Samedi de la Semaine Sainte, à faire la Cérémonie de leur Bateſme, à moins qu'il n'y ait quelque raison pressante; & cette Cérémonie se célébre.

bre dans l'Egliſe de S. Jean de Latran, où l'on dit que Conſtantin le Grand fut baptiſé. Nous y avons vû recevoir le Bapteſme à ſix Turcs. Ils eſtoient habillez de damas blanc, en manteau; avec un colet de battiſte, & une croix d'argent penduë au cou. Un Cardinal eſtant venu avec les Chanoines de S. Jean de Latran, on a premierement fait la cérémonie de bénir l'eau: Après cela, les Proſelytes préſentez par leurs Parrains, ſe ſont approchez chacun à ſon tour, déclarant qu'ils demandoient à eſtre baptiſez: Ils ſe ſont panchez ſur les fonts, & le Cardinal les a baptiſez, & leur a donné le nom, en leur verſant de l'eau ſur la teſte, avec une grande cuillere d'argent. Enſuite, ils ont pris chacun une bougie allumée, ils ont eſté confirmez dans une Chapelle du meſme Baptiſtere, & s'en ſont allez entendre la Meſſe de S. Jean de Latran. L'Auteur de la Roma Santa dit que les Juifs puent, mais qu'après qu'ils ont eſté baptiſez, ils n'ont plus de mauvaiſe odeur (*Coſa maravigliosa che ricevuto il Sto. Batteſimo non puzzano più.*) Il n'y a rien de merveilleux en cela, car on lave, & on nettoye ſi bien ceux qui doivent eſtre baptiſez, que quand ils auroient eû quelque mauvaiſe odeur, il faudroit neceſſairement qu'elle s'en allaſt. Mais c'eſt une folie de dire que les Juifs ayent une odeur particuliere. Ceux de Rome ſont pauvres & tous ceux qui ſont pauvres ſont toujours malpropres; & il arrive ſouvent que les gens malpropres ſentent mauvais: voilà tout le myſtere. C'eſt une

autre erreur encore de dire que tous les Juifs ſont baſannez : cela n'eſt vray que des Juifs de race Portugaiſe. Ces gens-là ſe marient toujours les uns avec les autres, les enfans reſſemblent à leurs Peres & Meres, & leur teint brun ſe perpetuë ainſi avec peu de diminution, par tout où ils habitent, meſme dans les Païs du Nord. Mais les Juifs Allemands originaires, comme par exemple ceux de Prague, n'ont pas le teint plus baſané, que ne l'ont tous leurs compatriotes. Nous avions vû une autre Cérémonie le Jeudi précédent, dans une des Chapelles du Vatican : c'eſt le Lavement des pieds des treize Pélerins. Ils eſtoient auſſi habillez de blanc, mais ils avoient une maniere de camail, avec un bonnet carré. Tous eſtant aſſis en un meſme rang, ſur un banc élevé, ils s'y ſont déchauſſez, & un Preſtre les a viſitez pour voir ſi tout eſtoit bien. Enſuite, on a apporté un grand plat, & une éguiere de vermeil pour chaque Pélerin : Le Cardinal officiant pour le Pape, leur a lavé les pieds dans ce plat, en les frotant de ſes propres mains ; & il les a baiſez, après les avoir eſſuyez. Incontinent après, on a donné à chaque Pélerin, deux Médailles d'or. Ils s'en ſont allez dans une des chambres du Palais où un magnifique feſtin leur eſtoit preparé : Tous treize ſe ſont aſſis, à un des coſtez de la table ; & les Cardinaux ſe ſont mis à une autre table, dans la meſme chambre.

Je ne m'engage pas à vous repréſenter les autres Cérémonies que nous avons veües, pendant la Semaine Sainte, parce que je me

me ſouviens que tout cela ſe trouve exactement décrit.

Ce Pape vivant dans une retraitte extraordinaire, les Etrangers ne s'apperçoivent preſque point qu'il ſoit à Rome: on ne rencontre ni livrées, ni caroſſes, ni aucun autre de ſes équipages. Quand il ſort, ce qui eſt très rare, c'eſt en litiere. Ces litieres ſont extrémement grandes, les portierres ſont vitrées, & toute la litiere eſt garnie en dehors & en dedans de velours cramoiſi, avec des galons & des creſpines d'or: Les harnois des mules, ſont accommodez de la meſme maniere. Le Pape eſt toujours ſeul dans ſa litiere; il y a une petite table ſur le devant, au lieu d'un ſiége. La livrée des Papes eſt toujours la meſme, d'écarlate, avec un double galon velouté, de meſme couleur. Preſque tous les appartemens, au Vatican & à Monte-cavallo, ſont auſſi tapiſſez de rouge: c'eſt un damas ſéparé par bandes avec un galon d'or, & au haut, une creſpine de meſme.

Les Jardins de Monte-cavallo ſont dans une belle ſituation, mais la diſpoſition en eſt irréguliére, & tout nous y a paru fort négligé.

Les deux chevaux de marbre qui ſont devant le Palais, & que Sixte V. fit oſter des Thermes de Conſtantin, pour les tranſporter dans ce lieu, ont toujours paſſé pour eſtre l'un de Phidias, & l'autre de Praxitele, les noms de ces fameux Sculpteurs y eſtant gravez. On dit auſſi, & pluſieurs l'ont écrit, que ces deux chevaux ſont deux Statuës du

Opus Phidiæ.

Opus Praxitelis.

Bucephale d'Alexandre, que Phidias & Praxitele firent à l'envi l'un de l'autre : mais il faut necessairement qu'il y ait quelque erreur en cela. Alexandre estant venu cinquante ans après Praxitele, & Praxitele un siécle tout entier après Phidias ; si les statües sont de Phidias & de Praxitele, elles n'ont point esté faites pour le Bucéphale : Ou si elles ont esté faites pour le Bucephale, elles ne sont ni de Phidias ni de Praxitele.

Les deux autres Chevaux de marbre, qui se voyent dans la Place du Capitole, ont esté enlevez du Théatre de Pompée ; & la statüe equestre de bronze que l'on voit dans le même lieu, y fut mise par Paul III. On croit que c'est la Statüe de Marc-Aurele.

Le Capitole est un édifice nouveau basti sur les ruïnes, & mesme en partie sur les * fondemens de l'ancien. Tout y est plein de piéces antiques & remarquables, dont la description demanderoit un volume entier.

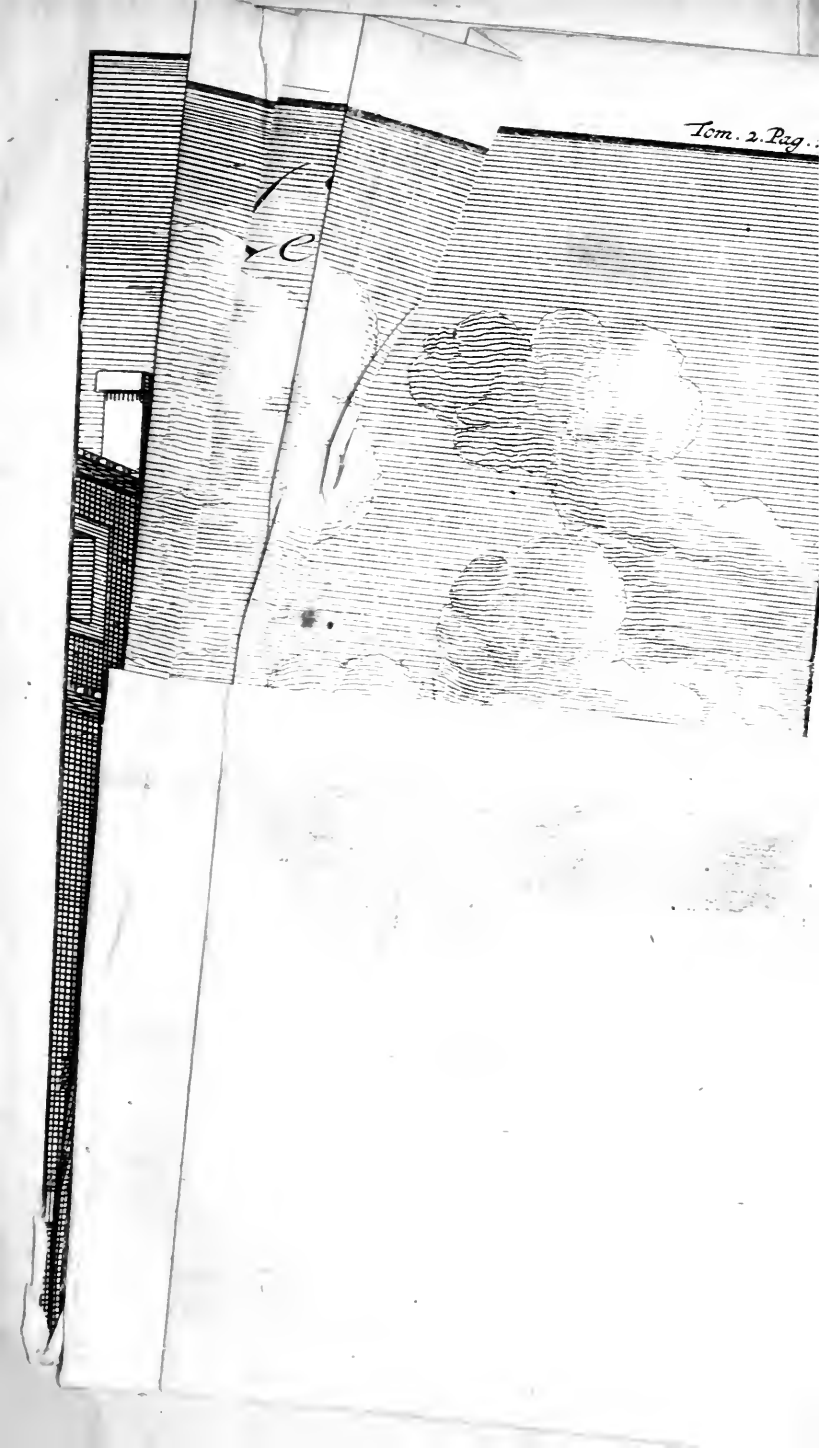
Entre les principales, on peut compter la Louve de bronze qui allaite les illustres Jumeaux, & sur laquelle on peut remarquer le coup de foudre dont *a* parle Ciceron. Les quatre grands bas-reliefs, ou plusieurs endroits de l'histoire de Marc Aurele sont représentez. La Colonne *rostrata* du Général ou de l'Amiral, & Consul Duillius, qui eut le premier dans Rome, l'honneur du triomphe naval. Le *b* Courrier qui s'arracha une épine du pied, après avoir apporté de bonnes nouvelles au Sénat, ayant mieux aimé souffrir pendant son voyage, que de retarder la joye publique. Le Senat fut si touché,

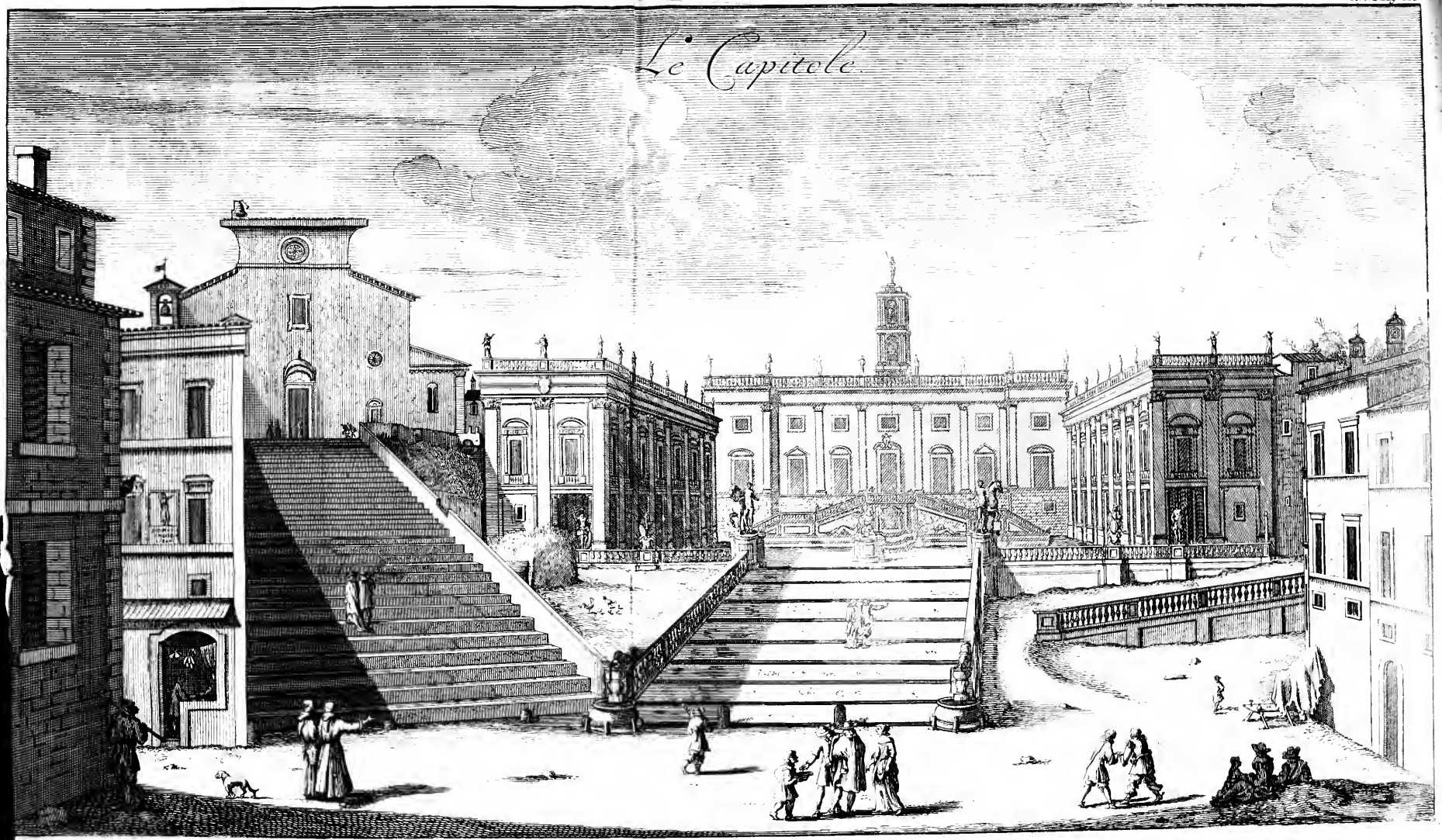
* *Ces anciens fondemens paroissent.*

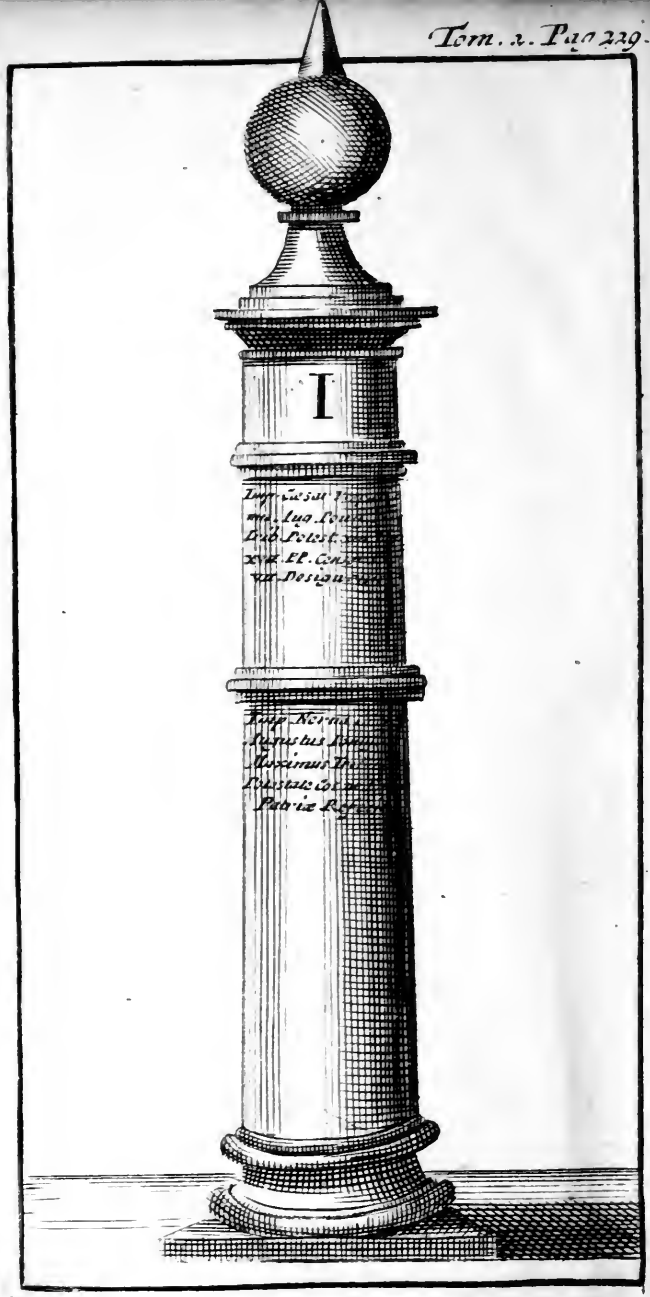
On peut aller sur une plateforme au haut d'un des appartemens du Capitole, d'où l'on voit distinctement les sept montagnes de l'ancienne Rome.

a Or. 3. contre Cat.

b Æneum Martii Pastoris simulachrum.


Tom. 2. Pag.
f
e


Le Capitole


I

ché de l'affection de ce bon ſujet, qu'il ordonna qu'on luy érigeaſt une Statuë. Le buſte de Ciceron avec ſon *cicere*. Le buſte de Virgile. Les quatre anciennes * meſures. La Nourrice de Néron qui le tient par la main. La Déeſſe du Silence. Le Dieu Pan. Les trois Furies. Une ſtatuë de Céſar avec ſa cuiraſſe. Une ſtatuë d'Auguſte. Celles de Caſtor & de Pollux. Les débris des Coloſſes d'Apollon, de Domitien & de Commode. Le Lion qui dévore un Cheval. Et les Trophées que les uns diſent eſtre de Trajan, & les autres de Marius.

* *Une pour l'huile. Deux pour le Vin. L'autre pour le grain.*

Les peintures à freſque de la grande Sale, ſont du *Cavalier* Joſeph: je croy que c'eſt la premiere bataille entre les Romains & les Sabins.

Je ne ſçay pas trop ce que je dois vous dire, touchant la Colonne qu'on apelle, le *Milliarium*, car je vous avoüe que cette Colonne me paroiſt une choſe difficile à entendre. Elle eſt de marbre blanc, & a huit pieds & demi de hauteur. Le chiffre 1. eſt marqué au haut, & ſur le chapiteau, il y a un globe d'airain qui peut avoir deux pieds de diamétre. On dit communément que cette Colonne eſtoit au centre de Rome, & que c'eſtoit de là, qu'on commençoit à compter les diſtances, leſquelles ſe diviſoient de mille en mille par d'autres Colonnes ſur tous les grands chemins d'Italie. Mais je trouve deux ou trois choſes fort embaraſſantes dans ce ſentiment. La colonne du *Forum Romanum* dont parlent Tacite, Suetone

Primus, ſecundus, tertius ab Urbe lapis.

& quelques autres anciens Auteurs, nous eſt repréſentée ou d'airain ou de bronze doré, & ayant les noms des grands chemins gravez, avec les diſtances des principales villes : rien de tout cela ne paroiſt ſur le *Milliarium* du Capitole. Peut-eſtre, direz-vous, la Colonne d'airain dont ces Auteurs font mention a-t'-elle eſté perdûe, & le *Milliarium* de marbre a-t'-il eſté mis en ſa place. Mais à cela, je répondray que la Colonne milliaire du Capitole a eſté trouvée joignant le chemin d'Appius, ce qui paroit par * l'inſcription moderne que l'on a gravée ſur une des faces du piedeſtal de la meſme colonne; & j'ajouteray qu'il eſt hors de toute apparence, qu'elle ait eſté tranſportée du centre de Rome, à un mille loin de ſes murailles. D'ailleurs, à examiner le fond de la choſe, il ne me paroiſt pas poſſible d'expliquer les termes ordinaires de *primus ou ſecundus ab Urbe lapis*, ſi ce *lapis* ou cette colonne n'eſtoit pas hors de Rome : le mot *ab Urbe*, exprimant la choſe aſſez clairement. Si je n'avois donc jamais entendu parler du *Milliarium* doré, qui eſtoit au cœur de la Ville, & auquel aboutiſſoient, diſent quelques uns, tous les chemins Conſulaires ; je croirois pouvoir affirmer poſitivemedt que *primus lapis*, la premiere Colonne, ou le premier *Milliarum*, tel qu'eſt celuy du Capitole, auroit eſté à un mille des murailles de Rome, ce que j'aurois entendu par les mots *ab Urbe*. Le *Milliarium* dont il eſt queſtion ayant eſté trouvé dans un des fauxbourg de Rome, & proche d'un de ſes grands chemins,

S.P.Q.R. * Columnam milliariam primi ab Urbe lapidis indicem, ab Imperatore Veſpaſiano & Nerva reſtitutam, de ruïnis ſuburbanis Viæ Appiæ, in Capitolium transtulit.

mins, j'aurois crû que c'eſtoit là ſon propre lieu, & j'aurois conclu qu'il y avoit autant de premieres Colonnes que de grands chemins. Soit que je ſuppoſe que le *Milliarium* doré ait eſté l'unique premier *Milliarium*, autour duquel à la diſtance d'un mille, on trouvoit les ſecondes colonnes; ce qui implique pourtant quelque contradiction: Soit que cette Colonne dorée du milieu de la ville, n'ait eſté qu'un but, & que les plus proches Colonnes fuſſent appellées les premieres, & marquées comme celle du Capitole: je trouve toujours que vû la grandeur de Rome, aucunes de ces premieres ou ſecondes Colonnes ne pouvoient eſtre hors de la Ville; & qu'ainſi, ç'auroit eſté une façon de parler tres impropre, & meſme tres fauſſe, de dire *primo ab Urbe lapide:* Ce *primus lapis* auroit eſté *in Urbe*, & non pas *ab Urbe.*

Une autre circonſtance contribüeroit auſſi à me confirmer dans cette penſée. On voit au Palais Paleſtrine une ancienne inſcription qui contient les ſtatuts d'un College d'Eſculape & de la Santé, auquel College une Salvia Marcellina fait don d'un Temple, d'une Place, & d'une Promenade, le tout eſtant ſitüé ſur le chemin d'Appius, proche du Temple de Mars, *intra milliarum* I *&* II *ab Urbe euntibus.*

Les Antiquaires conviennent qu'il y avoit un Temple de Mars hors de la Ville, & ſur la *Via Appia:* & tout cela acheveroit à-peu-près de me perſuader que * le *Milliarium* doré

* *Depuis la premiere édition de ce livre, j'ay trouvé que c'eſtoit préciſement le ſentiment d'Holſtenius.*

doré n'eſtoit que pour marquer le lieu, où commençoient tous les grands Chemins, & pour enſeigner les diſtances des principales Villes : mais que chaque premiere Colonne eſtoit à un mille des portes de Rome.

Ceux que j'ay conſultez ſur cela ne m'ont rien dit de fort ſatisfaiſant ni pour un ſentiment, ni pour l'autre : Je taſcheray pourtant de m'en éclaircir. Vous me ferez plaiſir de me mander ce que vous en penſez.

Afin de vous donner la deſcription toute entiere du *Milliarium* du Capitole, j'ajoûteray icy les deux inſcriptions qui ſont gravées ſur le fuſt meſme de la Colonne.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS PONTIF. TAXIM. TRIB. POTESTAT. XVII. IMP. XVII. PP. CENSOR COS. VII. DESIGN. VIII.

IMP. NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNITIA POTESTATE COS. III. PATER PATRIÆ REFECIT.

Pour faire ſymmetrie avec le *Milliarum*, on a depuis peu érigé une autre Colonne de meſme figure, & de meſme grandeur ; ſur la-

laquelle on a mis un globe d'airain dans lequel estoient, dit-on, les Cendres de Trajan.

Hoc in Orbiculo olim Trajani cineres jacebant. Nunc, non Cineres, sed memoria jacet. Tempus cum Cinere Memoriam sepelivit; Ars cum Tempore non cinerem, sed Memoriam instaurat. Magnitudinis enim non Reliquiæ sed umbra vix manet, cinis cineri in Una ætate moritur, memoria Cineris in Aëre arte reviviscit.

Tout joignant l'aile droite du Capitole, est l'Eglise qui porte le nom d'*Ara Cœli*. On raconte qu'Auguste ayant consulté l'Oracle de Delphes, pour sçavoir qui gouverneroit l'Empire après luy, cet Oracle fut longtems sourd & müet aux questions redoublées d'Auguste : qu'enfin après de grandes instances, l'Oracle déclara que l'Enfant Hebreu, fils de Dieu & vray Dieu luy-mesme, luy ayant osté la parole, il n'avoit plus rien à révéler; & que l'Empereur eust à se retirer. L'histoire ajoûte qu'Auguste ayant trouvé ce langage conforme aux propheties des Sibylles, il bastit aussi-tost un Autel au Capitole, en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle & qu'il appella cet Autel, *Ara Primogeniti Dei*. On a depuis édifié l'Eglise dans le mesme lieu, de telle maniere que l'Autel d'Auguste se trouve auprès du chœur; & l'Eglise a esté nommée *Ara cœli*.

La

La prison où l'on dit que S. Pierre & S. Paul furent envoyez, après qu'on leur eut prononcé leur arrest de mort, est fort proche de là: On appelle cette prison, qui est présentement une Chapelle, *S. Pietro in carcere*. Les Antiquaires conviennent que c'est le *Tullianum*, qui fut achevé par Servius Tullius, ou par Tullius Hostilius, & dans lequel on ne mettoit que les criminels condamnés à la mort. On y montre une petite fontaine qui sortit, dit-on, du rocher à la priere de S. Pierre, afin qu'il pust baptiser quelques Proselytes; & on fait voir contre la muraille, une empreinte du visage de ce mesme Apostre, la pierre s'estant amollie, quand un soldat la lui fit choquer rudement en lui donnant un soufflet.

Ils pretendent que l'eau de cette fontaine a le goût de lait.

Une infinité de débris de bastimens antiques, sont répandus de tous costez derriere le Capitole; mais je n'entreray point dans ces labyrinthes: Je remarqueray seulement quelque petite chose en passant.

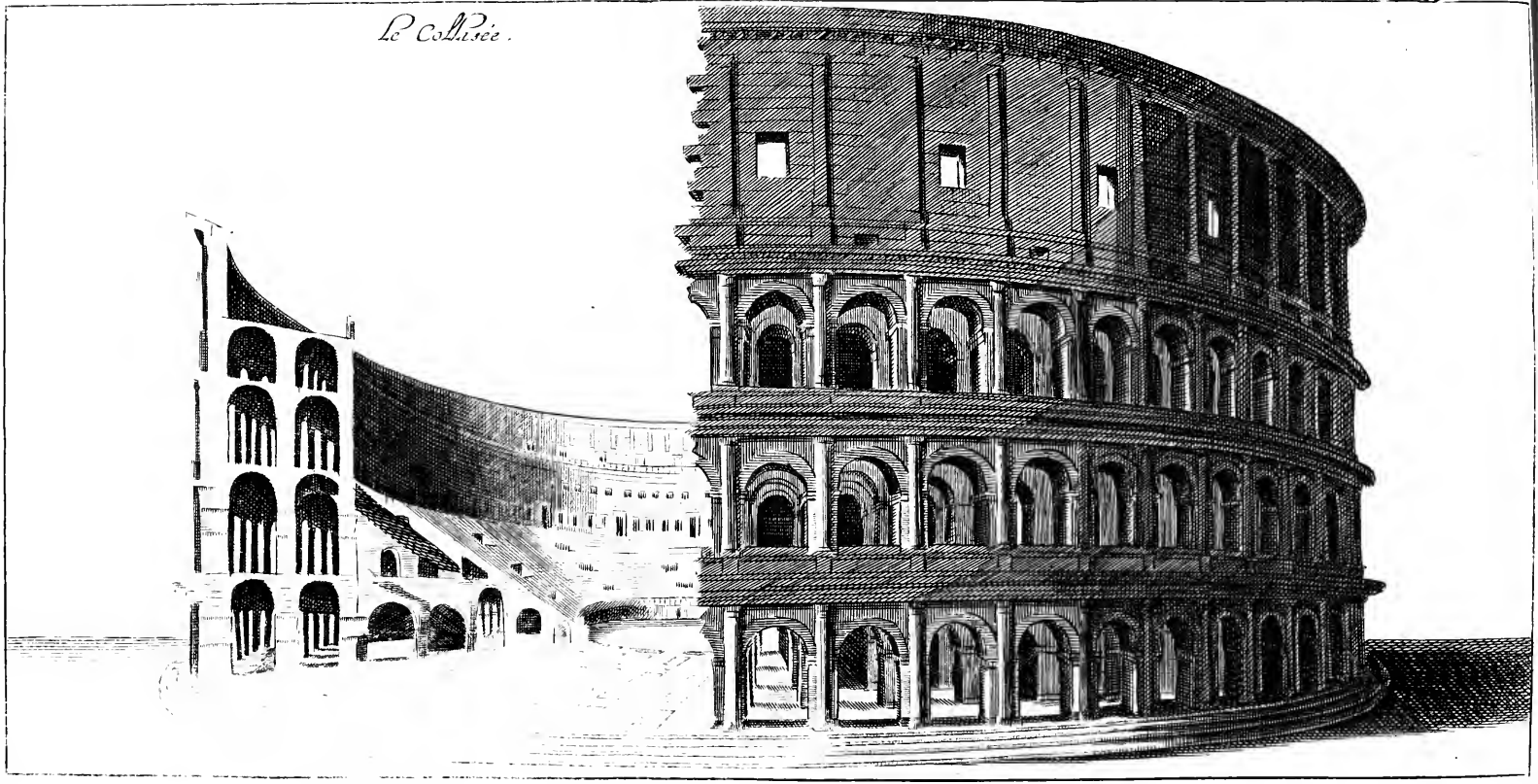
La fameuse * *rupes Tarpeia*, cet affreux précipice du temps passé, n'est plus qu'un petit rocher de vingt pieds de haut.

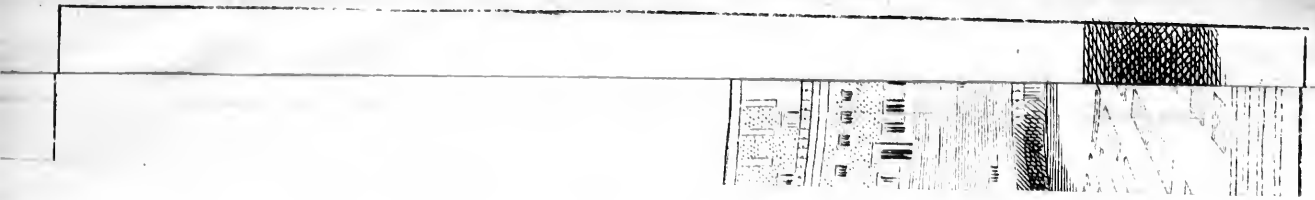
* *Ainsi nommée à cause de la fille Romaine, appelée* Tarpeia, *qui fut tuée en cet endroit par les Sabins.*

L'arc qui fut érigé pour le triomphe de Tite, après la prise de Jerusalem, est remarquable entre autres choses; par les bas-reliefs, qui représentent le Chandelier, la Table, les Trompettes du grand Jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportez du Temple.

L'arc de Constantin est presque tout entier. Il y a seulement quelques statuës dont on a enlevé les testes, & on en accuse Laurent

Le Colisée.





rent de Medicis, qui, dit-on, les fit porter à Florence. Les bons connoisseurs remarquent que les bas-reliefs de ce Monument ne sont pas d'égale beauté; ce qui fait soupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntez, quand on l'érigea.

Le lac de Curtius estoit au milieu du *Forum romanum*. Dés le temps d'Ovide il ne paroissoit plus. Fast. *6.*

Curtius ille Lacus siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus: sed fuit ante lacus.

Le prodigieux Amphithéatre qu'on * appelle le Colisée est de figure ronde en dehors, quoy que l'Arene soit en ovale. Il contenoit *a* quatrevingt cinq mille spectateurs; quatre fois plus que l'Amphithéatre de Vérone. J'ay remarqué que les colonnes du troisiéme ordre, & les pilastres du quatriéme, ont l'un & l'autre, le chapiteau Corinthien.

Je ne donneray aucune satisfaction à vostre curiosité, touchant ce que vous me demandez du Sénat de Femmes établi par Eliogabale. Le petit bastiment du Montecavallo, que quelques uns appellent Temple du Soleil, & quelques autres, Temple du Salut, est soubçonné d'avoir servi à l'assemblée de ce rare Sénat: mais on n'en a que de foibles conjectures.

Les Colonnes Trajane & Antonine, sont des

a *Sans tempter ceux qu'on appelloit* Excubiæ, *qui demeuroient debout dans les passages; & dont le nombre montoit à vingt mille.*

* *A cause d'un Coloſſe qui estoit auprés.*
Hîc ubi conspicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, stagna Neronis erant. *Mart.*

des Monumens si célébres, & si magnifiques, que je ne puis me resoudre à les oublier, quoy qu'apparemment ils ayent esté suffisamment décrits. L'une & l'autre de ces admirables Colonnes sont ornées de *bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, & dans lesquels sont representées les guerres, & les actions mémorables de ces Princes.

*Il y a diverses bonnes choses dans ces bas-reliefs, & quantité de mauvaises. Nulle Ordonnance, nulle perspective, &c.

La premiere fut érigée par le Sénat en l'honneur de Trajan, & elle luy servit aussi de Mausolée, ses cendres ayant esté mises dessus, dans une urne d'or. Sixte V. a fait succeder à cette Urne, une statuë de S. Pierre, de bronze doré. Le vif de la Colonne est haut de cent vingt huit pieds Romains, qui reviennent à-peu-près à cent vingt quatre pieds d'Angleterre, & l'escalier a cent vingt trois degrez.

Elle est construite de 24. pierres, chaque pierre contenant 8. degrez. Boissard.

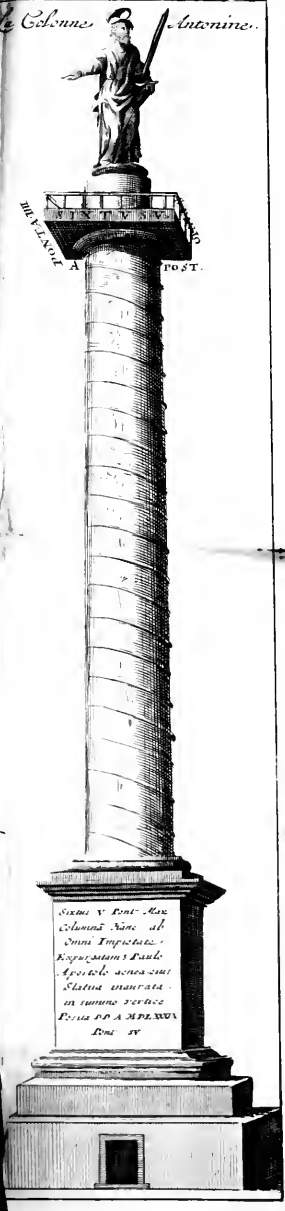
La seconde fut aussi érigée par Marc. Aur. Antonin & par le Senat pour Antonin Pie: La statuë de cet Empereur y fut mise, & présentement on y voit celle de S. Paul, qui est aussi de bronze, & dorée comme celle de S. Pierre. L'Escalier a deux cens six degrez; & le fust de la colonne est haut de cent soixante pieds Romains, qui sont équivalens à cent cinquante cinq pieds, selon vostre mesure.

Elle est faite de 28. pierres. Id. les bas-reliefs representent diverses guerres de Marc Aurele.

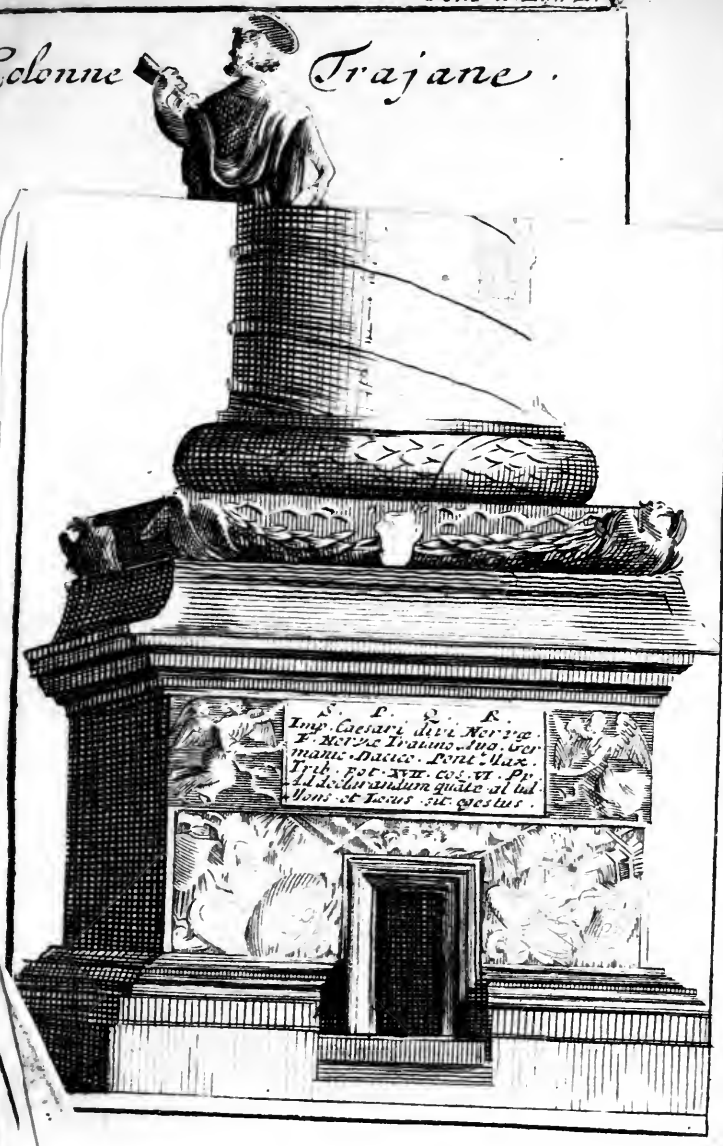
J'ay plusieurs fois joüi de l'agréable & sçavante conversation de l'Abbé Fabretti. Nous avons visité ensemble quelques unes de ces cavernes qu'on a nommées Catacombes; & quantité de ruïnes, de bastimens, & d'autres sortes d'Antiquitez. Je vous diray puis qu'il

La Colonne Antonine.

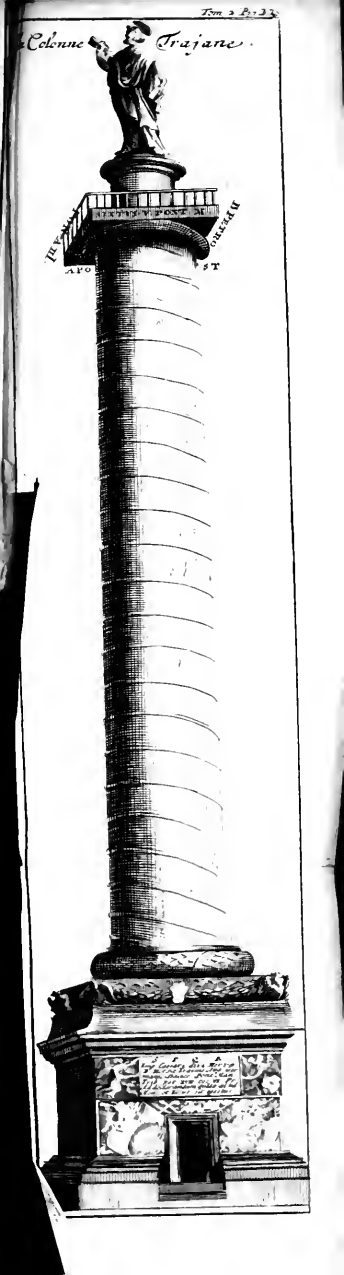
La Colonne Antonine.



La Colonne Trajane.



Colonne Trajane.



qu'il m'en ſouvient, que comme nous entrions l'autre jour enſemble, dans le * Mauſolée de Cecilie fille de Metullus ſurnommé Creticus, il nous fit remarquer à l'entrée de ce Monument, une maniere d'ouverture de puits, dans lequel un * Gentilhomme tomba il y a quelques ſemaines, ſans que ceux de ſa compagnie s'en apperceuſſent. On fut tout eſtonné de voir cet homme eclipſé, ſans pouvoir s'imaginer ce qu'il eſtoit devenu. La foſſe eſt profonde; quelque évanouïſſement l'empeſcha de crier, ou s'il cria, perſonne ne l'entendit; Quoy qu'il en ſoit, les autres s'en retournerent & le laiſſerent. Environ ſoixante heures après, à force de gratter, ce pauvre Gentilhomme fut aſſez heureux pour ſe faire une iſſüe. Paſle, foible, affamé, tranſi qu'il eſtoit il entra dans la maiſon la plus voiſine, ou après qu'il eut raconté ſon hiſtoire, on luy fit un bouillon, & on le ſecourut ſi bien, que dans peu de temps il fut rétabli.

* *Capo di bovi.*

* *D. Malateſta Strinati, de Ceſene.*

Jamais il ne s'eſt tant vû de lieux ſouterrains qu'il y en a dans Rome & dans ſes environs. La terre s'eſt affaiſſée en quelques endroits, & a bouché les entrées d'une grande partie de ces caves qui ſe ſont renduës célébres ſous le nom de Catacombes: mais il en reſte encore une infinité. Ne vous repréſentez pas ces endroits-là, je veux dire chaque Catacombe, ſi je puis m'exprimer ainſi, comme eſtant une ſeule caverne plus ou moins longue: Ce qu'on appelle les Catacombes de S. Agnes par exemple,

ou les Catacombes de S. Sebastien, ce sont des labyrinthes de ruës souterraines, qui tournent, qui biaisent, qui se croisent comme des ruës de villes. Celles de ces cavernes qui ne paroissent pas avoir servi pour des sépultures, comme celles de la Porte Pinciane, & comme les caves qui sont proche l'Eglise de * S. Jean & Paul, on ne les appelle que *Grotte*; Et aux autres, on leur a donné le nom de Catacombes, nom nouveau qui ne signifie rien, & dont les diverses étymologies n'ont rien de certain.

* *Ce Jean, & ce Paul, dont il a esté fait déja mention plusieurs fois, estoient deux Freres qui souffrirent le Martyre à Rome, sous Julien l'Apostat. Quand on parle d'eux, on dit S. Jean & Paul, & non pas, S. Jean & S. Paul: C'est l'usage; S. Giovanni & Paulo.*

Au lieu que les Catacombes de Rome se répandent de tous costez dans tous les faubourgs, il n'y en a que dans un endroit à Naples. Ces Catacombes, puis qu'il faut se servir de ce terme, sont creusées à Naples dans le roc, & s'étendent de plusieurs costez extrémement loin. Chaque cave est ordinairement large de 15. à 18. pieds, & la hauteur de la voute est de 12. à 15. De chaque costé dans les murs, il y a des niches ou des cofrets de toutes grandeurs, & posez en étage les uns sur les autres, sans aucune symmetrie; de telle maniere que les corps s'y couchoient sans cercueil, & assez au juste. On scelloit ensuite ces petites grottes, avec des pierres plates, ou des tuiles fort larges que l'on cimentoit à chaux & à sable, comme cela se voit tout distinctement en quelques endroits. Outre les cofrets des Catacombes de Naples; on trouve quelques sepulchres de raisonnable grandeur, & ornez de diverses peintures. Il y a beaucoup de figures de testes, & de demi corps, avec les noms des per-

personnes ; *Paulus*, *Nicolaus*, *Proculus* : & quelquefois un *hic jacet* ou un, *hic requiescit* ajouté à ces noms.

J'ay remarqué sur un de ces Tombeaux, une croix jaune & bleue, faite de cette maniere, & accompagnée des caractéres que vous voyez. Les Grecs ont autrefois formé leur Σ, à-peu-près comme nous formons nostre C Latin, ce que l'on observe particuliérement dans les inscriptions des trois premiers siecles. Mais depuis que l'usage l'a emporté de nouveau pour le *sigma* ainsi figuré Σ, on n'a pas laissé de retenir l'autre par une certaine routine, quand on a écrit en abregé les noms d'IHΣOTΣ & de XPIΣTOΣ, tels que vous les voyez au haut de cette croix, & comme je les ay souvent remarquez ailleurs, même dans des inscriptions modernes.

Ιησῆς Χρι-
στὸς νικᾷ.
Jesus Chri-
stus vincit.

Des Catacombes que nous avons visitées à Rome, celles de S. Sebastien, sont les plus grandes. Pour l'ordinaire, les voutes n'en sont pas moins exhaussées que de celles de Naples ; mais la largeur des caves n'est que de deux pieds & demi ou environ. En quelques endroits, on voit encore beaucoup de niches murées dans les hauts étages. Un Prestre qui se rencontra un jour avec nous, ayant eû la curiosité d'en ouvrir une, nous trouvâmes un squelette amolli, & comme réduit

réduit en cendres blancheatres : on pouvoit juger que le corps avoit esté couché sur le dos. Ce qui fait que les caves de ces Catacombes n'ont pas beaucoup de largeur, c'est qu'elles manqueroient de soutien ; ce n'est que du sable ; au lieu qu'à Naples c'est un roc solide.

On prétend icy que *les Chrestiens ont creusé eux-mémes toutes ces cavernes : Qu'ils y faisoient le service divin : dés les premiers siecles : Que ces lieux estoient leurs sépultures à eux seuls, & jamais aux Payens. Que quantité de Saints, & quantité de Martyrs y ont esté enterrez. Et qu'on y trouve* par consequent *une fourmilliere de Reliques* ; ce qui est *l'ame & le capital de toute l'affaire.*

Voyez le Traitté que le sçavant P. Mabillon a depuis peu écrit avec autant de candeur que de solidité, De Cultu Sanctorum ignotorum. Certainement, l'article des Reliques, des fausses Reliques particulierement, & des faux Saints, est une des parties les plus honteuses de l'Eglise Romaine. Mais il seroit bien à souhaitter que le P. Mabillon, habile & clair-voyant comme il est, s'avançast de degré en degré, qu'il s'opposast aux autres dangereuses absurditez qui restent, & que les honnêtes gens tels que luy, luy prestassent la main. Cela seroit juste, & produiroit sans doute d'heureux effets, dans ces temps de Calamité.

Quand les premieres suppositions seroient véritables, il ne s'en suivroit nullement qu'on pût aller à-coup-sûr prendre des os dans les Catacombes, pour en faire ce qu'on appelle des Reliques : mais mon dessein n'est pas d'entrer présentement dans cet examen. Je ne m'engageray pas non plus dans une dissertation fort ample sur les premieres questions, n'ayant icy ni le temps, ni les livres dont j'aurois besoin pour celà. Seulement, puis que vous le souhaittez, nous nous en entretiendrons pendant quelques momens.

Personne n'estant croyable sur sa parole en

en sa propre cause, quand on avance un fait, il faut le prouver. Ceux donc qui nous affirment si positivement *que les Catacombes ont esté faites par les Chrestiens, & pour leur propre & unique usage*, sont dans l'obligation de faire voir clairement la verité de leurs théses. C'est ce qu'ils n'ont point fait ; & ainsi l'on pourroit en demeurer là, & l'on seroit en droit de rejetter leurs sentimens, sans avoir recours à aucun autre moyen de nullité contre eux. Néanmoins par abondance de droit, & pour satisfaire à ce que vous desirez, je feray icy quelques remarques, qui devront, ce me semble, donner des préjugez assez légitimes, si ce ne sont pas des preuves entierement convainquantes.

(1.) La premiere chose qui me vient en l'esprit de vous faire observer, est un passage d'Horace, où cet Auteur parlant des *puticuli*, ou des cimetieres publics où l'on enterroit le bas peuple de Rome, fait une description de ces lieux-là, qui s'accorde tout-à-fait, avec celle que je vous ay donnée des Catacombes.

Huc prius augustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca:
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulchrum.

Thomas Goodwin Auteur Anglois, les a représentez de la mesme maniere, dans le chapitre des Cérémonies funébres, de son Anthologie de l'histoire Romaine.

(2.) Je n'ignore pas que les Chrestiens n'a-

n'ayent Paganisé, en une infinité de rencontres; mais les termes de *Fata*, de *Diis Manibus*, de *Domus æternæ*, & de quantité d'autres qui se lisent souvent, dans les épitaphes que l'on a trouvées parmi les tombeaux des Catacombes, sont des expressions si absolument Payennes, qu'il n'est pas possible de s'imaginer, que des Chrestiens s'en soient jamais servis, M. Spon sera mon garant en ce que j'avance. Vous pourrez remarquer dans le recueil d'inscriptions antiques de son voyage de Grece, qu'il ne peut se déterminer à croire que l'épitaphe du Tombeau qui se voit à Thebes, & qu'on assure estre le Tombeau de S. Luc, soit une épitaphe Chrestienne, à cause du terme de MOIPHC qui s'y trouve; quoy que d'ailleurs, il y soit parlé de l'immortalité de l'ame. Ce mesme Auteur est plus exprés encore, quand il réfute l'opinion commune, touchant le prétendu Tombeau d'un Saint, qui se voit auprés de Valence. Il dit expressément que les mots d'*Æthera* & de *Superis* qui y sont employés, sont pour luy d'assez fortes preuves que c'est le tombeau d'un Payen. Il ajoûte pour maxime, que le style des épitaphes, doit estre distingué du style de la Poësie, où toutes sortes de gens prennent des licences: Et il assure que les inscriptions des anciens Tombeaux, luy ont toujours paru ressentir la pieté, & la simplicité de la primitive Eglise. Qu'auroit donc dit ce sçavant Antiquaire, sur les Dieux Manes, & sur les Maisons éternelles des Catacombes.

Mœræ, Fortuna pulpus, Fatum.

(3.) Les

(3.) Les phioles de verre, & les petits vaſes de métal, que l'on a ſouvent trouvez dans ces ſepulchres, ſont encore un indice du Paganiſme. Les partiſans des Catacombes trouvent à propos de dire, que l'on y mettoit du ſang des Martyrs, mais ils ne donnent aucune preuve, ni aucun éclairciſſement de ce qu'ils avancent: Et d'ailleurs on a lieu d'eſtre convaincu que ces petits vaiſſeaux ſont de véritables Lachrymatoires, tels que les Payens en mettoient, & dans les Urnes, & dans les Tombeaux. Non ſeulement, ils vouloient, comme vous ſçavez, qu'on répandiſt des larmes, ce qui leur faiſoit prendre des pleureuſes à gage; mais ils vouloient auſſi que ces larmes fuſſent récueillies, & qu'elles fuſſent conſervées avec leurs os, ou avec leurs cendres.

J'avoüeray que cette ſeule raiſon ne me convaincroit pas, eſtant certain, comme je l'ay déja dit, que les Chreſtiens ont emprunté du Paganiſme, pluſieurs coutumes moins innocentes que celle-cy: mais cette obſervation jointe à la premiere, luy peut donner davantage de poids.

(4.) Le paſſage de l'Apologetique de Tertullien, où cet Auteur reproche aux Payens la fureur avec laquelle ils trainoient les corps des Chreſtiens dans les ruës, aprés les avoir arrachez des Tombeaux, ne s'accommode point du tout avec la ſépulture ordinaire des Chreſtiens dans les Catacombes: eſtant vray-ſemblable que ſi les Perſécuteurs

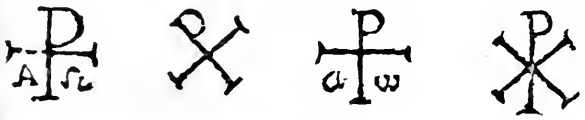
euſſent une fois découvert ces retraittes, comme eſtant particulieres aux Chreſtiens, ils les en euſſent privez pour jamais.

(5.) Si je demande comment les Chrêtiens avoient pû vuider les Catacombes, à l'inſçû de tous leurs voiſins, & en quel lieu ſe pouvoit amonceler ce qu'ils en tiroient ? On me repondra qu'ils ne ſe cachoient point en faiſant ces ouvrages : que la *puzzolane*, ou le ſable des Catacombes ſe vendoit par les pauvres Chreſtiens, qui pour cela eſtoient appellez *Arenarii* par dériſion ; & qu'en meſme tems ils profitoient des trous qu'ils faiſoient dans la terre, pour y vaquer au ſervice divin, comme pour y enterrer leurs morts. Mais je diray ſur cette réponſe, que quand elle pourroit eſtre receüe à l'égard de Rome, & du ſable de ſes Catacombes ; la difficulté ſubſiſteroit toujours à l'égard de Naples, dont le tuf & le roc, demandent neceſſairement une autre explication.

Et pour ce qui eſt de l'*Arenarii*, je remarqueray que cette inſulte à la miſere & à la pauvreté des Chreſtiens, ne prouve pas qu'ils fuſſent les ſeuls dans Rome, qui fuſſent réduits à faire commerce de ſable ; ce qu'il ſeroit pourtant neceſſaire de faire voir, afin d'éviter la difficulté qui naiſtra de ce que d'autres y travailloient en meſme temps qu'eux. Si les Juifs de Francfort, par exemple, ſont obligez de courir au feu, quand il arrive quelque incendie, & de travailler tous à porter de l'eau pour l'éteindre ; il ne s'enſuit

ſuit pas que les Chreſtiens de cette meſme Ville ne s'employent au meſme ouvrage.

(6.) Les marques de Chriſtianiſme, comme ces chifres du nom de Chriſt,



les Colombes de paix, les branches de Palmes, les Croix, & les Couronnes qui ſe rencontrent ſur les pierres qui ferment ces Tombeaux; bien loin de prouver comme on le prétend, que l'uſage en appartient aux ſeuls Chreſtiens, feroient pluſtoſt voir ce me ſemble, que les Chreſtiens ſe ſervoient de ces ſymboles, comme de ſignes de diſtinction, pour n'eſtre pas confondus avec les Infidéles.

Ignorance de Laſſels & de pluſieurs autres.

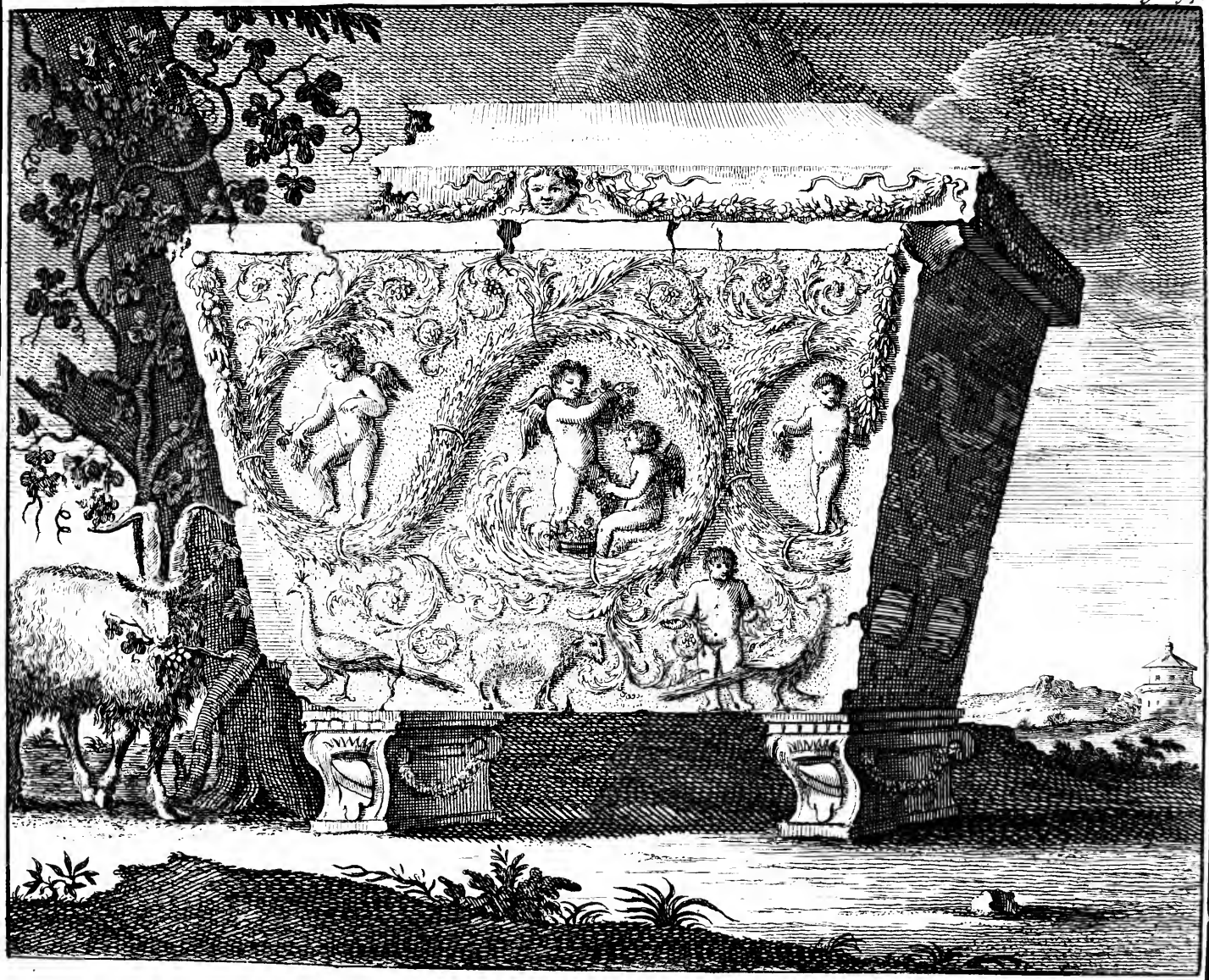
On croit communément icy que ces chifres que je viens de vous figurer, ſont compoſez d'un P. Latin qui eſt mis pour *pro*, & d'une croix qui ſignifie Chriſt; de ſorte qu'ils appellent ces caracteres des *Pro-Chriſto*. Ils conclûent que cela déſigne toujours le tombeau d'un Martyr; d'une perſonne qui a ſouffert *Pro-Chriſto*, pour le nom de Chriſt; & de là s'enſuit le prix des Reliques. Ces chifres ſont compoſez d'un X, *Chi*, & d'un P, *Rho*, qui ſont les deux premieres lettres de XPIΣTOΣ; comme M̄A & Θ̄Ῡ ſignifient MAPIA ΘΥΤΑΤΗΡ, ce que j'ay remarqué icy dans la moſaïque de la façade de S. Marie maj. & en divers autres lieux.

Laſſels croit que la figure de la palme eſt pour les Martyrs; & le Pro Chriſto, *pour les Confeſſeurs.*

(7.) Les épitaphes purement Chreſtiennes, ne prouveront rien de plus que les Symboles Chreſtiens ; la queſtion n'eſtant pas de ſçavoir ſi les corps de quelques Chreſtiens ont eſté mis dans les Catacombes ; ce qui eſt une choſe certaine & inconteſtable. Non ſeulement Euſebe & Miltiades Eveſques de Rome, ſous l'Empire de Conſtantin ; mais Caïus & Marcellin leurs prédéceſſeurs, qui furent martyriſez avec quelques autres Chreſtiens, par le commandement exprés de Diocletien, furent tous enterrez dans ces Cavernes, ſi Platine en parle avec certitude. Il paroiſt par quantité d'épitaphes dont les dates ſont des premiers ſiécles, que dés ces temps là pluſieurs Chreſtiens y ont eſté mis. Et j'ay d'aſſez bonnes raiſons pour croire qu'ils adoptérent meſme entierement ces ſepulchres, dans les ſiécles de paix & de liberté qui vinrent enſuite.

Il n'eſt donc pas mal-aiſé d'entendre comment on trouve des épitaphes Chreſtiennes dans les Catacombes ; mais la queſtion demeure toujours : la ſepulture des Chreſtiens n'eſtant pas une raiſon d'excluſion pour celle des autres, dans des lieux qui n'eſtoient deſtinez qu'à la lie du peuple.

Les Peintures de diverſes façons, & de divers temps, qui ſe voyent dans les Catacombes de Naples : Les manieres d'Autels qu'on y fait remarquer, auſſi bien que dans celles de Rome : & pluſieurs autres particularitez dont on prétend tirer des conſéquences, n'apportent aucun éclairciſſement à l'affaire, & ne méritent aucun examen. La rai-



raiſon de cela eſt, que les Papes des derniers ſiécles ayant toujours regardé leurs Catacombes, comme une ſource & un magaſin de Reliques, qui leur étoit extrémement utile; ils y ont beaucoup fait de réparations, & y ont apporté tels changemens qu'il leur a ſemblé bon, afin de nourir le préjugé, & de mieux perſuader les Pélerins qui viennent de toutes parts viſiter ces ſaints Lieux. Pancirole fait un long détail de ces diverſes réparations, & nous donne ainſi lieu de dénoüer aiſément les difficultez qu'on pourroit faire naiſtre, ſur pluſieurs des choſes qui ſe remarquent dans ces Catacombes.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que la Peſte ayant fait un grand ravage à Naples, il a y tantoſt quarante ans, les Catacombes furent le lieu le plus général de ſa ſepulture: Et que les corps qui s'y voyent préſentement, ſont tous de ce temps-là.

Au ſortir de l'Egliſe & des Catacombes de S. Agnes, nous entrâmes dans un ancien Temple de forme ronde, qui eſt proche de là, & que quelques uns croyent avoir eſté un Temple de Bacchus Les raiſons qui ont donné lieu à cette penſée, ont tout leur fondement ſur quelques anciennes repréſentations de vignes & de vendanges, qui ſont dans la voute; & ſur ce que le * Tombeau de porphyre qui ſe voit dans ce meſme

* *Ce Tombeau eſt une des plus belles pieces de porphyre, & un des plus beaux Monumens de Rome. Il a 7. pieds & 5. pouces & demi, du nud au nud, par le haut; & 5. pieds 2. pouces par le bas. Il eſt large de 5. pieds, & haut de 3. pieds & 10. pouces, ſans compter le deſſus qui eſt d'une autre piece, & a un pied de onze pouces & demi de haut, (meſure de France) Treize pouces d'Angleterre ſont juſtement le pied, ou 12. pouces de France.*

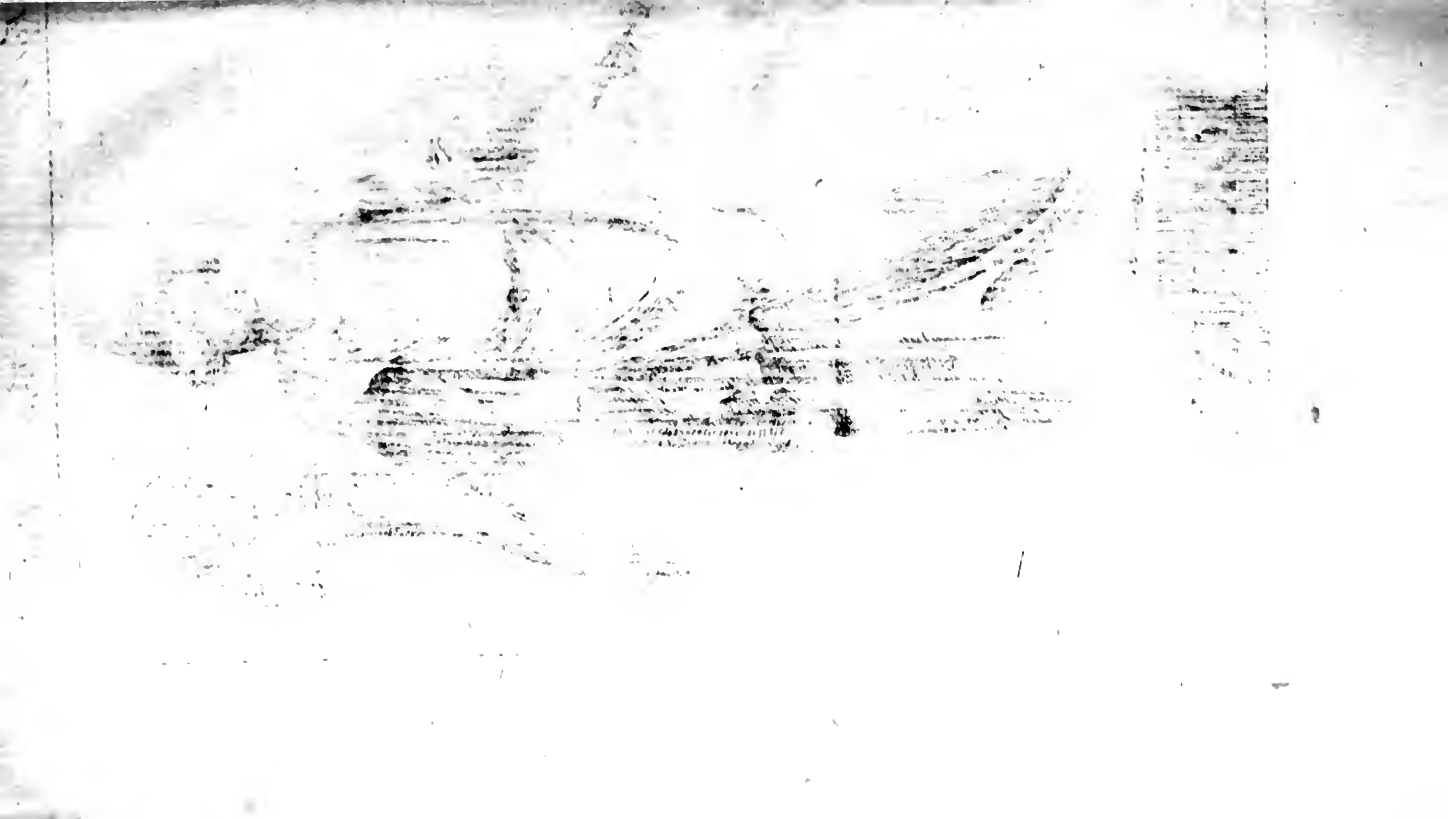
Temple, eſt auſſi chargé de grappes, de pampres, de petits Amours cueillans & foulans le raiſin, de vaiſſeaux, de tonneaux, de panniers, & d'autres ſemblables choſes qui ont du rapport à Bacchus. Mais tous ces préjugez-là ne ſont pas ſuffiſans, pour prouver ni que ce Temple, luy ait eſté conſacré, ni que le *Sarcophage* ait eſté ſon Tombeau: ſur tout quand on ſe ſouvient que Bacchus n'eſt pas mort à Rome.

L'Egliſe de S. Agnes, qui n'eſt éloignée de ce Temple que de cent ou de ſix vingt pas, eſtant très certainement un ouvrage de Conſtantin, il eſt bien plus vray-ſemblable de dire, que le Temple fut en meſme temps baſti pour ſervir de Baptiſtere, ſelon le grand uſage d'alors; comme on voit un ſemblable Baptiſtere, fait auſſi par le meſme Conſtantin, à S. Jean de Latran. Ni les ornemens de la voute, ni ceux du Tombeau, ne feront aucun obſtacle contre ce ſentiment, puiſque ces meſmes choſes ſont auſſi des ſymboles du Chriſtianiſme.

Quoy qu'il en ſoit, le Pape Alexandre quatriéme, trancha net, & décida ſouverainement la difficulté, lors que ſuppoſant comme un fait aſſuré, que les os de Conſtance fille de Conſtantin, giſoient dans le Tombeau, il les en oſta, & les mit en qua-
L'an 1255. lité de Reliques, ſous l'Autel qu'il édifia dans ce petit Temple, & qu'il dédia avec le meſme Temple à S. Conſtance.

S. Agnes fuor di Roma. Le Tabernacle du maiſtre Autel de S. Agnes, eſt ſoûtenu de quatre aſſez grandes colonnes de porphyre dont le poli eſt extraor-

FORTUNA



traordinairement beau. La petite ſtatüe que l'on y fait voir, eſt, nous a-t-on dit, la ſtatüe d'une Divinité Payenne, que l'on a adoptée & conſacrée, pour eſtre à l'avenir la ſtatüe de S. Agnes. Son manteau d'albaſtre oriental, mérite bien d'eſtre conſideré.

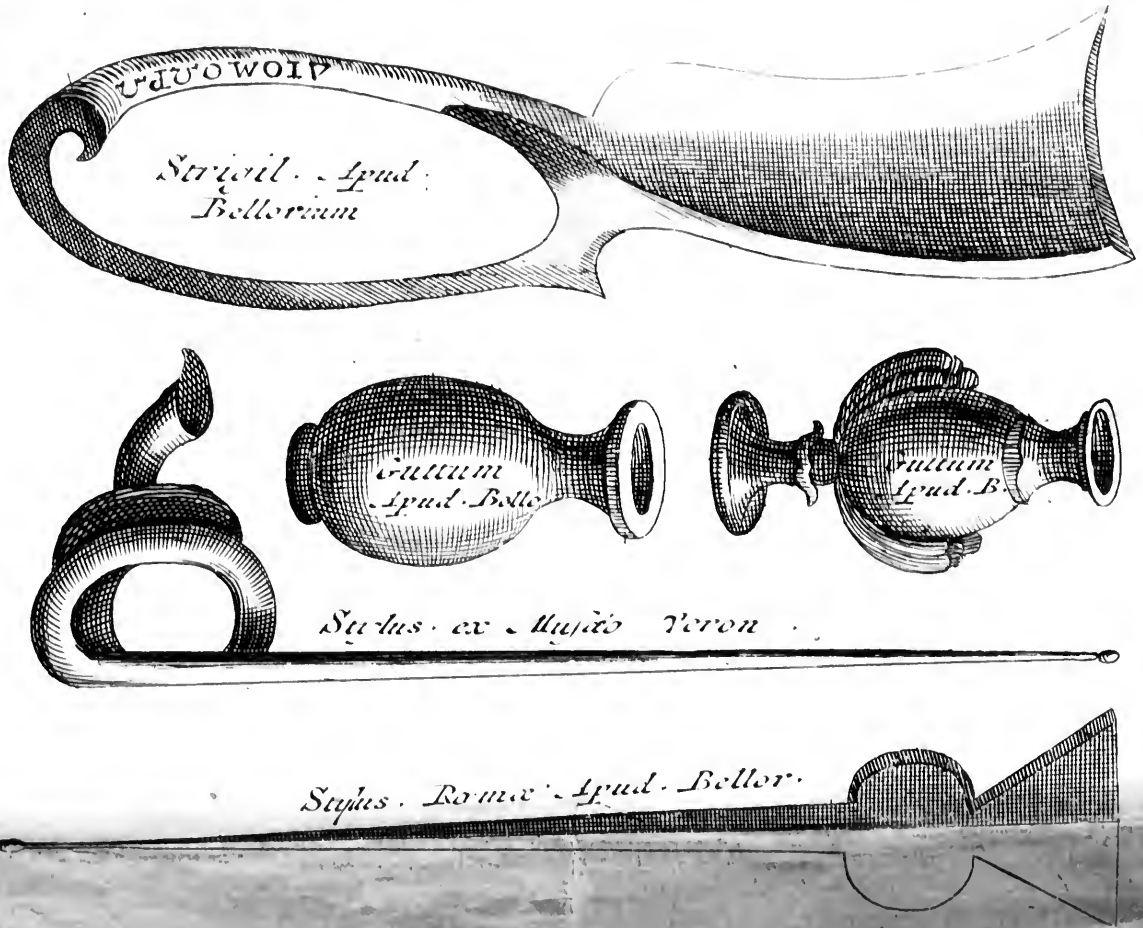
Je pourrois vous entretenir de quantité d'autres piéces antiques, que j'ay remarquées dans les Cabinets que nous avons viſitez, & particulierement dans celuy du Cavalier Pietro Paulo Manini. Mais il me ſemble que mes lettres ſont déja ſi remplies de ces ſortes de choſes, que je me contenteray de vous particulariſer, quelques unes de celles que j'ay eû le temps de conſiderer le plus, dans le Cabinet de M. Bellori. Le nombre des pieces curieuſes qui s'y voyent, n'eſt pas des plus grands; mais il n'y a rien qui ne ſoit choiſi; tout eſt du plus rare & du plus parfait. M. Bellori eſtime particulierement la Diane d'Epheſe dont je vous ay parlé, & deux autres petites * ſtatuës, dont l'une eſt une Fortune, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance; & de la droite, ce cloud de neceſſité dont parle Horace;

* *Les Latins donnoient le nom de* Signum *à ces ſortes de petites ſtatuës.*

Te ſemper anteit ſæva neceſſitas,
Clavos trabaleis, & cuneos manu
Geſtans ænea. (Hor. 1. Carm. Od. 35.)

L'autre, eſt une Panthée plus compoſée encore que la Diane. Mr. Spon en a parlé aſſez amplement dans la 7me. Diſſertation de ſes Recherches d'antiquité. Mais il a mal deſſiné la Figure, (vous la verrez icy plus

exactement). Et selon Mr. Bellori il s'est mépris, en donnant le nom de Couronne, aux rayons dont la teste de la Deesse est environnée, qui sont les rayons du Soleil. Les Antiquaires de profession ont souvent des contestations sur peu de chose : & disputent avec opiniâtreté, quoy que les deux opinions soient ordinairement probables, comme elles le sont en cette occasion. Spon n'a rien dit du foudre que vous voyez sur le Timon & peut estre ne l'a-t-il regardé que comme en estant un Ornement ; Mais Bellori prétent que c'est un caractére de Jupiter, qui doit entrer en compte, avec les autres marques de Divinitez qui forment ensemble la Statuë Panthée. Ces autres marques sont la Beauté de Junon, ou de Venus ; la Mitre d'Isis ; le Croissant de la Lune ; le Carquois de Diane Deesse des bois ; les Ailes de la Renommée ou de la Victoire ; La Corne d'abondance de Ceres, avec 2. Marmousets qui sont peut-estre Isis & Osiris ; Le serpent d'Esculape, ou de la Deesse Salus ; La robe de Minerve ; La peau de chevre de Bacchus ; & le Timon de la Fortune. Cela ne vous fait-il pas souvenir du grand Patriarche S. François, qui selon le Livre *des Conformitez*, possede toutes les vertus des Saints de Paradis, *unitivè & conjunctivè*? Au reste ces Mrs. les Antiquaires supposent que cette espéce de baston que la statuë tient de la main droite, est la poignée du Timon ; Mais j'oseray dire que j'en doute un peu : Car outre que j'ay remarqué dans le mesme Cabinet, quelques au-


Strigil . Apud
Bellorium
Gutum
Apud . Bello
Gutum
Apud . B
Stylus . ex . Musæo Veron .
Stylus . Romæ . Apud . Bellor .

autres Panthées, qui tiennent un semblable baston sans Timon, le timon ne me paroist pas icy joint, ou attaché au baston; il me semble seulement qu'il y est appuyé. Cette figure Ovale me paroist estre aussi quelque chose qui n'a point de liaison avec le Timon.

J'ay remarqué encore la Faustine Deïfiée avec son voile enflé & parsemé d'étoiles. Le buste d'un jeune Seigneur Romain avec sa *Bulla aurea* penduë au cou. Le Sistre, qui estoit l'instrument dont les Egyptiens se servoient avant les Romains, pour convoquer à la célébration des Sacrifices. Cette piece est rare: figurez vous une maniere de petite raquette dans le bois de laquelle sont passées comme quatre cordes, ou quatre baguettes d'airain, qui joüent, & qui font du * bruit. Cela représentoit les quatre Elemens, & le tracas du Monde.

* à voir cet Instrument on ne conçoit pas ce que dit Plutarque, que ce bruit avoit des Accords. Vid. le Traitté du Pere Bachini, De sistris.

Le Vase antique de terre brune, mais fin & sonnant comme la porcelaine, est encore une des raretez de ce Cabinet. Les peintures qui sont autour du Vase, représentent quelques unes des choses qui se pratiquoient dans les bains. On y voit une femme entre autres, qui d'une main tient le *Strigil*, l'instrument dont on racloit la Sûeur: & de l'autre, un vaisseau qu'on nommoit *Guttum*, & qui contenoit des liqueurs odoriferantes. Je ne vous diray rien des Urnes, des Lampes sepulchrales, des Lachrymatoires, des rares peintures, ni de cent autres choses, que le temps ne me permet pas de décrire.

Autrefois le Cabinet du P. Kirker, au College Romain, eſtoit un des plus curieux de l'Europe; mais on l'a extrémément démembré. Nous y avons vû encore un ramas conſiderable de raretez naturelles, & pluſieurs machines de Méchaniques.

On peut dire que le College Romain, qui eſt le grand College & la principale Maiſon des *Jeſuites* de Rome, eſt un des plus beaux Palais de la Ville. La Bibliothéque eſt bonne & nombreuſe, mais elle n'a ni Manuſcrits anciens, ni autre choſe fort rare.

Dans une grande ſale, où ſont les portraits des *Jeſuites* Martyrs, nous avons remarqué celuy du fameux Garnet, ce hardi ſerviteur de la Societé, qui fut pendu & écartelé pour la trahiſon des Poudres; un Ange l'encourage, & luy montre le Ciel ouvert.

Pendant les trois derniers jours de la ſemaine Sainte, nous n'avons preſque rencontré autre choſe dans les rües de Rome, que des Proceſſions de Pénitens de toutes figures, qui ſembloient vouloir chercher le Paradis par une autre route que celle de Garnet. Ils ont des Capuchons pointus, qui leur couvrent la teſte, & qui ne leur laiſſent que deux trous, vis-à-vis des yeux. Il y a des Proceſſions blanches; il y en a de violettes, de bleües, de jaunes, & de diverſes autres couleurs: quelques uns ont le dos découvert, & ſe * flagellent en cadence avec des foüets de

* *Tout le monde ſçait que pluſieurs d'entre eux ſont gagez, pour joüer ce jeu-là.*

de cordolettes, qui font plus de bruit que de mal : ce ne ſont que de petits écoliers des Druïdes & des Brachmanes : ou ſi vous voulez, des Faquirs Indiens. Au reſte, les Scotopites, ou Circomcellions du quatriéme Siecle, eſtoient plus habiles gens que tous ceux-là ; eux qui ſe brûloient, ſe précipitoient, ſe coupoient la gorge pour l'amour de Dieu: Il y a des fous de toutes les façons. Puis que l'occaſion s'en preſente, il faut que je vous faſſe icy une petite hiſtoire dont j'ay eſté témoin. L'an 1683. au mois de Juin, après qu'on eut pendu à * Niort, une malheureuſe Créature qui avoit défait ſon enfant ; un certain drôle âgé de trente ans, habillé en Hermite Franciſcain, ne vivant que de racines ou de fruits ſauvages ; n'ayant pour retraite que les trous de la terre, & fils d'un pauvre * habitant de la Ville ; s'aviſa de monter à l'échelle qui eſtoit encore appuyée contre la potence. Quand il fut au haut, il dédia la corde qui le ceignoit, ſe la paſſa au coû en laqs coulant, & en attacha les deux bouts au gibet. Cela eſtant fait, il ſe mit à haranguer. Il allégua pluſieurs choſes qui tendoient à excuſer la pauvre malheureuſe qui avoit eſté penduë, & pour le rachat de laquelle, il dit qu'il avoit offert de donner ſa vie. Il ajoûta qu'il eſtoit un grand criminel en comparaiſon d'elle, & qu'il eſtoit réſolu d'expier tout préſentement ſes péchez par ſa mort. Tout le monde le regardoit en riant, ſans que perſonne s'imaginaſt qu'il fui aſſez fou pour ſe pendre : car on le con-

* Seconde Ville de Poitou.

* Nommé la Vallée.

noiſſoit, & le peuple bigot avoit bonne opinion de luy. Cependant il fit hardiment le ſaut. Il y avoit plus d'une bonne minute qu'il tiroit la langue ſans que perſonne le ſecourût; quand enfin un * homme de la Compagnie, plus charitable que les autres, alla couper la corde; & ſauva, non ſans peine, ce miſérable extravagant. Il y a une circonſtance, qu'il ne faut pas oublier; ſa Mere eſtoit là, & il ne tint pas à elle que ſon fou de fils ne fuſt auſſi bien étranglé que pendu; car elle empeſchoit qu'on n'allaſt à luy, aprés qu'il ſe fut jetté. Elle diſoit qu'il n'y avoit qu'à le laiſſer faire; que la corde eſtoit benite; & qu'elle eſtoit bien aſſurée qu'il n'en pouvoit arriver aucun mal.

* *Bourdin Tourneur & Maiſtre d'un jeu de billard ſur le foſſé du Chaſteau.*

Le nombre des Pélerins, n'a pas eſté des plus grands cettée année. J'ay lû icy dans une deſcription de l'Hoſpital de la Trinité, que l'an 1600, le dernier an du grand Jubilé, cet Hoſpital reçût ou eût ſoin de pourvoir ſelon l'ordinaire, à quatre cens quarante mille cinq cens hommes, & à vingt-cinq mille cinq cens femmes. Les Pélerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, ſont couchez & traittez pendant trois jours; & les *Trans-marins*, ou les *Ultra-montains* ont un jour de plus. Les Princes, les Princeſſes, les Cardinaux, & le Pape meſme, leur lavent les pieds, & les ſervent à table.

Je ne veux pas oublier de vous dire que nous n'avons jamais rencontré le * *Sacrement*

* *Le Vendredi ſaint on le porte à Veniſe en proceſſion ſolennelle, dans une Chaſſe qui eſt faite en forme de cercueil, & couverte de velours noir.*

ent, pendant le séjour que nous avons fait Rome, ni mesme dans aucune autre Vil- d'Italie, excepté à Venise. Nous l'y avons û deux fois, au milieu de quantité de flam- eaux, & sous un dais magnifique, à-peu- rés semblable à *l'Ombrele* du Doge. Ils 'ont icy aucun esprit de haine ni de perse- ution, contre les Etrangers, de quelque eligion qu'ils soient. Je suis mesme bien ise de vous dire en passant, que ni à Lo- ette, ni à Rome, ni dans aucun des en- roits d'Italie où nous nous soyons rencon- ez au milieu des adorateurs d'Images & de eliques, nous ne nous sommes jamais esnés le moins du monde, & personne ne ous a fait aucune insulte. Ils sont accoutu- nez à voir des Etrangers dans cette liberté & on en est quitte pour essuyer un *non sono Christiani.*

Il y a plusieurs choses dont j'ay dessein de n'entretenir encore avec vous; mais il faut remettre la partie à une autrefois. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Rome ce 27. Avril 1688.

LET-

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Si je n'avois pas eû besoin d'un peu de temps pour m'instruire avec certitude, des choses dont vous me témoignez par vostre derniere Lettre, que vous, & nos communs amis souhaitteroient d'estre informez, je n'aurois pas tant tardé à vous satisfaire. Le P. A. Jesuïte Anglois, jeune homme fort civil & fort agréable, a eû la bonté de me raconter fort amplement, tout ce qui se passa dans leur College, lors que M. le Comte de Castelmain, Ambassadeur d'Angleterre, les honora de sa présence la premiere fois. Ce pere a esté mesme assez obligeant pour me permettre de copier tout ce que j'ay voulu, des harangues, & des Eloges qui furent ou prononcez ou affichez ce jour là, au College Romain: De sorte qu'il me sera fort aisé de contenter vostre curiosité sur cela. Vous pouvez bien penser, vous qui connoissez mieux que moy la maniere noble dont M. le Comte de Castelmain fait ordinairement les choses, qu'il a paru icy dans un équipage superbe; Et en verité le sujet de son Ambassade estoit une affaire si importante, si peu ordinaire, & d'un si grand éclat, qu'elle méritoit bien toute la magnificence de ce Seigneur. Je ne vous dépeindray ni la richesse de son principal Carosse,

Caroſſe, ni les ſpirituels & myſterieux embleſme dont ce Caroſſe eſtoit orné, parce que tout cela a eſté gravé, & donné au Public. *Aprés que ce grand Miniſtre eut eû ſa premiere Audience du Pape, il alla faire viſite aux RR. PP. de la ſocieté de J. dans le Royal Palais dont je vous ay déja parlé, ſous le nom de College Romain. On avoit préparé la grande ſale pour le recevoir : on y avoit tendu des tapiſſeries de ſoye trés riches ; & meſmes, on en avoit orné le Plafond. A ces tapiſſeries eſtoient attachez en divers endroits, des cartouches, dans leſquels on voyoit des éloges du Roy, en proſe & en vers, des Deviſes, & pluſieurs choſes de meſme nature. Le mur de face, au fond de la ſale eſtoit occupé tout entier par un ſeul Tableau. La Figure du milieu de ce tableau, laquelle répréſentoit l'Angleterre, eſtoit une Femme, belle, de beaucoup d'embompoint, ſuperbement veſtuë, aſſiſe ſur un de ſes Léopards tenant un ſceptre de la main droite, & un timon de la gauche ; couronnée d'une couronne *a* Murale, & ayant au deſſus un Daiz de brocard d'or. Aux deux coſtez, eſtoient l'Ecoſſe & l'Irlande. La premiere dans une poſture d'admiration tenant un ſceptre, & couronnée d'une couronne

* Excellentiſſimus Dominus Roggerius Palmerius, Comes de Caſtelmain, Britannici Regis ad Sanctiſſimum Patrem Innocentium [XI.] Orator, non infra Legationis ſuæ Dignitatem eſt arbitratus ab adorato Pontificis ſolio, ad Venerabundum Religioſi hujus Arthenæi limen deſcendere.

a *Le 5. de Mars 1686.*

b *La Couronne murale ſe donnoit chez les Romains, à ceux qui avoient monté les premiers à la brêche d'une Ville aſſiegée ; ou qui en avoient les premiers eſcaladé les murs. Mais on voit dans les Medailles que les Femmes qui repréſentoient des Villes, des Provinces, des Royaumes, eſtoient communément auſſi couronnées de cette maniere.*

ronne Royale. L'Irlande ayant auſſi ſon ſceptre, & ſa Harpe (pour marquer ſa joye) mais n'étant Couronné que d'une Couronne Ducale. Je dis au Pere que je m'étonnois qu'on refuſaſt le Titre de Royaume à l'Irlande, puis qu'il luy avoit eſté accordé par le Pape. Il me répondit qu'il étoit vray; mais que comme le Pape n'avoit fait que confirmer (preſque malgré luy) ce que Henri VIII. avoit fait de ſon Chef pluſieurs années auparavant, il y avoit beaucoup de gens, & ſur tout dans leur Societé, qui ne pouvoient conſentir à donner le nom de Royaume à l'Irlande: Et que dans tous les Eloges qu'ils avoient faits du Roi Jaques, en cette occaſion, ils avoient affecté de le nommer toujours ſimplement, Roy d'Angleterre, ou de la Grande Bretagne, & jamais Roy d'Irlande. Il y avoit pluſieurs exemples à alléguer, & pluſieurs raiſonnemens à faire contre cette réponſe; mais ce n'en étoit pas le temps.

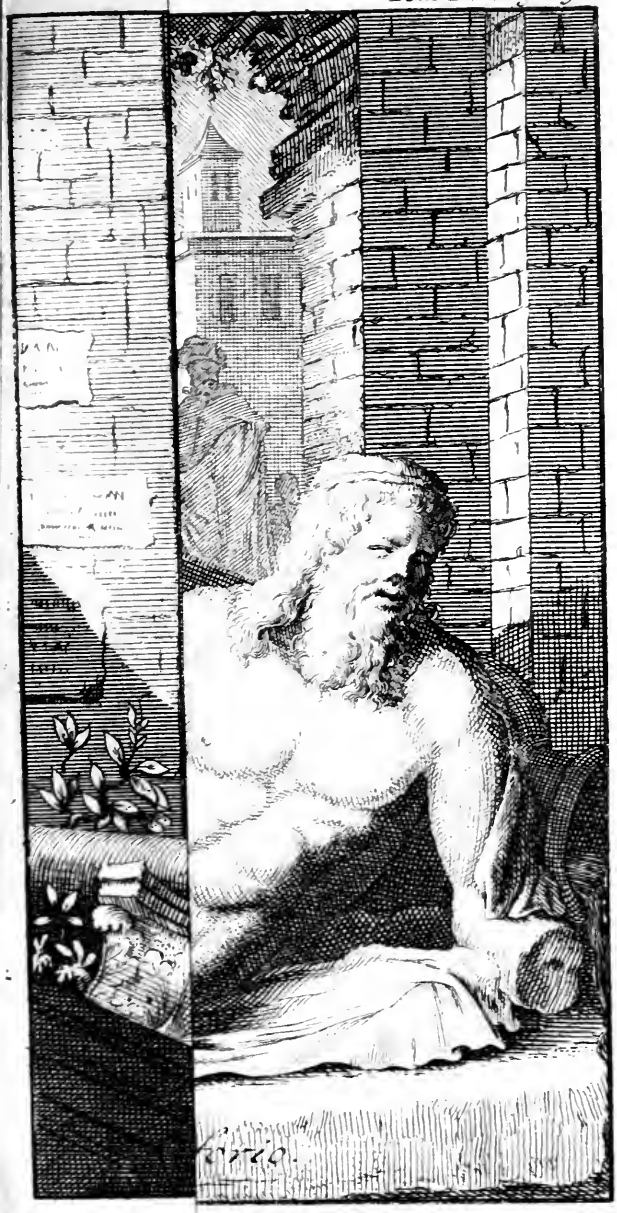
Henri VIII. érigea l'Irlande en Royaume; & ce titre fut continué par Edward & par Marie, ſans que les Papes euſſent beaucoup murmuré contre cette entrepriſe ſur leur prétendu Droit. Mais Paul IV. ſe fit de cela une grande affaire (l'an 1. de ſon Pontificat, & le 2. du Regne de Marie: en 1555.) Il tâcha d'obliger Maria à quitter le Titre de Reine d'Irlande; & n'ayant pu rien ſfir dans ſon deſſein, il prit le parti d'ériger luy meſme cette Seigneurie en Royaume, afin que cette création luy fuſt attribuée par la Poſterité; & non à Henri VIII.

Au deſſous de la Femme qui repréſentoit l'Angleterre, étoient ces deux vers.

Reſtituit veterem Tibi Relligionis honorem,
Anglia, magnanimi Regis aperta Fides.

Sous la figure de l'Ecoſſe, *Scotia ſuſpicit:*

Sous



Sous celle de l'Irlande, *Gaudet Hibernia.*

En haut, de chaque costé, & au dessus de ces deux dernieres représentations, estoient les portraits du Roy & de la Reine, dans des bordures autant dignes qu'il étoit possible, de ces Testes sacrées : Et plus haut, au milieu, les Armes écartelées à la maniere ordinaire, de leurs quatre Royaumes, accompagnées de cette Inscription.

Potentissimo & Religiosissimo
Magnæ Britanniæ
REGI
JACOBO II.
Generosâ
Catholica Fidei confessione
Regnum auspicanti.
ET
INNOCENTIO XI. P. M.
Per Legatum
Nobilissimum & Sapientissimum
D. Roggerium Palmerium
COMITEM *de* CASTELMAIN
Obsequium deferenti
Collegium Romanum
Regia virtutum insignia
dedicat.

Monsieur l'Ambassadeur suivi d'un nombreux Cortege, entra dans ce salon, au bruit des Cloches, des fifres, & des trompettes. Aprés qu'il eut consideré assez à loisir toutes les beautez du lieu, & qu'il eut lû

au

au grand contentement de ſon cœur, tous les Eloges de ſon Illuſtre Maiſtre, qui étoient appendus en pluſieurs endroits: Le Recteur du College luy fit une harangue Latine; que je joindray icy, parce qu'elle n'eſt pas longue & que vous ſerez ſans doute bien aiſe de la voir.

(*In tanto ſtrepitu Mundi plaudentis gratulantiſque Tuo Urbem adventui, hoc eſt, immortalibus JACOBI II. Magnæ Britanniæ Regis in Catholicam Eccleſiam meritis, Gregorianum hoc Palladis Athenæum, nec debuit tacere, nec potuit. Quamobrem, ego Litterariæ hujus Univerſitatis nomine, primò gratulor* INNOCENTII XI. *felicitati, quòd Ipſo regnante, Pontificio acceſſerit Diademati Auguſta hæc & Triumphalis Corona; unde illud cum Apoſtolo uſurpare jure Meritò valeat,* Gaudium meum, & Corona mea. *Hunc lætiſſimum ferre Mortalibus Diem, longiſſimi ævi ſpatio diſtulerunt Superi, tùm ut diuturnis Terrarum votis ingentia hæc Cœli dona reſponderent, tùm ut ſimul invenirent regnantem in anglia Jacobum II. Romæ, Innocentium XI. Gratulor quoque Chriſtiano Orbi, nec non Catholicis Regibus, quod tanto Dominatore Britannorum Sceptra gerente, tum grande advenerit, & Ipſorum Coronis adverſus Chriſtiani nominis hoſtes munimentum, & Orthodoxæ Fidei ornamentum. Imminent quippe ad invictiſſimi Regis Claſſibus, tum Libycis prædonibus, tum Aſiæ & Palæſtinæ Littoribus, flammarum procellæ, magis metuendæ quàm Maris. At Tibi, Oceani Regina magna Britannia,*

quæ

quæ à noſtro olim Orbe diviſa, nunc gemini facis commercia Mundi; quid non liceat ominari fauſtitatis ſub tanto Principe. Erige ſpes; erige vota; nec timeas ſi maxima, ſed niſi maxima. Non libet in die hac fauſtiſſima commemorare quàm lugubres paſſa fueris unius ampliùs ſæculi ſpatio, toto Orbe Terrarum admirante atque ingemiſcente, cataſtrophas. Sed ſi hæc una erat via, quâ Jacobus II. Britanniæ ſolium aſcenderet, prope eſt ut exclamem, tanti fuiſſe. Profectò invidebit Tibi Poſteritas, non modò præſentium temporum felicitatem, ſed & præteritorum Calamitates tam grandi mercede redemptas: eaque, quibus nunc frueris bona, etſi poſt ingens à Te pretium perſolutum Tibi redditæ fuerint non à Te coempta arbitrabitur, ſed quadam Superum prodigentiâ dono data. Tibi demum gratulor, præſtantiſſime Orator, quod tam fauſtum diem, & videris in Anglia, & detuleris in Urbem. Nam de Sapientia Tuâ, quâ per eruditiſſimos libros Hæreſim profligaſti, nihil attinet dicere: nihil de Fortitudine, quâ Carceres ipſos pro Catholica Religione tuenda, non tam pertuliſti, quàm decoraſti: nil de Prudentia; Nobilitate, cæteriſque dotibus Tuis. Hoc unum univerſa Tua decora comprehendit, quod ad maximum totius Regni negotium, hoc eſt, ut ſplendidiſſimâ fungeris apud Innocentium P. M. legatione, Jacobus II. Magnæ Britanniæ Rex maximus, Te unum elegit, quia unus dignus erat eligi, alter eligere.)

En ſuite, il paſſa dans le Grand Auditoire; & reçût en y allant diverſes nouvel-

les

les felicitations. Entre autres, celles de cinq jeunes Princes Romains, qui étudioient dans ce College, & qui parlerent chacun au nom de la Classe dans laquelle ils estoient Voici leurs cinq petits complimens.

Dom Julien Cesarini, fils du Prince de Sonninò.

Quisquis avet coram tantum cognoscere *Regem*,
Te videat : magnum Principis instar habes.

D. Jerome, fils du Duc Mattei.

Luce novâ, ut totum irradiat Rex Anglicus Orbem;
Sic Urbem comples laudibus ipse tuis.

D. Michel Imperiale, Fils du Prince de Franqueville.

Discimus Humanas Artes: Humanior esse
Jam modò, te viso discit ab ore Puer.

D. Innocent, Fils du Prince Pamphile.

Tu Romæ Obsequium, Tibi Roma rependit amores:
Exiguum quamvis, Nos Tibi utrumque damus.

D. Emile, Fils du Prince Altieri.

Divisa est Pallas: sequitur *Rex* ense minacem;
Armatam Calamo sed colis Ipse Deam.

Cette derniere ligne ne signifie pas, comme vous le pouvez bien penser & comme vous l'avez vû par la harangue, que le Héros loüé ne soit homme d'Epée aussi bien qu'hom-

qu'homme de plume. Luy dire le contraire, n'auroit pas esté un discours fort obligeant ; mais il visitoit un Collége quand on luy parloit ainsi ; & aprés tout, il ne faut pas examiner de fort prés, ce que disent des Ecoliers.

Aussi tost que son Excellence fut entrée dans l'Auditoire, * Le Regent de la premiere Claste, ou pour parler plus honorablement, le Professeur en Rhétorique, parut vénérablement équipé, sur une espéce de Théatre qui avoit esté dressé exprès ; & prononça * un Poëme de six cens vers heroïques, qui, si je ne me trompe fort, firent quelque-fois bailler M. l'Ambassadeur, quelque amour qu'il ait pour les belles Lettres, & quelque on que put prendrr le Haranguer. J'ay lû ce Poëme avec assez d'attention : Les vers en sont beaux, & le langage en est Poëtique : mais cela est fort diffus. Voici en peu de mots tout ce que ces six cens vers contiennent. Le Genie sacré qui préside sur l'Angleterre, touché d'une tendre & pieuse jalousie, de voir la prosperité de tant d'Etats en Europe, L'Empereur, par exemple, détruisant le Turc, & Louïs le Grand, l'Heresie;

* *Carolus de Aquino.*

* *Le titre du Poeme est, Fortuna in Angliam reduxi.*

Assultu Ligeris non amplius undo profano
Impiat Oceanum: fractis micat eruta Claustris
Relligio, & nullá regnat Calvinus in Ara.

Pendant que la malheureuse Angleterre est exposée aux fureurs de ce dernier Monstre:

Qui

——— *Quo ſydere lævo*
Tot claros inter vacat Anglia ſola triumphos?
Anglia, ſi memini, non ſueta Vacare triumphis.

Il ſe propoſe de travailler à lui procurer le bonheur qui luy manque. Ayant apris par la Renommée, que la Fortune avoit paſſé les Mers qui ſont les remparts de l'Iſle qu'il protege, & qu'elle s'en eſtoit allée parmi les Troupes Imperiales qui eſtoient occupées au Siege de Bude, où les choſes trainoient en longueur; Il la ſollicite de venir en Angleterre pour un hyver ſeulement, afin de rétablir la Religion dans cette Terre abandonnée.

——— *Arctois concede Trophæis*
Unam hyemem: Pacato Aquilone ad cœpta, redibis
Fortia ne dubita. * * * *
* * * * *melioribus Auſtris*
Dvnubii tunc caſtra petes, Budâque recepta
Hebrus, & extremâ palleſcet Boſphorus undâ.
Nunc Te Relligio ſociam pietaſque reviſat
Anglica; in Antiquos famæ revireſcere faſtos
Auſpice, Te diſcat Tellus Tameſina. &c.

Il l'aſſure qu'elle aura bien toſt fait: Et il luy promet qu'il luy reſtera aſſez de temps, aprés avoir ſecondé le Roy dans ſon entrepriſe, pour retourner en Hongrie, ſe trouver encore à la priſe de Bude, & travailler en ſuite à la conqueſte de la Terre ſainte, ſi elle

ſi elle le juge à propos. La Fortune écoute, & conſent. Le Genie la fait monter dans ſon Char avec luy ; & ils prennent enſemble la route d'Angleterre. Il ſemble qu'il ne devroit penſer qu'à ſa grande & preſſante affaire ; néanmoins il permet que la Deeſſe s'arreſte en divers Eſtats d'Allemagne ; qu'elle beniſſe le mariage de l'Electeur de Baviere ; qu'Elle travaille à diſſiper les ténébres du Calviniſme qui obſcurciſſent encore le Palatinat ; & qu'elle répande ainſi diverſes faveurs, dans les païs qu'elle traverſe en faiſant ſon Voyage. Enfin, elle arrive en Angleterre, où elle trouve tout dans un afreux deſordre : Cet endroit eſt un des plus beaux du poëme.

—— *Quæ Regni facies ! quibus Inſula fatis*
Jactatur ! Ducit Furias in bella ſequaces
Perfidia, Arctois Fortunam avertere Regnis
Tartareo jura a Jovi. Jam nubilus Æther
Nigreſcit, caliganti nox advena Solem
Torva ſatellitio fugat : Exitiabile mugit
Aura minax ; & ſola diem per fulmina noſcas.
Quæ fremitu horrifoli terras, per vulnera Cœli,
Degeneri ambitione petunt. Saturata metallis,
Ignitis chalybum truculento viſcere nimbo
Orcades ejaculant, & plaſquam imitatur Avernum.
Ceu lævis ira foret cæca ſævire favillâ
Vulcanum ferro durant : ſuccuſſa profundo
Anglia nutabat pelago ; ſymplegada credas
Oceano fluitare ; ſinus fremit inde Britannus,

Hinc Batavum littus, medius decreſcit aquarum
Æſtus, & abruptæ ſperant commercia ripæ.
Horrendum! ſi quid poſſet Fortuna timere.
Terribilem Regni vultum ſtupet Illa; negatque.
Se veterem Tameſim, Rutupinaque noſcere Regna.
Ductorem Genium tenero, ceu prodita, queſtu
Anxia ſollicitat: quod nos inamabile tantum
Littus habet? Nigri ſedes hæc pallida Ditis:
Noſter ubi Tameſis? felix ubi cultus amici
Littoris? Emerſit nova ſuſpicor Anglia Ponto;
Nam veterem nec noſco redux, nec noſcor ab Illa.

Mais auſſi toſt qu'elle paroiſt, les choſes prennent une plus heureuſe face. Elle trouve beaucoup de gens en dueil, à cauſe de la mort du Roy Charles (II.) Et la conſolation qu'elle donne, en faiſant voir le tort que l'on a de s'affliger, eſt ſon premier ouvrage.

——— *Curſu quo triſtis iniquo*
Exundas ignave dolor? dediſcite fletus
Lumina. vel celeres in gaudia vertite curſus.
Grande Rudimentum Regno mors iſta futuræ
Sortis erit. * * * *
* * * * *

Regia progenies Carolo non ulla ſuperſtes:
Solus, Hyperborei hæret cui Machina Mundi
Frater erat; Solio dudum quem maſcula Virtus
Quem Pietas, nulliſque Fides temerata procellis
Educat. * * *
* * * * *

Oc-

Occidui columen Regni, Patriæque labantis
Fulcimentum ingens.

En ſuite, Elle ſaluë le digne Succeſſeur du Prince qu'une heureuſe deſtinée vient de conduire au Ciel. Et entre les vœux qu'elle fait pour le Roy qui ſuccede, elle n'oublie pas de luy ſouhaitter, & meſme de luy promettre des heritiers.

Te Regia Proles
Exhilaret.

Si nectit Lucina moras; multum illa laborat
Silicet invicto ſimilem properare Parenti;
Deſperat nam ferre parem. Sed lætior auro
Scripta dies aderit.

Aprés cela, elle ſe met à conſtruire de ſes propres mains, un Thrône pour le Roy; Elle n'y oublie ni l'yvoire, ni l'or, ni les rubis: Et Elle s'applique ſur tout, à le poſer ſur un fondement inébranlable. Le Roy s'y étant aſſis, & foulant aux pieds l'Héreſie & la Rebellion; La Fortune luy met en main un Glaive tout rouge du ſang des Infideles, qu'elle a apporté de Hongrie. Reçoy, luy dit-Elle, ô grand Prince, ce gage que je te préſente de mon Amour; ET SI QUELQUES MUTINS GRONDENT ENCORE DANS TES ESTATS, SERS-T'EN, POUR LES EXTERMINER.

Cruentum
Sanguine Biſtonio gladium denudat, ab Iſtro
Aera per magnum quem duxit, & accipe, dixit,

Egregium monumentum, & noſtri pignus Amoris

☞ *Fortunæ Gladium, Princeps: HOC VINDICE, SI QUID IMPACATUS ADHUC TAMESSI TORRENTI REBELLI AUDEAT, ABSOLVES VICTOR.*

Ayant ainſi honoré, & établi le Glorieux Monarque, Elle le ſupplie qu'il vueille lui faire préſent de ſa propre Epée, ce qui luy eſt gayement accordé: Et munie de cette arme victorieuſe, elle retourne en Hongrie, & va prendre Bude.

Dans la perſuaſion où je ſuis, que je ne puis vous entretenir de rien qui vous touche plus ſenſiblement, que des choſes qui ſont à la gloire du Roy, & qui regardent voſtre patrie; Je croi que je feray bien, d'ajoûter icy quelques unes des felicitations, qui furent prononcées, dans le beau Salon dont je vous ay parlé.

Invictiſſimo ac Potentiſſimo
JACOBO II.
Magnæ Britanniæ Regi,
Fidei Defenſori.
Collegium Romanum Societatis Jeſu F.

a *Je ne me ſouviens pas bien Si ce compliment fut prononcé, ou s'il a ſeulement ſervi comme de Sujet ou Idée au Roy, lorſque les RR. PP. luy ont envoyé tout ce qu'ils ont fait en proſe là en l'honneur de Sa Majeſté.*

a *Expectationi, quam de Te maximam feceras, cumulatiſſimè reſpondiſti, Invictiſſime Rex.* Teſtem habes Europam, *ſecundâ Populorum admurmuratione plauſuque commotam; nec tam Tibi Regnum gratulantem, quàm Sibi Regnantem* TE. Tot *inter teſtimonia, ad* Tuum

Tuum Regnum, ad Victorias, Tuas exilientis orbis, Gregorianam hanc Romani Collegii Palladem recenſere non dedignaberis; ſi hoc Lycæum, quò florentiſſima ex Europæ Regnis ingenia confluunt, in arcto adumbrare Orbis imaginem cogitaveris. Tua hic etiam Regna cognoſces; quæ ſcilicet referunt, ornatiſſimi ex Anglia, Scotia, & Hibernia Juvenes; quibus hoc maximè Sapientiæ Theatrum aperuit Gregorii Decimi tertii Anglicanæ felicitati ſtudioſiſſima liberalitas. Sed obſtrictior titulus ad qualemcunque obſequentis animi ſignificationem acceſſit, Regale patrocinium, quo Societatis Jeſu Patres honorificè habes, benignè complecteris. Puduit enim verò calamo parcere, eum Regem *laudaturos, cui labores Familiæ noſtræ omnes, & ſanguinem impendere, in votis habemus. Tu vero, dum Cœlo auſpice, quo Regni primordia conſecraſti, Britanniæ Tuæ amores, Europæ plauſus uberrimè promereris; tenue hoc Virtutum Tuarum teſtimonium, ab addictiſſimo Tibi Collegio profectum, Regio, quo ſoles animo reſpice: & Regni Tui felicitati diutiſſimè conſulas.*

Jacobus 2. Magnæ Britanniæ Rex, Quum nondum novem annos excederet, pro Patre contra Hoſtes pugnat.

Quæ Tibi vernanti virtus autumat in ævo,
Agricolam viſa eſt abtinuiſſe Deum,
Quum nondum tenero tingaris floræ juventæ,
Maturas miſero fortia facta Patri.
Qui ſteriles in Te quærit, non invenit annos:
Ipſo quo ſereris, das quoque poma die.
Heroes fiunt alii. Tu naſceris; illi.

A teneris discunt bella, sed ipse geris.

In idem.

Vix Te nona redux, Rex, Te afflaverat æstas,
Incertam tenero vix pede tangis humum:
Cùm pueri imbelles exercent lusibus annos,
Et breve ver ævi prætereuntis agunt.
Jam teneros armis premis ipse rigentibus artus,
Jam geris intrepidâ fortia bella manu.
Quæ Te dura virum discrimina frangere possent,
Martia cui puero prælia lusus erant?

In idem.

Annibal Annibali jam cedit Punicus Anglo,
Infans ille vovet bella, sed iste gerit.

Jacobus II. M. B. Rex, invitatur ad syriacam expeditionem.

Aspice hyperborei Princeps invicte Trionis,
Anglica quem famulis Tethys adorat aquis:
Seu Tua Regnorum rapiunt sibi pectora Curæ
Justaque subjectis devidis Imperia;
Seu formidatam moliris in æquore Classem,
Hostis & ipse hostem se negat esse Tuum;
Seu Latio Obsequium præstas Regale Parenti,
Major & exhibito diceris obsequio,
Aspice quas dudum palmas Tibi nutrit Idume
Terra, tuos olim quæ bene novit Avos.
Hæc augere Tuos gestit, Rex magne, Triumphos,
Anglicaque impatiens carbasa, Teque vocat.
Hanc pete, civiles postquam pacaveris iras,
Regnorum & placido sint Tibi jura trium.

Cre-

Credibile est, quod avis non concessere datura
Fata Tibi, cunctos qui geris unus Avos.

Ad Jacobum II. M. B. Regem: Cujus divinis pene virtutibus, parem victimam Anglia decernit.

Perfidiæ anguigenam si ferro conficis Hydram;
Alcides Latia diceris esse Lirâ
Victor in audaces si prælia dirigis hostes;
Horrendum Martis nomen, & instar habes.
Si Musis aperis melioris flumina venæ;
Ipse Tibi laurum cedere Phœbus amat.
Romuleæ sceptrum atque humeros si subjicis Urbi;
Curvatâ in laudem fronte videris Atlas.
Æqua Caledonio si donas jura Profundo,
Undarum simulas ore manuque Deum.
Aurea si Fidei, Te Principe, sæcula currunt,
Saturni laudem, sed melioris habes.
Denique si Patrium, compescis legibus Orbem,
Jam Tamesina suum Te vocat aula Jovem.
Ergo Placabit Te cunctis Anglia monstris;
Nam tot nominibus non satis una fera est.

Ad Fortunam Regis.

Prospera desperes hunc Sors corrupere Regem,
Fortiter adversam pertulit Ille prius.

De Obsequio à Jacobo II. Mag. Brit. Rege Romano Pont. exibito.

Fortis in adversis, belloque & pace timendus,
Perdideras alto vulnere Perfidiam.
Jam summos apices laudis, Rex magne, tenebas.

Altius & Virtus creſcere non poterat.
Tu tamen ut creſcas iterum, Te ſubjicis Urbi:
Nunc creſcunt quum ſe maxima ſubjiciunt.
Scire cupis quantùm ſis altior? aſpice, Terras
Jam potis & patrias jungere Syderibus.

Jacobus Dux Eborenceñſis, incensâ navi quâ ſuper contra Hollandos pugnabat, audaci ſaltu in aliam proſilit, & victoriam proſecutus.

Æneæ haud impar fatis Dux Anglicus: ille
Si Patriæ: hic laceræ ſoſpes ab igne ratis:
Anglica Te Superi ſervant ad Regna; parabat
Italiam Phrygio ſi Cytherea Duci.
Diſſimile hoc unum. Navis Tu victor in igne;
Ille fugit Patriæ victus ab igne ſuæ.
Debita ſed merces; Phrygium nam Regna manebant
Non ſua Ductorem; Te Tua Regna manent.

Jacobus II. Magnæ Brit. Rex, Eboracenſis olim Dux, Conjugis morientis voce animatur ad Fidem.

Epigramma.

Regalem alloquitur Conjux moritura Maritum;
Ad Cæli Cælo proxima monſtrat iter.
Pallentes alios quia reddit, pallida mors eſt;
Credula res, aliis credere quod det, Amor,
Cæca fides quamvis bene ſe commiſit Amori,
Non fuit hic cæcus, ſed fuit Argus Amor.
Nam malus ipſe foret ductor, ſi cæcus uterque;

Aut

Aut non cæcus Amor, aut oculata Fides.
Cæca Fides, & cæcus Amor: Quia venit ab Astris,
Hic bene, vel cæcus, sydera monstrat Amor.

Aliud.

Occideras moriente dolens cum Conjuge Conjux,
Servabatque animis flebilis urna duas.
Ut Regum Phœnix de funere surgere posses,
Jussit Amor lethum Conjugis esse Tuum.
Sed trahis inde tamen melioris semina vitæ,
Ipsaque Te Cælo vivere fata docent.
Jacobi primos ultra ne quærite mores,
Extincta periit Conjuge qualis erat.
Ut reliquas præit inter aves avis orta sepulchro
Rex inter Reges, dicite talis erit.

Dum Sanctissimus † D. N. Innocentius XI. P. M. publicâ ac solenni pompâ, Regalem Iacobi II. excipit Legationem, mutuus Angliæ & Romæ plausus.

† *Dominus Noster.*

Dissociatam oceano Britanniam Romano procul à Cælo: Non satis abscidit Natura, Romano procul à Patre, Extra Cælum Fides alienа removerat: dissitas iterum Terras ad commercium Religionis admovet, Hæres Pietatis avitæ, Perfidiæ vindex & Impietatis, Jacobus II. Vix credas Paternum tamdiu fœdus à Majoribus violatum; tanta ultro citroque Amoris Argumenta JACOBO INNOCENTIUS JACOBUS INNOCENTIO transmittens

instaurat. Roma in plausus ac lætitiam effusa, in laudes, in Amorem alieni Regis desudat. Quid ultra suo fecerit Anglia? Æmula inde Regis Pietas, ad Romani Pontificis obsequium Belli, & Pacis Artes, Privatas & Regales curas intendit. Cur minus faceret Patri & suo? In tanta animorum conspiratione, Amorem utrinque tam fœderatum qui spectet, aut utramque Angliam dixerit, aut utramque Romam. Nec temerario aut voto aut præsagio felicitatis perennaturæ: ad peregrinum utraque complexum nuper concurrens, cum expectato Pacis osculo nomen etiam communicavit. Si Populorum plausus & obsequia metiris in Regem collata; Angliam utrobique habes. Si Religionem spectas, quæ utrobique Regnatrix coronatur, utraque Roma est.

JACOBUS II. M. B. Rex studia Litterarum fovet, & sub Ejus auspiciis, SOCIETAS Jesu Scholas aperit in Anglia.

Congere Nomina Regi tuo, quotquot potes Anglia: Nunquam dices qualem Eum suæ virtutes effecerunt. Contineri nequit ambitu verborum, cujus gloria major est Orbe Terrarum. Magnæ virtutes, ut impercepta prodigia, appellatione carent. Plusquam Jupiter inter Aulicos; plusquam Mars inter milites, plusquam Apollo vidibitur inter Musas. Fabulosa nomina rebus gestis non implevit modò, sed etiam excessit; quia virtutes secrevit Sibi à vitiis fabulorum. Mendacia Poetarum in Illo vera non sunt, solùm quia minora factis ab illo. Vir omnium virtutum, ideoque, major viro,

viro, qui non unam sed omnes simul Artes artem putet regnandi, ita provexit disciplinam armorum, ut augeret simul studia Litterarum. Rarò uni omnia simul conceduntur; interque magnas virtutes, aliquis locus est vitiis; In Illo tamen, junguntur opposita, non excluduntur Arma instruit, nec Pacem destruit: Litteras fovet, nec alit ignaviam. Miles, non sine amore Sapientæ: Sapientiæ studiosus, non sine arte pugnandi. Ut fortiter imperet ac suaviter, classica militum miscet, & carmina Musarum. Terret Anglia finitimos & delectat; Nam, quam velut Martis Regiam timent, nec lacessunt; velut Academiam Scientiarum mirantur & expetunt. Quid Britannia non speret sub tanto Rege? qui contra ignaviam manus, contra ignorantiam erudiri jubet ingenia; sciens non minora Regnis ab erroribus, quàm ab hostibus imminere pericula; & hoste mortuo pugnare vehementiùs pacem, nisi ut arma bellum, ita pacem studia compescant. Hinc armatos excitat, inde Litteratos. Valida nimirum Pallas esse non potest, nisi sit integra: Nemo fortis est dimidiatus. Adest in subsidiis SOCIETAS JESU, utque fidem suam Regi testetur ac Regno, arma parat quæcunque potest ingenii; magnâ mercede, si Regi placeat, & Subditis prosit. Castra ponit dum Scholas aperit: opus ingens aggressa sub tanti Regis auspiciis, quod sub Apolline non tentassent. Sanè deceret, Rex præstantissime, ut novus Æneas in novum Virgilium, & fortior Achilles incideres in meliorem Homerum. Sed ita magnum, Rex, es argumentum, ut nemo possit esse Poeta tuus, quia majora veris in

Te nemo scit fingere. Habemus autem in Te nobiliores Lauros, Tuas nempe victorias. Habemus perenniorem Castalio fontem, Tuam nempe beneficentiam. Meritò Romanum hoc Lycæum, Nationum omnium voce, quæ hùc conveniunt ad Sapientiam, gratias agit, Regnumque Tibi gratulatur & Gloriam. Incrementa Tua sunt incrementa Sapientiæ.

Le Roy n'ayant rien fait, selon ces Messieurs, de plus digne de luy, que de leur établir un College à Londres, cet Eloge est aussi le plus fort de tous.

Jacobus II. M. B. Rex, quam Fratri morituro Religionem privato communicavit exemplo, Romano Patri publicis profitetur obsequiis.

Dilata diu Gaudia Innocentio & Jacobo simul regnaturis providè Cælum reservavit. Neminem alium hoc Patre Filium digniorem; neminem hoc Filio Patrem invenerat Triumphales inter Plausus, citatrices suorum vulnerum gloriosas ostentaret Religio: sed illas tam bene recens Amor obduxit, ut nullo superstite Vestigio, nescias fuisse vulneri locum. Ad Britanniæ regimen evocatus Jacobus, priusquam assumat Regnum Fratris hæreditarium, Romano Patri Cæli se scribit hæredem: Deprehendit ille statim in Filio imaginem suam, & novo jure adoptat in eandem sortem etiam Regnum Oblivisce alienos Britanniæ animos, Roma. In uno Angliæ Rege Regali affidens Pietati Religio; Negatum cum fœnore reddidit obsequium, & cumulavit. Extremum Tibi Caro-

lus

lus moriens; in Regni exordio Jacobus etiam primum Religionis *Amorem consecrat. Fidelis enimverò Hæres; Qui ultimam Demortui voluntatem primam sibi facit. Post geminum hoc Fidei datæ pignus Roma, nec procul à Te vivere, futuri Britanniæ Reges poterunt, nec sine Te mori.*

Jacobus II. M. *B.* Rex, ad profitendam Romano Pont. obedientiam, inter Regni Proceres eligit Roggerium Palmerium.

Æternum floret, Regum delecta triumphis
Palma, nec à sterili fronde superbit apex.
Insita Palmeriſe jactat in indole virtus;
Sed dotes aliis educat illa suas.
Religio & Pietas sibi crescit, & utraque Regi,
Sic bene cum Palma nomen & omen habet.

Jacobo II. M. *B.* Regi Invictissimo, Collegium Rom. Regalium Symbola Virtutum consecrat.

Excipe Virtutum Princeps monumenta Tuarum:
Munera quæ Regi non aliena damus.
Has inter rerum formas Tua vivit imago:
Illa refert speciem Principis, illa Ducis.
Interea Regalem animum spectare videmur.
Pars nobis præsens optima facta Tui est.
Credidit hoc solum munus Te Principe dignum:
Si sibi Te Regem, Te Tibi Roma daret.

Les Emblemes & les devises dont parle cette Epigramme, étoient au nombre de trente. Cela étoit peint dans des Catrou-

ches ; & chaque choſe étoit expliquée en proſe & en vers. Il auroit eſté bien long, & je me ſerois, peut eſtre rendu importun, ſi j'avois demandé à tranſcrire tout. Je me ſuis donc contenté de prendre ſeulement les Emblêmes, pour les joindre à ces autres Monumens illuſtres que je viens de vous donner.

(1) Un Leopard qui aprés avoir pourſuivi ſa proye, la ſaiſit enfin. Avec ces paroles, *Quod ſequor aſſequor.* C'eſt le Roy parvenu à l'Empire, aprés avoir travaillé à ſe l'aquerir.

(2) Un Lion qui joüe avec un gros balon. *Et tanto in pondere ludit.* Le Roy manie les plus grandes affaires en ſe joüant.

(3) Une Harpe. *Summis conſentit & imis.* C'eſt pour ſignifier que le Roy ne fait rien qui ne ſoit au gré des Seigneurs, & du Peuple.

(4) Un Lis blanc, qui s'éleve entre pluſieurs autres de diverſes couleurs. *Sed candida regnant* C'eſt la Religion du Roy, parmi les autres Religions d'Angleterre.

(5) Un navire à l'ancre, & dont on a plié les voiles, afin qu'il ſoit moins expoſé à la tempeſte. *Ubi noxia perflant.* C'eſt le Roy recuelli en ſoy-meſme, & conſultant ſa propre ſageſſe, dans les affaires difficiles.

(6) Une Licorne qui plonge ſa corne dans une fontaine, pour en faire ſortir les beſtes Venimeuſes. *Mors quoque mortis erit.* Le Roy chaſſe ainſi de ſes Eſtats, toutes les perſonnes mal intentionnées.

Tabificas, Angli, jam non potabitis undas :
Rex cornu anguineum diluet Iſte lutum.

(7) Un Leopard qui regarde ſes taches. *Ornant, non maculant.* Les erreurs, ou l'ancienne diſſimulation du Roy, avant qu'il euſt fait profeſſion publique de la Rel. R. ne ſervent qu'à faire briller davantage la généroſité de ſa foy.

(8) Un Lion. *Proſociis Animus.* C'eſt la force, la fermeté, & l'intrepidité du Roy ; pour agir en perſonne, & pour encourager ſon armée, & ſes ſujets fideles.

(9) Une Harpe dont les cordes ſont de boyau. *Per viſcera mulcet.* C'eſt la bonté du Roy ; ſa Clemence, & la douceur de ſon Gouvernement.

(10) Un Lis, des fueilles duquel tombent des goutes d'eau, qui au raport des Anciens naturaliſtes, ſont la ſemence de nouveaux Lis. *Lachrymor in Prolem.* C'eſt à dire que les larmes du Roy flechiront infailliblement le Ciel, & feront obtenir des Enfans à ſa Majeſte. (*par l'interceſſion, ou par l'autorité de Nôtre Dame de Laurette, laquelle commande à Dieu ſon Fils, par ſon droit de Mere.*)

Jure Matris impera. *Litan. de la Vierge.*

Pro Natis, Jacobe gemis, Flos candide Regum?
Hos Natura Tibi neget, Aſtra dabunt.

Si Tu n'en peux avoir par le cours ordinaire de la nature ; poſſede ton eſprit en paix, ô grand Roy, il en tomberoit du Ciel

Ciel pluſtoſt qu'il t'en manquaſt : Ne te mets pas en peine, la providence y pourvoira : *Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra dabunt.* Cet endroit eſt beau : c'eſt le langage de cette ferme & vive foy dont parle l'Evangile, qui peut tranſporter les Montagnes.

(11) Un Navire entre pluſieurs écueils. *Cauta per cautes.* C'eſt un ſecond emblême de la prudence, de l'adreſſe, & de la ſageſſe du Roy.

(12) Une Corne de Licorne, dont il s'exale une ſecrete vertu qui chaſſe les Aſpics, les Scorpions, les Baſilics, &c. *In noxia Sudat.* Cet emblême eſt à peu prés le meſme que le ſixéme.

(13) Une Forteresſe ſur un rocher. *Bene fundata eſt.* C'eſt la foy du Roy.

(14) Un arbre que l'on a ſecoüé, & duquel on voit tomber quelques feuilles. *Sed non ego defluo.* On a pû oſter au Duc d'York la joüiſſance de quelques Emplois, & quelques honneurs : mais il n'a pas eſté poſſible de déraciner, ni d'ébranler ſon Zele pour la Foy Cath.

(15) Une Grenade. *Crevit in Coronam,* Le Roy eſt né, & a eſté elevé pour eſtre couronné.

(16) L'Arc-en Ciel, & l'Arche de Noé. *Uoi Numinis ira quievit.* Un Roy Catholique eſtant monté ſur le Throne d'Angleterre, c'eſt un ſigne que la colere du Ciel eſt appaiſée envers la Nation.

(17) Le grand Mobile. *Rapiuntur ab Uno.* Le Roy entraine ſes ſujets par tout où bon luy ſemble, par une force à laquelle il n'eſt

n'eſt pas poſſible de reſiſter. *Autoritatis vi pertrahit.*

(18) Le Lion celeſte, ou, le ſigne du Lion. *Nunc jubar ante juba.* La vaillance du Roy éclate extraordinairement, depuis qu'il eſt ſur le Thrône.

(19) Le Soleil. *Circonſpicit omnia.* C'eſt la prévoyance du Roy, & la vaſte étenduë de ſa perſpicacité, & de ſa Connoiſſance.

(20) Un Cheval enharnaché pour un Genéral d'Armée. *Animoque paratior.* C'eſt l'humeur guerriere du Roy.

(21) Une Bouſſole. *Quò ſemel huc ſemper.* La Conſtance du Roy, & ſa perſeverance dans la Religion pour laquelle il s'eſt déclaré.

(22) Un Quadran Solaire. *Totum in ſe digerit annum.* Le Roy prend ſoin de tout; en tout temps, & en toute occaſion

(23) Des Abeilles dans leur ruche d'où elles chaſſent les Gueſpes & les frelons. *Ingenuas diſcernit opus.* L'Explication de l'Auteur porte, que le Roy ſaura bien diſtinguer les bons Catholiques, d'avec ceux qui ne le ſeront pas.

(24) Un Buiſſon en feu & des ſerpens qui ſont obligez d'en ſortir. *Pellit monſtra cubilibus.* Le Roy mettra en fuite les Aſſemblées ſecretes & empoiſonnées de ſes Ennemis.

(25) Des Abeilles ſur des fleurs. *Non legit infectos.* Le Roy choiſit ſagement ſes Miniſtres. *In præcipua Regni munera, non niſi optimos eligit.*

(26) Une hache qui pénétre dans le tronc d'un arbre noüeux ou ſterile. *Scit ſolvere*

vere nodos. La Hache du Roy, la Hache d'Angleterre frapera les Opiniâtres, & tous ceux qui s'oppoſeront au bon plaiſir du Roi, & à la force ſupreme de ſon Gouvernement; *Forti ſuo Regimini.*

(27.) Le Soleil, luiſant ſur un Parterre. *Nil ſine Te recreat.* Il n'y a de joye & de bonheur, que pour ceux ſur leſquels le Roy daigne jetter ſes benins regards.

(28) Un Canon qui tire. *Menſura dat iſtum.* Le Roy frapera droit, & à propos.

(29) Un Bouclier du milieu duquel ſort une pointe forte & aiguë. *Ferendo & feriendo.* Il eſt également facile au Roy, d'attaquer, & de ſe défendre.

(30) Une eſpece de Grüe; une Machine à élever des fardeaux. *Labor arte levatur.* Le Roy, par ſon adreſſe, viendra facilement à bout des choſes qui paroiſſent les plus difficiles.

Je ſerois ravi de pouvoir vous faire part des autres Ouvrages d'eſprit que les R. R. P. P. Jeſuites ont produit dans cette occaſion. Vous y trouveriez ſans doute beaucoup de plaiſir; & tous les fideles ſerviteurs du Roy, auquels vous les pourriez communiquer. Mais voila ce que j'ay pû obtenir juſqu'icy. Non que le jeune P. A. mon Ami, faſſe aucune difficulté de contenter ma curioſité, mais parce que comme il eſt obligé de chercher luy-meſme en différens endroits, les choſes que je ſouhaitte d'avoir, j'apprehende de le trop importuner.

Je veux bien répondre à ce que vous me demandez, par commiſſion dites vous, tou-

touchant M. l'Ambaſſadeur. Mais que penſez-vous que je puiſſe vous en dire? Rien que ce qu'on en a toujours dit ; il a fait honneur icy à ſon Maiſtre, à la Nation, & à luy meſme. On l'a regardé comme un Seigneur généreux, civil, liberal, ſavant, magnifique. Si le ſuccez de ſa négociation n'a pas eſté heureux ; ce n'eſt ni à ſes ſoins, ni à ſon habileté qu'il s'en faut prendre ; ſoyez ſeûr qu'il n'a rien négligé, & qu'il a ſuivi les meilleurs Conſeils. C'eſt le *Bonhomme* qui n'a jamais voulu rien écouter. Ce vieillard eſt d'une humeur & d'un tour d'eſprit que perſonne ne peut comprendre : & il faut meſme qu'il y ait quelque choſe de particulier dans ſa Religion : Comme s'il mépriſoit les fonctions publiques dont il eſt obligé de s'aquiter par ſon caractere, il allégue toujours quelque fluxion pour s'en excuſer. Il eſt vrai qu'il a écrit au Roy de F. pour le féliciter ſur la Révocation de l'Edit de Nantes ; & qu'il a fait chanter icy le *Tedeum*, pour la converſion de ceux qu'on appelle Hérétiques. Mais tout cela ne ſignifie rien autre choſe, qu'un peu de Politique, & de bienſéance Lors que la Reine Chriſtine me parla des Meſſionnaires Dragons qui nous ont preſché comme chacun ſait ; & qu'elle blaſmoit cette maniere d'établir la Foy, ainſi que je croi vous l'avoir mandé ; Elle ajoûta en propres termes, que quoy que ce vieux fou de Pape eût l'eſprit ordinairement de travers (vous ſavez qu'elle ne l'aimoit point & qu'elle en parloit fort librement.) Il l'avoit *Innocent XI.*
eû

eû assez droit en cette occasion ; & qu'il avoit diverses fois, & assez hautement desaprouvé la maniere de gaigner le cœur, en mettant le poignard à la gorge. Mais pour en revenir au Négociateur Anglois, je puis vous assurer encore une fois, qu'il n'y a eû en luy ni négligence, ni incapacité. Le S. Pere ne s'est pas soucié de l'affaire. Peut-estre ne desire-t-il pas fort ardemment la réconciliation : Et Peut-estre (soit dit entre nous je vous prie) ne regarde t-il pas encore *l'Ouvrage* comme achevé. Quoy qu'il en soit, je sçay de science certaine (& vous en conviendriez, si je vous nommois mon auteur) qu'il a esté intraittable, quelque tour qu'on ait pris pour l'amener à la raison. Aprés plusieurs Audiences, qui s'étoient passées en discours généraux, le Ministre qui n'étoit pas venu à Rome pour ne parler que de la pluye & du beau temps, voulut mettre sur le tapis le sujet de son Ambassade : aprés quelques paroles dites, il survint une heureuse toux, qui mit Sa Sté. hors d'estat de parler ni d'entendre. A l'Audience suivante; Autre fluxion. Et ainsi trois ou quatre fois de suite. Enfin par un Conseil de gens stylez dans cette Cour, & que par consequent il étoit raisonnable de suivre, il fut résolu qu'aprés avoir tenté toutes les voyez ordinaires, il falloit avoir recours à un nouveau moyen. Le nouveau moyen, fut de faire une espéce de menace ; & de dire, qu'on s'en retourneroit, puis qu'on ne pouvoit pas espérer de parler d'affaires. Savez-vous quelle fut la réponse du bon Pere Inno-

Innocent ? Un froid, & une indifference étonnante. *E Bene*, répondit-il, *se vuol andarsene, ditegli adonque che si levi di buon matino al fresco, e che à mezzo giorno si riposi; perche inquest paesi, non bisogna viaggiare al caldo del giorno.* Le succez de la menace ne fut il pas heureux ? Et l'empressement de sa Sainteté n'est-il pas admirable ? Je tiens cela de gens trés croiables, & qui disent l'avoir ouï de leurs propres oreilles. Comment tout cela s'est enfin terminé, je vous avouë que je ne l'ay pû savoir; Mais j'ay lieu de croire que le Roy n'a pas esté fort satisfait. Je ne vous révele point de mystere; je ne dis que ce que tout le monde sait & dit à Rome; quoy que chacun ne soit pas d'ailleurs si particulierement instruit que je l'ay esté.

Je vois qu'on vous a fait fort naïvement le portrait de nostre C. de sorte que je ne puis rien donner de nouveau à vostre demende sur cet article. Dans l'état où sont presentement les choses en Angleterre, vous pouvez bien penser qu'il est toujours au guet. Je ne sais s'il s'est imaginé qu'estant de la Maison du Duc d'O ***, je pourrois avoir ouï dire des choses dont il tireroit usage, s'il les savoit; jamais je ne me suis apperçû dès mon arrivée, qu'il avoit envie de me faire parler. Dans nos Promenades de Castel Gandolfe, de la Vigne Madame, de son Couvent de Dominicains, & par tout où je me suis rencontré avec luy; il n'a jamais manqué de m'honorer de quelque conversation particuliere, & d'accompagner ses diverses questions

tions de quelques petites douceurs. Pour luy donner le change, il a eſté à propos de faire ſemblant de donner auſſi dans le panneau; Mais je vous aſſure que s'il a chargé ſes tablettes de ce que je luy ay dit, il s'eſt pourvû d'aſſez mauvais Memoires. A un homme qui connoit & la Cour, & le Gouvernement, il falloit des réponſes qui ne péchaſſent pas contre la probabilité. Mais il n'a pas eſté neceſſaire d'avoir tant de circonſpection avec un certain Abbé qui eſt icy à la ſuite du Marquis de ‡ Lavardin, & qui m'eſt venu voir quelquefois, parce que nous avons eſté camarades d'Ecole. Je ſuis perſuadé que ſi vous nous aviez entendus de quelque coin, nos converſations vous auroient diverti. Le trouvant curieux, j'ay contenté ſa curioſité. Mais ce que j'ay trouvé de meilleur en cela, c'eſt qu'il ne m'avoit pas ſi toſt quitté, qu'il couroit en poſte racconter à ſon Ambaſſadeur toutes les nouvelles, ou toutes les particularitez qu'il avoit apriſes. Ne ſeriez-vous point de ces Caſuiſtes ſévéres, qui ſuivant l'opinion du bon Docteur qu'on appelle S. Auguſtin, croyent qu'il ne faut jamais uſer d'aucune ſorte de diſſimulation en paroles, *dût perir pour jamais l'Univers entier*? Je vous connois pour eſtre ſi ſage, que j'ay quaſi peur que vous ne le ſoyez trop, & que je n'aye riſqué à perdre quelque choſe de la bonne opinion, qu'il me ſemble que vous avez de moy, en vous parlant des peu fideles inſtructions que j'ay données à mon Abbé. Mais non; eſtre trop ſage à ce point là, ce

‡ *Ambaſſadeur de France.*

ſeroit

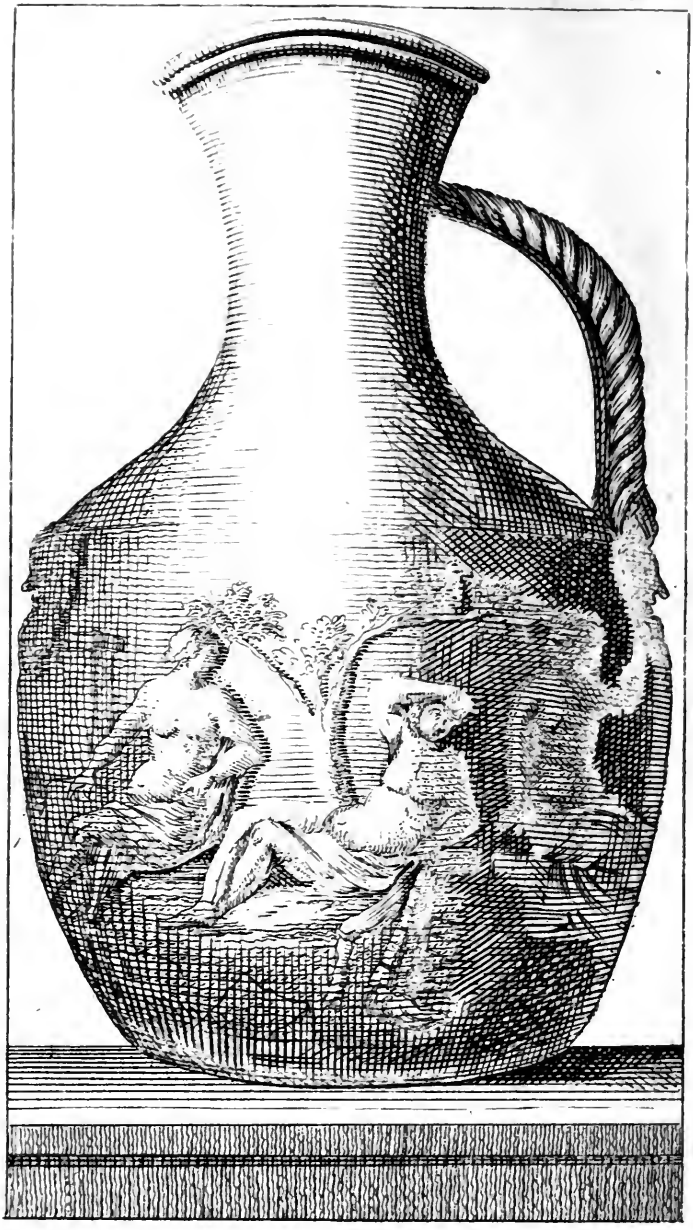
ſeroit tomber dans une folie dont un vray bon eſprit eſt neceſſairement incapable. Je reviens à M. le C. car il faut que je vous diſe encore, que je ne ſuis plus guére de ſes Amis. Je vous ay déja dit que depuis que l'étendard de la Foy Cath. eſt arboré en voſtre Païs, ce devot Prélat met icy la main à l'œuvre ſelon ſon pouvoir. Entre autre choſes, il parle de Religion aux voyageurs Anglois, & ſur tout aux plus qualifiez; Il les preſſe d'aller voir le Pape, qui, dit-il, eſt un bon & honneſte homme, & non pas une *Vilaine Beſtia cornuta*, comme on le fait accroire en Angleterre aux petits enfans. Sur tout, depuis le ſuccez qu'il a eû en faiſant changer de Religion, la Perſonne que vous connoiſſez, ſon zele s'eſt terriblement embraſé, & pour parler plus franchement, il eſt devenu importun. Il s'eſt donc mis en teſte, depuis quelques jours, de vouloir que le jeune Seigneur que j'ay l'honneur de conduire, aille viſiter le Pape. Il fait les meſmes inſtances à Monſieur le Comte d'Eſſex, à Monſieur le Comte d'Orery, & à quelques autres perſonnes de qualité qui ſont icy. Je laiſſe pour le preſent la queſtion de ſavoir, ſi un homme d'honneur qui n'eſt pas de la Religion Romaine, doit s'aller proſterner aux pieds du Pape, comme il le faut faire de neceſſité; & luy rendre des hommages, qui ne ſont point des hommages de civilité, ou de reſpects humains; mais des hommages de Religion, fondez ſur des paſſages de l'Ecriture; & rendus non au Pape Prince, mais au Pape Dieu,

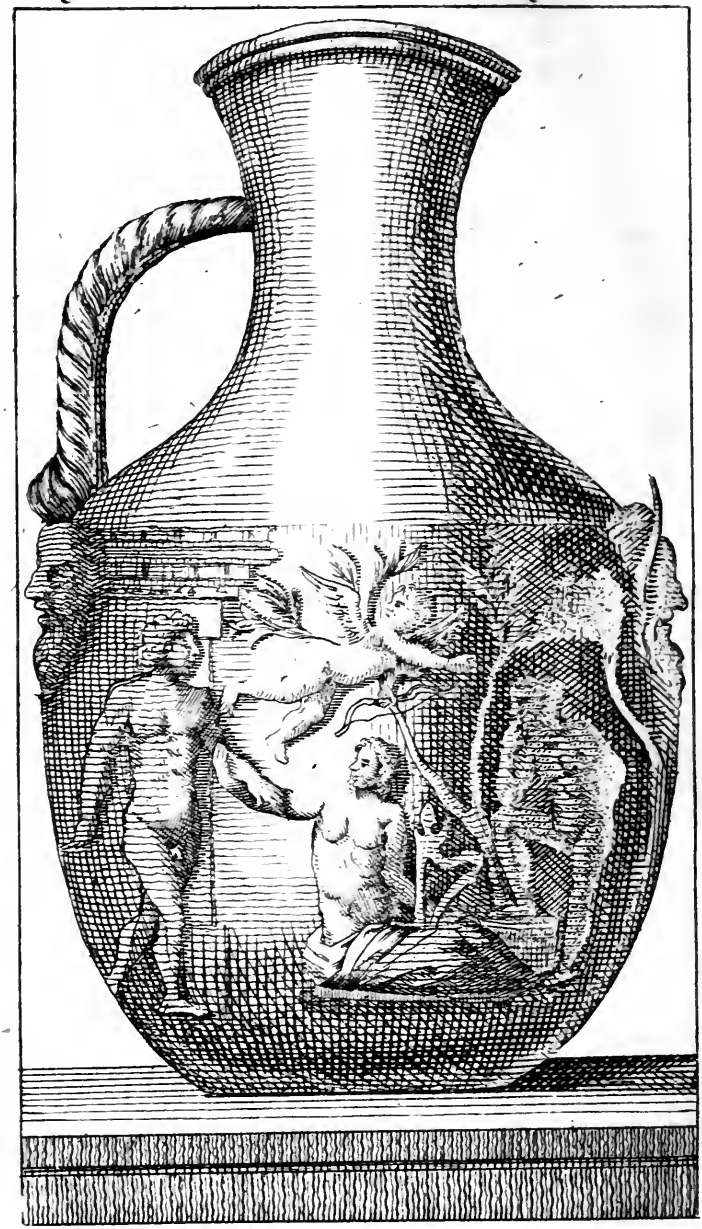
Le Comte de Salisb.

Dieu, comme parlent plusieurs Docteurs de cette Communion. Je mets cela à part : Mais à ne regarder que la presente conjoncture des choses, seroit il de la prudence à des gens tels que *nous*, de s'en aller faire des bassesses ridicules, à contre temps plus que jamais, & dont on pourroit tirer des conséquences ? Nous avons donc déclaré que nous n'avions que faire au Pape: Et voila ce qui m'a brouillé, moy en mon particulier, avec M. le C. qui m'accuse d'estre la cause du refus qu'a fait Mylord. M. le Comte d'Essex, M. le Comte d'Orery, & les autres, ont fait le mesme refus ; Ce qui assurément n'a point esté agréable à son Em Mais cela n'empesche pas que ces Seigneurs ne reçoivent assez souvent de ses presens, & tous les témoignages ordinaires de sa civilité On le va voir aussi, comme on faisoit auparavant, on l'accompagne toutes les fois qu'il sort avec cortege: Et si quelque chagrin a paru de sa part comme un éclair, il a aussi disparu de mesme.

Je passe aux autres articles de vôtre Lettre, afin de satisfaire s'il est possible, à tout ce que vous désirez de moy. J'avois déja vû le beau Vase antique d'Agathe dont vous parlez, qui est dans la Bibliotheque Barberine. Mais j'y retournay hier pour l'examiner de plus prés, & pour vous en donner des nouvelles certaines. M. Bartoli qui l'a dessiné fort exactement, m'a donné une copie de son dessein que je vous envoye. Assurez vous

On croit que les bas reliefs de ce Vase représentent les prétendues Amours de Jupiter avec Olympias Mere d'Alexandre.





que cela eſt trés fidéle; j'ay confronté ſoigneuſement la copie avec l'original, & je n'y ay trouvé rien du tout à redire: De ſorte que l'examen que vous ferez de cette piece décidera voſtre controverſe, ſans qu'il faille que j'entre dans le detail qui ſeroit neceſſaire, pour éclaircir vos difficultez. Il y a une choſe importante, & tres ſinguliere, qu'il faut vous dire, le deſſein n'eſtant pas capable de l'exprimer. C'eſt que toutes les figures que vous voyez, & qui ſont de bas-relief, ſont d'un blanc parfait, au lieu que tout le fond, & la maſſe du Vaſe en général, eſt d'un noir de jaiet. On prétend que ce Vaſe (qui eſt d'environ dix pouces de haut, & de ſix de diamettre dans ſa partie la plus ventruë) s'eſt rencontré formé par la Nature à peu prés comme il eſt, avec une incruſtation blanche, que j'appelleray pluſtoſt une ſuperficie épaiſſe; (cette partie blanche étant de la meſme dureté que le reſte) De telle maniere que cette épaiſſeur travaillée comme vous la voyez en figures de relief, & les eſpaces de la meſme matiere qui les diviſent, ayant eſté enlevez, on a decouvert par tout un fond noir, qui fait naturellement le Champ des ornemens, c'eſt à dire, des figures blanches. Les petits Camayeux ſont tous travaillez ainſi; Mais qu'une piece auſſi grande que l'eſt celle-cy, ſe ſoit rencontrée faite en Vaſe par la nature, avec une robe blanche qui n'attendoit que l'enrichiſſement du cizeau du Sculpteur; cela eſt ſi ſingulier, que ſi je ne puis le nier,

je ne me trouve pas disposé non plus, à en estre bien persuadé. Quoy que mes yeux n'ayent pû découvrir de fraude, ni dans le blanc, ni dans le noir, il ne s'ensuit pas que l'Art n'ait aidé la Nature en quelques endroits. Ce qui est trés certain c'est qu'on assure le contraire icy.

Je ne m'etonne pas que vous veuilliez joindre l'Epitaphe du Tasse, à celles que je vous ay envoyées de plusieurs autres Poëtes fameux. J'ay fait exprés le voyage de S. Onufre, pour vous satisfaire. J'appelle cela un voyage; car outre l'éloignement du quartier où je loge, il y a une montée à faire qui est assez difficile.

Torquati Tassi Poetæ, heu quantum in hoc uno nomine celebritatis ac laudum! ossa huc transtulit, hic condidit Bonif. Card. Bevilaqua, ne qui volitat vivus per ora virùm, ejus reliqua parum splendido loco colerentur, quærerentur: Admonuit virtutis Amor, admonuit adversus Patriæ alumnum, adversus Parentum amicum pietas. Vixit annos LI. Nat. magno florentiss. sæc, bono anno M. D. XLIV. Vivet haut fallimur æternum, in hominum memoria, admiratione, cultu.

Le portrait du Poete, en huile, qui est au dessus du Tombeau, de l'autre costé de la porte est celuy d'un *Albertus Magnus* qui d'abord m'a surpris, sachant que le fameux * Albert le grand estoit mort à Cologne. Celuy cy estoit un Soudiacre de Rome, qui mourut il y a quatre-vingts ans.

* *Il étoit de Lavinghen en Suabe, & mourut à Cologne l'an 1280.*

Petrarque estant, si je ne me trompe, le plus

plus illuſtre de tous les Poëtes Italiens, je vous donneray ſon Epitaphe, toute mince qu'elle eſt, pendant qu'il m'en ſouvient, afin que vous la puiſſiez mettre, ſi vous ne l'avez pas deja, dans le récueil que je voi que vous voulez faire. On la voit à Arqua, auprés de Padoüe, ou Petrarque paſſa les cinq dernieres années de ſa vie. *Arquate.*

Frigida Franciſci lapis hic tegit oſſa Petrarchæ
Suſcipe, Virgo Parens Animam, Sate Virgine, parce.
Feſſaque jam Terris, Cœli requieſcat in Arce.
Moritur anno domini 1374. 18. *Julii.*

Je ne croi pas qu'il y ait jamais eû rien de ſi ſterile, pour un ſujet ſi riche.

Le Monaſtere de S. Onufre n'a rien de fort beau, mais c'eſt une charmante retraite à mon gré. La vûe en eſt tres belle, & les promenades tout-à-fait agréables: Ce ſont des Hyeronimites. Le petit Cloiſtre eſt orné de diverſes peintures, entre leſquelles on voit l'hiſtoire de S. Onufre, dont la figure eſt d'un Sauvage afreux. J'avoüe que je ne connois point ce Perſonnage, mais j'ay apris par une Inſcription qui eſt là, qu'il étoit fils d'un Roi de Perſe, & qu'il a vécu ſoixante ans dans la ſolitude des Déſerts de l'Egypte, ſans eſtre connu de perſonne. *S. Honufrii Regis Perſarum filii, qui annos ſexaginta occultus Mundo, ſolus in vaſta Ægypti ſolitudine latuit,) Vita, Mors, Miracula, picturis hiſce expreſſa.* (1600.)

Puis que nous nous retrouvons ſur l'article des Egliſes, & qu'il me reſte encore un

peu de papier, j'ajoûteray quelques observations, que je tireray de mes tablettes, comme elles s'y rencontreront.

Vers les restes du Pont Triomphal, il y a un Hospital joint à une ancienne Eglise, renouvellée, qu'on appelle du S. Esprit en Saxe. Albert Bassan rapporte que le Pape Innocent III. ayant reçû ordre par une voix celeste, d'aller pescher dans le Tibre, il y fit jetter le filet, & en tira plus de quatre cens Enfans nouveaux nez : qu'en suite le mesme Oracle luy fit entendre qu'il falloit bastir une maison, où les filles de mauvaise vie pussent porter leurs Enfans, & les y mettre, par quelque machine, sans estre connuës : que tout cela fut executé, & que l'Eglise fut dite du S. Esprit à cause de la révélation. On a ajouté, *en Saxe*, parce qu'autrefois des Saxons refugiez à Rome pendant les guerres de Charlemagne, avoient basti dans le mesme lieu, une Chapelle que l'on appelloit S. Marie de Saxe.

L'Hospital est presentement à l'usage des pauvres & des malades de tout âge.

Les deux Eglises qui font symmetrie, & que l'on voit en face, en entrant à Rome, par la porte du Peuple, sont appellées sœurs, à cause qu'elles se ressemblent. Elles sont toutes deux dédiées à la Vierge, & en ont chacune une Image des plus miraculeuses. L'une est consacrée à Nôtre Dame de la Sainte Montagne, ou du Mont Carmel ; & l'autre à S. Marie des Miracles. Je suis assuré qu'il y a dans Rome, * soixante Eglises pour le moins, dediées à autant de Nostre-Dames différentes ; & si l'on parcouroit tous les Païs *Catholiques*, on en ren-

* *J'en connois plus de 50.*

rencontreroit ſans doute pluſieurs meilliers.

Ce qu'il y a encore de ſingulier, c'eſt que tel dont la dévotion eſt ardente pour *Ste. Marie de l'Echelle*, par exemple, ne daigneroit pas bruler un bout de bougie pour *Ste. Marie Grotte-peinte*, ni pour quantité d'autres. Je parlois de cela il y quelques jours à un Frere Cordelier qui nous apporte quelquefois ſon biſſac. Le bon Religieux me répondit qu'on invoquoit le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, ſous des idées differentes, ſans que cela préjudiciaſt à l'Unité & à la ſimplicité de Dieu: qu'ainſi, les diverſes Madones pouvoient eſtre invoquées ſous divers Noms, & comme ayant des fonctions différentes, quoy qu'au fond, tous ces milliers de Madones ſe reduiſiſſent à l'Unique Mere de Dieu. Il me dit cela d'un ton ſi Magiſtral, & d'un air ſi content de la juſteſſe de ſa comparaiſon, que je ne crus pas devoir entreprendre de conteſter avec luy. Je luy dis ſeulement que les trois Perſonnes de la Trinité gueriſſoient des meſmes Maladies, au lieu que les Noſtre-Dames avoient chacune leurs talens particuliers. Mais il nia la premiere partie de ma réponſe, & dit que puis que les Docteurs Chreſtiens de toutes les Religions, demandoient conſtamment des choſes differentes, à chacune des trois Perſonnes de la Trinité, il falloit bien qu'ils ne fuſſent pas de mon ſentiment. Il alloit meſme bientoſt s'échauffer, & entreprendre de me prouver que j'avois une Religion à part; ſi pour l'appaiſer, je n'avois promptement mis quel-

S. Maria de la Scalla. S. Maria Grotta pinta. Ce ſont des Madones & des Egliſes de Rome.

que choſe dans ſon biſſac. Entre nous, il eſt certain qu'à beaucoup d'égards, la Rome Papiſte, & la Rome Payenne, ſont d'un caractere extrémement ſemblable. Les groſſes & menües Divinitez de l'Ancienne Rome, n'ont fait que changer de nom dans la nouvelle. La Multitude de Saints & de Reliques, dont les differentes fonctions ou vertus, leur attirent auſſi differents adorateurs, ont juſtement pris la place de tout ce Polytheiſme du temps paſſé. Les faux miracles, & les vrayes puerilitez de l'une & de l'autre, viennent d'une meſme ſource de dépravation d'eſprit: Et il eſt aſſez évident que la perche fructifiante de S. Chriſtophle, a tiré ſon ſuc de la meſme terre qui en a fourni à la Lance Verdoyante de Romulus.

Dans l'Iſle. Dans l'Egliſe de S. Iean Calibita, il y a une Notre-Dame de la Lampe, qui, à ce que l'on dit, eſt une des milleures Images de Rome, & ce que je vous en vais dire en eſt une preuve aſſez convaincante. Il y a cent & tant d'années que le Tibre s'etant extraordinairement débordé, les eaux en monterent juſqu'au deſſus d'une lampe qui pendoit devant l'image de la Madone; mais ſi elles envelopetent la lampe elles ne l'éteignirent point. Joignant l'Egliſe, il y a un Hoſpital qui eſt gouverné par de bons Religieux Siciliens, que l'on appelle *Fate-ben-Fratelli*, Faites-bien-Freres. On les connoiſt auſſi ſous le nom de *Freres du bon Jean de Dieu*.

Ie ne ſai ſi vous ſavez qu'il y a icy un certain

tain * S. Antoine, qui eſt le Protecteur des Chevaux & des Mulets. Le jour de la feſte du Saint, on mêne tout ce qu'il y a de ces Animaux dans la Ville à l'Egliſe, avec leurs Selles & autres harnois ; on les y bénit, & on les arroſe, avec le ſacré gouſpillon, moyennant tant pour chaque beſte. S'ils béniſſent, ils ſavent auſſi maudire : Ils adjurent, exorciſent, livrent au Diable les hannetons, chenilles, ſouris, Sauterelles, &c.

* S. Antoine à S. Marie Majeure.

A Ste. Agnes hors de Rome, cette Ancienne Egliſe dont je vous parlois l'autre jour, on fait auſſi tous les ans, la cérémonie de bénir deux agneaux blancs. La laine de ces Agneaux ſert à faire un certain tiſſu (qui à ce que l'on m'a dit, eſt en forme d'étoile & parſemé de croix) que l'on attache en certaines ſolennitez aux habillemens Sacerdotaux du Pape. Le Pape en envoye auſſi aux Prélats, pour les faire ſouvenir que le bon Paſteur doit quelquefois porter ſes brebis ſur ſes épaules.

Rome eſt un monde dont il eſt bien malaiſé de ſortir. Cependant il faut s'y reſoudre. Demain nous partons de fort grand matin, & j'ay encore quelques petites dépeſches à faire. Ie finis donc & je ſuis, &c.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. *May* 1688.

Iuſtement comme je cachetois ma lettre, le Pere A. m'a envoyé deux grandes inſcriptions, pour eſtre ajoûtées à celles qu'il m'avoit déja données. Mais ces papiers

ſont d'un grandeur & d'une épaiſſeur à ne pouvoir entrer dans mon paquet : Et d'ailleurs, le temps ne me permet pas de les copier. Le Titre de l'une de ces Inſcriptions porte que, *Jacobus Dux Eboracencis, ne iniquis Religionis legibus ſubſcriberet, ultroſe honorum titulis abdicat.* L'autre titre eſt ainſi, *Jacobo ſecundo Angliæ Regi, Quod ipſo vitæ exemplo præeunte, & impellente conſiliis; Carolus Frater & Rex mortem obierit admodum piam.* N'ayant lû tout cela qu'avec précipitation, je ne vous en diray guére de nouvelles, je vous marqueray ſeulement quelques endroits du dernier de ces Eloges, qui me paroiſſent ou peu ſinguliers, ou difficiles à entendre. Vous les débrouillerez vous meſmes à loiſir. *Regnaturus à tergo Frater, Alas Carolo addidit.* Je voi bien qu'il s'agit en général des inſtructions ſalutaires par le moyen deſquelles, le Roy a ouvert le chemin du Ciel à ſon Frere mourant. Mais ſi me ſemble que l'expreſſion *d'adere Alas* emporte plus que cela; ſur tout, eſtant précédée de ce *Frater Regnaturus à tergo. Dare alas*, ou quelque choſe de ſemblable, ſeroit fournir la voiture; mais *addere alas*, c'eſt pouſſer, haſter, & faire aller pluſtoſt, ou plus vîte qu'on ne ſeroit allé. Je trouve que le *Fratrem miſit*, qui vient incontinent aprés, eſt trop fort encore. JAQUES, dit l'Auteur, voulant faire ſavoir aux * Dieux qu'il alloit regner, afin de leur envoyer un Ambaſſadeur qui fût digne d'eux & de luy, *Fratrem miſit*, il leur envoya ſon Frere. Je ſuis fort trompé *ſi mit-*

* *Superis.*

mittere en Latin comme *envoyer* en François, ne signifie *donner ordre*, & *faire en sorte que la personne que l'on envoye, aille dans le lieu qui lui est marqué.* Il seroit inutile de répondre que Charles ne seroit pas allé au Ciel si JAQUES ne luy en eust montré le chemin; Car remettre un Voyageur égaré dans le bon chemin; luy procurer mesme des commoditez, sans lesquelles il ne pourroit jamais arriver dans le lieu où il veut aller; ce n'est pas l'envoyer: & je ne croi pas qu'on ait jamais parlé ainsi. Si quelcun disoit que le Pape Clement Second fut envoyé en Paradis par son successeur Damase qui l'empoisonna: Ou sans s'éloigner tant, que le Roy y a autrefois envoyé Mylord Russel avec quelques autres; à la bonne heure; quoy que cela fut dit comme en raillant, ce seroit pourtant parler assez juste; car il y avoit ordre, il falloit partir; & on ne laissoit pas au pouvoir des gens qu'on envoyoit, de s'en aller, ou de ne s'en aller pas.

Je n'entens pas non plus comment le Roy JAQUES pouvoit envoyer le Roy CHARLES, en Ambassadeur; car il n'y avoit pas alors deux Rois vivans ensemble en Angleterre; *Ut Cœlo dignum, & dignum Se Rege Legatum eligeret, Fratrem misit.* Si le Roy n'avoit alors que la qualité de Duc, il estoit sujet de son Frere qui vivoit toujours; & il n'appartenoit pas au Duc sujet, d'envoyer aucuns Ambassadeurs: moins encore un Ambassadeur Roy, & un Roy son Frere ainé, & son souverain: Tout cela est absurde. Et il n'est pas moins déraisonna-

* Nuncii ex Anglia Proceres retulerint Regibus aliis Jacobum regnantem Cælo primus omnium retulit Carolus. Nec immeritò. Reges alii. Legatos suscipiunt, mittuntque Principes; Legatos Reges Deum excipere cuit, Jacobum mittere.

sonnable de dire, que * *Charles porta la premiere nouvelle au Ciel, du Regne de son Frere.* Car il me semble que dans un Langage Chrestien comme doit estre celuy de cette Inscription; Dieu n'est point informé des premieres nouvelles de ce qui se fait en Terre, par des Messagers que les hommes luy envoyent.

Il y a encore une autre chose dont on pourroit peut estre s'étonner: C'est que le Roy Charles qui avoit si long-temps vêcu en Hérétique ou en prévaricateur, ait passé tout droit de la Terre au Ciel, sans avoir besoin d'estre un peu purifié par les flames du Purgatoire. Mais un passeport du Pape, ou une Messe dite sur quelque Autel privilegié, seroit la réponse à cette objection; de sorte que je n'y insisteray pas. Voila une critique qui est je vous assure, un veritable *impromptu*: c'est pourquoy, si je me trompe, ma faute en est plus pardonnable. Ce que je trouve de plus plaisant dans mon commentaire, c'est que je m'apperçoi qu'il n'est guére moins long, que le Discours dont je n'ay pas crû avoir le temps de faire la copie. Adieu.

Vostre délicatesse pourra trouver d'autres choses à censurer, dans les piéces que je vous envoye; mais vous demeurerez d'accord qu'il y a aussi de tres beaux endroits: Et en général vous prendrez la chose par la bonne anse, qui est le mérite du Roy, & le zéle de ses serviteurs.

Je n'oublieray pas de vous dire que les Dominicains Anglois, & les autres Religieux de

de la meſme Nation, n'ont pas eſté muets au milieu des acclamations publiques. Nous avons vû chez eux des Trophées, où l'Heréſie paroiſt foulée aux pieds par le Roy & par l'Angleterre &c. Quand l'affaire ſera tout-à-fait finie, quelque autre Pape en fera ſans doute peindre l'hiſtoire entre les Mémoriaux dont je vous ay parlé, d'une des ſales du Vatican.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choſes qui méritent d'eſtre remarquées; Il y a* quelques beaux endroits de la *via Emilia*; je les ay meſurez, & je les ay trouvez de la meſme largeur que les autres chemins Conſulaires. L'ancien lac *Cyminus* appellé aujourd'huy lac de Vico, eſt au pied de la montagne du meſme nom, à ſept ou huit milles de Viterbe. La montagne eſt fort haute, mais on la monte par un chemin aiſé. Elle eſt preſque toute couverte de ſycomores & de chaſtaigniers; & nous y avons trouvé auſſi quantité de primevéres, de narciſſes, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette ſaiſon. Du haut de la montagne, on découvre la Mer.

* *Vers le bout de Baccano.*

VITERBE. Viterbe eſt une Ville de médiocre grandeur, preſque toute baſtie de pierre, & ceinte d'un mur. Outre les clochers des Egliſes, on apperçoit de loin huit ou dix hautes tours carrées, dont l'effet eſt aſſez bizarre. C'eſtoient des forts & des retraittes, que les plus riches baſtiſſoient joignant leurs maiſons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faiſoient en Italie.

Vous verrez le rétabliſſement de l'ancien nom Toſcan de Viterbe, dans l'inſcription que

qui voici, & que j'ay copiée à l'Hoſtel de Ville. *Deſiderius ultimus Inſubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cingit, & Etruriæ priore nomine inducto, Vitereium mulctâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An.* DCC. LXXIII.

Une autre inſcription qui ſe voit dans le meſme lieu, fait foy de la donation que la Comteſſe Mathilde fit de ſes Eſtats aux Papes. *Æternæ memoriæ inclytæ Mathildis, quæ ob præſtabile Religionis ſtudium ac pietatem Sedi Pontificiæ ſuum hoc Patrimonium divi Petri in Thuſcia dein nuncupatum elargitur; & in veterem urbis ejus ſplendorem intuens Paſchalis II. Bleden Pontifex maximus, ejus Metropolim ut ante Viterbium conſtituit. An.* S. 1113. Il ſeroit difficile d'en produire autant pour la * Donation du premier Patrimoine par Conſtantin. Je me ſouviens d'avoir lû quelque part, qu'un † Ambaſſadeur de Veniſe eſtant à Rome, ſe moqua un jour aſſez plaiſamment de cette prétendüe donation. ‡ Le Pape luy demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Veniſe ſe trou-

Schraderus dit qu'il a vû à Viterbe, une ancienne inſcription qui mérite bien d'eſtre icy rapportée.

cum Tullium Ciceronem ob egregias

ejus virtutes, ſingulareſque animi dotes, par totum Orbem noſtris armis virtuteque perdomitum, ſalvum & incolumem eſſe jubemus.

* *Barth. Pierne, & Aug Steuchus l'ont donnée en Latin, comme traduite du prétendu Original Grec, qui eſt au Vatican. Et elle a eſté inſérée dans le Decret de Gratien : (Diſtinct. 96.) Mais elle ne ſe trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonie, Archeveſque de Florence. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat. J. Aventin, F. Vaſquius, le Cardinal Cuſa, & meſme le Pape Pie II. ont ſolidement réfuté cette Fable. Voyez auſſi le* Figmentum Donationis Conſtantini, *par le Jeſuite P.* Joſ. Cantellus, *dans ſon Traité* de Metropolitanis Urbibus.

† *Jeroſme Donat.*

‡ *Alen. VI.*

trouvoit le titre de poſſeſſion du Golfe Adriatique ? ſi voſtre Sainteté, répondit l'Ambaſſadeur, prend la peine de regarder le contract de donation fait au S. Siege par Conſtantin le grand, Elle y trouvera noſtre titre endoſſé.

Encore que dans l'inſcription de Didier, il ne ſoit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe ; J'ay remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville eſt appellée *Tetrapolis*, & ſes habitans, *quaterni populi*. Le diſtique que voici ſe lit au haut de l'eſcalier de la Maiſon de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes,

Hanc Fanum, Arbanmur ; Vetuloni, Longula qnondam
Oppida dant urbem : prima elementa F. A. V. L.

Ils prétendent que l'Ancienne Viterbe Hetruſque fut baſtie par Iſis & Oſiris, & ils produiſent quelques inſcriptions Greques & Latines, qui font, diſent ils, mention, de cette antiquité de leur Ville. Mais ayant eſté averti à Rome, que ces inſcriptions eſtoient ſuppoſées, & qu'elles ſont comme on croit, de la façon du Dominicain Iean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faiſoit meſtier de ces ſortes de * filouteriers, je ne me ſuis

* Joannes Annius dum gloriam quandam aucupari conatur, cudit novum Metaſthenem, (*pro Megaſthenem*) Beroſum, Manethonem & Philonem, quos commentariis auctoribus in publicum emiſit, & pretioſis hiſce veterum Autorum titulis, Tori Murdo ferè impoſuit. — Megaſteni hiſtorias attribuit, de quibus nunquam cogitavit. Calviſ. Iſaac. Chron. c. 28.

ſuis pas amuſé à les copier; outre qu'elles ſont fort longues, & d'un caractere menu & difficile.

On a peint dans une des ſales de cette Maiſon, un événement aſſez extraordinaire. Ce ſont des volées de ſauterelles en nombre innombrable: des nûages épais de ces inſectes, qui font éclipſer le Soleil, qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruiſent tout aux environs de Viterbe. On voit tout le monde en campagne, qui taſche par pluſieurs moyens, de ſe delivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix meſme & la banniere ſont portées en proceſſion avec l'eau bénite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes beſtes. *L'an 1576.*

Je me ſouviens que Mezeray rapporte une choſe ſemblable. *L'an* 873 dit-il, *vers le mois d'Aouſt; une quantité effroyable de locuſtes volantes, firent un dégaſt incroyable en France. Elles eſtoient de la groſſeur du pouce, & avoient les dents plus dures que des cailloux. En un inſtant, elles avoient brouté toute la verdure d'un païs, juſqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort, les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux ſur le rivage, il s'en fit une corruption ſi grande, qu'elle engendra la peſte dans les Provinces voiſines.* *Oroſe rapporte un ſemblable fait arrivé en Afrique, l'an du Monde* 3825. *Il ajoûte qu'il y eût en ſuite une peſte ſi terrible, que dans la ſeule Numidie, il mourut huit cent mille hommes, & trente mille Soldats Romains. Zonare, Sunius, Baronius, & tous les Chocniqueurs, ont raporté pluſieurs pareils événemens*

Si vous liſez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette hiſtoire mieux expliquée.

Comme nous arrivions à Montefiaſcone, qui eſt une petite ville ſur un coſteau à huit-mil-

milles de Viterbe, les enfans ſont venus au devant de nous, nous demander ſi nous voulions voir *l'Eſt*, *Eſt*, *Eſt*. L'hiſtoire ne vous ſera peut-eſtre pas nouvelle, mais je ne laiſſeray pas de vous la faire à tout haſard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie ; ou peut-eſtre un Abbé ou un Eveſque, comme vous le remarquerez tout à l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant luy, de gouſter le vin dans tous les cabarets qui ſe trouvoient ſur la route, & de marquer celuy qui eſtoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Eſt* ſur la porte. Le *moſcatello* de Monteſiaſcone s'eſtant trouvé fort au gouſt du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Eſt*: Et le maiſtre en beut tant, qu'il en tomba malade dans le lieu meſme, & qu'il en mourut. Nous avons donc eſté voir ſa tombe plate, dans l'Egliſe de S. Flavien, à deux cens pas de la ville. Le défunt y eſt repréſenté ayant la mitre en teſte, & de chaque coſté, deux * écuſſons de ſes armes, & deux verres à boire. A ſes pieds eſt écrit en lettres uſées & demi-Gothiques ; *Eſt*, *Eſt*, *Eſt*, *propt. nimium eſt*, *Jo. de Fuc. D. Meus mortuus eſt.* C'eſt, comme vous voyez, l'épitaphe que luy fit ſon valet. J'ay vû cette inſcription raportée en trois ou quatre endroits, & je n'ay pas trouvé qu'aucun la donne préciſément comme elle eſt.

En allant de Monteſiaſcone à Bolſene, on ſuit toujours à quelque diſtance, le lac qui en porte le nom. Ce lac eſt à-peu-prés de

* *Parti, au premier de — au Lion de — Au ſecond de — aux deux faces de — L'Ecuſſion n'eſt pas blaſonné. La tradition explique Jo. de Fuc. par Joannes de Fucris. Ce nom eſt d'une des meilleures familles d'Ausbourg.*

de figure ovale, & a dit-on, quarante mille de circuit. Ces deux Isles s'appellent Martana, & Presſentina: & ce fut dans la premiere, que la pauvre Amalazonte, fille de Théodoric Roi des Gots, fut réléguée & † étranglée par les ordres de l'ingrat Theodat, qui eſtoit ſon Couſin, & qu'elle avoit aſſocié au Gouvernement.

† *Ou poignardée.*

Bolſene n'eſt qu'une miſerable petite ville, dont l'Eveſché a eſté transferé à Orvieto. Derriere, ſur la hauteur, on voit les ruines de l'Ancien * *Volſimium*, qui au rapport de Pline, fut réduit en cendre par un coup de foudre.

BOLSENE.

* *Ou* Vulſinium.

On ne peut pas voir un plus mauvais païs que la route de Bolſene à Aquapendente. Cette derniere ville, toute pauvre & toute deſerte qu'elle eſt, jouït du titre d'Eveſché, puis la démolition de Caſtro.

AQUAPENDENTE.

Les Terres du Pape finiſſent au petit village de Centino, au pied de la montagne de Radicofani. Le bourg & la ‡ Citadelle qui portent ce nom, ſont la moitié du temps enveloppez des nuës, au ſommet de cette haute montagne. Un orage furieux nous a obligez d'y coucher, & nous avons toute la nuit entendu le tonnerre, comme * grondant ſous nos pieds.

Radicofani.

‡ *Premierement baſtie par Didier, dernier Roi Lombard.*

* *Il y a ſans doute quelques creux ſouterrains qui cauſent ce retentiſſement.*

Au ſortir de Radicofani, quand on va vers Sienne, on ne voit que montagnes toutes découvertes, & preſque entierement ſtériles, mais le terroir commence à devenir meilleur, vers le bourg de S Quirico, à huit ou dix milles de là. Il eſt vray que cela ne dure guére, du coſté de Torrinieri, c'eſt pis

pis que jamais ; & le païs eſt ainſi meſlé juſqu'aux approches de Sienne, qui eſt baſtie ſur un riche coſteau.

SIENNE. *Cette Ville fut aſſujettie au Grand Duc de Toſcane, l'an 1555.*

Sienne, Archeveſché, & troiſiéme Ville de Toſcane, en eſt auſſi une des plus agréables. Sa ſituation haute & baſſe, la rend un peu incommode, mais l'air en eſt bon, les ruës nettes, & preſque toutes pavées de briques couchées ſur le coſté : les maiſons belles, & les eaux excellentes. On y parle le bon Toſcan, ſans l'aſpreté du Florentin ; & ſouvent auſſi les Etrangers choiſiſſent ce ſéjour, quand ils veulent aprendre la langue.

La Cathédrale, quoy que baſtie à la Gothique, eſt un édifice dont la beauté eſt d'autant plus remarquable, que tout eſt * achevé Je fis cette obſervation, parce que rarement trouve-t-on de grandes Egliſes, qui ſoient conduites à leur derniere fin. Celle-cy eſt entierement reveſtuë de marbre, en dehors & en dedans, & les ornemens de ſon architecture ſont des plus beaux en leur eſpece. Le pavé eſt de marbre blanc & noir, rapporté dans le chœur en maniere de marqueterie ou de moſaïque. Cet ouvrage avoit eſté commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui eſt la plus prés du Chœur, eſt la mieux conſervée, on y voit le ſacrifice d'Abraham, & le paſſage de la Mer rouge. La voute de l'Egliſe eſt azurée, & parſemée d'étoiles d'or.

* *Il n'y a qu'un petit endroit, derriere l'Egliſe, qui n'eſt pas encore reveſtu comme l'eſt tout le reſte.*

Tout autour de la grande Nef en dedans, il y a un corridor, où l'on voit toutes les teſtes

teſtes des Papes. Ce que j'ay rencontré d'auteurs, entre ceux meſme qui nient la Papeſſe, font mention de la ſtatuë de cette Femme, comme eſtant là entre les ſtatuës, ou teſtes, des autres Papes. Baronius dit qu'elle a eſté oſtée & miſe en pouſſiere. Launoy, qui a écrit en 1634, aſſure qu'on la voit encore, Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal; comme il avoüe auſſi l'autre ſtatuë de Rome, dont parle Théodore de Niem qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de JEANNE, & que Sixte V. fit jetter dans le Tibre; mais il ne dit pas ce qu'eſt devenuë la premiere. Le P. Mabillon, qui a écrit le dernier de tous, non ſeulement ne conteſte pas la verité de la ſtatuë (teſte) mais il circonſtantie le fait, & dit que le nom de la Papeſſe y fut mis (*Adpoſitum ſtatuæ nomen fuit, Joannes VIII. Femina de Anglia*) Et il ajoûte que ſous le Pontificat de Clement VIII. on luy changea les traits du viſage, & qu'on en fit un Pape Zacharie dont on mit le nom à coſté.

Ayant attentivement conſidéré toutes ces teſtes de Papes, que les Auteurs que je viens de citer, nomment improprement des ſtatuës, j'ay trouvé que pour le préſent on ne pouvoit faire aucun jugement, ſur ce qui regarde celle de la Papeſſe. L'Egliſe ayant eſté reparée depuis quelque temps; ſoit par ignorance, ſoit par affectation, on a replacé toutes ces * figures en déſordre. L'au-

* *Le nom de chaque Pape eſt écrit ſous la teſte qui le repréſente; mais en quelques endroits l'écriture eſt effacée.*

Launoy a vû la Papeſſe entre Leon IV. & Benoiſt III. qui eſt ſon véritable lieu: préſentement, Leon IV. eſt entre Nicolas I. & Gregoire IV. Et Benoiſt III. eſt entre Serge II. & Adrien II. En un mot tout eſt renverſé. Au reſte, j'ay quelque ſoupçon, que l'on connoiſſoit plus la figure de la Papeſſe par ſon rang, & par ſon nom, que par * ſon air de Femme: puis que de toutes ces teſtes de Papes, il n'y en a que † trois avec de la barbe: Et qu'entre les autres, qui n'en ont point, on peut remarquer 10. ou 12. viſages tout-à-fait jeunes. Je ne comprens pas non plus comment on a metamorphoſé Jeanne en Zacharie; car il n'y a jamais eû qu'un Pape Zacharie, que je trouve icy (quoy que * hors de ſon rang) & que je puis juger avoir eſté fait en meſme temps que les autres. J'aimerois mieux croire ce que dit poſitivement Baronius que la Papeſſe fut abſolument oſtée.

* *Je ne ſais pas ſi l'on avoit affecté de la repreſenter avec quelque coifure particuliere.*

† *S. Pierre Anaclet I & Sixte I.*

* *Au lieu qu'il devoit ſucceder à Gregoire III. & eſtre ſuivi par Eſtienne II. ils l'ont mis aprés Eſtienne III. & avant Gregoire III.*

De l'Egliſe on entre de plain pied, dans le lieu où eſtoit autrefois la Bibliotheque, pour y voir les belles peintures à freſque, qui repréſentent toute l'hiſtoire du Pape Pie ſecond. † Le deſſein eſt de Raphaël, & de ſa premiere maniere; mais la peinture eſt de la main de Pietro Perugin ſon maiſtre, du Bernardin, & du Pinturicchio: il ne ſe peut rien voir de plus fini. ‡ L'ame du Pape qui s'envole, ſous la forme d'un oiſeau de Paradis

† *La plus part des viſages de ces peintures, repréſentent des perſonnes qui vivoient alors.*

‡ *Pierre Damien dit que les Ames, en forme d'oiſeau, ſortent tous les Dimanches de l'Averne du Purgatoire, pour chercher du rafraichiſſement.*

radis, & le bon homme Hermite qui la regarde, eſt un morceau fort eſtimé.

Si vous n'avez jamais lû l'hiſtoire de S. Catherine de Sienne, vous ſçaurez premierement que ſelon ſa Légende, l'étymologie de ſon nom eſt dérivée de *Katha*, qui dit-on, ſignifie tout; & de *ruine* qui *vaut autant à dire* que *trébucheure*: l'édifice du Diable ayant *trébuché du tout* en elle: De ſorte que de *S. Katharuine*, on a fait par corruption, S. Catherine. Vous qui aimez les étymologies, j'eſpere que celle cy vous plaira.

Vous ſçaurez en ſecond lieu que cette Vierge eſtant à Sienne dans ſa maiſon, J. C. luy rendoit de fréquentes viſites en propre Perſonne, & qu'aprés le ſaint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelque années, il l'épouſa dans toutes les formes & voulut que les noces fuſſent célébrées avec ſolennité. Il fit préſent d'un anneau d'or à ſon Epouſe, dans lequel eſtoit enchaſſé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie ſa Mere fuſt du feſtin, avec S. Pierre, S. Jean, & S. Dominique; & il commanda au Roy David de deſcendre du Ciel, pour jouer de la harpe pendant la feſte. C'eſt une hiſtoire que j'ay leûe à Rome, dans la deſcription de l'Egliſe de *S. Catherine in Strada Guilia.* J'en ay vû le tableau en divers endroits; & on nous a montré à Sienne, la chambre meſme de la Sainte, & la feneſtre par où J. C. entroit, quand il la venoit viſiter ſans vouloit eſtre vû. *L'an 1367.*

Un

Une grande partie de la tour de cette Eglise a esté abatuë par la foudre.

Un peintre s'estant trouvé par hazard, dans l'Eglise de S. Dominique, comme S. Catherine y estoit un jour en extase, il en fit le portrait sans qu'elle s'en apperceust. On nous à montré aussi cette Image, & l'on nous a fort assurez qu'elle est des plus miraculeuses. Sur tout, elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la présente à quelque Démoniaque.

Vous sçavez sans doute que cette Sainte a gasté toute l'affaire des Scotistes contre les Thomistes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les divers argumens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore sur une révelation de S. Brigite, qui décidoit à-peu-prés la question: Mais malheureusement pour eux, S. Catherine a eû une révélation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit esté conceuë en péché comme les autres femmes: de sorte que les Thomistes la révérent autant, que les Scotistes en font peu de cas.

On voit par les Medailles que l'on mettoit souvent de pareilles Louves, dans les Villes qui estoient faites Colonies Rom.

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours carrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, passe pour estre fort haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guére vû d'autres, qui fassent cette remarque.

La Ville de Sienne porte pour armes, la fameuse Louve allaitant les enfans jumeaux: On y voit cette Louve en divers endroits sur une Colonne. Cela vient de ce que quelques uns ont écrit que Sienne avoit esté bastie par les enfans de Remus. C'est une chimere.

re. La grande Place eſt profonde en maniere de coquille; & on peut la remplir d'eau quand il eſt néceſſaire, pour eſteindre quelque embraſement. *Il faut voir le Palais des Picolominis.*

Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'applanit & devient fertile. Du coſté de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Piſe; c'eſt une ſeconde *Campagne felice*: tout y abonde, & la route eſt extrémement agréable. *Poggi-bonzi n'eſt en réputation que pour ſon tabac. * Pongibon.*

La ſaiſon où nous ſommes, répand la joye ſur toute la Terre; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ſes jeux & ſes feſtes particulieres. Mais je n'ay rien vû de plus gay, que les bandes de jeunes filles qui nous ont régalez de danſes & de chanſons ſur toute cette route: la rareté du Sexe fait peut-eſtre une partie de leur prix. Cinq ou ſix filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajuſtées, & des plus jolies du Village, s'aſſocient enſemble, & vont chanter de maiſon en maiſon, pour ſouhaitter par tout un *allegro Maggio*: Et leurs chanſons ſont compoſées d'un grand détail de vœux, dont la pluſpart ſont les plus plaiſans du monde. Elles ſouhaittent que l'on joüiſſe des plaiſirs de la jeuneſſe, en meſme temps que de ceux de la ſaiſon. Qu'on ait toujours un amour égal, le ſoir & le matin. Qu'on puiſſe vivre juſqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange ſe puiſſe convertir en ſucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'uſent point. Que la Nature ſoit tou-

toûjours riante, & que la bonté de ſes fruits puiſſe ſurpaſſer la beauté de ſes fleurs &c. Enſuite viennent les vœux ſpirituels. Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces; Que S. Antoine de Padoüe, vous ſerve d'Ange Gardien; Que S. Catherine de Sienne intercéde pour vous; & pour refrain de chaque couplet, *allegro Maggio, allegro!*

Je n'ay pas manqué de trouver auprés de Certaldo, ſelon l'avis que vous m'en avez donné, pluſieurs montagnes de ſable, toutes farcies de diverſes coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en eſt tout rempli: J'en ay remarqué dans les Alpes; j'en ay vû en France, à Liſi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le meſme phénome; & j'ay lû avec beaucoup de plaiſir, la petite diſſertation que vous m'avez envoyée ſur ce ſujet. Néanmoins, puis que vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous diſe que je ne ſuis pas de voſtre ſentiment pour le Principal.

Si ces coquilles eſtoient un reſte & une production du Déluge, je ne voy pas pourquoy le Déluge en auroit compoſé des montagnes, pluſtoſt que de les laiſſer dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne voy pas non plus, pourquoy ces coquilles ſe rencontreroient ſi rarement; les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus univerſellement ſur la Terre; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devroit pas eſtre ramaſſé enſemble par monceaux,

ceaux, comme nous voyons qu'il l'eſt Peut eſtre ne ſeroit-il pas impoſſible que ces coquilles ſe fuſſent conſervées depuis le Deluge, c'eſt pourquoy je n'inſiſteray pas ſur cette difficulté. Je remarqueray ſeulement encore, que vous vous faites, ce me ſemble, une fauſſe idée des eaux du Déluge. Pour expliquer comme quoy ſe rencontrent au milieu des terres, des coquilles que vous ſuppoſez eſtre des coquilles de mer, vous ſuppoſez auſſi que le Déluge eſtoit une Mer. Pour moy, je conçois que l'eau du Déluge qui eſtoit tombée du Ciel comme la pluye ordinaire, & qui par conſequent eſtoit douce, & plus légere que l'eau ſalée, n'eſtoit pas tellement confondüe avec l'eau de la Mer, que chacune ne conſervaſt & ſa douceur, & ſa ſalure ou ſon amertume, & ſes proprietez particulieres. Si la choſe ſe paſſe ainſi, ce ſeul endroit dont vous tirerez vous meſme la conſequence, ſeroit capable de détruire vos conjectures.

Ni les vens, ni les ouragans, ni les inondations, ne ſont pas encore à mon avis, des moyens capables de nous découvrir le myſtere. La voye d'irruption, comme le dégorgement ſoûterrain dont a eſté formé le nouveau Véſuve, ou le *Monte-nuovo*, ne ſeroit je croy pas tout-à-fait à rejetter. Telle montagne qui ſeroit compoſée de limon, & de terre ſablonneuſe, meſlée de coquilles, & d'autres *corps* ou matieres marines, ſur tout dans un païs qui ſeroit ſujet aux tremblemens de terre, pourroit bien, ce me ſemble, recevoir cette explication. Mais

aprés tout, ſi vous voulez que je vous diſe mon ſentiment, il ne me ſemble pas qu'il faille de ſi grands détours, pour trouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre. Et afin que je m'explique en un mot, je croy qu'on peut affirmer ſans difficulté, que la meſme vertu & les meſmes proprietez qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent auſſi ſur la Terre: par la raiſon qu'il ſe trouve dans les deux endroits, une patité de ſubſtance propre à les former; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'ajouſter encore, pour les circonſtances & pour les moyens de cette formation. Que ce ſoit par végétation, & par *intus-ſuſception*, comme quelques uns parlent, à-peu-prés comme croiſſent les plantes; Que ce ſoit par *juxta-poſition*, & par incruſtation, comme ſe forment les bezoards tant foſſiles qu'autres, & les pierres des reins; cela n'eſt pas préſentement du ſujet. Mais entendez le comme il vous plaira, quand vous aurez bien raiſonné ſur ce qui fait des coquilles, dans les lieux que vous appellez leurs lieux naturels, je vous diray toujours qu'il ne tiendra qu'à vous de raiſonner ſur la montagne de Cetraldo, de la meſme maniere que ſur le rivage de Livorne: excepté portant, lors qu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en meſme temps que l'animal, par la ſemence *ovaire*.

Je prévois une objection que vous me ferez ſans doute, mais à laquelle je répondray auſſi. Vous me direz que les coquilles ſont

inſé-

inſéparables de quelque poiſſon, de quelque limaçon, ou de quelque autre ſemblable animal; & que la Nature ne produit les unes que pour l'uſage des autres; ſans quoy cet axiome ne ſeroit pas univerſellement reçû, que *La Nature ne fait rien en vain.*

Afin de trancher court ſur cette difficulté, & ſans m'éloigner de l'exemple des ces coquilles, je n'aurois qu'à vous alléguer celles qui ſe ſont trouvées dans les reins, dans les apoſtumes, dans l'eſtomac; & dont nous avons des deſcriptions, ſi exactes, & meſme ſi nouvelles, qu'il n'eſt pas poſſible de douter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles ſortes de beſtes ces coquilles là ont eſté faites? & je vous réduirois à une diſtinction de voſtre axiome, qui s'accommoderoit à mon principe. *V. Nouvelles de la Rép. des lettres Decembre 1686. p. 1261. A. Paré, & pluſieurs autres Anatomiſtes.*

Si vous prétendiez vous ſauver, en repondant qu'une coquille dans une apoſtume, eſt une eſpéce de monſtre dont il ne faut rien conclurre pour le général; je vous repliquerois que je ne veux point diſputer des mots, ni rien conclure de trop général. Si les coquilles des reins & des apoſtumes, ſont des monſtres ſelon voſtre langage, à vous permis de vous ſervir du meſme langage, pour les coquilles du Certaldo. Le plus ou le moins, pour le nombre des coquilles, ne vous devra faire aucun embarras: Si le rein euſt eſté de la groſſeur d'une montagne, & qu'il euſt autant contenu de matiere propre à former des coquilles, qu'en contient la montagne de Certaldo, ſans doute, on en euſt vû dans le rein, dix mille au lieu

d'une : dix mille monſtres de meſme nature, formez en meſme temps, en meſme lieu, & par meſme accident, ne devant eſtre comptez que pour un ſeul.

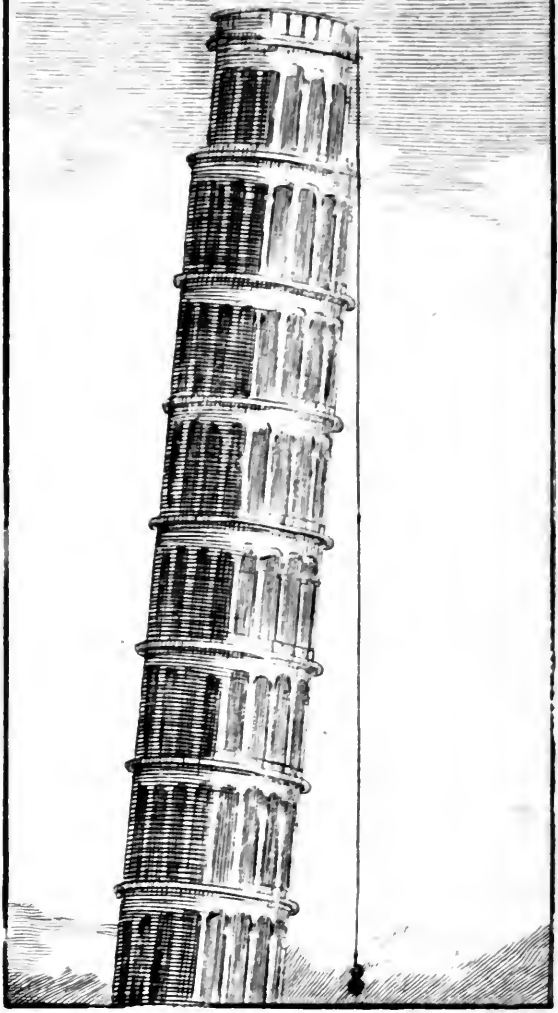
Je pourrois ce me ſemble, lever ainſi vos difficultez, ſans aller plus loin : mais pour donner plus de jour à ma penſée, j'en viendray encore à l'explication du terme *en vain*. La nature ne fait rien en vain, je l'avoüe ; mais que des coquilles ſans poiſſons, ſoient des ouvrages inutiles de la Nature, je le nie : la diverſité des œuvres de Dieu dans toutes ſes créatures, eſtant une choſe aſſez expliquée, & aſſez établie. Ainſi, les coquillages foſſiles, qui naiſſent dans le cœur des pierres & des marbres, ne ſont pas faits en vain, quoy qu'ils n'ayent jamais renfermé ni poiſſon, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne ſont pas faites en vain, pour n'avoir jamais eſté attachées au front d'un belier. Les * gloſſopetres de Malthe ne ſont pas faites en vain, pour n'avoir jamais eſté de veritables langues. Je pourrois dire la meſme choſe des Aſtroïdes, des Belemnites, des *dactyli Judæi*, & d'une infinité d'autres foſſiles figurez, qui nous repréſentent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des viſages humains. Pourquoy vouloir geſner la Nature en fait de coquilles, & la laiſſer agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel ? ou pour mieux dire, avec une continuelle, & une merveilleuſe varieté ?

* *Ou* Calcharies.

Le Journal d'Allemagne de l'an 16 1 *fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main : & d'un champignon (trouvé dans la foreſt d'Alf deſſ) d'où ſortoient à demi corps, ſix figures humaines.*

Piſe, Archeveſché, Univerſité, ſeconde

la Tour de Pise



de ville de Toscane, & autrefois comme PISE.
vous sçavez, assez puissante République, est bastie sur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie. C'est une grande Ville, & on peut dire qu'elle estoit autrefois fort belle. Les rues sont larges, droites, & pavées de grandes pierres; & à généralement parler les maisons sont encore assez bien basties. La riviere d'Arne est navigable; elle est plus large deux fois que le Tibre ne l'est à Rome, & elle sépare la ville en deux parties qui ne sont pas beaucoup inégales. C'est grand domage qu'un si beau lieu soit si pauvre & si dépeuplé; mais l'herbe est haute dans les rues en divers endroits. Cette désolée condition de la Ville de Pise, est sans doute une suite des maux qu'elle souffrit pendant sa derniere guerre avec les Florentins; car ils la saccagerent, & la ruïnerent presque entierement, lors qu'ils en firent la conqueste. Il ne faut pas douter non plus que la ville de Livorne, qui s'est édifiée depuis peu d'années à la Porte de Pise, ne luy ait enlevé beaucoup de ses habitans.

La Cathédrale de Pise est d'une structure à-peu-prés semblable à celle de la Cathédrale de Sienne; mais l'Eglise de Pise est plus grande, & sa situation au millieu d'une belle Place, luy est beaucoup plus avantageuse. Le Baptistere, & la fameuse Tour penchante, sont deux autres édifices considérables, qui se voyent d'un mesme aspect avec l'Eglise, & qui n'en sont qu'à trente ou quarante pas dans la mesme Place, l'un d'un costé, & l'autre d'un autre, sur une mesme ligne.

Le tout eſt reveſtu de beau marbre & d'une architecture uniforme.

On a gravé ſur une des colonnes du Baptiſtere, que l'Egliſe fut achevée l'an 1153. Le Baptiſtere a 180. pas de tour.

Le Baptiſtere eſt rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes que vous avez vûs à Paris. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit : & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiſſement en dure auſſi long-temps, que le tintement d'une groſſe cloche.

* *Bonannus.*

Les uns ont dit touchant la Tour, *qu'elle avoit eſté baſtie panchante, par un caprice de* * *l'Architecte.* Les autres ont écrit *qu'elle ne panchoit pas ; mais qu'elle trompoit ainſi les yeux, par un nouveau ſecret, & par un artifice d'architecture.* Il y en a meſme qui ont aſſuré *qu'elle ſembloit pancher de tous coſtez, ſelon la ſituation de ceux qui la regardoient.* Tous ces gens là ſe ſont trompez, & ont cherché du myſte, où il n'y en eut jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'eſtant affaiſſez d'un coſté : ce ſont deux véritez qui n'ont pas beſoin de preuve, à quiconque veut un peu evaminer la choſe. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre vingt huit pieds ; & ſa forme, eſt d'un vrai cylindre. La plate-forme, ou terraſſe du haut eſt environnée d'une baluſtrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, aprés avoir fait pluſieurs eſſais à droite & à gauche, il s'eſt trouvé que mon plomb tomboit à quinze pieds juſtes du fondement.

Il y avoit autrefois une Colonne dans le Baptiſtere, où quand il ſe tramoit quelque choſe contre l'Eſtat, cela s'y voyoit comme dans un miroir. Rohan.

L'eſcalier de la Tour eſt de 93. degrez.

‡ *Lorſqu'ils envoyerent du ſecours à Fred. I. dit Barberouſſe qui prit Jeruſalem.*

Le Cimetiére appellé Campo Santo, à cauſe de la terre que les Piſans y ‡ apporterent

rent de la Paleſtine l'an 1228. eſt une maniere de Cloiſtre long de 190. pas, & large de 66. y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. I'ay remarqué une ancienne inſcription que l'on a enchaſſée contre la muraille ſous l'un des portiques, & qui eſt un decret de la Ville de Piſe, par lequel il eſt ordonné que *nunciatâ morte Cæſaris*, on en portera le dueil pendant une année entiere, & on s'abſtiendra de tous divertiſſemens publics.

Ie ne vous diray rien du Iardin des Simples, non plus que des raretez naturelles qui ſe voyent dans l'Ecole de Médecine, n'y ayant pas remarqué de choſes extraordinaires, que nous n'euſſions déja veuës ailleurs.

Les † Chevaliers de S. * Eſtienne ont leur réſidence à Piſe. Vous ſçavez que c'eſt l'ordre du Grand Duc, & que Coſme premier l'inſtitüa l'an † 1561 La ſtatüe de ce Prince eſt dans la Place, vis-à-vis de l'Egliſe des Chevaliers; & cette Egliſe eſt fort remplie de drapeaux, de fanaux, & d'autres dépoüilles des Turcs.

† *Ils portent une croix rouge, ſur le manteau noir; & un carbon couleur de feu.*

* *S. Eſtienne Pape & Martyr.*

Il y a quatorze milles de Piſe à Livorne: le païs eſt plat, & la plus grande partie du chemin ſe fait entre les bois de chênes verds, de lieges, & de myrtes ſauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces foreſts, & qu'elle venoit à trois milles de Piſe, juſ-

† *Le 6. Aouſt; aprés qu'il eût gagné la bataille de Marciano. Les Chevaliers doivent eſtre Nobles, & non baſtards. Ils font vœu de Chaſteté Conjugale. Leur Croix eſt ſemblable à celle de Malthe. Ils ſont obligez de dire chacun cent Pater Noſter, & autant d'Ave Maria par jour, & en de certains temps ils doublent la doſe.* Davity.

† S. Pietro d'Ingrado. ou S. Pietro al mare.

qu'au lieu où l'on voit une assez grande † Eglise, à l'entrée du bois. S. Pierre estant à la pesche, il s'eleva dit-on, une tempeste qui le poussa jusqu'à cet endroit, & qui l'y fit échouer. On ajoûte qu'il y érigea un Autel, autour duquel un Pape fit bastir l'Eglise quelques siecles aprés. J'omets la suite, & les particularitez de l'histoire.

LIVORNE.

Je vous ay déja dit que Livorne est une ville toute nouvelle : elle est située sur un terrein plat, & environnée de belles fortifications revestuës de brique. Les rües sont assez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles ; les maisons de hauteur égale pour le général, & presque toutes peintes en dehors. Le port est peu rempli, par rapport à quantité d'autres, mais le négoce de banque est tres considerable. Livorne est le seul port de Mer du Duché de Toscane, & c'est aussi où sont les Galeres du Grand Duc: Les forçats ont une maison faite exprés pour eux, une espece d'hospital dans lequel ils couchent. Cela ne se pratique en aucun autre lieu.

La plûpart des peintures sont d'Aug. Tass, Bolognois.

* *En allongeant un peu le chemin, on peut laisser la montagne à droite. J'ay fait cette derniere route, & c'est la meilleure.*

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repasser par Pise. A trois milles en deça de cette derniere ville, on * monte la rude montagne de S. Julien, où confine la Toscane avec la Seigneurie de Luques.

LUQUES.

Luques est située au milieu d'une plaine fertile qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étendüe en ses divers sens ; & cette plaine est bornée par des costeaux fort riches & fort habitez. Les fortifications de Luques sont assez régulieres & bien revestues, mais presque

que a rez de-chauſſée, le foſſé eſtant fort negligé & à peu prés comblé. Nous avons fait le tour des rempars en une heure, ce qui vous doit faire juger que la ville eſt petite. En récompenſe elle a beaucoup de grandes maiſons, & prés de la moitié plus d'habitans que Piſe.

On nous a menez au Palais de la Republique, où eſt logé le Gonfalonnier, avec ſes neuf Conſeillers, nommez *Anziani*. Ils couchent-là, & y mangent enſemble pour l'ordinaire, quoy que leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maiſons particulieres. L'Eſtat de Luques eſt fief, & ſous la protection de l'Empire; & le gouvernement en eſt purement Ariſtocratique. La Souveraineté reſide dans un Conſeil de deux cens quarante Nobles, qui ſe diviſent par moitié, & ſe ſuccedent par ſémeſtre; & à leur teſte eſt le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond aſſez à celle des Doges de Veniſe ou de Génes, excepté qu'elle n'eſt que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que ſa table. Il porte la *Barette*; & l'Etole, avec la robe de velours cramoiſi, & on luy donne le nom de Prince, mais on ne le traitte que d'Excellence. Aprés un intervalle de ſix ans, il peut eſtre élû de nouveau: ſa garde ordinaire eſt de ſoixante Suiſſes. *Vexillifer.*

Des appartemens du Palais on entre à l'Arſenal. Les armes ſont en aſſez bon ordre; & en bonne quantité, pour un ſi petit Eſtat.

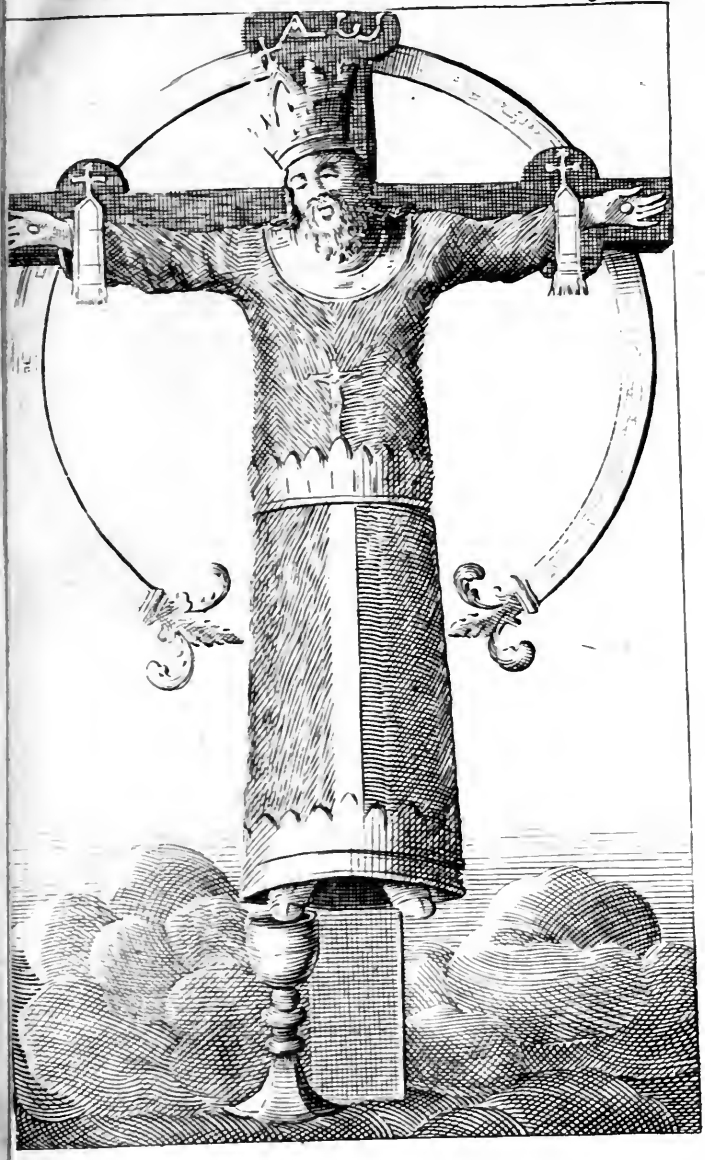
De là, nous avons eſté à la Cathédrale,

pour y voir la Chapelle du *Volto ſanto*. Ils racontent que Nicodéme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pû en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, luy prirent le pinceau de la main; & achevérent eux-meſmes le tableau. On ne ſçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit eſté premierement apporté dans l'Egliſe de S. Fredien ; mais il eſt conſtant, dit-on, qu'il ſe tranſporta de cette Egliſe dans la Cathédrale, & qu'il ſe tint en l'air dans le lieu meſme où nous l'avons vû, juſqu'à-ce qu'on luy euſt baſti un Autel ſur lequel il ſe rencontra juſtement, & ſe repoſa. On érigea auſſi-toſt aprés une magnifique Chapelle, au milieu de laquelle eſt l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres ; mais tout ce qu'elle fait eſt du plus ſurprenant, & c'eſt auſſi le grand objet de la dévotion de Luques. On la met ſur la monnoye, avec les Armes de la République.

La Cathédrale eſt dédiée à S. Martin.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien receû à la Cathédrale, mais on ne laiſſa pas de s'étonner un peu qu'il préféraſt S. Martin à S. Fredien, la ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des biens-faits qu'elle en a reçûs eſt comme infini, mais un des plus grands eſt ſa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'eſtant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enfloit à vûe d'œil, & qu'lle menaçoit d'un débordement extraordinaire; il luy commanda de changer ſon cours, &

Le S. Volto de Luques. Tom. 2 Pag. 322



& de le ſuivre où il la conduiroit : ce qui fut executé ſur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques.

On fait voir dans l'Egliſe de ce meſme Saint une table de marbre longue de dix ſept pieds, large à peu prés de ſix & demi, & épaiſſe de quatorze pouces ; dont l'hiſtoire eſt contenüe dans l'inſcription que voici. *O quiſquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum D. Frediani, qui Templo huic conſtruendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, ſed ſpiritu fervens, mirâ facilitate manibus humeriſque ſuis & Canonicorum, in plauſtrum binis indomitis vacculis trahendum impoſitum, ſexto ſalutis ſæculo ; hac in Æde ſtatuit ſacrum monumentum.* *La riviere paſſe preſentement à deux ou trois milles de Luques.*

Dans la meſme Egliſe, nous avons remarqué nn Tombeau ſur lequel eſt écrit, *Hic jacet corpus Sancti Riccardi Regis Angliæ.* Vous nous tirerez d'un grand embarras, ſi vous nous aprenez qui peut eſtre ce Roi S. Richard. * Richard I. ſi je m'en ſouviens bien, fils de Henri ſecond, & frere de Jean ſans terre, mourut d'une bleſſure en France, aprés ſon voyage d'Outre-mer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevraut. Richard ſecond, chaſſé par le Parlement, & dépoſſedé par le Duc de Lancaſtre, fut poignardé à Pomfret ; apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Weſtminſter, où ſon tombeau ſe voit aujourd'huy. Richard troiſiéme, qui n'eſtoit point un Saint non plus que les deux autres ; mais pluſtoſt un ** Surnommé Cœur de Lion.*

fort méchant homme, fut tüé à Bosworth en *Leceſter-shire*, & fut enterré dans la ville de Leiceſter. Avant la réünion des ſept Royaumes, je ne penſe pas qu'il y ait eu de Roy Richard en Angleterre; & ainſi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien préſentement de nos conjectures; mandez-nous les voſtres, & vous nous ferez plaiſir.

Je ne puis m'empeſcher de vous faire l'hiſtoire de la N. Dame de S. Auguſtin; peut-eſtre n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette N. Dame eſtant autrefois contre la muraille d'un corps-de garde, un ſoldat qui joüoit aux dez & qui perdoit, s'en prit inſolemment à Elle, luy dit mille injures, & luy jetta une pierre pour achever ſon inſulte. La pierre, dit l'hiſtoire, viſoit droit à la teſte de l'Enfant Jeſus; ce que la N. Dame ayant aperçû, elle fut plus prompte que le coup; & fit ſi heureuſement paſſer l'Enfant du bras droit au bras gauche: qu'il ne fut pas bleſſé.

En mémoire de cet événement, le petit J. s'appeſantit ſur ce meſme bras pour y demeurer, quand ſa Mere le voulut remettre ſur le bras droit: & il y a toujours eſté depuis, ce qui prouve la vérité du fait, plus clair que le jour, aux dévots Pélerins qui viennent viſiter l'Image. Il faut ſçavoir encore que la Terre s'ouvrit ſur le champ, & qu'elle engloutit le ſoldat. Le trou eſt là, & on avertit les curieux de n'en approcher pas, parce qu'il deſcend tout droit en Enfer: on de-

devroit bien l'environner de quelques gardefous.

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles Familles de Luques ; se retirerent à Geneve dans le temps de la Réformation. Calendrini, Burlamachi. Turretini, Micheli, *& quelques autres.*

Pistoya est entre Luques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, & tout ce païs est bon & bien cultivé. Ce qui manque tout à-fait à Pistoye, c'est le négoce. La graisse du païs la fait vivre, mais elle n'est pas capable de l'enrichir ; aussi ne peut-on pas voir une ville plus pauvre & plus deserte, sur tout depuis qu'elle a perdu sa liberté. Elle est plus grande que Luques, les ruës en sont larges & droites, & on peut juger qu'autrefois elle estoit assez belle. PISTOIE.

Les habitans de Pistoye ont une particuliere vénération pour S. Jaques, à cause de quelque secours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'il ont aussi beaucoup de ses Reliques. Dans la Chapelle qu'on luy a faite à la Cathédrale, j'ay remarqué une oraison à ce Saint, dans laquelle il est appellé le premier des Apôtres : *Tu qui primatum tenes, inter Apostolos, imò qui eorum primus*, &c. *L'autel est tout recouvert de lames d'argent, & environné de Lampes de grand prix.* Citta Pistoyese, chiare case, oscure Chiese.

Quelques uns disent que les factions des Guelfes & des Gibelins, ont esté ainsi nommées à cause de Guelfe & de Gibel, freres, & Gentilshommes de Pistoya ; l'aîné estant entré dans le parti de Gregoire IX & le second ayant pris celuy de F. Barberousse. Mais je suivrois plus volontiers le sentiment de ceux, qui cherchent l'origine des noms de cette Faction, dans les Illustres & Catillina in agro Pistoriensi, ab Anton. peremptus est. *Cassiod.*

puiſſantes *Familles des Gibelins & des Guelphes, qui eſtoient depuis ſi long-temps ennemies, lors qu'elles pouſſérent à l'extremité leur jalouſie, & leur diviſion, en ſe déclarant l'une pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

*Aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, ſur le haut Rhin. Voyez Maimb. Decad de l'Emp. l. 5.

L'etymologie de S. Catherine, dont je vous ay tantoſt parlé, vous paroiſtra ſi ridicule, que vous aurez peut-eſtre peine à croire que jamais quelcun l'ait ainſi donnée. Cependant, je vous aſſure que je l'ay tirée de la fameuſe Légende dorée. Et tant pour vous rendre ce fait plus croyable, que pour m'entretenir encore un moment avec vous, j'ay envie avant que de finir ma lettre, d'ajoûter icy quelques autres étymologies de meſme eſpece, dont j'ay la mémoire aſſez fraiſche, les ayant leuës il n'y a pas long-temps.

D'où penſez-vous que vienne le nom de S. Chriſtine; *c'eſt* dit mon Auteur, *comme qui diroit* ointe de craime; *car elle eut le baſme de bonne odeur, & l'huile de dévotion.* Cela ne ſaute-t-il pas aux jeux?

Damien *eſt dit comme* main de Dieu, *car il opéra divinement.* Beatrix, *eſt un abregé de* benoiſte & triſte. Martin, *eſt dit comme tenant le lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui diroit* ung des Martyrs; des Martyrs ung; d'Martyrs in; Martyrin; Martin. Jamais *Equus* eſt-il mieux venu † *d'Alfana*, ou Laquais de *Verna*? George *eſt dérivé de Terre & d'orge, c'eſt-à-dire*, Cultiveur d'orge. S. Siphorien *eſt dit de ſymphonie, car il mit hors deux chants de vertus.* S. Maurice

Voy. Menage & Bouhours.

rice *vient en droite ligne d'*Amen *&* *de* Cis, *qui veut dire* Vomiſſant dur; *&* *d'*Us, *c'eſt-à-dire* Conſeilleur *ou* haſtif: Vomiſſant *par éjection de ſuperfluité*: Dur *à ſoufrir tourment*, Conſeilleur *par admoneſtement des Chevaliers ſes compagnons:* Haſtif *par ardeur:* Cela eſt clair comme le jour S. Gorgonien *tire ſon origine de* gorgos *qui ſignifie ſujet*, *ou de* gonos *c'eſt à dire Ange*; *&* *de* denan, *ſignifiant fruit*; *car*, *il fut ſujet à Dieu ſans Ange, puis fruit nouvel par martyre.* Alexis *eſt comme qui diroit* iſſant de Loy; *&* *la raiſon eſt qu'il iſſit de Loy de mariage*, *pour tenir virginité.* Jeroſme *vient de* Norma; Cecile, *de* Lis du ciel; Cyprien *de* Cypris; *&* Saturnien *de* ſaturare nuce, *à cauſe que les Payens & Ethniques ſe ſaoulerent de le martyriſer, ainſi comme la corneille ſe ſaoule en mangeant la noix.* Quand vous en voudrez davantage, ma vénérable Légende vous en fournira; pour le préſent, je crois que ç'en eſt aſſez. Ie ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Florence ce 17 May 1688.

LET-

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

Je ne voulus pas négliger l'occaſion que j'eus de vous écrire, le lendemain de noſtre arrivée à Florence, quoy que je n'euſſe encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis viſité tant de choſes, que mon journal me fourniroit aſſez de matiere pour un volume. Mais j'en uſeray ſelon ma maniere ordinaire; je vous diray en peu de mots le principal, & ie remarqueray enſuite quelques particularitez, qui, à ce que je croy, vous ſeront nouvelles.

FLORENCE, *dite la Belle.* Florence, Archeveſché, Capitale de la Toſcane, & ſéjour du Grand Duc de ce nom, eſt ſituée ſur la riviere d'Arne, comme au milieu de l'aréne d'un amphithéatre. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles, excepté du coſté de Piſtoye, elle eſt environnée de coſtaux tres fertiles, qui s'élévent inſenſiblement, & qui s'uniſſent aux hautes montagnes. La grande quantité de maiſons dont tous ces coſteaux ſont couverts, auſſi bien que la plaine, eſt une choſe tres belle & tres rare. Quand d'une des tours de Florence, on conſidére ce vaſte baſſin, ſi rempli de villages, & de maiſons de plaiſance, on juge que c'eſt comme une continuation infinie des fauxbourgs de la ville: Et l'on peut bien dire que cette riche & délicieuſe vallée

vallée, eſt un des endroits du Monde le plus habité.

J'ay eû à Florence la converſation d'un homme curieux & exact, de qui j'ay apris que les murailles de cette ville, ont juſtement quinze mille deux cens quarante braſſes de circuit, & que la largeur de l'Arne, qui traverſe la ville, eſt de cinq cens braſſes; de ſorte que la double largeur de cette riviere, eſtant compriſe avec les murailles; le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant juſtement cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes, font, à quelques pouces prés, trente mille ſix cens ſoixante & quinze pieds: réduiſez-les comme bon vous ſemblera. La ville eſt aſſez ronde.

Cette meſme perſonne m'a aſſuré que Florence contient entre ſes murailles, huit mille huit cens maiſons, & ſoixante mille ames: vingt deux Hoſpitaux; Quatre vingt neuf Couvens: Quatre vingt quatre Confrairies: Cent cinquante deux Egliſes: Dix huit halles ou galeries de marchands: ſoixante & douze Chambres de Juſtice: Six Colonnes: Deux Pyramides: Quatre Ponts: Sept Fontaines: Dix ſept Places: & cent ſoixante ſtatuës publiques. Le pavé eſt par tout de fort grands quartiers de pierre griſeatre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui ſe tire des carrieres voiſines. Une bonne partie des maiſons ſont baſties de ſemblable pierre; & quantité de ces maiſons ſont d'une gran-

grandeur, & d'une beauté qui n'eſt pas commune. Quelques uns prétendent meſme, que les Palais de Florence, pour parler à l'Italienne, ſont les mieux conſtruits de toute l'Italie.

Le Palais * Pitti, où loge le Grand Duc, eſt un baſtiment magnifique, & vanté à outrance, par les gens du païs. Une choſe pourtant m'y paroiſt choquante, c'eſt que la Cour en eſt ce me ſemble beaucoup trop † petite. Jugez en vous meſme: la hauteur du Palais, juſqu'à la corniche du troiſiéme Ordre, eſt de cent vingt deux pieds, & la Cour n'en a que cent ſoixante de long, ſur cent quarante de large. On eſt là ſi étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on ſe mette, il faut lever la teſte d'une maniere incommode.

* *Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une groſſe pierre d'aiman qui a eſté gatée par le feu. Spon dit qu'elle peſe 5000. liv.*

† *Ils affectent quelquefois de faire les cours étroites pour donner de la fraicheur aux appartemens.*

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où ſe voyent toutes ces choſes rares & précieuſes, qui ſont tant de bruit dans le monde; nous nous ſommes arreſtez à conſiderer diverſes ſtatuës qui ſont vis à vis dans la Place. Je vous nommeray ſeulement le David de Michel Ange. La Judith du Donatelle. La belle Sabine enlevée de Jean de Bologne. Le Perſée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus du Bandinelli. Et la ſtatüe équeſtre de bronze de Coſme I. par Jean de Bologne. Ce ſont autant de piéces admirables. Les trois bas-reliefs du piédeſtal de cette derniere ſtatüe, repréſentent Coſme premier agenouillé devant le Pape,

dont

dont * il recoit le titre de Grand Duc : le meſme Prince, faiſant ſon entrée à Florence, dans une maniere de Char de Triomphe : Et la cerémonie qui ſe célébra, lors que le Sénat de Florence luy remit l'autorité ſouveraine, en le reveſtant de la qualité de Duc.

* Ob zelum Religionis, præcipuumque juſtitiæ ſtudium.

La grande Galerie du Palais eſt à peu prés longue de 400. pieds. Le plafond en eſt peint, & on ſe promene entre deux rangs de ſtatuës & de buſtes qui ſont preſque tous antiques. Au haut, contre la muraille, on a mis d'un coſté les portrais des anciens Philoſophes ; & de l'autre, ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares ſtatües, on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui eſt * veſtüe & que l'on croit eſtre de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaiſir les careſſes de Jupiter, mais non ſans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui ne céde point à l'Original. La Julie, fille d'Auguſte. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le ſecond Bacchus. Le Païſan qui frappe un ſanglier. Les buſtes des Empereurs juſqu'à Galien ; & ſur tout, ceux d'Arien, de Pertinax, & de Severe.

* *On ſoupçonne que les caracteres qui ſe voyent ſur le bord de la robe, ſont de l'ancien Heruſque. La ſtatuë eſt tres belle.*

De cette Galerie, on paſſe en pluſieurs chambres toutes remplies de raretez. J'ay remarqué dans la premiere un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre : une belle colonne d'Albaſtre oriental : une corne de Rhinoceros extraordinairement grande ; quantité de bas reliefs, & d'autres ſculp-

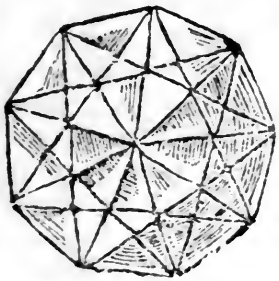
sculptures antiques : de médailles, d'Idoles, de lampes sepulchrales, de pierres, de mineraux, & d'autres curiositez naturelles. Dans la seconde, il n'y a que des Tableaux. La troisiéme est appellée, la Chambre des Mathematiques : la Sphere & les Globes qui s'y voyent entre autres choses, ont sept pieds de diametre La quatriéme est toute tapissée de peintures plus rares que celles de la seconde. On y remarque aussi le Cabinet d'ébéne, avec ses ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuses : La grosse émeraude brute, enracinée dans son rocher: La table de lapis, sur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illustres de ce siecle, font le principal ornement de la cinquiéme Chambre : Entre les Géneraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois; Cromwel, le General Monk & le feu Comte d'Ossory, fils ainé du Duc d'Ormond aujourd'huy vivant. Dans la sixiéme, il y a cent trente sept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La septiéme est garnie de vases de porcelaine, & les cinq suivantes sont toutes remplies d'un nombre & d'une diversité étonnante de choses curieuses ; il y a quatité d'armes de toute façon & de tout païs, entre lesquelles nous avons remarqué un mousquet, dont le canon est tout d or. C'est là qu'on voit aussi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois cinquante livres de fer, mais dont la vertu est beaucoup diminuée. La queuë de cheval longue de ving pieds, peut bien estre nommée entre ces curiositez.

On ne montre plus le cloud de fer, lequel disoit-on, avoit esté changé en or jusqu'à la moitié : parce que tout le miracle ne consiste qu'en la soudure Spon.

Ce cheval fut donné au dernier Grand Duc, par le feu Duc Charles de Lorraine.

Ce

Ce qu'il y a de plus précieux eſt gardé dans le ſalon octogone, qui eſt appellé * la Tribune. Ce ſalon a vingt pieds de diametre, & eſt voûté en dome. Le pavé eſt de differens marbres artiſtement rapportés : Les murailles ſont tapiſſées de velours cramoiſi, & garnies de mille choſes rares : Les vitres, ſont de criſtal ; & le dedans du dome eſt reveſtu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu là, qui ne ſoit d'un grand prix, & d'une beauté exquiſe. Vous avez pû voir dans les voyages de Tavenier, la deſcription qu'il donne, du beau * diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce Cabinet. En voici la forme & la grandeur. On y voit encore, entre autres raretez, une teſte antique de Jules Ceſar, d'une ſeule turquoiſe groſſe comme un œuf : Une armoire remplie de vaſes d'Agathe, de Lapis, de criſtal de roche ; de Cornaline ; le tout garni d'or, & de pierreries fines : Une grande table, & uu Cabinet d'ouvrage de rapport, entierement compoſée de diaſpre oriental, de Calcedoine, de rubis, de topaſes, & d'autres pierres precieuſes parfaitement bien miſes en œuvre : Une collection de médailles tres rares : Mille & mille petites pieces de ſculptures & de gravures antiques, extraordinairement bien conſervées : Des tableaux choiſis, où pour mieux dire, des chef-



* *De l'architecture de Buontalenti.*

* *Ce diamant peſe cent trente neuf carats & demi. C'eſt dommage, dit Tavernier, que l'eau tire un peu ſur le citron.*

chef-d'œuvres des plus excellens Peintres: Six ſtatües Greques, dont les beautez ſurpaſſent l'imagination: Deux hommes qui luttent; le Païſan qui aiguiſe ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina; un Faune; un Cupidon qui dort; une Venus haute de ſix pieds: & une autre Venus plus petite d'un pied, l'une & l'autre de marbre blanc.

La baſe eſt de la meſme piece de marbre que la ſtatuë, & ſur cette baſe eſt écrit. ΚΛΕΟ-ΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛ-ΛΟΔΟ-ΡΟΥ ΑΘΗ-ΝΑΙΩΣ ΕΠΟΕ-ΣΕΝ.

Vous connoiſtrez la derniere, quand je vous dirai que c'eſt la fameuſe Venus de Medicis. Il faut avoüer que c'eſt le plus beau corps, & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable ſtatuë a la teſte un peu tournée vers l'épaule gauche: Elle porte la main droite au devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance; de l'autre main, *ſi coupre le parti onde la Donna arroſſi, quando ſi ſcuoprono*; ce qu'elle fait ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il luy eſt poſſible. La pudeur ſi bien-ſéante au Sexe, la modeſtie, & la chaſteté ſont peintes ſur ſon viſage, avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté, & une délicateſſe inexprimable: il ne luy manque que la voix & le vermîllon. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main; ſa gorge eſt admirable; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre eſt une parfaite imitation de la plus belle nature.

De ce Palais, nous avons paſſé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la Republique, où l'on nous

à fait

a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolennité du Mariage du Grand Duc. La grande ſale de ce Palais eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze.

La Cathédrale de Florence, eſt un tres grand & tres ſuperbe édifice, quoy que d'une Architecture à la Gothique en pluſieurs de ſes parties. Elle eſt toute reveſtüe en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa longueur eſt de quatre cens quatre vingt dix pieds; & ſa hauteur, juſqu'à l'extremité de la croix du globe, de trois cens quatre vint. On ne peut ſe laſſer de conſiderer ce beau baſtiment: c'eſt grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles ſtatües d'entre celles qui ſe voyent dans cette Egliſe, ſont, le S. Jaques du Sanſovin, contre un des piliers qui ſoutient le Dome. L'Adam & l'Eve qui ſont derriere le grand Autel, du Bandinello. La ſtatüe de Dieu le Pere, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le ſoûtient, ſur le meſme Autel, & du meſme Ouvrier. On critique l'Eve, ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du dome repréſentent la Reſurrection, & ſont de Fred. Zucchero. On eſtime beaucoup cet ouvrage, quoy qu'on n'aprouve pas la maniere de ce Peintre, en ce qu'il a fait ſes reſſuſcitez de different âge, & qu'il les a veſtus.

On

Voyez cy-dessus, pag. 131. & 173.

On nous a fait remarquer dans un Tableau qui se voit dans cette mesme Eglise, & qui est de Paul Uccello, une chose qu'on regarde aussi comme une faute considerable. C'est une figure equestre d'un * Général d'Armée, dont le Cheval repose ou se soutient sur les deux jambes d'un mesme costé, les deux autres estant en action de marcher. Cela paroist étrange à ceux qui ne connoissent pas l'allure des chevaux d'ambie, & je croi qu'il y en a peu en ce Païs-ci.

** G. Acutius, Anglois. Général de l'Armée des Pisans.*

Les morceaux de la Verge de Moyse, & de la Verge d'Aron, sont les deux plus curieuses Reliques qui soient à la Cathédrale, quoy qu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux verges entieres.

Le clocher est tout auprés de l'Eglise; c'est une Tour carrée haute de cent quatre vingt pieds; toute revestuë de carreaux de marbre, rouges, blancs, & noirs, & ornée de plusieurs statües. Le vieillard à teste chauve du Donatelle, est une fort bonne piece. Ce sculpteur estimoit plus, dit-on, son *Zuccone*, que tous ses autres ouvrages: Aussi cette figure représentoit-elle un de ses amis, outre qu'elle méritoit par elle mesme qu'on en fist un grand cas.

Le Baptistere est revestu de la mesme maniere que l'Eglise, & la fabrique en est à-peu prés semblable, à celle du Baptistere de Pise: on dit que c'estoit autrefois un Temple de Mars. Aprés les changemens qui y furent faits, lors qu'on bastit la Cathé-

thédrale on le destina pour servir de Baptistere, & on le dédia à S. Jean Baptiste. La mosaïque de la voute est assez estimée; & entre les statuës que ce Temple renferme, on distingue la Magdelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce sont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent des histoires sacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini de Pisis me fecit* 1330. est la moins considerable, les deux autres sont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel Ange ne se pouvoit lasser de les admirer, & qu'il les avoit estimées dignes d'estre les portes du Ciel.

Dum cernit valvas aurato ex ære nitentes
In Templo Michaël Angelus, obstupuit.
Attonitusque diu, sic alta silentia rupit.
O divinum opus! ô Janua digna Polo?

Dans la Place, vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptistere, il y a deux colonnes de porphyre enchainées ensemble, quoy qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur histoire est, nous a-t-on dit, que les Pisans ayant fait quelque conqueste dans l'Isle de Majorque, avec le secours des Florentins, ceux-cy témoignerent qu'ils désiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre les dépouilles des ennemis. Quelques uns ajoûtent que les Pisans, ne les leur ayant accor-

Proche de l'Eglise de la Trinité, il y a une belle Colonne qui soûtient une statuë de la Justice, plus grande que nature: Elle est de Porphyre. On dit que la colonne estoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Cosme Gal. Guald. Prior. *Le proverbe dit à Florence, que la Justice y est si haut montée, que personne n'y peut atteindre.*

accordées qu'à contre cœur, en ternirent le lustre par le feu, & les envoyerent en cet estat sous un velours dont ils les enveloppererent: mais tous ne conviennent pas de cette circonstance.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui se voit prés de là: c'est un mémorial d'un pretendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zénobius fut transporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chasse toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un *arbre sec qui étoit là, & qui poussa incontinent des fleurs & des fruits. J'ay oublié le reste du conte.

** On montre un Crucifix qui a esté fait du bois de cet Arbre, à S. Maria Nipotecosa.*

L'Eglise de S. Laurent est fort grande & fort riche; & l'on peut je croy bien dire, sans se trop avancer, que la fameuse Chapelle où l'on travaille incessamment depuis si long-temps, sera la plus belle du Monde. Je n'oserois me hasarder d'en entreprendre la description, mais je ne puis m'empescher aussi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle, est fort grande & fort exhaussée. Au milieu de chaque face de son exagone, s'éléve un double pilastre de diaspre, avec le double chapiteau de bronze doré, la corniche, & tout l'entablement estant de mesme matiere. Sur le piedestal de chaque pilastre, on voit divers emblesmes, en pierres précieuses, rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les six angles, il y a six superbes Tombeaux de porphyre, de granite oriental, & d'autres marbres des plus precieux. Sur chaque Tom-

Tombeau, un grand * oreiller de diaſpre, enrichi de pierreries fines de diverſes ſortes; & ſur chaque oreiller, une Couronne beaucoup plus riche. Le piedeſtal, ou la baſe qui ſoutient les Tombeaux, eſt reveſtu de porphyre & de Calcedoine, & l'on y ajoûtera les épitaphes des Princes, auquels les Tombeaux ſont deſtinez. Leurs ſtatües de bronze doré, & plus grandes au double que nature, ſe verront dans les niches de marbre noir, qui ſont préparées dans la muraille, au deſſus de ces meſmes Tombeaux. Le Ciel du dome, ſera de pur lapis, avec des roſes, & quelques autres ornemens dorez. Tout le reſte des murs eſt reveſtu en compartimens, de fines agathes, de granites rares, d'onyces, & de toutes ces ſortes de pierres qui tiennent rang entre les précieuſes; chaque panneau étant diſtingué avec des quadres; & avec d'autres Ornemens de cuivre doré. L'autel ſurpaſſera tout le reſte; & voſtre imagination doit auſſi ſe porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'eſt capable de la conduire.

* *On dit que chaque oreiller coûte ſoixante mille écus.*

La Bibliotheque de S. Laurent eſt particulierement célébre pour ſes Manuſcrits. Je vous diray, puis qu'il m'en ſouvient, à pro-

Elle eſt longue de 80. braſſes, & large de 20. La Braſſe de Florence, eſt de deux pieds Romains; & le pied Rom. eſt plus court de ſix lignes que le pied d'Angleterre.

On y voit un Virgile MS. du temps de Théodoſe. Il y a auſſi un gros MS. Grec, qui comprent la Chirurgie des Anciens, d'Hipocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Dioclés, de Rufus Epheſius, & d'Apollodorus Citienſis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les diſlocations. C'eſt un grand threſor. C'eſt l'unique parel ouvrage que l'en ſçache aujourd'huy. Spon.

propos de Bibliotheque, que M. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chryſoſtome à Ceſarius, ayant reçu du G. Duc, une expreſſe défenſe de la communiquer à perſonne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à noſtre Ami, que M. Magliabecchi m'a aſſuré poſitivement, que le paſſage cité par Martyr, ſe rapporte lettre pour lettre, au MS. dont il eſt queſtion.

On nous a conduits à l'Egliſe de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel Ange; mais quoy que ce monument ſoit conſidérable, il ne nous a pas ſemblé tout-à-fait digne de ce grand homme. Nous avons remarqué dans cette meſme Egliſe, à la Chapelle de la Famille Zanchini, un grand Tableau qui eſt ſur l'Autel, & où J. C. eſt repréſenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne ſçay combien d'Ames femelles, qui ſont bien gaillardes pour un Tableau d'Autel. On dit meſme que celle qui s'appelle Eve, eſtoit le vray portrait de la Maitreſſe du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui eſt au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétendüe Eve, eſt auſſi le viſage de Bronzini. Cela me fait ſouvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. proſterné aux pieds de Julie Farneſe, ſous pretexte de luy faire adorer la Vierge.

Des raretez ſaintes que nous avons remarquées dans les Egliſes; je ne vous nommeray avec les verges de Moyſe & d'Aron dont

dont je vous ay déja parlé, que le Coqueluchon qu'avoit S. François, quand il fut ſtigmatiſé ; & qu'on montre dans l'Egliſe de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçût Judas, qui ſe voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes, le Crucifix qui parla au beat André des Urſins

Les Moines de S. Marc font d'excellens baumes, & préparent toutes ſortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait proviſion chez eux, & nous avons quelquefois eû le plaiſir de nous promener dans leurs Cloiſtres & dans leurs Jardins, où tout eſt parfumé dans cette ſaiſon : on n'y reſpire qu'Orange & que jaſmin. Mais de quelque coſté que l'on aille ; on eſt enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a pluſieurs belles Maiſons, entre leſquelles nous avons ſeulement vû Poggio Imperiale, & Prattolino. Ces lieux-là ſont fort agréables, & on peut meſme dire qu'ils ont des beautez non communes. Mais la vérité eſt qu'on a pouſſé ſi loin en France, la magnificence des Eaux & des Jardins, qui ni les Freſcati, ni les Prattolino, ne doivent pas préſentement ſouhaiter qu'on entre dans le détail, de toutes les petites merveilles qui eſtoient autrefois ſi vantées chez eux.

Nous avons vû l'arſenal, & la Citadelle de S. Jean Baptiſte, qui eſt en bon eſtat, & bien forte : Les deux Forts de Belvedere, & de S. Miniato, ſont comme abandonnez.

Le Grand Duc a plusieurs *Mesnageries*, où l'on nourrit diverses sortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. Il nâquit à Florence, deux Lionceaux qui devinrent grands. Le mesme Auteur racconte que dans un autre temps, un Lion échapa de sa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit sans le blesser, comme entre ses bras; la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce ravisseur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, luy rendit son enfant, sans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

A l'Hospital ad Scalas on voit le Tombeau & l'Epitaphe d'un Monstre humain qui n'avoit qu'un corps, deux testes, & quatre mains. Ce double homme, (nommé Pierre & Paul) n'avoit pas les mêmes affection. L'un pleuroit & l'autre rioit, l'un dormoit & l'autre veilloit, & ainsi du reste. Il vécut vingt ans & vingt jours. Schraderus.

Je ne puis fermer cette lettre sans vous parler de certaines pierres qui se trouvent dans les montagnes du voisinage de Florence, & qui estant siées en deux, tout au travers du cœur, & ensuite polies, représentent, les unes des arbres; les autres des villes & des ruïnes de chasteaux; & cela d'une maniere si naturelle, qu'on ne peut s'empescher d'en estre surpris. Kirker appelle les premieres *dendrites*, à cause des figures d'arbres qui y paroissent: Et ce mesme Auteur fait sur cela diverses remarques tres curieuses; mais dont je ne vous entretiendray point icy, ne doutant pas que vous ne vous en souveniez aussi bien que moy.

Au reste, j'ay à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien située que soit Florence, le séjour en est pourtant bien mélancholique. pour des gens qui sont accoutumez à gouster les douceurs de la société. Le Chevalier D. qui comme vous sçavez

vez y réside depuis quelques années, ne peut assez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres gesnées, & les cérémonies éterrelles des Florentins ; aussi bien que contre *l'invisibilité* des Femmes. Il faut être né parmi ces coutumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étranges. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Florence ce 23. *May* 1688.

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas eſté poſſible de trouver une ſeule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne ſçay par quelle avanture il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le païs; & ces gens-là s'eſtoient emparez de tout ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudes, & quelques montagneuſes que ſoient ces deux journées de chemin, la route n'en eſt pourtant pas impratticable aux caléches, mais on eſt ſi ſouvent obligé de deſcendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'eſt une enchainure perpetuelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on paſſe, eſt appellée *Monte-Juovo*. A parler généralement, c'eſt un païs ſtérile & déſert: il n'y a que les vallées de * Scarperia & de [a] Fiorenzola, qui méritent quelque diſtinction. Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutellerie; pour cinq ou ſix ſous la piéce, ils donnent des couteaux qui ont juſqu'à douze lames ſur

* *Le 3. Juillet, de l'an 1642. cette petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre.* Schrad.

a *Fiorenzuola fut batie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, ſous l'aſcendant du ſigne du Lion, afin qu'elle devint une Ville ſtable, & puiſſante; & il ajoute que cela reüſſit mal.*

Il y en a qui prétendent que c'eſt l'ancienne Fidentia.

ſur la meſme poignée: il y en a de tout prix.

Kircher dit qu'il a obſervé que vers le Village de *Pietra-mala* l'air étincelle quelquefois pendant la nuit. Mais j'ay vû une autre choſe * proche de ce Village, qui eſt tout-à-fait curieuſe. C'eſt une flamme auſſi pure que celle d'un fagot de menu bois ſec, ſans aucune odeur, & qui s'éleve continuellement au milieu d'un chemin fort dur & pierreux, ſans qu'il y paroiſſe aucune ouverture. Les tres grandes pluyes éteignent cette flamme, mais elle renaiſt un moment aprés plus forte qu'auparavant: Et les pluyes mediocres l'irritent, & la rendent plus belle & plus vive. Je vous entretiendray une autrefois plus amplement de ce phénomene; car il eſt à mon avis des plus rares, & je ne trouve perſonne, qui en ait parlé.

* *A un demi quart de lieuë hors de la route. Il faut laiſſer les chevaux à Pietra Mala, & aller à pied. Ils appellent ce Feu Fuoco del Legno.*

Un peu en deça, entre Pietra-mala & Loyano, au village de Scari-calaſſino, ſont les limites de Toſcane: les Armes du Grand Duc ſont ſur un coſté du poſteau; & de l'autre coſté, les armes du Pape.

Du haut des dernieres montagnes, qui viennent finir à Boulogne, ou découvre la Mer à main droite: & vis-à-vis de ſoy, on voit tout à plein ce vaſte & admirable païs de Lombardie, qui s'eſtend tout le long du Pô, entre les Alpes & l'Apennin; la ſuperficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'eſt pas poſſible, en quelque endroit qu'on y ſoit, que la veüe s'y puiſſe porter fort loin: Mais toute la Lombardie étant dans un parfait niveau, on en découvre une prodigieuſe eſtendüe.

L'Apennin s'humilie, & se change insensiblement en riches costeaux, en approBOULOchant de Boulogne ; & cette ville est * située GNE. justement à l'entrée de la platte campagne, *dite la Grasse.* au pied de ces costeaux. Pour la decouvrir * *Sur la Via Æmilia.* toute entiere, il faut monter au Couvent de S. Michel *in Bosco* ; on a en mesme temps le plaisir de voir un des plus magnifiques Monasteres qui soient en Italie : il y a assurément peu de Princes Souverains dont les Palais approchent de sa beauté. Je ne sçay si ceux des Dominicains & de S. Sauveur lui cédent ; & on peut dire en général, que les Couvents de Boulogne sont extraordinairement vastes, & superbement bastis.

* *L'Archevêque a le Titre de Prince de l'Empire.* Boulogne a titre *d'Archevesché, & est la seconde ville de l'Estat Ecclesiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & mesme plus riche. Elle n'est ceinte que d'un simple mur, & n'a point de Citadelle. Aprés quantité de guerres qu'elle avoit eües avec ses voisins, & aprés plusieurs divisions intéstines qui l'avoient crüellement déchirée, elle

* *Nicolas l'an 1278.* pensa à se reposer entre les bras du *Pape ; mais elle ne se donna à luy, qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point sous le fleau

Bologne se sensa Fisco & Citadella. c'une Citadelle ; que les biens de ses Citoyens, ne seroient sujets à aucune confiscation, sous quelque pretexte que ce fust ; & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote, & un Ambassadeur à Rome : choses qui ont esté jusqu'icy fidelement observées.

L'U-

L'Université de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodose le Jeune; mais elle ne tient son grand lustre que de Charlemagne: c'est par égard à cette université, que Boulogne écrit sur sa monnoye, *Bononia docet.* Elle y met aussi le nom de *Libertas*, dans l'écu de ces armes.

Dans une des sales de l'Université, il y a un Monument érigé à Gabriel Tagliacozzo, habile Chirurgien, qui faisoit des Nez, des Oreilles, & des Lévres de rapport, de chair vive. Huguetan.

La petite riviere de Reno qui passe à Boulogne, ne luy seroit pas d'un grand secours pour son trafic, sans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. Il y a dans cette ville quatre cens moulins à soye: elle fait aussi négoce de cire, de chanvre, de lin, de jambons, de saucissons, de savonnettes, de tabac, de parfums. Quand leurs petits chiens estoient plus à la mode, ils les vendoient extrémement cher. On fait icy un assez plaisant conte, d'un bon Limosin qui estant à Boulogne, & voyant le prix de ces petits chiens, s'en retourna exprés dans sa Province, pour amener une meute de grands mastins: il espéroit de les vendre, proportionnément à la différence du poids & de la taille.

Les maisons de Boulogne sont communément basties de pierre & de brique, avec un enduit qui couvre le tout: Il y en a aussi quelques unes de pierre de taille. Presque toutes les rües ont de doubles portiques comme à Padoüe, mais ces portiques sont beaucoup plus larges & plus exhaussez; à-peu-prés comme dans vostre *Covent's-garden.* Les rues sont assez droites; & à mettre le tout ensemble, on peut dire que Boulogne est une belle & bonne ville. Les Fem-

mes n'y ſont pas ſi cachées qu'à Florence; on en rencontre beaucoup, & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la françoiſe, comme elles font preſque par tout ailleurs.

Le Palais du Général Caprara eſt un des plus beaux de la ville: On nous y a fait voir quantité de riches dépouïlles que ce Général a priſes ſur les Turcs.

Le Cardinal Légat, & le Gonfalonnier avec ſes Conſeillers, ſont logez au Palais Public. Au deſſus du portail de ce Palais, on voit la * ſtatüe en bronze de Gregoire treiziéme; & à coſté, celle de *a* Boniface huit. Nous avons viſité dans ce meſme Palais, le Cabinet de curioſitez du célébre *b* Aldroandus: Celuy du Marquis de Coſpi y a été joint, & le tout appartient à la ville. Chaque piece de ces *c* Cabinets, porte ſon nom écrit. Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir veue, & qui avoit la barbe au menton longue & épaiſſe à la Capucine.

Toutes les raretez de ces Cabinets, n'ont rien de ſi ſurprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui eſt à coſté, il y a cent quatre vingt ſept volumes *in folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus; avec plus de deux cens ſacs de diverſes grandeurs, tous remplis de fueilles détachées; il eſt vray que les marges ſont grandes, & les lignes aſſez diſtantes.

J'ou-

* *Cette Statüe peſe onze mille livres, & paſſe pour être très belle. Elle eſt d'Alex Mingenten qu'Auguſtin Carrache appelloit le Miche lange incognu.*

a Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga ſe merita. S. P. Q. BAM. CCC. I.

b Uliſſe.

c M. Lotier Banquier, a un tres beau Cabinet de Médailles. Il a deux Othons de toute rare, dont l'antiquité ne peut être conteſtée. Il faut laiſſer dire aux ignorans, qu'il n'y a point d'Othons antiques. Spon.

J'oublois de vous dire qu'entre les ſtatües des Papes, qui ſont ſur la façade du Palais, il y a une inſcription Latine, par laquelle il eſt dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement ſept, s'eſtant rencontrez enſemble à Boulogne, l'an 1529. au mois de Novembre, ils donnérent la paix à toute l'Italie: Aprés quoy, le Pape * couronna l'Empereur dans l'Egliſe de S. Petronius: Qu'ils firent enſuite une proceſſion triomphante par toute la ville, & qu'ils y paſſerent l'hyver enſemble.

Une autre inſcription raconte le miracle d'une Noſtredame, qui délivra Boulogne de la peſte; & les premieres paroles de cette inſcription ſont *Adeſte ô Sol ac Luna teſtis.*

Dans un autre endroit, on a peint contre la muraille, *a* un certain Ugolino pendu par un pied; & à coſté on a mis ces paroles, *Ugolino traditore filatugliero alla Patria.*

Les Statues de la Fontaine qui eſt vis-à-vis du Palais ſont du fameux Jean de Boulogne, & le reſte eſt d'Antoine Lupi, ſur le deſſein qu'en donna le Loretti. Voila ce que vous vouliez ſavoir. J'ajoûteray que les jets d'eau ſont trop petits, pour une fontaine ſi grande, & ſi noble; d'ailleurs ce ne ſont que des filets qui n'ont aucune proportion avec le reſte. On aſſure que cette fontaine couſte ſoixante & dix mille écus d'or, y compris la dépenſe des canaux ſouterrains.

S. Petronius eſt la plus grande Egliſe de Boulogne. On y remarque la ligne Méridiéne de Caſſini, qui eſt marquée ſur une lame de cuivre enchaſſée dans le pavé, &

* *Charles-Quint avoit déja eſté couronné à Aix la Chapelle. Ce fut le 22. Oct. 1520. Il fut couronné à Bologne, Roy de Lombardie.*

a *Ce pourroit être le Comte Ugolino Piſan, l'un des Chefs de la faction des Guelfes. On trouvera ſon hiſtoire, & ſa fin miſérable, dans J. Villani, livre 7. ch. 120 & 127. Voyez auſſi ce qu'en dit Leandre Alberti, dans ſon Hetruria litteralie.*

longue de deux cens vingt deux pieds. L'Eglise étant à-peu-prés située de l'Est à l'Oueſt, il se trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juſte paſſage entre les pilliers, & traverſe ſans obſtacle, preſque juſqu'à l'extremité de la petite nef. Juſtement au midi de la ligne, la voute de cette derniere nef, a une petite ouverture, par où vient un rayon de ſoleil: & il arrive que ce rayon marque ſur la ligne, les Solſtices & les Equinoxes. C'eſt une choſe infaillible: & fort aiſée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre: il n'y qu'à partager les degrez de la ligne, proportionnément à la hauteur de l'ouverture où paſſe le rayon.

A l'Egliſe du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & ſec comme une Momie. On dit que c'eſt * une Béate qui fait force miracles. Elle eſt aſſiſe dans un fauteuil, & revêtuë de cent ſortes d'autours, avec quantité de bagues aux doits. Ses ongles, & ſes cheveux *a* croiſſent dit-on toujours, comme quand elle étoit vivante, & c'eſt là le grand indice que l'on a premierement eû de ſa ſainteté. Elle fait peur à voir, tant elle eſt afreuſe.

Ils ont auſſi une extraordinaire vénération, pour une Noſtredame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, ſi on ne l'alloit pas chercher. On luy épargne donc cette peine,

* *Catherine Vigri.*

a Ambroiſe Paré Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III. a écrit qu'il a gardé un Corps pendant vingt ans, dont les ongles croiſſoient autant que quand la perſonne étoit en vie.

Au mont de la Guardia.

On a commencé, & déja fort avancé un chemin couvert, ſous lequel on ira en proceſſion de Boulogne à cette Montagne.

peine, & on la proméne pendant trois jours dans la ville, avec plus d'appareil & de cérémonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles-quint, & pour Clement ſept. Les Corps des Meſtiers, les Confrairies, les Couvens, les Paroiſſes, le Magiſtrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout aſſiſte à cette Proceſſion ſolennelle. La *Madone* eſt portée ſous un riche dais; & quand elle paſſe; les ſpectateurs ſe jettent à genoux avec des ſoûpirs & des gémiſſemens, qui nous ont fait ſouvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Nous avons vû auſſi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Egliſe des Dominicains. Les bancs du chœur de cette Egliſe, ſont ornez d'une marqueterie de bois fort eſtimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loue toujours cet ouvrage, de la meſme maniere qu'on le loüoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choſes par habitude. Cependant, on a bien rafiné depuis ce temps-là: on a trouvé le ſecret de donner au bois des teintes naturelles; & cet ouvrage en général, ſe fait aujourd'huy avec une toute autre délicateſſe.

On voit dans cette meſme Egliſe le Tombeau de * Hentius, Roy de Sardaigne & de Corſe, & fils naturel de l'Empereur Frederic ſecond. Ce jeune Prince ayant été fait priſonnier par les Boulonnois, comme il amenoit un ſecours à ceux de Modene, contre qui ils étoient en guerre: Frederic mit tout en œuvre pour le ravoir; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit

* *Nommé auſſi Enzelin.*

droit pour * environner Boulogne ; & tout cela en vain ; jamais les Boulonuois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujours en Roy, aux dépens de la République, mais en Roy prisonnier. Il vécut vingt deux ans, neuf mois, & seize jours, dans sa captivité ; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. L'Epitaphe qui se lit sur le Tombeau, exprime plus au long toute cette histoire.

* --- Cùm tantum auri pro redimendo Filio polliceretur quantum ad mœnia Bononiæ circulo aureo cingenda sufficeret.

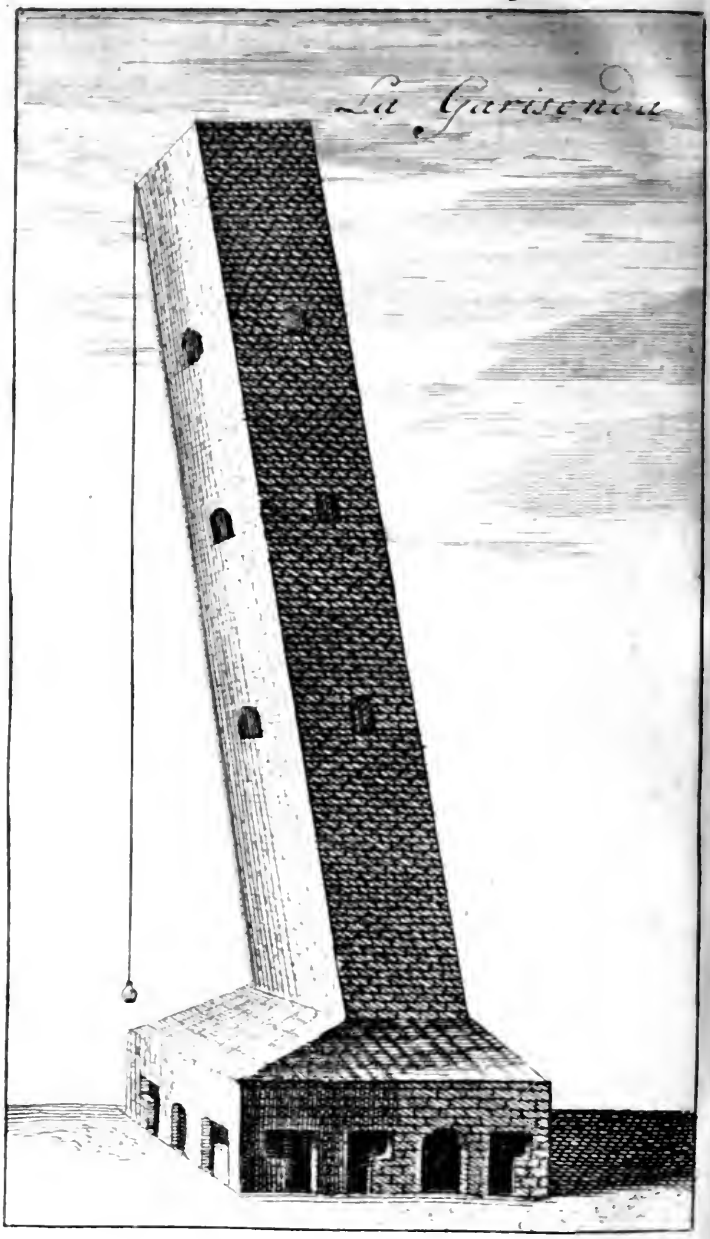
Quand je fais réflexion sur l'offre de l'Empereur, & sur la fierté de la petite Republique de Boulogne, il me vient en l'esprit de soupçonner, qu'il y avoit du mystere dans le cercle d'or. Si l'intention de Frederic eust été de faire la chaine pesante, il y a beaucoup d'apparence, qu'il en eust désigné la valeurs sans cercle, & sans détour. Et si les Boulonnois n'eussent pas appréhendé la surprise, ils n'auroient pas non plus tant fait les inexorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle, & ce mesme fil pouvoit être leger.

Auprés de la grande tour * *Asinelli*, il y en a une autre qui panche comme la tour de Pise, & qu'on appelle la *Garisenda*. L'opinion générale est aussi, qu'elle a été bastie de cette maniere avec dessein ; On admire le *grand' ingegno d'ell' Architetto* ; & on se moque de certains Moines, qui vouloient abandonner leur Couvent, à cause que ce Couvent se rencontroit sous le panchant de la Tour.

* *Cette Tour fut faite par Gerard Asinelli, l'an 1109. Elle est haute, de 376. pieds : la Garisenda qui fut bastie par Othon, & Phil. Garisendi, l'an 1110. a 130. pieds de haut, & panche de neuf.* Gal. Guald.

Il y a de la simplicité à croire, que cette tour ait été ainsi faite exprés : C'est une tour de brique, carrée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe dont je

vous


La Garisenau

vous ay parlé. Cela n'a point été basti pour raison d'ornement, & il n'étoit pas question de faire le bel esprit, quand on l'éleva: il étoit plus à propos de songer, à luy donner de la solidité, que des airs panchez qui ne signifient rien. D'ailleurs, ce n'est point une chose qui soit difficile, de bastir une tour qui soit un peu panchante: vous en sçavez les raisons aussi bien que moy, & vous en pourrez faire l'expérience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de vôtre Trictrac. Il ne faut point-là de *grand'ingegno*. Cette tour me fait souvenir de ce qu'a écrit Childrey, l'un de vos Naturalistes Anglois; qu'il y a un clocher à Bristol, qui va & vient, selon le mouvement des cloches.

J'avois déja bien lû ailleurs, l'épitaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Eglise de S. Proculus,

Si procul à Proculo Proculi campana fuisset,
Jam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Mais j'avois toujours compris, selon l'opinion commune, que la cloche de S. Proculus, avoit écrasé l'autre Proculus; au lieu qu'on dit icy, que ce Procūlus qui étoit un homme fort studieux, ayant continué long-temps, à se lever tous les matins au son de la cloche, son trop grand travail le rendit malade, & le fit mourir.

Les pierres luisantes, que vous connoissez assez sous le nom de pierres de Boulogne, se prennent à trois milles de cette ville, sur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolomeo

meo Zanicheli, eſt le ſeul qui ait le ſecret de les préparer.

Nous avons ſouffert de grandes chaleurs, entre les ſables & les montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guére moins trouvé dans Boulogne: mais en recompenſe, on y peut avoir de la glace, & toutes ſortes de liqueurs rafraichiſſantes. Par tout en ce païs, les hommes portent des éventails, auſſi bien que les femmes: on en fait de carte qui reſſemblent à des girouettes, & qui ne valent qu'un ſou la piéce. Nous avions dans nôtre auberge à Boulogne, une machine qui ſe branloit au deſſus de la table, pour en chaſſer les mouches.

On nous a ſervi pluſieurs fois des tortües de lacs, grandes comme des aſſietes; la chair en eſt ferme, & d'aſſez bon gouſt.

Hier à ſoleil couchant, nous partimes de Boulogne, & vinmes au giſte à Samogia, petit village qui n'en eſt qu'à dix mille, & à la même diſtance de Modene. Vous devez compter que déſormais, juſqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous ſerons toujours dans un païs uni comme un jeu de boule: les terres labourées à droit & à gauche & les vignes ſoutenuës ſur des arbres plantez en échiquier. C'eſt ce que nous avons déja vû en divers endroits de la Lombardie, & c'eſt ce que l'on nous dit que nous y verrons preſque toujours. Cette diſpoſition de païs eſt bonne en elle même, & fort agréable. Mais elle ne laiſſe pas de devenir ennuyeuſe aux yeux des voyageurs. La veüe eſt toujours bornée entre quelques rang d'arbres, & l'on aime à changer d'objets.

Hier

Hier au soir, à nuit close, comme nous approchions de nostre village, nous vimes une chose qui nous estoit nouvelle, & que nous trouvâmes fort jolie & fort rare; quoy qu'on n'y fasse aucune attention dans le païs, parce qu'elle y est ordinaire. C'étoient des volées de mouches luisantes. qui rempliſoient les hayes par millions, & qui en faisoient comme autant de buissons ardens. La campagne & les arbres n'en estoient guéres moins couverts, & tout l'air en brilloit aussi: on eust dit qu'il pleuvoit des étoiles, ou qu'elles voloient; & je ne doute pas que Philon n'y eust esté trompé, luy qui croyoit que les astres estoient animez.

J'ai lû dans une Rélation des Isles de l'Amérique, écrite en Anglois, qu'il y a dans la Barbade, de grandes mouches luisantes, qui peuvent servir de Chandelles; & que les Indiens se les attachent aux pieds & aux mains, pour voyager pendant la nuit.

Ces petits *insectes sont à-peu-prés de la forme des hannetons, mais ils n'ont tout au plus que deux lignes & demie de long, & une ligne de large. L'endroit brillant est sous le ventre: c'est un petit poil velouté couleur de citron, qui s'epanouït à chaque coup d'aile, & qui jette en mesme temps, un trait de feu fort vif.

*On les appelle Lucioles.

Aujourd'huy, nous sommes partis dés le grand matin, pour profiter des heures de fraicheur, & nous n'avons mis que deux heures, à venir à Modene. Nous avons vû en passant le *a* Fort d'Urbain VIII. & un peu en deça, nous avons passé dans un bac la riviere de Panaro, qui sépare le Boulonnois du Duché de Modene.

a Ce Fort a quatre bastions. Ils portent le nom de S. Marie, S. Pierre, S. Paul, S. Petrone.

Quoy que Modene soit située dans un bon païs, elle est pauvre, faute de négoce. D'ailleurs, ses fortifications tombent en ruine: ses rües sont petites & sales; Les portiques qui

MODENE.

qui régnent preſque par tout comme à Boulogne, ſont bas & eſtroits ; il n'y a point d'Égliſe fort remarquable ; Les belles maiſons y ſont rares, & il eſt certain que cette ville ſeroit tres peu connüe ſans ſon ancienne réputation, & ſans le ſéjour qu'y fait ſon Duc. Le vieux Palais de ce Prince étoit peu de choſe, mais le nouveau qui ſe baſtit en partie ſur les ruïnes du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup ; Les Ecuries ſont belles & bien remplies. C'eſt tout ce que Modene a d'agréable, avec ſa ruë du cours, & ſes promenades ſur les remparts. Je ſuis,

Il faut voir la fameuſe Sechia rapita, Tréſor, à la Cathédrale.

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Modene ce 28. May 1688.

FIN du Second Tome.

TABLE

TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
SECOND VOLUME.

A.

bgarus. 148
Academie de Ciceron. Etable à bœufs, 85 86
Acheron. 85
Admiral de Coligni massacré. 132
Adrien, son Mausolée, 135, 136. Sa Maison. 199
Agapet fut éleu Pape ayant l'age de dix-huit ans. 183
Agathe (S.) 25
Agano (le Lac.) 63
Agnes (S.) Eglise, où l'on benit tous les ans deux Agneaux. 295
Ahrippine massacrée. 86
Albano. 194
Albe. *ibid.*
Albert Durer donne des Moustaches à toutes les Peintures, 132. Albert le Grand, Soûdiacre de Rome.

me. 290
Aldobrandine. (Noce) 152
Aldroandus. Son Cabinet. 348
Alexandre VI. fait une Galerie pour communiquer au Château S. Ange, 135. Trés méchant homme. *ibid.* Mot de ce Pape au ſujet de Paſquin, 158. Proſterné aux pieds de ſa Maîtreſſe. 340
Alexandre le Grand. 228
Alfonſe II. Roi de Naples. 94
Amandier de S. François. 17
Amaſeno, Riviere. 10
Ame du Pape qui s'envole ſous la forme d'un oiſeau de Paradis. Ames en forme d'oiſeaux ſortent du Purgatoire. 308
Anaſtaſe, Bibliothequaire. 204
André, Roi de Hongrie. 43
Anicetus poignarde Agrippine. 86
Antello (Thomas) Rebelle de Naples. 49
Anne, Maîtreſſe du Pape Jean XII. 210
Anne de Viterbe. 302
Anneau de S. Marc. 115
Antiques. 330
Antiquitez de Naples. 51
Antoine (un S.) Protecteur des Chevaux & des Mulets. 294
Anxur. 14
Apparition de trois Saints à un Gondolier. 115
Appius. 24
Aqua felice. 177
Aquapendente. 305
Ara Cæli, Egliſe. 233
Arbre de deux mille ans 16, 17
Arc de Tite à Rome, 234. Arc de Conſtantin. *ibid.*
Arche de l'Alliance. 148
Architecture de Rome, 199. Architecture. *Voyez le Memoire pour les Voyageurs.*
Arenarii, nom donné aux premiers Chrêtiens. 244
Armeniens à Rome. 223
Armes de Naples, 51. De Veniſe, 103, 104. Pluſieurs Familles Venitiennes les portent, 105. Armes de Sienne. 310

Arne, Riviere. 317
Arſenal du Vatican, 135. Du Château S. Ange, 136. De Luques, 321. De Florence. 341
Aſcanius. Son Tombeau. 194
Aſinelli (Tour d') 352
Aſne de Balaam. 148
Aſprano, Ville. 9
Aſtroides. 316
Averne (Lac d') 75
Averſa. 27
Aveugle, bon Sculpteur. 199
Auguſte. 5. 232
Autel percé par une Hoſtie. 179

B.

Bachini (le P.) 251
Bains de S. Germain, 63. De Tritoli. 86
Balaam (âne de) 148
Bandits de Rome & de Naples. 52
Bannieres de la Place S. Marc. 103
Baptême des Infidelles à Rome. 224
Baptiſtere de Piſe, 317. De Florence. 335
Baratier (Nic.) 103
Barberin (Palais Paleſtrine) a quatre mille Chambres. Eſt appellé *Mons Martyrum*. 198
Barberouſſe (Hariadin) 16
Barlaam. 210
Barnabotes. 109
Barque de S. Pierre. 320
Barquettes (les ſeize) 167
Bartholomeo Zanichelli. 353
Baumes excellens. 341
Bayes. 83. 85
Beauté de Rome, 120. &c. Des environs de Florence. 344
Bellarmin. 212
Bellori (M.) 154. 249
Bellin (Gentil & Jean) 110
Belvedere. 133. 164
Beneditti (Villa) 158
Benoiſt IX. fait Pape à dix ans. 183
Bezoard. 314
Bible Allemande. 134
Bibliotheque de Heidelberg, 134. Du Vatican. Du Duc. d'Urbin. *ibid.* Du Palais Altieri, 197. Du Palais Barberin, 199. Du College Romain, 252. De S. Laurent. 339

Biedoblo, Ville d'Afrique toute petrifiée. 171
Blondel. Refutation de ce qu'il dit de la Papeſſe Jeanne, 215. *Voyez* Papeſſe Jeanne.
Bocace. 77
Bœuf qui parle. 35
Bolſene. 305
Bonanus, Architecte. 318
Borgheſe (Palais.) 122. Vigne Borgheſe. 169
Borri (le Cavalier) 137
Boulogne. 346
Bourbon (Charles de) ſes Epitaphes. 20
Boutiques (les trois) 6
Brelan entre deux Colonnes. 103
Bronzini (Angelo) Peintre. 340
Bruge (Jean de) 155
Bruxillus laiſſe deux cens quatre-vingts mille Dieux à Rome. 124
Bucephale. 227
Buccaro, terre. 9

C.

Cabinets (pluſieurs) à Rome, 171. Cabinet de M. Bellori, 249. De Kirker, 252. Du Grand Duc de Toſcane, 331. D'Aldroandus à Boulogne, 348. Du Marquis de Coſpi. De Mr. Lotier. *ibid.*
Calcondyle. 210
Caligula. 69
Camayeu trés rare. 144
Camerelle (cento) 86
Campagna Stellata. 27
Campagna felice. 28
Campo Santo à Piſe. 318
Canon dans le Château de l'Oeuf, 33. Canon fait des clous de la Porte du Pantheon, 124. Canon de Mouſquet d'or Maſſif. 332
Capaccio. 85
Capitole. On void d'une Plateforme du Capitole les ſept Montagnes de l'ancienne Rome. 228
Capoüe. 25
Caractéres Hetruſques. 331
Caraffe (Diomede) 51
Cardinaux, leurs Priviléges. 44. 134
Carobla, arbre. 18
Caroſſes tirez par des Mules à Naples. 53
Caſcade de la Villa Ludoviſia, 164. De Tivoli.

voli. 165
Caſtel-Gandolfo. 193
Caſtelmain (le Comte de) 256. La maniere dont il fut receu à Rome dans le Royal Palais, appellé le Collége Romain. 257. Harangue des Jeſuites de Rome à ce Comte. 260. 262. Son Portrait. 283
Caſtor & Pollux, 142
Catacombes. 237
Cathédrale de Sienne. 306. De Piſe. 317. De Florence. 335
Catherine (S) de Sienne. 309. La Beate Catherine de Vigri. 350
Caverne qui conduit aux Limbes des Peres. 74
Caves pour garder le vin frais. 6
Celibat (deſordres du) 140
Cene, où un Jambon tient lieu d'Agneau Paſchal. 132
Cercle d'or autour de Boulogne pour rançon du Roi Hentius. 352
Cérémonies à Rome. 121 193. Cérémonies du Baptême des Juifs. 224 Du lavement des pieds. 226. Ceremonies importunes à Florence. 343
Certaldo, Montagne pleine de Coquilles. 312
Ceſtius, ſa Pyramide. 152
Chairadin Barberouſſe. 16
Chaiſe parée pour tater les Papes. 179. 210
Chambrer, où Auguſte fut nourri. 6. Chambre de Thomas d'Aquin. 16 Douze mille cinq cens Chambres au Palais Vatican. 130. Quatre mille au Palais Paleſtrine. 198
Champignon d'où ſortent à demi corps ſix figures humaines. 316
Champs Eliſées. 85
Chancellerie (Palais de la) 196
Chandelier (grand) d'Ambre. 331
Changemens arrivez à la ſurface de la terre. 11
Chanoines appellez Cardinaux. 44
Chanſons des jeunes filles de Toſcane. 311
Chapeaux rouges quand donnez aux Cardinaux. 44
Chapelle de Virgile. 87 Belles Chapelles. 193

Chapelle de S. Laurent à Florence. 338
Chapelles du temps de la Vierge. 132
Charges Ecclesiastiques données à des gens fort jeunes & à des enfans. 183
Charles I. Roi de Naples fait trancher la tête a Conradin. 48 Charles-Quint couronné à Aix & a Boulogne. 349
Chasteau S. Ange. 136
Chef d'œuvre de Raphaël. 178
Cheval (Histoire d'un) de Bronze. 87. Queue de Cheval longue de vingt pieds. 332
Chevaux Pelerins. 88 Chevaux de Rome vont recevoir la bénédiction a l'Eglise de S Antoine. 294 Chevaux de Marbre. 226. Chevaux de Montecavallo. Du Capitole. 227
Chien (Grotte du) 63
Chiens de Boulogne. 347
Chiffres du nom de Christ. 245
Chigi. Vigne Chigi. 172 Palais Chigi. 197
Christine, Reine de Suede. Jours de sa naissance & de sa mort. Lieu où elle a été enterrée. Appellée Alexandra. Pourquoi. 140. Son Portrait. 141. Sa Bibliotheque & ses raretez venduës. 142
Christophle (Perche de S.) Son Palmier, son Ongle. 18. Sa Lance. 294
Ciceron. Son Palais. 19 Cité. 228
Cimetiere de Pise. 318
Circello (Monte) 7
Circuit de Rome. 118
Citadelle de Sienne. 10. De Florence. 341
Citta de la Vigna. 5
Claire (S.) 39
Claude d'Epense cité. 190
Clement IV. & ses deux filles. 121. Clement VII. couronne Charles V. a Boulogne. 349
Cloches (Son des) de Jerusalem. 148
Clouseau, Caverne dans le Perigort. 83
Coccejus. Caverne qu'on lui attribuë. 92

Co-

Coligni massacré. 133
Colisée. 235
Collatine (Portes) & Colline. 205
College Romain. 252
Collyridiens, Hérétiques. 138
Colombes de Paix. 245
Colomiés (M.) 204
Colonne du Temple de Salomon. 22. Colonne sur laquelle S. Paul fut décapité. 178. Colonne, où le Coq chanta quand S. Pierre renia Jesus-Christ. Autre fenduë le jour de *Passion. ibid.* Colonne appellée *Milliarium.* 229 Colonne Trajane & Antonine. 235. Colonne merveilleuse. 312
Colonnes dans l'Etat de Venise. 103. Belles Colonnes. 103, 124, 128, 142. Colonnes de *Porphyre.* 337
Colonnes (Maison des) trés Noble. 199. *Palais* Colonne. *ibid.*
compagnons d'Ulisse. 7
comparaison de Frescati à Versailles. 163
comte (le) d'Offery. 332
comtesse (la) Mathilde Maîtresse de Gregoire VII. 128, 301
concile de Soissons. 211
coqueluchon de S. François. 341
coquillages fossiles. 316
coquilles sur les Montagnes. 312. coquilles trouvées dans les reins, dans les Apostumes, dans l'Estomac. 315
corneille qui parle. 35
cornes de Moyse 148 cornes d'Ammon. 315 cornes de Rhinoceros 331
coronelli (le p.) 104
courtisanes de Venise, de Rome. 151
couteau avec douze lames. 344
couvens (beaux) 346
croix du Brigand converti. 148
cromwel. 50, 332
cruauté. 16, 43
crucifix de Michel Ange, tiré d'après un homme crucifié. 32 123. crucifix miraculeux fait par un aveugle. 33. crucifix qui parle à

Thomas d'Aquin. Autre qui Parle à Pie V. Autre qui baisse la tête voyant venir un boulet de canon. 34 Autre qui parle à un Sacrilege. 35. Autre qui parle à S. Brigite. 145. Autre qui parle à S. pierre & à S. paul. *La même* Autre qui parle au Beat André des Usins. 341
Crucifixion de S. pierre. 178
Curtius (Lac de) 235
Cybele. 207

D.

Dactylo Idæi. 316
Dames de Venise. 113
Damremi, Village où étoit née la pucelle d'Orleans. 182
David descend du Ciel pour joüer de la Harpe aux Noces de Ste. Catherine de Sienne. 309
Deluge. 312
Dendrites (pierres.) 342
Description de la Venus de Medicis. 344. De la Chapelle de S. Laurent. 338. De certaines mouches luisantes. 354
Dés des Soldats de pilate. 179
Diable (le) apparoit en pourceau. 50. Navire chargé de Diables. 115. Diables perchez sur un Noyer. 148
Diamant du Grand Duc de Toscane. 333
Diamant tout taillé trouvé dans un Marbre. 167
Diana Speculum. 195
Dieux de Rome combien. 124
Disciples d'Emmaus peints avec des Chapelets. 132
Distiques. 7. 21. 26 40. 46. 49 52. 75 87, 88. 120. 125. 151. 154. 158. 192 235. 258. 279. 302 353
Doge de Venise, son revenu, Doge de Gênes. 105, 106
Dogesses, ou Dogaresses de Venise. 106
Doliolo. 155
Donation de Mathilde aux papes. 301. Donation pretenduë de Con-

Conſtantin le Grand aux mêmes papes. *ibid.*
Decats de Veniſe. 106
Duel ordonné pour la mort de Céſar. 319
Duillius, Conſul Romain, le premier qui a eu l'honneur du Triomphe Naval. 228
Duras (Charles de) 43

E.

E*Charde* de S. paul. 148
Ecreviſſe vivante trouvée dans un rocher. 167
Ecrits Sibyllins. 233
Egliſes de Naples trés belles. 29. 91. Egliſes de S. pierre à Rome. 120. 126. De S. Jean de Latran. 192. De Ste. Marie Majeure & de S. Antoine. 193 De S. Conſtance. 248 Egliſe Cathedrale de Sienne. 306. *Voyez Cathedrale.* Egliſe de S. Laurent à Florence. 337
Eliſées (Champs) 85
Eloge de Rome par l'Abbé d'Uſperg. 190
Emblémens pour le Roi Jaques. 277, 278
Eminences. Depuis quand ce titre eſt donné aux Cardinaux. 44
Empreinte des pieds d'un Mulet. 10
Enfant petrifié. 171 Plus de quatre cens enfans peſchez dans le Tibre d'un ſeul coup de filet. 292
Enzelin (Tombeau d') Roi priſonnier. 351
Epigramme pour la Ville de Veniſe. 89. Epigrammes ſur la Chaiſe percée. 191
Epines ſans pointe. 23
Epitaphe de Ciceron. 20. Et autres à Naples. 36. D'une fille morte en Fiançailles & de Robert Roi de Naples. 39. D'un Seigneur de la Maiſon de Caraffe, & du Cardinal d'Ariano. 40. De Ferdinand II. Roi de Naples, d'Iſabelle d'Aragon, du Marquis de Peſcara, de Jean Alefet & autres. 41. De Jeanne I. Reine de Jeruſalem & des deux

deux Siciles. 43. D'un Roi de Fez. 43. D'Innocent IV. & de plusieurs chanoines appellez cardinaux. 44 D'un Evêque qui refusa le chapeau de cardinal. 45. De trois freres empoisonnez par leur Oncle. 47. De Virgile. 87. De Sannazare. 88. Du cavalier Marin. 92. D'André, premier mari de la Reine Jeanne. De la Reine Sance, femme du Roi Robert. 93. D'Alfonse II. Roi de Naples, & de Ladislaus aussi Roi de Naples. 95, 96. De Syrian Garacciolo. 97. De Jeanne II. Reine de Hongrie, & autres, 97, 98, 99. D'Augustin d'Ancone, & quelques autres. 99, 100. De Raphael d'Urbin. 125. de Tasse. 290. De petrarque. 291. De Jo. de Fuc. 304. De Richard. II. Roi D'Angleterre. 323 D proculus. 353

Epitaphes Chrétiennes, leur stile. 246

Espagnols amoureux de deux Statuës. 128

Est, Est, Est. 304

Etoile des trois Rois. 148

Etymologie de S. Longin, & de S. Tiphine. 7. De Ste. Catherine, & son histoire. 309. Etymologie de Ste. Christine, de Damien, de Beatrix, de Martin, de George, de S. Siphorien, & de S. Maurice. 326, 327. De S. Gorgonien, d'Alexis, de Jerosme, de Cecile, de Cyprien, & de Saturnien. 327

Evantails d'hommes. 354

Evesque qui refuse le cardinalat. 45

F.

F*Abretti* (l'Abbé) 236

Farnese (Palais.) 196

Fate ben-Fatelli, Religieux. 294

Faustine deïfiée. 251

Fayance de Raphaël. 197

Femmes ne peuvent en-

entrer qu'une fois l'an dans la chapelle de S. Pierre. 129 Heureuſes en Angleterre, eſclaves en Italie. 140 Leur Apologie. 182 Femmes d'égoiſées, barbuës. 182. Senat de Femmes. 235 Femmes inviſibles à Florence. 343
Femme, ayant une barbe comme un capucin. 348
Ficus Indica. 7
Fille Pape. 179. Fille Général d'Armée. 182. Filles mariées, encloîtrées. 121, 122. Filles du pape clement IV. 122 Jeunes filles, leurs chanſons & leurs danſes. 311
Fiume nuovo, *Vecchio*. 10
Fleur rare. 170
Florence. 328
Flutes, leur uſage chez les Romains. 153, 154
Fondi. 15
Fontaine, qui a le goût de lait. 234. Belles Fontaines. 29. 349
Fontana, Architecte. 126
Forçats de Livorne. 320
Fortune Panthée. 249
Foſſa nuova. 9
Foſſiles divers. 316
François craints. 24
François d'Aſſiſe, ſon Coqueluchon. 250 341
Fredian (S.) detourne une riviere. 322
Freres (trois) empriſonnez. 47. Freres du bon Jean de Dieu. 274
Funerailles des Romains. 154 242
Fuoco del legno, Phenomene. 345
Fureur des payens contre les tombeaux des chrétiens. 243

G.

GAiette. 20
Galerie du Grand Duc de Toſcane. 331
Gandolfe (caſtel) 193, 194
Garacciolo (Syrian) 97
Garderobe du Grand Duc de Toſcane. 335
Garigliono, riviere. 25
Gariſcenda, Tour de Boulogne. 352
Garnet, Jeſuite. 252
Genſane. 195

Gibelins. 300. 325
Gladiateurs. 170. Gladiateur du Parc de S. James à Whitehall. 169
Glaucus. 7
Globes fort grands. 332
Gondoles de Veniſe. 113
Goodwin (Thomas) 241
Granite, eſpece de Marbre. 201
Grecs à Rome, 223
Gregoire (Avanture de S.) avec une Image. 145. Epigramme ſur cela. 146
Grottes. Celle du Pauſylipe. 62. Grotte du Chien 63. 78. Grotte de la Sibylle de Cumes. 80. Grottes fraiches. 156
Gueſes & Gibelins. 300 325
Guttum, ce que c'eſt. 251

H,

Habitans de Veniſe. 102
Habillement des jeunes Nobles Venitiens. 114. De certaines filles Romaines. 122
Harangue au Comte de Caſtelmain, 260
Hariaden Barberouſſe, Roi d'Alger & Admiral Turc. 16
Hentius, ſon Tombeau. 351
Hercule (l') de Farneſe. 197
Hiſtoire de trois freres empiſonnez. 47. D'un cheval de Bronze 87 De l'Anneau & du Pouce de S. Marc. 115. De Sixte V. & du prince de perme. 136. De la Fondation de Ste. Marie du peuple. 148. De S. Jaques Secoüe. Chevaux. 149. De deux plongeurs 167. Des ſtatuës de la Vigne pamphile 172. De la Fondation de Ste. Marie Majeure. 193 De l'Egliſe *d'Ara Cœli.* 233. D'un Gentilhomme tombé dans une foſſe. 237 De Ste. Catherine de Sienne. 309. D'une Nôtre Dame. 324 D'un Hermite qui ſe pendit publiquement. 253. De deux Co-

Colonnes de Porphyre. 337. D'une autre Colonne. 338. De Hentius, & des Boulonnois. 351

Homme enterré étant en vie. 46. Homme qui n'avoit qu'un corps, deux têtes, & quatre mains. 342

Horaces & Curiasses. 194

Hospital riche de quatre cens mille écus de rente à Naples. 30 Hospital de la Trinité à Rome. 254

Hostie comment portée à Venise. 255

Howard (le Cardinal) 193

Huile douce trouvée dans un quartier de pierre. 167

Hyacinthe blanche double, fleur trés rare. 170

I.

JAques (S.) Secoüe-Chevaux. 149. S. Jaques extraordinairement veneré à Pistoya. 325

Jaques II. Felicitations qui luit furent faites à Rome en la personne de son Ambassadeur. 208. Emblemes pour ce Roi. 277. Voulant faire sçavoir au Ciel qu'il alloit regner, il y envoya en Ambassade son frere. 296. Inscriptions pour le Roi Jaques. *ibid.*

Jean de Bruge, Inventeur de la Peinture à huile. 155. Jean Annius de Viterbe. 302 Jean XII. Pape avant dixhuit ans. 183

Jean (S.) Martyr.. 238

Jeanne I. Reine de Jerusalem. 42

Jeanne, Papesse &c. 179. Jeanne, Maitresse de Jean XII. 209

Image (premiere) de la Vierge à laquelle on ait adressé un culte religieux. Image de Jes. Christ, qui étant frapée saigna, & porta la main droite sur la playe. Autre qui s'appesantit sur un tronc de Colonne. 33. Image de Jesus-Christ qui parle. 54. Image de la

Vierge qui fait la même chose. 35. Autre Image de la Vierge qui gronde S. Gregoire. Autres Images qui parlent. Trois Images qui pleurent & qui saignent. 145 Image de Jesus-Christ faite par lui-même. 148. Autre faite par des Anges. 192. Image de la Vierge autour de laquelle les Anges ont chanté les Litanies. 193. Image qui fait fuir le Diable. 310. Image de Jesus-Christ commencée par Nicodeme, & finie par des Anges. 322. Image d'une Nôtre Dame qui change le petit Jesus d'un bras à l'autre. 323. *Voyez Crucifix.*
Ingratitude. 305
Innocent IV. 44. Innocent XI. 226. 283
Inondation du Tibre. 175
Inscription touchant le Vesuve. 59. Contre les femmes. 129 Pour Jaques II. 259 Inscriptions suppositions 301. Inscriptions curieuses. 232. 258. 267. 296. 323.
Invention de la Peinture à l'huile. 155
Irlande, si c'est un Royaume. 258
Isaac representé comme un jeune garçon. 174
Isle flotantes. 167
Itru. 18
Juifs de Venise. 107 De Rome. 224. Se marient avant vingt ans *Ibid.* Puent avant que d'être babtizez. 225 Ne sont pas tous bazanez. 226
Justiniani (le Palais.) 195

L.

Labeur (Terre de) 26
Lac d'Agnano. 63. Lac Lucrin. 71. Lac d'Averne. Lac sur lequel rien ne nage. 75. Lac Solforata. 167. Lac de castel Gendolfe. 194. Lac de Nemi. Loc de Gensane. 195. Lac de Curtius. 235. Lac de Vico, ou *Cyminus.* 300. Lac de Bolsene.

ſene. 304
Lacrimatoires. 243 251
Ladiſlaus, Roi de Naples. 95
Lago di Nemi. 195
Lagunes de Veniſe. 105
Lampes Sepulcrales. 261
Lanterne de Judas. 148
Lanuvium. 5
Larmes conſervées. 243
Laſſels, ſon ignorance. 245
Latran (S. Jean de) 192
Lavardin. 286
Lavement des pieds à Rome. 226
Lavinium. 5
Laurent (Chapelle de S.) 338
Laurier de Virgile. 87
Lauriers dans les hayes. 7
Leda. 142
Leon I. repreſenté vetu à la moderne. 132
Leon IV. 212. Leon X. 204
Lettre de S. Chryſoſtome à Céſarius. 340
Liberté de Veniſe vrai libertinage. 106
Lieges, Arbres. 9
Ligne Méridienne de Caſſini. 349
Limbes des Peres. 74
Lion, Armes de Veniſe. 103, 104. Lion, qui ſort d'une Ménagerie ſans faire de mal. 342
Liris, riviere. 25
Lis enrichi de Pierreries. 171
Litanies de la Vierge chantées par des Anges. 193
Litieres des Papes. 227
Livorne. 320
Livre d'Or de Veniſe. 108. Livre abominable. 190
Livrée des Papes. 227
Lombardie, Païs plat. 345. 354
Longin (S.) 7
Lorraine (le Cardinal de) donne mille écus à celui qui aporta à Rome la nouvelle du Maſſacre. 133
Lorraine (Jean de) fut créé Evêque de Metz à quatre ans. 183
Lotier. 348
Louis XI. 186
Louve de Romulus. 169 228
Lucciole, Mouches luiſan-

fantes. 355
Lucrin (Lac) 71
Lucullus, son Reservoir. 86
Ludovisia (Villa) 163 170
Luques. 320. Plusieurs familles de Luques se retirent à Geneve 325
Luther. 134

M.

Mabillon (le P.) ce qu'il dit des Saints inconnus. 240
Machine pour chasser les Mouches. 354
Maggio (Allegro) 311
Magliabecchi (M.) 340
Maisons de Plaisance aux environs de Rome *Voyez Frescati, Tivoli*. Maisons de Rome. 162. 199 Maison de la Sibylle Tiburtine 166. Maisons de Plaisance du Grand Duc de Toscan. 341
Malatesta Strinati. 237
Mamini (le Cavalier) 249
Manuscrits de la main d'Aldroandus. 348 Autres Manuscrits. 338
Marati (Carlo) 198
Marc (Pouce de S.) 115 Son portrait selon les Legendes. *ibid.*
Marcklehill, Montagne nouvelle née en Angleterre. 73
Marforio, son Etymologie. 158
Mariage de Ste. Catherine de Sienne avec Jesus Christ. 309
Marie (Ste.) du peuple. 148. Ste. Marie Majeure. 193
Mariée (nouvelle) qui fait la difficile. 132
Marino. 4
Marin (le Cavalier) 92
Marius. 24
Marqueterie belle. 351
Mariana, Isle. 305
Martin V. Sa Maison. 199
Martinelli (Fioravante) 210
Massacre de Cologni. Massacre de la S. Barthelemi approuvé. Medaille sur ce Massacre. 133
Mathilde (la Comtesse) 128.301
Mausolée de Munacius Plancus. 21. De l'Empereur Adrien. 136

136. De Ceſtius 152, 153. de Cecilie. 237 *Voyez Tombeau.*
Mayence Ville. 9
Mazaniel. 49
Medailles trés rares 143 333. Medaille de la S. Barthelemi. 133
Medecin (bon) Etre de raiſon. 137
Medecins de Salerne. 86
Mer (la) s'eſt retirée à Livorne. 319
Meridienne (Ligne) de Caſſini. 349
Meſnageries. 342
Meſure de Jeſus-Chriſt. 178
Metamorphoſe de Scylla. 7
Mezzeau ſur la *Papeſſe* Jeanne. 191
Michel (S.) *in Boſco*, beau Couvent. 346
Milliarium, Colonne. 229
Minturne, Ville ruinée. 24
Miracles de S. Fredian. 322
Mirmille. 170
Miroir trés beau. 197
Modene. 355
Moine qui refuſe l'Archevêché de Florence. 46. Moines aux Nôces de la Vierge. 132. Moines aiment leurs aiſes. 344
Mola. 18
Mole de Pouzzol. 70
Molines. 138
Monnoyes de Judas. 148 341. De Luques 322 De Boulogne. 345 346
Mons Teſtaceus. 155
Mons Martyrum. 198
Montagne fenduë le jour de la paſſion. Montagne de la Trinité. 21. Montagne de Marcklebill. 73 Montagnes de Rome. 118 Montagne de Viterbe 299, 300. Montagne de Radicofani. 304. Montagne de Toſcane pleine de Coquilles. 311. &c. Montagne de S. Julien. 319
Montalie (Vigne) 172
Monte Circello. 7
Monte Nuovo né en une nuit. 73. 313
Monté di Chriſto. 74
Monte Dracone. 163
Monte Teſtaccio. 155
Monte Cavallo. 227
Monte Fraſcone. 104
Monte Fuovo. 344
Mont Veſuve. 54

Montorio. 178
Morevel bleſſe l'Amiral Coligni. 133
Mort de Thomas d'Aquin. 10, 11
Mort à qui les ongles croiſſent pendant vingt ans. 350
Mouches luiſantes pendant la nuit. 355
Moulins (quatre cens) a ſoye dans Boulogne. 347
Murale (Couronne) 257
Mulet de Thomas d'Aquin. 10. Mulets, Attelages de Naples. 53, 54
Muret, Athée. 135
Myrthes. 7

N.

Naples. 27
Nature (la) ne fait rien en vain. 315
Navire plein de Démons. 115
Neige à Rome au mois d'Août. 193
Nobles Venitieus. 108 109, 110, 114. Leur nombre. 108. Nobles de Luques. 325
Noce Aldobrandine. 152 Noces de la Vierge. 132. Noces de Ste. Catherine de Sienne. 309
Nombril de Jeſus-Chriſt. 148
Nôtredames differentes. 291. Nôtredame de la Lampe. 294. De Boulogne. 348. *Voyez Image.*
Nympha, Riviere. 6

O.

Obeliſque de S. Pierre. 129, 130. Obeliſques de Rome. 200
Odeurs. 341
Oliviers de Nazaret. 17
Ongle de S. Chriſtophle. 18
Onufre. 204. 209.
Onufre, Monaſtere. 291
Oranger de Thomas d'Aquin, de S. Dominique, 16
Orleans (Pucelle d') 182
Oſiris. 198
Oſſory (le Comte d') 332
Othons, il y en a d'antiques. 348
Oyes tombent mortes en volant ſur la Plaine de Withay en York Schire. 78

P.

Payſans qui vendent des Medailles. 26

Palais de Ciceron. 19 *Palais* Borgheſe. 121 Vatican. 130. De la Reine de Suede. 142 *Palais* de Rome. *Palais* Juſtiniani, Chigi, Farneſe, de la Chancellerie de Rome. 195. *Palais* Altieri. 197. Barberin paleſtrine. 198. Colonne. 199. de Monte Cavallo. 227. pitti. 330. De Caprara. palais public à Boulogne. 348
Palmier de S. Chriſtophle. 18
Palus Pontica. 10
Pamphile (Vigne) 172
Panthée. 249. panthées. 207
Pantheon. 123, 208 pantheon d'Athenes. 207
Papes, leurs habits d'autrefois. 132 Vers ſur les papes. 190, 191. papes éleus jeunes. 181. papes Moſtres, choſe ordinaire. 188. pape femelle. 179. Toutes les têtes des papes dans un Corridor. 306, 307
Papeſſe Jeanne. 179 303, 306.
Perfams. 341
Parmo (Duché de) Fief de l'Etat Eccleſiaſtique. 136
Parthenope. 27
Paſchal II. 149
Paſquin. 158
Preſſentina, Ile. 305
Pavé rude. 18. 25. pavé curieux de la Cathédrale de Sienne. 305. pavé de Florence. 329
Paul. Echarde de S. paul. 148
Paul Martyr. 238
Paul (S.) Egliſe de Londres. 126
Pauſilype. 61
Peintres ſont bizarres. 132
peintures à Naples. 32, 33. Diverſes. 110 111, 112, 123, 131 132. 143. 164. 169 171. 196. 198. 229 250. 308. 309. 332 *Voyez Tableaux, & le Memoire pour les Voyageurs.* peintures antiques 152. 306 peintures critiquées. 174. 335. peinture à huile quand inventée. 155
pelerins de Rome. 254

pens-

Penitens de Rome. 252
Peres (Limbes des) 74
Les Peres. 215
Perſecution contre les proteſtans de France. 151. 190
Peſcheur, qui s'érige en Chef de Republique à Naples. 49, 50
Petrarque. 290
Petrifications. 171
Pety (W.) 103
Peuple de Naples méchant. 52, 53
Phidias Sculpteur. 227
Philoſophie (vaine) 78
Pichetti (M.) 52
Pierre toûjours ſuante. 49. pierre trés grande. 130, pierre au Diable. 144. pierre où Jeſus-Chriſt fut circoncis. pierre du Sacrifice d'Abraham. 149. pierre Travertine. 166. pierre, où les Soldats tirerent au ſort à qui auroit la robe de Jes. Chriſt. 178 179
Pierre (Egliſe de S.) à Rome. 119. 126
Pierres Dendrites, 342 pierres luiſantes de Boulogne. 353
Pietra-mala, Village de Toſcane, où l'air étincelle pendant la Nuit. 345
Pietro (S.) *in carcere*. 234
Piperno. 8
Piſcamarina. 14
Piſcina mirabilis. 86
Piſe. 316
Piſtolets de Ranuce Farneſe. 136
Piſtoya. 325
Plaine de Withay en Angleterre. 78
Pleſſit (M. du) Mornay. 210
Pleureuſes gagées. 243
Plongeur perdu. 167
Poggi bonzi. 311
poggi imperiale. 341
pollux 142
polonus (Martin.) 205
pont de caligula critiqué 69. pont S. Ange. pont Sixte. 176
popolo (Ste Marie del) pourquoi ainſi appellée. 148
portatore. 7
portes Collines & Collatines à Rome. 205 Trés belles portes de Bronze. 337
portrait de la Reine de Suede. 141. De paul V. 123. portrait de Jes. Chriſt fait par lui-

lui même. 148. Autre de Jes. Christ commencé par Nicodeme & fini par des Anges, 322. portrait de cromwel, du Général Monk, du comte d'Ossory. 332
pouce de S. Marc. 115
pouzzol. 67
pouzzolane, sorte de sable. 244
prattica. 5
prattolino. 241
praxitele, Sculpteur. 227
predicateurs Italiens. 150
predication d'un Moine amoureux. 151
prepuce de Jesus Christ. 148
priere de Luther, 135
provorium. 8
pro Christo, ce que c'est. 245
preculus. 353
prossedi, Ville. 9
protestans, où enterrez à Venise. 116. persecutez en France. 141. 192
proverbe sur la Justice. 337
proverbes. 158
pucelle d'Orleans. 182
putains établies à Rome par les papes. 151
puteolanum Spiraculum. 66
pyramide de ceſtius. 152. 155

Q.

Queuë de l'âne de Balaam. 148. Queuë de cheval longue de uingts pied. 332

R.

Radicosano. 305
Raillerie d'uu Ambassadeur de Venise sur la donation du patrimoine de S. piere. 301
Ranuce, prince de parme, son bistoire. 136
Raphael d'Urbain. 125. 131. Son chef d'œuvre. 178
Raretez naturelles. 333
Voyez cabinets de curiositez.
Rave qui à la forme parfaite d'une main. 316
Rebelle de Naples. 49
Reims (Archevêque de) qui n'a que cinq ans. 183
Reiskius. 148
Religieuses de Venise. 106

Reliques cutieuſes. 145. 148 178. 336
Réponſe d'Alexandre IV. touchant Paſquin. 158
Republique de Luques. 320
Réſervoir de Lucullus. 86
Reſina. 54
Revelations (les) de Ste. Catherine de Sienne & de Ste. Brigite touchant la Conception de la Vierge ſe contrediſent 310
Rezina du Doge de Veniſe. 15. De la Republique. 107
Robert (le Rol) 99
Rocca Sforga. 9
Roccaſecca. *ibid.*
Riviere détournée par miracle. 321. 323
Rochers amolis. 21. 234
Rome. 111 Rome Papiſte, Rome Payenne. 294. Antiquités de Rome. 169 17. Son circuit, le nombre de ſes habitans. 118 119
Rotonde. Voyez Pantheon.
Rupes Tarpeia. 231

S.

Sale fort grande. 335
Salerne (Medecins de) 86
Salicis Saccharum. 192
Sanguiſuge. 88
Sauciſſons de Boulogne. 347
Sazelli (Vigne) 172
Sauterelles. 313
Saxum mira magnitudinis. 130
Scala (S.) 192
Scarperia, Bourg. 314
Scotiſtes. 310
Scrinia Charenta. 66
Sculptures rares. 142. *Voyez dans le Memoire pour les Voyageurs.*
Scylla metamorphoſée. 7
Senat de femmes. 235
Sentences & Proverbes. 158. &c.
Sequin de Veniſe. 106
Sermons, 10
Setia. 7
Sienne. 306
Signum. Ce que ce mot ſignifie chez les Latins. 249
Sixte IV. établit des Putains à Rome. 31. Sixte V. ſevere. 136. Chaſſe & rapelle les Putains. 151
Solfarata (la) Montagne. Nom que lui donnent les Anciens. 66
Sonnino. 9
Saucelle, arbre. 18
Spaccata, Montagne qui ſe fendit le jour de la Paſſion. 11
Specu um Dianæ. 135
Spiraculum Puteolanum. 60
Spon. 241
Squelette petrifie. 171
Statues des Papes les repreſentent aſſis. 6. Statuës des Dieux qui ſuent. Statuë de Jupiter qui éclate de rire. 35. Statuë de Coſme I. Grand Duc de Toſcane. 319 330. D'un Paiſan qui découvrit la Conſpiration de Catillina 334. De Dieu le Pere. 335. De Gregoire XIII. De Boniface VIII. 338. Belles Statuës 133. 142. 169. 196. 197 198. 227. 228. 330. 332 334. Belles Statuës du Ca-

Cavalier Betnin. 169
Statuës antiques trés rares. 168, 169, 170, 171 172. Dix huit cens ſoixante ſept Statuës antiques au Palais Juſtiniani. 195. Statuë de Tullia, unique dans Rome. 198. Statuë d'Urbain VIII. faite par un aveugle. 199
Stile des Epitaphes Chrétienne. 245
Strigil, ce que c'eſt. 251
Suede (la Reine de) Chriſtine 141
Sueur (M le) 274
Superſtition populaire. 5

T.

Table fort belle. 333
Tableaux criiquez. 174. 335, 336. Tableaux 123. 131. 143. 164. 169 171. 178. 196. 330. 331 332. Huit mille Tableaux Originaux au Palais Colonne. 199. *Voyez Peintures.*
*Taglia*cozzo. 347
Tarpeia Rupes. 234
Taſſe, ſon Epitaphe. 295
Taxe de la Chancellerie. 190
Tell (Guillaume) Suiſſe. 182
Teppia, riviere. 6
Terracina. 14
Terre (la) engloutit un Soldat. 324
Tetrapolis, ou Viterbe. 312
Theatins. 31
Thomas d'Aquin. 9. 16, 17 Thomas Aniello. 49
Themiſtes. 310
Tiberius Julius Tarſus. 51
Tibre. 176
Tivoli. 164
Tombeau de Charles de Bourbon, Connétable de France. 20. De Munatius Plancus. 21. Pluſieurs Tombeaux de Naples. 36. &c. Tombeaux d'Agrippine. 86. De Sannazare. 88. De Raphaël d'Urbain. 125. D'Urbain VIII. De Paul III. D'Alexandre VII. De la Comteſſe Mathilde. 128. De S. Pierre. 119 De l'Empereur Adrien. 135. De Ceſtius. 152. Des Naſons. 154. D'Aſcanius. 194 Des Horaces & des Curiaces. *Ibid* De Cecilia. 237. De S. Luc. 242 Anciens Tombeaux des Chrétiens. 244. 245. Tombeau de Bachus. 247. De Jo. de Fuc. 334 De Richard II. Roi d'Angleterre. 323. Des Grands Ducs de Toſcane. 338. De Michel Ange. 347. De S. Dominique. De Hantius, ou Enzelin. 351
Terre delle Mole. 10
Torrens de ſouffre tuent le Poiſſon de l'Averne. 77
Tortues. 354
Tour de Poland. 21, Tours de Viterbe. 310. De Sienne. 317. De Piſe. 318 Tour de Florence. 336 Tours de Boulogne. 352 Tour de Briſtol. 353
Trachina. 14
Traian. Ses cendres. 233
Trajetto, Ville. 24

Trans-

Transfiguration, le dernier & le meilleur Tableau de Raphaël. 178
Traſtevere. 120
Triomphe Naval. 228
Tronc de Belvedere. 133
Trophées anciens. 228
Tulippes cheres. 170
Tullia, Statuë rare. 198
Tullianum; ancienne Priſon. 234
Turquoiſe fort belle. 333

V.

Vaiſſeaux du Temple de Salomon. 234
Vallée (la) pere d'un Hermite, qui ſe pend. 253
Vaſes (beaux) antiques. 143. 251. 332
Vatican (Palais) de Vaticanus. 130
Velitri. 5
Venus maltraitée 142. 173 La fameuſe Venus de Medicis. 334
Ver trouvé dans un Caillou. 167
Verges de Moyſe & d'Aaron 148. 336. 340
Vers ſur les Papes 191, 192
Verſailles. 163
Veſuve. 54
Vex Iliſer. 321
Veuës belles. 28, 131, 163 175
Vſens. 7
Ugolino à Boulogne. 349
Ugonottorum Strages. 133
Via Æmilia. 300. *Appia*, *Flaminia.* 10, 11
Vierge, ſa Conception. 310
Vigne Borgheſe. 169. Vigne Chigi. Vigne Montalte, ou Sevelli. Vigne Pamphile. 172
Vigri (Catherine de) 350
Villa Marii. 4. Villa Benedetti. 158. Villa Ludoviſia. 162 170
Ville toute petrifiée. 171
Virgile, ſon Epitaphe & ſon Tombeau. 87. Tantôt Saint, tantôt Sorcier 87. Virgile M S. 134
Viterbe 300
Univerſité de Boulogne. 347
Volto Santo. 322
Volturne, Riviere. 25
Vopiſcus, ce qu'il dit du circuit de Rome. 118
Voſſius (Iſaac) exagera eur. 118

W.

Withay (Plaine de) 78

Z.

Zanicheli (Barthelemi) 353, 354
Zucchero (Fred.) Peintre. 335
Zuccone (le) du Donatelle. 336

FIN.